Digitized by Google

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

DOTT. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

B T A NAZIONALE
NTR LE FIRENZ
BUONAMICI
358

Digitized by Google

0.6.

BIBLIOGRAPHIE ANECDOTIQUE

DU

JEU DES ÉCHECS

Édition tirée à 260 exemplaires.

N° 64

Buran. 358

Paris. — Imprimerie de Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.

BIBLIOGRAPHIE ANECDOTIQUE

DU

JEU DES ÉCHECS

PAR

JEAN GAY

PARIS
CHEZ JULES GAY, ÉDITEUR
QUAI DES AUGUSTINS, 41

1864

BIBLIOGRAPHIE ANECDOTIQUE

DU JEU DES ÉCHECS

AFRIQUE

Leon (Jean), né à Grenade, et qui se retira en Afrique après la prise de cette ville en 1492, dans son ouvrage *Africæ Descriptio*, Lib. III, nous dit qu'en Afrique, où l'on vit beaucoup enfermé pendant les grandes chaleurs, on joue fréquemment aux échecs.

Dans la traduction française faite par Jean Temporal, Lyon, 1556, in-fol., et dans celle publiée à Anvers, la même année, par Plantin, on trouve les passages suivants :

« A quels jeus s'adonnent les citoyens de Fez ?

« Ceus qui, entre la modestie et civilité, ont prins

lieu, ne s'exercent à autre maniere de jeu qu'aus eschez, imitans en cela la coutume qui leur a été délaissée par leurs ayeuls d'ancienneté, etc. »

M. Henri Salt, secrétaire de lord Valentia, fut chargé d'aller en Abyssinie, afin d'acquérir des lumières sur un pays qui, pendant le cours du siècle dernier, n'avait été visité que par Bruce.

M. Salt fut très-bien accueilli par le Ras, ministre tout puissant de ce pays, et, à la suite d'un copieux repas, il fut témoin d'une partie d'échecs jouée à l'ancienne manière, telle que nous l'avons reçue des orientaux.

Digitized by Google

ALLEMAGNE

Anecdotes historiques.

Hyde, *de Ludis orient.*, raconte que les marchands qui se rendaient aux foires d'Allemagne, lorsqu'ils étaient pressés par leurs affaires et n'avaient pas le temps de finir la partie, la remettaient à la foire suivante ; alors on appelait un notaire qui prenait acte de la situation respective des pièces de l'échiquier.

Un duc de Brunswick donna à une ville de ses états le nom de *Schachstadt* ou *Ville des échecs*, et lui accorda en même temps certains priviléges, à condition que chaque chef de famille serait tenu d'avoir chez lui un échiquier, pour défier à ce jeu tout étranger qui viendrait.

P. Mallet, dans son *Traité du jeu de Dames*, p. 272-74,

raconte cette histoire et donne à la ville le nom de *Volfpergan.*

Stroebeck. — Au commencement du xie siècle, le comte de Gungelin fut envoyé prisonnier par ordre de Henri II, d'Allemagne, à l'évêque de Stroebeck, avec ordre de le garder très-étroitement. Le comte fut enfermé dans une vieille tour qu'on voit encore aujourd'hui. Pour adoucir sa captivité, Gungelin, qui aimait passionnément les échecs, se construisit un échiquier et toutes les pièces nécessaires. D'abord il joua tout seul; puis, il s'avisa d'apprendre ce jeu aux paysans qui gardaient alternativement la porte de son cachot. Les paysans, dans leurs familles, enseignèrent ce jeu à leurs femmes et à leurs enfants. Bientôt le goût en devint une passion, un besoin dans Stroebeck; il se mêla à toutes les habitudes de la vie, il fit partie de l'éducation et se transmit de génération en génération jusqu'à nos jours. Aujourd'hui encore, il est d'usage, à la fin de chaque année, d'ouvrir un concours d'échecs. Quarante-huit élèves prennent part ordinairement à ce tournoi; le vainqueur des vainqueurs remporte le prix, qui est ordinairement un beau jeu d'échecs, et il est reconduit en triomphe dans sa famille, dont il est désormais l'orgueil et la gloire. Quand une fille du village doit épouser un étranger, elle est tenue, avant son départ, de jouer une partie d'échecs avec le premier magistrat de la commune, pour prouver qu'elle n'a pas oublié les vieilles traditions. Cette cérémonie a lieu ordinairement dans une des salles de l'auberge qui a pour enseigne: *Aux Échecs.*

La Bibliothèque de Stroebeck ne se composait, vers

1836, que de deux ouvrages, celui de *Selenus* (Brunswick), et le Recueil de Koch.

Stroebeck est situé à un mille d'*Halberstadt*, dans le district de *Magdebourg*.

Extrait du rapport de M. Lewis, intitulé : *Account of the Chess Playing village of Stroebeck*, inséré dans *the Chess Player's chron.*, dans le *Palamède*, 1836, dans la *Schachzeitung der Berliner* et dans celle de *Magdebourg*.

En Allemagne, la règle du jeu ne permet pas de faire deux dames, trois cavaliers, etc.; mais, en échange, on a inventé, pour multiplier les combinaisons, dès le début, de nouvelles pièces ajoutées aux anciennes; de même que la dame réunit la marche de la tour et du fou, on a créé des pièces réunissant les marches du fou et du cavalier, de la tour et du cavalier, et qui peuvent ainsi faire mat sans le secours d'aucune autre pièce (*le Palamède*).

Poésies.

Conrad de Ammenhusen, poëte vivant au XIIIe siècle, donna une traduction, en vers allemands, de la *Moralité du jeu des échecs* de Jacques de Cessoles. (Un exemplaire manuscrit se trouve à la Bibliothèque Impériale.) M. Van der Hagen, dans son *Résumé* (en allemand) *de l'histoire de la poésie germanique*, a donné des extraits de ce poëme. Graff en parle aussi dans ses *Diustikos*, t. IV, p. 450, et A. Schmid, dans sa *Literatur des Schachspiels*, entre à cet égard dans des détails étendus (p. 44-54).

Fischer, recteur allemand, conseiller du consistoire d'Halberstadt, composa le poëme : *Die Erfindung des Schachspiels* (l'invention du jeu des échecs), imprimé dans le *Deutsche Monatsschrift*, en 1797, p. 271 ; dans Koch, *Codex der Schachspielkunst*, Magdebourg, 1813, p. 7; dans Netto, *Das Schachspiel*, p. 12, et dans Waidder, *Das Schachspiel*, *Wien*, 1837, in-8 de 4-11 pages. Alliey en a donné une traduction française, en prose, dans la *Régence*, 1850, p. 104-109, et imprimée à Paris, en 1851, in-8.

Bibliographies spéciales.

Geschichte des mittelalterlichen, vorzusgweise des deutschen Schachspiels (*Histoire et Bibliographie des Echecs*, par Massmann). Quedlimburg, Gottfr. Basse, 1839, gr. in-8 de 8-224 pages et 14 tableaux. Ouvrage fait avec soin et exactitude.

Bibliotheca shahiludii. — Bibliothèque du Jeu des échecs. — Bibliothek des Schachspiels; von Ed. Maria Œttinger. Leipzig, Engelmann, 1844, gr. in-8 de 49 pages. Cette bibliographie se compose de 270 articles; c'était, lors de sa publication, une des meilleures et des plus estimées.

Literatur des Schachspiels, von Anton Schmid (Littérature des échecs). *Wien*, Carl Gerold, 1847, in-8 de 10-402 pages.— Bouillet, *Dictionnaire des sciences*, 1855, en cite une édition de *Vienne*, 1840, in-8, qui, nous le croyons, n'a jamais existé.

Journaux spéciaux.

La *Schachzeitung der Berliner*, journal mensuel, rédigé successivement par MM. de Hanstein, Anderssen, Nathan, Max Lange et Hirschfeld, avec la collaboration de MM. de Oppen, Heydebrand, de Mayet, Franz, Dufresne et autres. Berlin, 1846. Première année. Chaque année forme un volume in-8 de 400 pages environ.

Neue Berliner Schachzeitung, par Anderssen et Dufresne, 1864.

La *Schachzeitung*, de Magdebourg, in-8.

Le Cercle Sophrosyme de cette ville publiait, en 1849, un journal mensuel rédigé par M. Max Lange. Ce journal était principalement consacré aux leçons élémentaires d'échecs et destiné aux commençants et aux membres du cercle. (La *Régence*, 1850.)

Illustrirte Zeitung, de Leipzig, comprend une colonne d'échecs.

Cercles, Réunions et Joueurs d'échecs.

Altembourg en Thuringe : *Sommation à tous les amis des échecs de se réunir dans cette ville, le 5 avril* 1850, imprimée dans la *Schachzeitung*, de Leipzig, le 3 novembre 1849.

L'auteur, M. Murner, convoque un congrès à l'effet de discuter sur l'introduction du jeu des Échecs dans les écoles, comme branche obligatoire de l'instruction, d'en faire un jeu national allemand et de fondre tous les cercles d'échecs germaniques en une académie échiquienne, etc.

Berlin. Club fondé par Frédéric le Grand.

Magdebourg. (*Sophrosyne*, ou sagesse, modération).

Ce cercle fut fondé en 1848, par M. Lange, connu par ses problèmes d'échecs, et était composé d'élèves de l'Ecole supérieure.

Pesth, en Hongrie.

Potsdam, fondé vers 1850, par M. Greulich, qui en fut le président jusqu'en 1851.

Vienne. Les joueurs d'échecs de cette ville se réunissaient, en 1850, au *café Neumer* [1].

---

1. On nous communique une liste complète des cercles d'échecs en Allemagne; nous la reproduisons ici textuellement:

Aachen, Verein, Hôtel Habets; D. u. F.

Altona.

Ansbach, Club, bei Strassberger; M. u. F. — Hptm. Gereth.

Bautzen, Club, M. Gasth. zur Weintraube. — Banquier Reinhardt.

Berlin, a) Gesellsch. Café Belvédère; M. Mws u. Do. — Dr R. Franz. — b) Akademischer Club im Mohrenkeller, Mohrenstr.

Bonn. Café Bœnhoff.

Braunschweig.

Breslau, a) Ges. Concordia, bei Oppler am Ring, im Sommer bei Pietsch Gartenst. tægl. 5 Uhr. Prof. Anderssen und Gutsbes. Friedlænder. — b) Akadem. Club, M. Do. u. F. im Warschauer Keller. — S. Mieses.

Buchholz, Club. — Vorst. Bürgermeister Heppe.

Bukarest, Deutscher Club im Café Concordia. L. Wiest.

Camenz, Club. F. im Gasth. zum Hirsch. — v. Larisch.

Carlsruhe, Club im Café Beck.

Cassel, Club. S. D. F. Mittelgasse 126.

Chemnitz, Club. D. Sd. im Salon Société. E. Dœring.

Coblenz.

Cœln, Club.

Crefeld, Club, Café Reich. — Brüggemann.

Danzig.

Dresden.

Düsseldorf. Café Jungius.

M. Ern. Falkbeer est auteur d'un article *sur le jeu des échecs à Vienne en* 1849, imprimé dans la *Schachzeitung*, 1850, et dans la *Régence*, 1850.

Duisburg, Club. M. u. Mw. bei Kleff —Dr. Lange.
Elberfeld, Club. S. Mw. im Casino. Schlieper.
Emden, F. bei Vries im Heerenlogement. — Kortkampf.
Frankfurt a/M., Ges. im Café Parrot. — R. W. Meusch.
Frankfurt a/O.
Freiberg.
Friedland, Verein für Vierschach.
Giessen, Ges. M. u. Do. bei G. Ebel. — Access. Weidig.
Glogau.
Gœrlitz, Club, M , Mw. u. F. Held.
Gustrow, Verein Mw. u. So. im Hôtel de Russie.
Halle.
Hamburg, Club, alte Bœrse No. 5. — Nyegaard.
Hanau.
Hannover, Freier Cirkel im Künstlerverein.
Idar-Oberstein, Club, bei E. Wild. — Rector Sægelken.
Jena, Club, M. Zur Sonne. — Prof. Scheidler.
Insterburg, Club.
Kœnigsberg, a) Club bei Dombrowski Mw. u. Sd. — Assessor Gœtz. — b) Ges. Harmonia, im Kneiphœfischen Garten. — c) Cirkel im Siegel'schen Café. — d) Akad. Club.
Leipzig, Ges. Augustea im Café français. D. u. D.—Dr. Ploss. Statuten.
Lommatzsch, Club. M. u. Do. bei Kœnig. — Rector Moritz.
Lübeck.
Magdeburg, Ges. — Sd. in Schnallehn's Condit. Rector Strœhmer. Statuten.
Mühlheim a. d. Ruhr, Club im Hôtel Sœding. D. u. Do.— Lehrer Seelhoff. Statuten.
München.
Nordhausen, Ges. S. u. Mw. im Erbprinz. —Kfm. Dornstein. Statuten.
Oberstein, siehe **Idar.**
Oels.
Potsdam, Ges. im Gasth. zur Stadt Magdeburg. Mw. —Gærtner. Zirkel, bei F. A. Hoffmann.

Célébrités de l'Echiquier.

ALEXANDER (Rabbi-Aaron), bavarois, mort à Londres, en 1850.

Fort joueur d'échecs, fondateur d'un *hôtel*, d'un *café* et d'un *cercle d'échecs*.

Auteur de deux traités sur ce jeu : 1° son *Encyclopédie*... Paris, 1837, in-fol.; et 2° sa *Collection des plus beaux problèmes*... Paris, 1846, gr. in-8.

Reichenbach i. Schl., Club zum Ritter St. Georg. — A. Bergmann.
Rochlitz.
Rostock, Ges. Do. bei Cond. Heintz. — H. Hall.
Sangerhausen, Club im Schützenhause Mw. u. Sd. — O. Wolf.
Schlüchtern.
Schwerin, M. b. Ditmann. — Justizr. Schliemann.
Stargardt, Club, Lokal von Giese. D. u. F. — Leu.
Stettin, a) Club im Hôtel de Russie, D. u. D. Kfm. Walter. — b) Ges. Hermania. Mw. u. Sd. bei Cond. Hôlz.
Strœbeck bei Halberstadt.
Stuttgart.
Tarvis, Club. M. u. F. beim Vorst. Esterl.
Thorn, Club. Mw. bei Cond. Fritsch. — Dr. Kutzner.
Tilsit, Club. D. in der neuen Bürgerhalle.
Torgau, Club. M. beim Cond. Menn. Auch Gasth. Sanssouci v. d. St. — v. Funck.
Vegesack, Club, besteht zur Zeit nicht mehr.
Wesel.
Wien, Ges. im Café Sauer, Stadt Goldschmiedegasse. — Major Ritter v. Haymmerle.
Wittstock, Club D. u. F. bei Gebr. Kersten. — Conrect. Cammler.
Zittau, Club. F. im Café Rindfleisch. — Kfm. Wehle.

Praktische Sammlung bester u. hochst interessanter Schachspiel Probleme. Leipzig, 1846.

On a aussi de cet auteur un travail intéressant sur le *Problème du cavalier aux échecs*, et une *Lettre sur les Echecs en Palestine*, publiée dans la *Schachzeitung der Berliner*, *The Chess Player's chronicle of London*, la *Régence*, journal des échecs de Paris, et les *Archives des Israélites*, 1850.

Allgaier (Joh.). *Neue theorisch praktische Anweisung zum Schachspiel.* Wien, 1795, in-8, de 296 pages; 1796, de 122 pages; 1802-1811, de 140 pages et 1 frontispice; 1819, de 189 pages; 1823, de 12-141 pages; 1824-1825, 2 t. in-8; 1834, de 222 pages et grandes planches. Cette dernière est la meilleure édition allemande.

L'ouvrage contient un bon travail sur le *gambit* de cet auteur.

Neue Anweisung zum Schachspiele, in Tabellen, 4e édit., Wien, 1819; 5e édit., Wien u. Prag., 1823; le même, id., 1825.

Anweisung zum Schachspiele, herausgegeben von C. de Santo Vito. Wien, 1841, 2 part., 1 vol. in-8.

Anderssen (A.). de Breslau. Son portrait se trouve dans le *Schach-Almanach.* Leipzig, 1846, in-12. Fort joueur d'échecs allemand. Rédacteur, avec MM. Nathan et Lange, à partir de 1850, de la *Schachzeitung der Berliner.*

Plusieurs de ses problèmes ont été insérés dans le *Palamède*, 2e série; son match avec M. P. Morphy est reproduit dans le *Choix des parties les plus remarquables.*

La *Régence*, 1860, contient la relation du voyage

qu'il fit à Paris dans le courant de cette année et les belles parties qu'il joua à cette occasion.

Il fut vainqueur du grand tournoi de Londres en 1862.

On a de lui un traité d'échecs paru à *Breslau*, en 1842, in-8 de 64 pages, intitulé : *Aufgaben für Schachspieler, etc.* (*Problèmes sur le jeu des échecs.*)

Bilguer (Paul-Rudolph von), fort joueur d'échecs allemand, auteur : *Das Zwei springerspiel in Nachzuge...* Berlin, 1839, in-8, comprenant environ 300 variantes et débuts de Gioachino Greco, dit le Calabrois.

Handbuch des Schachspiels, publié par Bilguer, avec la collaboration de Heydebrand von der Lasa. (*Manuel bibliographique sur les échecs*, le plus méthodique et le plus complet.) *Berliner*, 1842-1843. Nouvelle édition en 1858. — Il y a eu trois éditions antérieures à 1860.

Bledow (L.), bon joueur d'échecs, auteur d'une bonne défense d'échecs, et de *Zwei und fünfzig Correspondenz-Partien, mit Anmerkungen und Varianten*, herausgegeben von L. Bledow. Berlin, 1843, in-8.

M. Bledow serait possesseur d'une belle bibliothèque d'ouvrages sur le jeu des échecs.

Brunswick (duc de Lunebourg, Aug. de), mort en 1666, donna, sous le pseudonyme de Gustave Selenus, un traité d'échecs assez curieux : *Das Schach- oder Kœnigspiel* (Les Échecs, ou le Jeu des rois), publié à Leipzig, en 1616, chez Gross, in-folio, figures.

Une deuxième édition a été faite, dans la même ville, avec un nouveau titre, en 1617, chez Kober, in-fol., fig.

Une édition abrégée a paru sous le titre de *Selenus Contractus*, Ulm, 1722, in-12, de 96 pages; mais elle ne parle plus du jeu pythagorique (Rythmomachia), sur

lequel Selenus donnait de grands détails tirés de *Barozzi*, lequel n'avait fait que traduire en italien l'ouvrage de Boissière.

L'ouvrage de Selenus a été réimprimé par Koch, t. 2, p. 127-154, *Die Schachspielkunst.*

Il aurait été traduit en français, à Kœnigsberg, mais cette traduction serait restée manuscrite.

Ce jeu n'a qu'un rapport éloigné avec les échecs.

Frédéric Alliey, dans la *Régence*, 1849, p. 261, croit pouvoir attribuer à Selenus l'ouvrage publié sous le titre : *Ludus latrunculorum, Stein- oder Schachspiel, etc.* (*Le Jeu des latruncules, ou le Jeu des échecs, augmenté et amélioré.*) Une édition, sans lieu ni date ; une autre à Francfort, 1647 ; une, même ville, 1650, in-12 ; et une autre, même ville, 1663, in-12, de 102 pages.

Cet ouvrage, qui aurait été désigné à tort comme commentaire du poëme de Vida, comprend : chapitre 1er, des réflexions sur l'utilité des jeux et particulièrement de celui des échecs ; chapitre 2, de l'Origine du jeu des échecs ; chapitre 3, un traité du jeu et des noms des pièces.

On trouve dans cet ouvrage de nombreux passages en vers latins, ce qui le fit regarder comme un commentaire de Vida, tandis que deux vers seulement appartiennent à ce poëte.

Gustave Selenus raconte la légende allemande suivante :

« O'Karius avait un fils à la cour de Pépin, qui jouait souvent aux échecs avec le fils du roi ; et comme il le gagnait souvent, le jeune prince, dans son emportement, lui donna un coup à la tempe et le tua. »

Conrad-Bayer, d'Olmutz, célèbre compositeur de

problèmes, premier prix du concours de la *Régence*, en 1860, et du concours de Londres, en 1862.

Frédéric le Grand, roi de Prusse, était un bon joueur d'échecs, fondateur du Cercle des échecs de Berlin et acquéreur de l'automate du baron de Kempelen.

Dans Gotfried, *Historischer Chronicken*, publié en 1674, in-folio, on trouve une gravure représentant l'empereur Valentinien jouant aux échecs avec le consul Maxime à Rome, en 455.

L'empereur était amoureux de la femme du consul; en jouant avec ce dernier, il lui gagna son argent et sa bague, laquelle il envoya immédiatement à la dame comme un avis pour venir chercher son mari dans le palais.

Elle n'y fut point plutôt arrivée que l'empereur profita de l'occasion pour satisfaire ses désirs avec elle. Le mari offensé souleva une rébellion dans laquelle l'empereur fut tué. Dans ce dessin, la partie est très-clairement représentée dans le moment où l'empereur gagne.

Heinse (W). *Anastasia und das Schachspiel* (Anastasie et le jeu des échecs, lettres écrites de l'Italie par l'auteur d'Ardingello). 1re édition, Francfort, 1803, 2 vol. in-8; les autres éditions sont de Francfort 1815, 1820 et 1831. *Anastasia* forme également les tomes VI et VII des *Œuvres* de Heinse, Leipsig, 1838, 10 volumes.

Le premier volume est destiné à la manière italienne de jouer aux échecs, avec observations sur la valeur de chaque figure et sur l'art de diriger leur marche. Dans le second, on trouve des règles particulières peu connues. On a ajouté une critique fondée

de la manière de jouer de *Philidor*, et trente-trois nouvelles manières de terminer le jeu, parmi lesquelles on en trouve une très-ingénieuse, inventée par Giambattista Lolli.

Heydebrand von der Lasa, auteur et fort joueur d'échecs contemporain. Il était un des rédacteurs de la *Schachzeitung der Berliner*, en 1849 et 1851.

Il a coopéré dans l'ouvrage du major Jænisch : *Analyse des ouvertures.*

Plusieurs de ses mats ont été reproduits dans nos recueils d'échecs.

Il travailla avec M. Bilguer, dans son *Handbuch des Schachspiels.*

Hirschbach, fort joueur d'échecs, rédacteur de la partie des échecs dans la *Gazette illustrée de Leipsig*, en 1846, 1847, 1848 et 1849.

Hoffmann (Ernest-Théodore), mort à Berlin en 1822, s'adonna au jeu des échecs. Il eut la prétention d'être un fort joueur, mais battu par un vieil amateur, élève de l'école de Philidor, il se vengea de sa défaite en publiant un conte fantastique plein d'originalité : *Le Joueur d'échecs. Le Palamède,* 1837, p. 270-277, a reproduit ce conte, avec les solutions des problèmes.

Horwitz, de Hambourg, joueur de première force, ses parties d'échecs se trouvent pour la plupart reproduites dans les recueils spéciaux.

Il était, en 1850, rédacteur de la partie des échecs du *Family Friend*, et, en 1851, avec M. Kling, du *Chess Player*. Il est auteur, avec ce dernier, du *Chess studies or Endings of games. London,* 1851 ; bon traité contenant plus de 200 situations figurées par des tableaux et traitant spécialement les fins de parties

d'échecs. Une analyse de cet ouvrage par Saint-Elm-le-Duc, est imprimé dans la *Régence*, 1851, p. 113.

Jean Frédéric, électeur de Saxe, fait prisonnier en 1547 par Charles V, fut condamné à mort. Il était à jouer aux échecs lorsqu'on vint lui annoncer la sentence : après quelques observations sur l'irrégularité des procédés de l'empereur, il continua tranquillement sa partie avec Ernest de Brunswick, son compagnon de captivité, et, l'ayant gagnée, il en exprima sa satisfaction et se retira dans son appartement pour se livrer aux exercices religieux propres à sa situation.

Kæfer (Victor), officier autrichien, auteur de *Vollstændige Anweisung zum Schachspiele* (cours complet du jeu des échecs), publié à Grætz, en 1842, in-8.

Dans cet ouvrage, l'auteur critique une partie d'échecs jouée par correspondance entre le club de Londres et les rédacteurs du *Palamède* à Paris.

L'annotation de ce traité est le numérotage des cases de 1 à 64, mais à rebours de ce qui s'était pratiqué jusqu'alors.

Voici le jugement du *Palamède*, 1843, p.70-71 : « Cet ouvrage renferme des fautes impardonnables; faible sur la matière, il parle un peu légèrement de beaucoup de choses qu'il ne connaît pas. Il y a plus d'erreur et d'ignorance que de malice.

Kiséritzky (Lionel), collaborateur dans la rédaction du *Palamède*, 1842.

En 1846, il donna le *Recueil de cinquante parties jouées...*

Il fut le fondateur et le rédacteur de la *Régence*, 1re série, 1849 à 1852.

Koch (J. F. W.), auteur d'un recueil imprimé à

Magdebourg, sous le titre : *Codex der Schachspielkunst...* recueil publié successivement en 1801, 1813, 1828 et 1833-34.

Il commence par l'histoire du jeu des échecs et l'explication des règles du jeu. On y trouve ensuite les ouvrages suivants : 1° celui de Selenus ; 2° le traité des amateurs, traduction allemande ; 3° celui de Philidor ; 4° de Gioachino Greco ; 5° les 100 fins de parties de Stamma, et 8° les exemples du jeu de dames, par Théolden.

Le second volume contient : 1° le poëme des échecs de Vida ; 2° des extraits tirés de l'ouvrage d'Allgaier ; 3° additions et corrections pour le tome I ; 4° une manière de jouer aux échecs, et 5° la rhythmomachie, jeu très-compliqué de Selenus.

Kolisch (Ign.), de la Hongrie, fort joueur d'échecs, auteur d'une *Lettre au sujet du cercle des échecs de Barcelone*, imprimée dans la *Régence*, 1860, p. 234.

Lange (Max.), fort joueur d'échecs, rédacteur en 1850 d'un petit journal mensuel d'échecs, publié par le *Cercle Sophrosyne*, auteur du *Sammlung neuer Schachpartien*, Leipzig, 1859, in-12 ; d'un *Handbuch der Schachaufgaben*, Leipzig, 1862, in-8, et du *Jahrbuch des westdeutschen Schachbundes*, Leipzig, 1862, in-8.

Leibnitz (Godefroy Guill., baron de), né en 1716. Auteur d'une dissertation latine : *Annotatio quibusdam ludis*, etc., sur diverses sortes de jeux, particulièrement sur un *jeu chinois*, sur celui des *échecs*, des *latruncules*, et sur un jeu *naval*. Imprimé dans le premier recueil de la Société royale des sciences de Berlin : *Miscellanea berolinensia ad incrementum scientiarum...* 1710, in-4.

Leibnitz dit dans sa 8e lettre à M. Remond, t. V. p. 28, « que les hommes n'ont jamais montré tant de sagacité que dans l'invention des jeux. » Il propose d'en renouveler un que l'on prétend ne ressembler à aucun de nos jeux modernes, celui des *latruncules*.

Lœwenthal, fort joueur d'échecs hongrois et président du club Saint-James de Londres, donna une analyse complète d'une défense, insérée dans *the Chess Monthly*, en janvier 1859, p. 111, et août même année p. 225, et dans le *Recueil des parties de P. Morphy*, par M. Préti, p. 68.

Il rédige depuis dix ans la colonne d'échecs du journal anglais l'*Era*. Il a fait paraître dernièrement *The Chess' Congress*... (le Livre du congrès de 1862), ouvrage contenant les parties jouées dans les deux tournois qui eurent lieu à cette occasion, et la collection des problèmes du grand concours de Londres.

Luther (Martin). Dans ses *Discours divins*, on trouve mentionné un passage mystique sur les échecs.

Mauvillon (Fréd.-Guillaume de), mort en 1851, bon joueur d'échecs et auteur d'une *Anweisung zur Erlernung des Schachspiels*, etc. (Instructions pour apprendre le jeu des échecs). Essen, 1827, grand in-8 de VIII-382 pages et un portrait de Stein. Ouvrage assez bon. Sa notation était en chiffre.

Mendhein (Jules), fort joueur d'échecs et auteur du *Taschenbuch für Schachfreunde*... Berlin, 1814, in-8, et *Aufgaben für Schachspieler*... Berlin, 1832, in-8.

Mennel (Jacques), docteur in utroque jure, premier greffier de la ville de Fribourg (dans le Brisgau), et qui vivait à la fin du xve siècle, est auteur de deux ouvrages sur les échecs : l'un en latin, dédié à l'empe-

reur Maximilien Ier, est resté manuscrit; il existe à la bibliothèque de Vienne. L'autre est en allemand, il a été imprimé sous les titres suivants : 1° *Auslegung des Schachspiels*, etc. *Constanz*, 1507, petit in-4; — 2° *Schachzabelspiel*, *Underweysung desz Ritterlichen-künstliche Schachzabelspiels*, etc. *Oppenheim* (1520), in-4, gothique de 22 feuillets numérotés, contenant un grand nombre de gravures sur bois, parmi lesquelles se trouve la figure de différentes pièces du jeu, telles qu'on les faisait alors; — et 3° *Des Altenn ritterlichen Spiels des Schachzabels*, etc. Francfurt, 1536, petit in-4 de 24 feuillets. La bibliothèque de Vienne possède un exemplaire de ce volume, devenu fort rare; Schmid en donne une analyse, p. 70-73.

Dans cet ouvrage se trouve une curieuse description de l'échiquier et des pièces d'échecs. Alliey en fait mention dans son *Musée de l'échiquier*.

Mosler, *Das Schachspiel...*, Coblentz, 1822. En Allemagne, dans ces derniers temps, l'étude des classiques italiens étant devenue assez générale, on s'est laissé entraîner, par leur exemple, jusqu'à adopter leurs règles, tant à l'égard du *passar battaglia*, qu'à la manière de roquer et du pion arrivé à la 8e bande.

L'ouvrage de Mosler a été écrit dans le but de répandre les doctrines italiennes sur ces points; il a soulevé contre la prise des pions en passant, une objection d'une nouvelle nature. Il prétend qu'en admettant la règle française, le *giuoco piano* ne serait plus susceptible d'une bonne défense. (Jænisch, Introduction de son analyse nouvelle, 1842, t. I, p. 37.

Oppen (de), membre de la 1re chambre de Prusse, conseiller supérieur à la Cour de cassation, et prési-

dent du cercle des échecs de Berlin, en 1851; il est auteur d'un article sur la *Valeur d'échange des pièces;* dans la *Schachzeitung der Berliner*, en janvier, mars et mai, 1847, et la *Régence* 1850, p. 65, 70, 110 à 114 et 132 à 134.

En réponse à cet article, Alexander écrivit une lettre qui fut imprimée dans la *Régence*, même année.

P.... (le baron), chambellan de l'empereur d'Autriche, auteur de la *Mnemonik des Schachspiels* (mnémonique des échecs, ou l'art de rendre accessible aux sens l'échiquier et les traits). Vienne, 1842-43, 2 parties in-8.

Le *Palamède*, 1843, p. 69-70 donna une analyse de cet ouvrage.

Paulsen (L.), Hongrois, fort joueur contemporain. La *Régence*, 1860, page 373, publia une lettre de cet amateur, adressée à M. Morphy, dans laquelle il lui offre un défi, que ce dernier a refusé.

Le *Monde illustré*, 21 octobre 1861, reproduisit une des cinq parties qu'il joua simultanément, sans voir l'échiquier, contre cinq adversaires différents.

Dans le tournoi de Londres, juin 1862, il gagna onze parties sur treize, et obtint le second prix.

Rics, de Stuttgart. — Problèmes insérés dans le *Monde illustré*.

Seeberger (J.), de Graetz, a donné des problèmes insérés dans le *Monde illustré*, 1864.

Silberschmidt est auteur de plusieurs traités allemands estimés : *Die Neuentdeckten Geheimnisse im Gebiete des Schachspiels*, etc. (Nouveaux mystères du jeu des échecs.) Cet ouvrage, reproduit *Selenus* (Brunswick), Philidor, Stamma, Gioachino Gréco, etc., avec

quelques changements : Brunswick, 1826, grand in-8 de 192 pages; 2e édition en 1839.

Das Gambit... Brunswick, 1829, in-8.

Lehrbuch des Schachspiels mit dem Gambit-Spiele, etc Wolfenbuttel, 1845, in-8.

Stavenuter, de Hambourg. On a de lui des problèmes insérés dans le *Monde illustré*.

AMÉRIQUE

Anecdotes historiques.

Le père J. Fr. Lafitau, jésuite, mort en 1755, dans ses *Mœurs des sauvages américains*, 1724, nous apprend que, lors de la découverte de l'Amérique, l'on a retrouvé chez les naturels du pays un jeu analogue à ceux des *latruncules* et des *pessos*.

Réunions et cercles d'échecs.

New-orleans chess club.

New-York, le cercle, présidé en 1849 par M. Schulten, fort joueur d'échecs.

Philadelphie possède un grand cercle d'échecs, qui compte de nombreux et forts joueurs. Il a gagné en 1863 un match par correspondance contre le cercle de New-York.

Il a été fondé dernièrement à Philadelphie un

club d'échecs pour dames. Le règlement exclut formellement les hommes. Ceux-ci ne peuvent entrer dans l'établissement qu'autant qu'ils sont requis pour reconduire les dames. Il est fait défense expresse de fumer dans les salons (*Petit journal*, 30 mars 1864).

Journaux spéciaux.

Chess magazine, rédigé par M. Stanley, à New-York, en 1847 et 1848, dernière année.

Chess Monthly, publié à New-York, par M. Daniel Fiske et P. Morphy, 1858, 1859, 1860 et les six premiers mois de 1861, in-8. Le prix annuel de l'abonnement était de 20 francs pour la France.

L'*Evening Bulletin*, de Philadelphie, contient une colonne d'échecs importante, rédigée par M. Franck Wells.

Célébrités de l'échiquier.

Agnel (H. R.) est auteur d'un assez bon ouvrage : — *Chess for winter evenings* (Echecs pour les soirées d'hiver). New-York, 1848, in-8 de 510 pages, figures. La *Schachzeitung*, mai 1849, en donna une analyse.

Allen (Georges), professeur à l'Université de Pensylvanie, grand amateur d'échecs et auteur d'une *Vie de Philidor ;* il possède une bibliothèque remarquable sur les échecs, comprenant environ six cents volumes, parmi lesquels il y en a de très-rares et d'un haut prix.

Benjamin Franklin ayant observé que le seul inconvénient

vénient du jeu des échecs était de froisser l'amour-propre et de le rendre irritable, crut devoir adresser quelques avis bienveillants aux amateurs de ce jeu dans un ouvrage qu'il publia sous le titre de *The morals of chess*, ouvrage inséré, en 1797, dans *The memoirs of the life and writings of B. Franklin*, London, s. d. Tome 3, p. 322-25. Une traduction française en a été donnée dans les *Mélanges de morale*, etc., par B. Franklin, Paris, 2 vol. in-18, et en 1853, in-12.

Harrwitz, bon joueur d'échecs. Il figure, dans l'ouvrage de Kiéséritzky: *Cinquante parties jouées...*, pour les 5e, 8e et 15e parties. Dix-neuf de ses parties, jouées avec M. P. Morphy, se trouvent insérées dans le *Choix des parties les plus remarquables*. Paris, 1859.

Lloyd, de New-York : on a de lui des problèmes insérés dans le *Monde illustré*.

Morphy (Ernest), de la Nouvelle-Orléans, fort joueur d'échecs. Lettre imprimée dans la *Régence*, 1851, p. 23-24, sur une partie d'échecs jouée par son neveu, M. Paul Morphy.

Morphy (Paul), né à la Nouvelle-Orléans en 1837. En 1858, il joua aux échecs sans voir les échiquiers, au café de la Régence, contre huit adversaires à la fois : MM. Baucher, Birwith, Bornemann, Guibert, Lequesne, Potier, Préti et Seguin, tous joueurs distingués, placés devant leur échiquier. A cette même époque, il défia et battit quelques-uns des plus celèbres joueurs de l'Europe, et ses victoires, aussi bien que la beauté de ses combinaisons, le placèrent au rang des plus grands maîtres qui aient existé.

Vers 1858, il prit, avec M. Daniel Fiske, la rédaction du *Chess monthly*.

Un ouvrage intitulé : *The Exploits and Triumphs in Europe of P. Morphy*, etc., a paru sur ce joueur célèbre, à Londres, en 1859, in-12. Une traduction française a été faite sous le titre : *Choix des parties les plus remarquables...*, à Paris, la même année.

ANGLETERRE

Anecdotes historiques.

Le jeu des échecs aurait été introduit en Angleterre vers 925-940 sous Athelstane. (Comte de Basterot, 2e édition, 1863, p. 41.)

Les usages et les mœurs chevaleresques pénétrèrent en Angleterre avec les Normands, au XIe siècle. Le jeu des échecs et celui des dés occupaient presque entièrement les loisirs des grands. Les horreurs même de la guerre civile ne purent amortir cette passion. (J. Petit Andrews, *Traits caractéristiques des coutumes des Anglo-Saxons.*)

On y jouait aux échecs des successions, et certaines familles n'y jouissaient de leurs terres qu'à condition de se les disputer à ce jeu, tous les ans. (Thom. Hyde, *De lud. oriental.*)

Cantorbéry (l'archevêque de). Le *Mercure de France*, novembre 1768, raconte le trait d'un voleur anglais

de grands chemins, qui, pour dévaliser l'archevêque de Cantorbéry, se mit en embuscade sur le bord d'un chemin par où celui-ci devait passer et revenir en peu de temps. Dès qu'il aperçut la voiture, il s'agita. L'archevêque en voulut savoir la cause : Qu'avez-vous? lui dit-il. — Beaucoup de malheur ; je me ruine ici. — Comment cela? —Vous le voyez, je joue. — Quoi, seul? — Pardonnez-moi, je joue contre Dieu, et je perds cinquante guinées : tenez, monseigneur, faites-moi la grâce de les donner aux pauvres, car c'est là ma convention avec l'Être suprême.

L'archevêque le prit pour un fou. Ce fou, menaçant, voulait être obéi. L'archevêque accepta, et continua sa route. Le soir, il retrouva son joueur au même endroit, et qui venait, disait-il, de faire Dieu *échec-et-mat*, pour la sixième fois : Dieu perdait cinq cents guinées. Le voleur, un pistolet à la main, somma le prélat de les lui payer.

Les échecs ne sont pas en Angleterre ce qu'ils sont en France, un passe-temps. C'est une science à laquelle on ne se livre qu'avec un grave recueillement. Aussi, rien ne scandaliserait plus un joueur d'échecs anglais pur sang que l'hérésie érigée, en France, en article de foi : qu'il vaut mieux faire quatre parties médiocres en s'amusant que d'en jouer une bonne en travaillant. En jouant aux échecs, les Anglais ne jouent pas, ils s'appliquent, et, suivant leur proverbe : « Si une chose vaut le moins du monde la peine d'être faite, il faut la faire de son mieux. » Aussi apportent-ils sur l'échiquier l'esprit de suite, la ténacité et la circonspection qu'ils déploient dans les affaires.

La Grande-Bretagne est, sans contredit, le pays de l'Europe qui renferme le plus de joueurs d'échecs, et où ce jeu est le plus pratiqué, non-seulement par les hommes, mais aussi par les femmes. Il n'est pas rare de rencontrer, dans les sociétés, des dames jouant fort bien aux échecs.

Poésies.

Anonyme : *A Mate in Five Moves. By Rook*, imprimé dans *The Chess player's Annual*. Londres, 1856, in-8.

Arblay (The Rév. A. C. L.), est auteur d'un poëme composé sur une partie d'échecs gagnée par Mac-Donnel, publié à Londres, sous le titre de *Cassa rediviva; or the Muzio Gambit, an heroic-comical poem*, dans *The Asiatic journal* vol. VIII (1819), p. 347-463; vol. IX (1820), p. 16-134-576; vol. X (1820), p. 34-130-340, et séparément à Londres, en 1836, in-18.

Cowley, dans son *Ode à la destinée*, parle des échecs.

Dryden mentionne les échecs dans son chant : *On the young Statesmen*, 1680.

H. A. K. — *A Fatal Remembrance*, imprimé dans *The Chess player's Annual*. Londres, 1856.

Hawkins, en 1764, publia un poëme sur les échecs, in-4, dans lequel il décrit le combat d'un cavalier avec une amazone. Cité dans *Twiss, Chess*, 1787, 2e partie, p. 63.

Jones (sir William), célèbre orientaliste, mort en 1794, est auteur : d'une imitation médiocre, écrite en anglais, du poëme de *Vida*, intitulée : *Caissa, or the Game of chess; a Poem of* 334 *lines, writen in the year*

1763, *etc.; by William, afterward sir William Jones.* Dans les *Œuvres de Jones*, London, 1799, vol. IV, p. 497-512. Voir PRATT (Peter), *Studies of chess*, London, 1803, 1817 et 1825; et *Chess analysed*, etc. London, 1814, 2 vol. in-8.

Ce poëme a été traduit en français par Alliey, et imprimé en 1851, avec 3 autres poëmes sur les échecs, Paris, in-8, et dans la *Régence*, même année, p. 261.

JUSTYNE (W.). *Life and chess*, imprimé dans *The Chess player's Chron.* p. 109.

MORTIMER COLLINS. *The Magic chessmen*, a legend of Guernsey, et *Chess-Skolia*; tous deux ont été imprimés dans *The Chess-player's Annual*, Londres, 1856.

THURSTON (Joseph), donna en 1737, un poëme anglais sur les échecs, de 72 vers.

TOMLINSON. *Chess, a poem in four parts*, imprimé dans *The Chess player's Annual*. Londres, 1858, et séparément petit in-8.

1re partie *The spirit of chess.*
2e id. *The practice of chess.*
3e id. *The victim of chess.*
4e id. *Employment of leisure.*

Bibliographies spéciales.

Chess, by Richard Twiss. Part. I and II, London, 1787-89, 2 vol. en 1, in-8.

Intéressant recueil d'anecdotes et d'aperçus bibliographiques.

Dans le deuxième volume des *Miscellanies*, de cet auteur (Londres, 1805, 2 vol. in-8), il y a des additions intéressantes à cet ouvrage.

Biographical and retrospective miscellany, London, 1830, in-8.

Revue périodique où se trouve une notice bibliographique des ouvrages d'échecs.

A Treatise of the game of chess, by W. Lewis; London, 1843, in-8; autre édition 1844, même format.

Cet ouvrage comprend à la fin une bibliographie échiquienne.

The chess Player's Chronicle, t. 5, 1844, décembre, p. 353 et suivantes.

My chess library, by G. Walker. Cet ouvrage a été annoncé pour paraître, vers 1842, en 2 volumes, mais il n'a pas été publié. Des extraits ont été insérés dans le journal *le Palamède*, 2e série.

Catalogue of books on the origin, history, and practice of the game of chess. (Bibliothèque de M.....). Londres, Richard Simpson, 1863, in-16 de 50 pages.

Catalogue à prix marqués d'une collection très-curieuse, probablement celle de M. Walker.

Journaux.

En 1850, il y avait à Londres plus de six journaux s'occupant des échecs, et 30 environ pour le reste de l'Angleterre.

Les principaux sont :

The Chess player's Chronicle, journal hebdomadaire, 1re série. London, 1841 à 1853; 2e série, commencée en 1853; M. Adolphe Zytogorski en était l'éditeur pendant les années 1859, 1860, 1861 et 1862.

The Philidorian. London, 1853. Rédigé alors par G. Walker.

The Chess player's magazine, vol. I. Juillet à décembre 1863, in-8 de 192 pages avec un portrait de P. Morphy. Prix du numéro, 1 schilling.

Les principaux journaux s'occupant d'échecs sont :

The Bell's life in London, hebdomadaire.

Family Friend, petit journal bi-mensuel.

Glasgow Citizen, hebdomadaire.

The Illustrated London News.

L'*Era*, la partie des échecs est rédigée par M. Löwenthal.

Anciens clubs et réunions de Joueurs d'échecs.

En 1770, un club d'échecs fut formé dans un café de Charing-Cross. En 1774, un autre cercle fut fondé à Thatched-house, dans Saint-James-Street, le nombre des membres était limité à cent, et les membres d'un club étaient admis de droit dans l'autre. Le prix de la souscription était de 3 guinées.

Twiss, dans ses *Chess*, 1787, p. 162-164, cite parmi les joueurs célèbres qui se sont distingués en Angleterre, durant le XVIIIe siècle : Cunningham, lord Sunderland, lord Godolphin, lord Elibank, Cargyll, sir Abraham Janssen, P. Stamma, Dr Black, Dr Cowper, Salvador, le comte Bruhl, the hon. Henri Conway, lord Harrowby, Bowdler et Jenning.

Plusieurs de ces gentlemen se réunissaient au café Old-Slaughter, Saint-Martin's lane, dans une salle particulière.

En 1807, *le Chess club in London* fut fondé par Phi-

lidor, les membres se réunissaient dans l'origine dans le *Coffee-house* de *Parsloe.*

En 1821, ce club engagea avec celui de Paris une lutte par correspondance. Cinq parties d'échecs durèrent 5 ans.

Westminster chess club. Bedford Street. Ce club a cessé d'exister.

Il commença, en février 1834, un défi contre le club d'échecs de Paris : les deux parties jouées simultanément furent gagnées en octobre 1836 par le club de Paris.

Cela fut le sujet d'une brochure : *The match played* défi entre le cercle des échecs de Paris et le club de Westminster), London, 1837. Le *Palamède,* 1837, p. 10 à 16, a donné les parties jouées.

Les autres anciens clubs sont ceux de *Birmingham, Blackheath, Cambridge, Exeter.*

Norland chess club, Union terrace, Norland Notting-Hill. Fondé en 1849 par M. G. Walker, qui en fut le président.

Glasgow, Regents-hôtel, Buchanam Street.

City of London chess club, Fleet Street.

Islington, City Road.

Hackney club.

Entre les joueurs anglais, il y en a beaucoup de première force qui se sont pour ainsi dire retirés de la lice, notamment MM. Lewis, Walker, Staunton, Slons. Les joueurs du jour sont MM. Boston, Macdonald, Mongredien, Medley, Owen, Birch, Hampton, Fonblanque, Blackburn dans Londres. Dans les provinces, il y a MM. Gordon, Donaldson, Fraser, Kipping et les frères Gocher. Il y a, en outre, les étrangers qui rési-

dent en Angleterre, et dont les noms sont connus en Europe, comme MM. Harrwitz, Horwitz, Steinitz, Falkbeer, Kling, Zytogorski, Hirschfeld.

Clubs contemporains en Angleterre, Irlande et Ecosse.

BRISTOL. — Athenæum, Corn Street; le club est ouvert tous les jours de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Capt. KENNEDY, *Pres.* W. THOMPSON, Esq., *Vice Pres.* G. PHILIPPS, Esq., *Sec.*

Bristol Chess club (*Souvenir of the*), containing one hundred original games played by the best players in that society; petit in-8.

COVENTRY. — Assembly Room, Corn Exchange; les mardis et vendredis soir. J. WALKER, Esq., *Hon. Sec.*

CARDIFF. — Literary Institute, St. Mary Street; les lundis et jeudis soir. R. F. LANGLEY, Esq., *President.* Mr. T. G. GLASS, *Hon. Sec.*

DUBLIN. — Dublin Library Society, Dolier Street; les mercredis et samedis soir, de 8 à 11 heures. The Rev. G. SALMON, F.T.C.D., *President.* ROBERT F. HUNT, Esq., *Vice President.* J. A. CONROY, Esq., *Hon. Sec.*

DUBLIN. — The Victoria Chess Club, Northumberland Hotel, Beresford Place; les lundis et vendredis à 7 heures du soir. GEORGE FRITH BARRY, Esq., *President.* JOSHUA FOX, Esq., *Vice President.* ROBERT COLLINS, Esq., *Treasurer.* JOSEPH WALKER, Esq., *Hon. Sec.*

EAST SUFFOLK and IPSWICH. — The Saloon at the Mechanics' Institute, Ipswich; les lundis, mercredis et vendredis, de 7 à 10 heures du soir. Mr. THOMAS

Gocher, *President*. Mr. H. A. Byng, *Hon. Treasurer* Mr. J. H. Standon, *Hon. Sec.*

EDINBURGH. — Philosophical Institution, 4, Queen Street; tous les jours de 2 heures à 10 heures 1/2. James Rose, Esq., *Pre*. George Gibson, Esq., *Hon. Sec.*

GLASGOW. — Tous les jours. Henry Glassford Bell, Esq., Sheriff Substitute of Lanarkshire, *President*. William Weir, Esq., M. D., *Vice President*. A. G. M'Combe, Esq., *Secretary and Treasurer*.

HANLEY, STAFFORDSHIRE. — At the Mechanics' Institute; tous les jours, de 6 à 10 heures du soir, et le jeudi, un club spécial de nuit. A. M. Dix, Esq., *Pres*. Mr. T. Simpson, *Sec. and Treas.*

HUDDERSFIELD. — The Imperial Hotel; le jeudi, à 7 heures du soir. D. Marsden, Esq., *Pres*. D. A. Cooper, Esq., and John Watkinson, Esq., *Vice Presidents*. Mr. Walther Parratt, *Hon. Sec.*

LEAMINGTON. — Newbold Grove, opposite the Royal Pump Room; tous les jours, de 2 heures à 10 heures. The Rev. J. H. Smith, *President*. J. Carr, Esq., *Hon. Sec*. H. Summerfield, Esq., *Treasurer*.

LIVERPOOL.—Anderson's Chess Rooms, Slater Court, Castle Street; les lundis et vendredis soir. B. T. Poeschmann, Esq., *President*. J. Penny, Esq., *Vice President*. Morton Sparke, Esq., *Sec.*

LONDRES. — St. Georges's Chess Club; tous les jours, depuis 11 heures du matin. *President*, lord Cremorne. *Hon. Sec.*, J. J. Hampton.

En 1851, un prospectus fut envoyé, à l'effet d'organiser un grand congrès d'échecs, qui devait se réunir au club Saint-Georges.

Les membres du comité central anglais étaient :

MM.	MM.
Le duc de Marlborough.	W. Lewis, Esq.
Le vicomte de Cremorne.	A. Fonblanque, Esq.
Lord Walden, M.P.	H. G. Cattley, Esq.
C. R. M. Talbot, Esq., M.P.	H. Staunton, Esq.
Marmaduke, Esq., M.P.	Benj. Smith, Esq.
J. Milnes Gaskell, Esq., M.P.	H. T. Buckle, Esq.
Sir Ch. Marshall.	Miles Gerald Keon, *secr.*
H. T. Liddell.	Le capit. Kennedy.

Le Comité de Paris était composé ainsi :

MM.	MM.
Le duc de Caraman.	Crampel.
Devinck.	Seguin.
Le général baron de Varaigne.	Journoud.
Le comte de Pontalba.	Desguis.
Le vicomte de Vaufreland.	Borely.
Chamouillet.	Delannoy.
Sasias.	Kiéseritzky.

Il devait être question dans cette réunion de la fondation d'un empire universel d'échecs ;

D'un conseil d'état ou parlement échiquien ;

D'élection d'un empereur, ou lutte à ce jeu pour la couronne échiquienne ;

D'une uniformité de langage, notation et lois d'échecs ;

Formation d'un code civil et d'un tribunal échiquien dans les états particuliers et d'une cour suprême pour l'empire cosmopolite.

St. James's Chess Club ; les mercredis et samedis, à 7 heures du soir. *President*, J. Lœwenthal. *Hon. Sec.*, H. C. Stewart. *Treasurer*, Ch. Barthès.

London Chess Club; tous les jours, à 1 heure de l'après-midi. *President*, A. Mongredien. *Hon. Sec.*, G. W. Medley.

Fondé en décembre 1837, il comptait, en 1847, 115 membres; la souscription annuelle était de 12 francs environ. Son secrétaire honoraire et directeur était, en 1849, M. G. Spreckley; le président, M. A. Mongrédien.

Grand cigar divan, 101 et 102 Strand. — On y trouve la collection des journaux d'échecs : *le Palamède*, 1re et 2e séries; *la Régence*, 1re, 2e et 3e séries; *Chess Player's Magazine*, *Schachzeitung*, etc., etc., et plusieurs traités curieux sur ce jeu. Le prix de l'abonnement annuel est de 2 liv. 2 sh.; par semestre, 1 liv. 15 sh.; un trimestre, 15 sh.; un mois, 6 sh., et un jour 6 d.

Nous recommandons la table d'hôte aux étrangers, le dîner coûte 3 shillings.

MANCHESTER. — Rooms at Bakewell's Restaurant, St. Mary's Gate; chaque jour, à 3 heures. H. Hasché, Esq., *President*. J. S. Kipping, Jun., Esq., *Hon. Sec.*

NEWCASTLE-ON-TYNE.—Wilcke's Hotel, Grey Street; les jeudis et vendredis, à 7 heures du soir. Silas Angas, Esq., *Pres.* Mr. P. T. Duffy, *Hon. Sec.*

NORWICH. — Sutton's Hotel, Exchange Street; le mardi, à 8 heures du soir, d'octobre à mars. Rev. A. Bolton, *Hon. President*. Mr. F. G. Rainger, *Sec.*

NOTTINGHAM. — Public Library; les mardis et vendredis soirs. S. Newham, Esq., *President*. S. P. Shelton, Esq., *Hon. Sec.*

PENZANCE. — Commercial Buildings; J. Ralp, Esq., *Pres.* Mr. H. Pascoe, *Sec.*

READING AND BERKSHIRE. — Athenæum, Friar

Street, Reading; les lundis et jeudis soir, à 6 heures. W. Hodges, Jun., Esq., and Charles Oades, Esq., *Hon. Secretaries.*

SHEFFIELD. — The Athenæum, George Street; ouvert tous les soirs jusqu'à 11 heures, et, en outre, les mardis et jeudis, clubs spéciaux de nuit. E. Thorold, Esq., *Pres.* Mr. T. Cocking, *Hon. Sec.*

SOUTHAMPTON. — M. Parker's, 39, Above Bar; le vendredi, à 6 heures du soir. W. Sharland, Esq., *Sec.*

STAMFORD. — Institution; les lundis et jeudis, à 7 heures du soir. Wynn Hill, Esq., *Pres.* Mr. J. E. Bradgen, *Sec.*

WAKEFIELD. — Barstow Square; les mercredis et vendredis, de 7 heures à 10 heures du soir. E. Sherpherd, Esq., *President.* W. H. B. Tomlinson, Esq., *Hon. Sec.*

WORCESTER. — Rooms of Natural History Society; le lundi, à 7 heures du soir. lord Lyttelton, *Pres.* H. D. Garden, Esq.. and J. Longmore, Esq., *Vice Pres.* J. F. Gillam, Esq., *Hon. Sec.*

Der Schachcongress zu London im J. 1862, *nebst dem Schachcongresse zu Bristol. Das grosse Schachturnier* zu London im Jahre 1862. Berlin, 1864, gr. in-8. (*Journal de la librairie*, 1864, *Chronique*, p. 112, col. 2.)

British Chess association. Report of the annual Meeting held at Cambridge in August 1860. Cambridge, 1861, in-8.

Les Clubs d'échecs de la Grande-Bretagne (*Chess-Clubs of Great-Britain*), par G. Walker, impr. dans la *Régence*, 1842.

Célébrités de l'échiquier.

Bernard (Ed.). Dans le *Commercium epistolicum*, recueil de lettres écrites par Th. Hyde et par ses amis, on remarque une lettre curieuse d'Ed. Bernard à J. Ludolst sur le jeu des échecs.

Boden (Samuel-Standidge), fort joueur d'échecs, est auteur d'une *Popular introduction to the Study and Practice of Chess, by an amateur*. (London) 1851, in-8. Le journal *la Régence*, 1851, en donne une analyse.

Black obtint du roi d'Angleterre, à la sollicitation du duc de Mirepoix, ambassadeur français à Londres, une pension annuelle de 200 liv. st. (5,000 fr.).

Bohn (H. G.), éditeur du *The Chess Player's companion*, dont M. Staunton est l'auteur, etc., London, 1849, et de *The Hand book of games*... London, 1850.

Boswell (Sir Alexander), est éditeur de *The Buke of the Chess*, composé au XVIe siècle et réimprimé par J. Sloune en 1818, in-4, goth. à 40 exemplaires seulement.

Buckle (Henri-Thomas), joueur de première force, mort à Damas en 1862, auteur d'un ouvrage qui eut un grand retentissement, intitulé : *Histoire de la civilisation en Angleterre*.

Caxton (William), imprimeur de *The Game of Chess*, fit passer en langue anglaise la traduction française de l'ouvrage latin de Jacques de Cessoles.

Cet ouvrage est le premier imprimé en Angleterre.

Lord Chatam, dans un discours qu'il prononça à la Chambre des lords, le 20 janvier 1775, après avoir parlé

des affaires d'Amérique, compare le jeu des échecs à un gouvernement constitutionnel, dans lequel le roi, quoique étant la pièce la plus importante du jeu, n'a cependant aucun pouvoir sans l'assistance des autres pièces.

Cochrane (John), Esq., du Service civil de Madras, est auteur d'une analyse du *Gambit Muzio*, imprimé à Madras en 1829. Il avait déjà publié à Londres, en 1822, un *Treatise on Chess*... in-8 de 366 pages.

C'est un des meilleurs traités sur ce jeu, on y trouve un extrait du *Traité des amateurs*, un extrait de celui d'*Ercole del Rio*, une bonne défense du gambit du roi, inventée par l'auteur, et plusieurs parties jouées par lui. Le *Palamède*, 1843, a reproduit la *défense* de cet ouvrage.

Crampel. *Avis aux amateurs d'échecs* (sur le projet d'une réunion internationale des joueurs de ce jeu, à Londres), imprimé dans la *Régence*, 1850.

La reine Elisabeth était amateur d'échecs.

Fulke (Will.). *The Most ancient and learned play, called the philosopher's game, invented for the honest recreation of the studious;* by W. F. (Will. Fulke). Imprinted by Rowland Hall, 1563, in-16 goth. de 40 ff., fig. et tables.

Ouvrage très-rare, dédié à lord Robert Dudley.

Guillaume de Granville, qui commandait les troupes d'Édouard III, roi d'Angleterre, voulant s'emparer du château d'Évreux, invita courtoisement le gouverneur à venir chez lui prendre connaissance d'un beau coup d'échecs; celui-ci, grand amateur de ce jeu, s'y rendit, fut retenu prisonnier, et son château devint la proie des Anglais.

Harvey (lord), dans le 37e numéro du *Craftsman*, dit que, quoique le jeu d'échecs n'admette pas d'enjeu, personne n'est insensible au gain ou à la perte, et qu'il est rare qu'une personne d'une grande vivacité y devienne bon joueur.

Jacques Ier, dans un discours qu'il prononça à la *Chambre des communes*, en 1609, dit que les rois ont le pouvoir d'élever ou d'abaisser leurs sujets et de faire d'eux, ainsi qu'au jeu des échecs, d'un pion un fou ou un chevalier.

Jean-sans-terre (en 1204). Pendant que les Français faisaient tous les jours de nouveaux progrès dans la Normandie, Jean s'occupait de ses plaisirs : « Laissons faire les Français, disait-il, j'en reprendrai plus en un jour qu'ils n'en ont pris en un an. » Dès qu'il fut informé de la capture du Château Gaillard, il prit la fuite et se retira à Londres. Les députés de Rouen allèrent l'y trouver, et lui déclarèrent qu'ils seraient obligés de rendre leur ville aux Français, s'il ne leur envoyait du secours dans un mois. Ces députés prenaient mal leur temps. Jean était alors occupé à jouer une partie d'échecs, et il n'avait pas beau jeu. Il répondit aux députés, d'un ton chagrin : « Vous vous êtes bien mal avisés de venir m'interrompre; je n'ai point de secours à vous donner; faites comme vous l'entendrez. »

C'est ainsi que ce prince perdit la Normandie, qui rentra sous la domination française, deux cent quatre-vingt-douze ans après qu'elle eut été cédée à Rollon par Charles-le-Simple.

Kennedy (capitaine H. A.), dans son ouvrage *Waifs and Strays, chiefly from the Chess board*, Londres, 1862,

In-12 de 246 pages, parle de Napoléon Ier, de Bertrand et d'autres personnes célèbres joueurs d'échecs.

Kenny (Charles). *Manuel of Chess for beginners, Illustrated...* Londres, 1846, In-12; 1859, in-12.

Kenny (W.S.). *Practical Chess Grammar,* etc. 1re édition, Londres, 1816, in-4; 2e édit., 1817, in-4 de 57 pages; 3e édit., 1818, in-4; 5e édit. (1823), in-4. Une traduction allemande a été faite à Leipzig, en 1821, in-8.

— *Practical Chess Exercises, a Sequel to the Practical Grammar.* Londres, 1818. In-8 de 240 pages, un frontispice et 22 diagrammes.

— *Analysis of the game of Chess.* London, 1819. In-8 de 264 pages, et 2e édition en 1824, in-8.

Kling, fort joueur d'échecs et compositeur de problèmes.

Il entre dans les *cinquante parties recueillies* par Kiéséritzky pour les 13e et 16e parties.

Son *Almanach des échecs,* problèmes et solutions, où les blancs font mat en 365 coups, après avoir forcé les noirs de passer avec le cavalier sur toutes les cases de l'échiquier, mais une fois seulement sur chacune, a été imprimé dans la *Régence,* 1850.

On a aussi de lui plusieurs mats, imprimé dans la 2e série du *Palamède* et dans plusieurs recueils d'échecs.

The Chess Euclid, a collection of two hundred chess Problems and End-games. Belle collection de diagrammes coloriés. (London), 1849. In-8.

Le Même avec Horwitz. *Chess Studies ..., illustrated by diagrams; also the defeat of the Muzio Gambit.* Edited by H. C. Mott. Londres, 1851. In-8.

— *The Chess Player...* Londres, 1853. In-8.

Lambe (Robert), vicaire à Norham, est auteur d'une histoire du jeu des échecs, assez bien faite et très-curieuse, parue sous le titre *History of chess, together with short and plain Instructions*, etc. 1re édit., London, 1764, in-8 de 150 pages. 2e édit., London, 1765, in-8 de 148 pages. London, 1775, et London, 1778.

Lewis (William), fort joueur d'échecs anglais, auteur des ouvrages suivants :

— *Oriental Chess*, publié à Londres, en 1817, 2 vol. in-12. Ce petit livre renferme des positions extraordinaires prises dans l'ouvrage de Trevangadacharya.

— *Translation of Gioachino Greco, of Carrera, of Stamma d'Alep*. London, 1818, 1821.

— *Elements of the game of chess*. London, 1818, in-12; 1822, in-12. New-York, 1827, in-12 de 240 pages.

— *The Game of the match at chess played between the London and the Edimburgh chess clubs*... Londres, 1828, gr. in-8 de 8-131 pages. Les parties du défi aux échecs, jouées entre les clubs de Londres et d'Edimbourg, de 1824 à 1828, avec variantes et remarques.

— *On the report of the committee of the Edimburgh chess club*, etc. London, 1829, in-8.

— *A series of progressive lessons on the game of chess*. London, 1831, in-8 de 320 pages; 1833, in-8, et 1842, gr. in-8 de 14-223 pages.

— *A second series of lessons*, etc. London, 1832, in-8 de 424 pages; 1834, 1843, in-8. Seconde série de leçons sur le jeu des échecs, contenant plusieurs nouvelles méthodes à l'usage de la classe élevée des joueurs, et cinquante parties jouées, ainsi qu'une relation du voyage de Stroebeck. Bon ouvrage renfermant plusieurs débuts bien analysés.

— *Chess problems*. London, 1827, gr. in-12 de 2 feuilles, 164 pages.

— *Fifty games of chess*, etc. London, 1832, in-8. Un choix de cinquante parties jouées par l'automate, durant son séjour à Londres en 1820. L'automate était alors dirigé par MM. Lewis et Mouret. Il donnait le pion et le trait à tout le monde. Ce choix de parties à pion et à trait est assez intéressant.

— *A selection of games at the chess, played at the Westminster chess club*. London, 1835.

— *Chess for Beginners* (pour les commençants). London, 1835, 1837, in-12 obl.

— *Selection of games at chess, played between M. Labourdonnais and an English amateur*, London, 1835, in-8 de 132 pages. Choix des parties jouées à Londres, au club de Westminster entre MM. Mac-Donnell et de La Bourdonnais.

A Selection of games at chess... played in London, by Alexander, Mac'Donnell, Deschapelles and Lewis. London, 1836. Publication intéressante.

Treatise on the game of chess... London, 1843 (1842), in-8; 1844, in-8, de 20-531 pages. Contient une bibliographie échiquienne. La traduction française de Witcomb ne l'a pas reproduite.

Locke, dans son *Essai sur l'entendement humain*, se sert des échecs comme terme de comparaison.

Penn (R.), est auteur de *Maxims and hints for an Angler, and miseries of fishing... To which are added Maxims and hints for a chess-player* (Maximes et Conseils pour les pêcheurs et les joueurs d'échecs); publié à Londres, en 1833, in-8.

Pratt (P.), auteur d'ouvrages estimés sur les échecs:

The Theory of chess... Londres, 1799, in-8, frontisp. ; même ville, 1801, 1803 ; édit. revue et augmentée du poëme de sir W. Jones, *Caissa*, Londres, 1814, 2 vol. in-8 ; 1817 et 1819, 2 vol. in-8 avec portrait ; sixième édition, revue et corrigée en 1825, in-8.

La *Régence*, en 1850, a reproduit les études d'échecs, pages 110 et suivantes.

Sarratt (J. H.) était un fort bon joueur d'échecs et auteur d'un traité assez estimé : *On the game of chess*, publié à Londres en 1808, 2 vol. gr. in-8 ; en 1809, 2 vol. in-8 ; en 1821, 2 vol. in-8 ; édition revue avec notes et additions de W. Lewis, etc. Bagster, 1822, 1825, 3 vol. in-8. Assez bon ouvrage tiré de *Ponziani*, *Ercole del Rio* et autres. Il a donné aussi des traductions anglaises de *Damiano*, *Ruy-Lopez*, *Salvio*, *Gianutio*, *Gust. Selenus* (duc de Brunswick), publiées à Londres en 1813, 1816, 1817.

Dans Shakespeare's *Tempest*, acte V, on voit Ferdinand et Miranda jouant aux échecs.

Staunton (Howard), Esq., un des plus forts joueurs d'échecs d'Angleterre, auteur de plusieurs bons traités sur ce jeu, éditeur du *Chess Player's chronicle*. Le *Chess illustrated in London*, 24 février, 3 et 10 mars 1849, publia plusieurs de ses problèmes. Il coopéra dans les *Cinquantes parties... recueillies* par Kiéséritzky ; ouvrage publié à Paris en 1846.

On a de lui : *Le Jeu des échecs*, historique de la lutte entre l'éditeur du *Palamède* et l'éditeur du *Chess Player's chronicle*. Paris, 1845, in-8.

— *The Chess Player's Text-Book*. Londres (1849), in-12.

— *Chess Player's companion*, comprising a new Trea-

tise or collection of Match Games played with Mr. Saint-Amant, etc. London, 1849, in-12.

Cet ouvrage fait suite au *Handbook*, il en est le complément nécessaire. Divisé en cinq livres, le premier livre renferme 121 parties, dans lesquelles l'auteur donnait la tour de la reine. Parmi les joueurs qui recevaient cet avantage, on y voit figurer MM. Harwitz et Kiéséritzky; mais ils jouaient, sans regarder l'échiquier, deux parties à la fois. — Le chapitre II contient cinq parties, dans lesquelles l'auteur faisait l'avantage du cavalier et du fou du roi. — Le chapitre III contient dix parties à l'avantage du fou de la reine. — Le chapitre IV comprend 72 parties à pion et 2 traits.

Le livre II renferme 70 parties jouées, par l'auteur, sans faire avantage. — Le chapitre Ier de ce livre renferme 40 parties, début du cavalier du roi. — Le chapitre II, 16 parties, début du fou du roi. — Les chapitres III et IV, divers gambits.

Le livre III comprend 18 parties à débuts irréguliers.

Le livre IV, un match entre l'auteur et M. Saint-Amant, publié déjà dans le *Palamède* en 1844.

Le livre V se divise en vingt-deux chapitres : Choix de problèmes d'échecs.

— *The Chess Tournament*, etc. (le Tournoi d'échecs, ou Recueil de coups avec notations). Londres, 1852, in-12.

— *The Chess Praxis, a supplement to Handbook*, etc.; *by Staunton*, 1859.

La *Régence*, 1860, page 97, a donné une analyse de cet ouvrage.

Staunton et Saint-Amant. *Chess Player's Handbook.* Londres, 1847, in-12; 1862, in-8.

Ouvrage très-estimé.

Tomlinson (Ch.), est auteur, 1° d'un poëme anglais *Chess*, en 4 parties, publié à Londres, petit in-8.

2° des *Amusements in chess*, 1856, petit in-8.

3° de *The Chess Player's annual*, London, 1856, in-8. de XII-260 pages, avec dédicace à lord Lyttelton, contenant :

The False Move, a spanish Tale of time of Ruy Lopez.

The Professor's Daughter, by the editor.

The Promissory note, by the editor.

The position, by Andrews, esq.

The study, by Henry Horwitz.

The position, by Herr King.

Essays, dialogues, and sketches.

Poetry, by the Editor, Mortimer Collins, anonymous and H. A. K.

Chess Aphorisms: by the editor, T. E. Cour; anecdotes.

Gâmes.

Chess studies; by Horwitz and Kling.

Cet intéressant annuaire du jeu des échecs n'a pas continué à paraître les années suivantes.

Walker (George), était un des plus forts joueurs d'échecs et des plus féconds auteurs dans ce genre, rédacteur, en 1843, de la revue anglaise le *Philidorian*.

On a de lui : 1° un *New Treaties on chess* (Nouveau Traité sur les échecs, contenant les préceptes du jeu avec les plus brillants débuts et les fins de parties les plus difficiles, et une collection de 50 nouveaux problèmes, etc.). Cet ouvrage donne quelques débuts de

Mac-Donnel et autres, et a été publié à Londres en 1829; 5e édition en 1832, in-8 de 80 pages; en 1833, in-8 de 160 pages; en 1841, in-8 de 16-296 pages, etc.

2° *Nouvelles Variantes sur le gambit Muzio*, Londres, 1831, brochure anglaise assez curieuse.

3° Ouvrages sur Philidor, publiés à Londres en 1834, et en 1835. C'est un choix de parties jouées par ce joueur célèbre avec ses contemporains. M. Walker, les donne comme extraites d'un manuscrit original découvert par lui en 1833.

4° *Chess made easy* (les échecs rendus faciles), petit traité à l'usage des commençants, imprimé à Londres en 1835, 1836, 1837; à Philadelphie, en 1837, et à Londres en 1850, in-8.

5° *Chess studies* (études d'échecs composées de 1,000 parties jouées), publiées à Londres, en 1844, gr. in-8 de VI-86 feuillets. Ouvrage contenant 1,020 parties, imprimé sur six colonnes, tout chiffres et initiales. Ce qui lui manque, ce sont des notes explicatives. Il contient des parties de Philidor, de Labourdonnais, de Mac-Donnell, les 50 parties de l'automate, jouées à Londres en 1820, etc. Ouvrage cité dans le *Palamède*, 1844 et dans la *Régence* 1849.

6° *The Art of chess play* (art de jouer aux échecs), 4e édition, Londres, 1846, grand in-8 de 380 pages; prix : 12 sh. (15 fr.).

L'auteur dit dans sa préface qu'il n'est pas un seul répertoire sur les échecs qui ne lui ait passé par les mains et qui n'ait été condamné à payer tribut au prorata de son avoir.

7° *Chess and Chess Players* (les échecs et les joueurs d'échecs), Londres, 1850. 1 vol. in-8 de 388 pages.

Cet ouvrage contient : l'Automate joueur d'échecs ; Deschapelles; Une Nuit à York ; les Echecs avec et sans l'échiquier; le Café de la Régence ; Ruy-Lopez, évêque aux échecs; Mat et Échec-et-mat, nouvelle orientale ; Napoléon Ier, joueur d'échecs; Vincenzio le vénitien ; la Lumière et lustre des échecs ; Batailles de Labourdonnais et Mac-Donnell.

Ces nouvelles ont été reproduites en français dans le *Palamède*, 1837, p. 219 à 225 ; 1842, t. Ier, et t. II ; 1843.

8° *Lettre à M. de Labourdonnais*, imprimée dans le *Palamède*, 1836, p. 323 à 329.

Dans cette lettre, l'auteur donne un extrait d'un manuscrit persan relatif aux échecs, il dit que la Bibliothèque du Muséum britannique possède un assez grand nombre de manuscrits, sur ce jeu, des XIIe et XIIIe siècles qui contiennent des positions assez curieuses, annonçant qu'à cette époque les échecs étaient déjà fort bien connus ; mais dans tous ces écrits la marche des pièces est différente de la nôtre.

9° *La Dame contre deux Cavaliers*, comprenant onze positions, Londres, août 1837, imprimé dans le *Palamède*. p. 325 à 342.

10° *Défense des deux Cavaliers contre la Dame* (*Palamède*, 1837).

11° *Derniers moments de Labourdonnais* (*Bell's life in London* et *Palamède*, 1842).

Les Echecs en Espagne au XVIe *siècle*, nouvelle parue pour la 1re fois dans le *Frazer's Magazine* de Londres, août 1841, et dans le *Palamède*, 1842, p. 63.

WELLER (Samuel), dans ses *Recherches sur les cartes à jouer*, Londres, 1816, in-4, imprimé à 250 exemplaires,

regarde l'origine des cartes à jouer, comme invention indienne, de même que celle des échecs; comparant ensuite les deux jeux, il pense que les cartes pourraient bien être une imitation du second jeu. On y trouve le *Roi* des échecs; la *Dame*, les *cavaliers* se trouvant dans les anciens jeux, fabriqués entre autres par Jean Noblet, au faubourg Saint-Germain, et aujourd'hui encore en usage chez les Espagnols; les *Varlets* ou *Fous* des échecs et les *as*, pouvant être comparés aux *Tours*.

Walter Raleigh, était amateur d'échecs.

Walter-Scott. *Article sur* Hoffmann *et ses compositions fantastiques*, imprimé dans le *Palamède*, 1836, p. 263.

ARABES, PERSANS, TURCS

Anecdotes historiques.

« Les échecs, auxquels les Turcs jouent beaucoup, n'ont point de figures d'hommes ni d'animaux. J'en ai vu de morceaux d'agathe orientale enrichis d'or. Il n'y a pas non plus de figures aux échecs des Arabes. Chez les Persans, les pièces sont figurées. L'éléphant que j'ai vu était avec deux hommes sur le dos. Le Roi était dans un kiosque ou belvéder. La promptitude avec laquelle j'ai vu quelques turcs jouer aux échecs, m'a surpris. » (L'abbé Toderini, *Littérature des Turcs*, trad. en franç. par l'abbé Cournaud, 1789.)

« Les Arabes passent quelquefois les journées entières sur l'échiquier. » (Niebuhr, *Voyages en Arabie*, Amst., 1776, t. I, p. 138.)

« Parmi les jeux ordinaires des femmes, dans les harems, se trouve celui des échecs. » (Russell, *Détails sur les harems d'Alep*.)

« Les Turcs aiment beaucoup les échecs. Ce jeu est en rapport avec leur gravité habituelle. On me racontait dernièrement une anecdote qui montre à la fois leur passion pour ce jeu et leur indifférence pour la vie. Un Aga avait encouru la disgrâce du sultan, et l'ordre de le mettre à mort arriva tandis qu'il était occupé à une partie d'échecs. La partie était avancée, la position était fort intéressante, et il supplia les messagers de mort de lui permettre d'achever la partie. Ils y consentirent. Il gagna; et ensuite, après avoir remercié les officiers de leur politesse, il baisa l'ordre qu'ils lui apportaient et reçut le coup mortel avec un sang-froid parfait. » Cette anecdote, qui ressemble beaucoup à celle de Julius Canus dont il sera question plus loin, se trouve dans l'ouvrage de W. Hunter, intitulé : *Travels in the year* 1792 *through France, Turkey*, etc.

Les Arabes et les Persans divisaient les joueurs d'échecs en cinq classes. D'abord les Aliyat ou classe des grandeurs, dont il existait rarement trois à la même époque. La seconde classe se composait des joueurs pouvant gagner deux ou trois parties sur dix en se mesurant *à but* contre un Aliyat.

Teweddoud, ou la docte esclave, conte faisant partie des *Mille et une nuits*, est ce qu'on peut nommer un ennuyeux récit, mais curieux pour l'aperçu qu'il donne des connaissances qui formaient au commencement du xe siècle ainsi que de nos jours, en Orient, l'éducation complète d'une femme. Voici le passage relatif au jeu des échecs : « Étonné de tant de sagacité et de tant de connaissances, le khalife permit à la belle Teweddoud de s'emparer du manteau d'Ibrahim, fils de

Nasami, qui s'avoua vaincu lui-même. « Maintenant, dit Haroun, il ne me reste plus qu'à vous voir jouer. Voici l'un des plus habiles joueurs d'échecs qui va se mesurer avec vous. » Teweddoud se mit à jouer, et en un instant, elle fit échec et mat son adversaire. A la seconde partie, elle lui donna un cheval (cavalier) et un rokh (tour); à la troisième le vizir (la reine); cependant tout cela ne put empêcher qu'elle ne gagnât son adversaire. Le grand joueur d'échecs s'arracha la barbe, déchira ses habits et jura qu'il ne rejouerait tant que Teweddoud serait à Bagdad. »

Extrait des *Contes inédits des Mille et une nuits*, traduits en français par G. S. Trébutien. Paris, 1828, t. I, p. 139-140.

Poésies.

Ferdoussy ou Firdausi (Abou-l-Cassem-Hassane), mort l'an 411 de l'hég. (1020 de l'ère chrétienne). Il entreprit par l'ordre du sultan Mahmoud, de versifier le *Bastan-Nama*, en un poëme de 120,000 vers qui fut intitulé *Shahnama* (Livre des Rois). Cet ouvrage, où il est parlé des échecs coûta à Ferdoussy plus de 30 ans de travaux.

Un exemplaire manuscrit, écrit il y a environ 140 ans, se trouve au *Muséum britannique*, n° 18,804, f° 260.

M. Langlès dans sa traduction de *Contes et fables orientaux*, Paris, 1788, 2 vol. in-18, a donné une analyse de ce poëme.

Une autre traduction française a été faite par M. J. Mohl, et imprimée à Paris à l'Imprimerie royale en 1838.

Mohamed (Abu-Abd-Allah), fils de Achmed-al-Cheyat, de Damas, est auteur d'un poëme arabe sur le jeu des échecs. Une traduction latine en a été donnée dans *Mandragorias*..., t. II, p. 275-406.

Célébrités de l'échiquier.

Aaron-Raschyd, *voir* Haroun-al-Raschid.

Abul-Abbas-Ahmed-Ben-Mohamed-es-Serchasi-el-Thalib, médecin arabe, mort en 899, écrivit un traité sur les échecs.

Adali, arabe, vivant dans le xe siècle. Un vieux manuscrit arabe de l'époque, conservé à la Bibliothèque asiatique de Londres, rapporte que ce joueur resta pendant cinq ans le seul de sa classe (1re classe, dite Aliyat). Une de ses fins de partie se trouve décrite au f° 4. A. du manuscrit conservé dans la bibliothèque de la Société Asiatique.

Il est auteur d'un traité du jeu des échecs.

Almanont, Almanoun ou Abdallah III, 7e calife de la maison des Abbassides, mort en 833, disait qu'il était malheureux de ce qu'il savait mieux gouverner les peuples, que conduire les pièces d'un échiquier.

Al-Amin-Ben-Haroun, 6e calife de la maison des Abbassides, succéda à son père Haroun-el-Raschid, en 809.

Lors du siége de Bagdad, un exprès l'avertit que la ville était assiégée. « Tais-toi, lui répond le calife, ne vois-tu pas que je suis sur le point de faire Cuter échec et mat? » *Historia saracena*, lib. II, cap. iii.

On raconte qu'il se faisait envoyer des différentes provinces de son empire les plus forts joueurs d'échecs,

auxquels il donnait des pensions et avec lesquels il passait une partie de son temps.

Amurath, ou Amourath ou Mourad IV, empereur des Turcs en 1622, prit Bagdad en 1633, mourut en 1640.

Les historiens ottomans ont conservé une singulière dépêche poétique que le grand vizir Hafiz (qu'il ne faut pas confondre avec le poëte persan de ce nom) adressa à Amurath IV quelque temps après la prise de Bagdad par les hérétiques de la Perse : « Hafiz est entouré d'ennemis ; n'a-t-il donc aucun secours à attendre ? Personne ne se dévouera-t-il à la foi musulmane ? Dans le jeu d'échecs des combats les *tours* ennemies s'avancent ; que nos *cavaliers* marchent. Ne se trouvera-t-il pas un *vizir* pour les commander, etc.? »

Amurath répondit : « Si les *tours* ennemies s'avancent, c'était à toi de donner échec et mat au shah de Perse, tu as manqué de confiance dans tes troupes et tu n'as pas fait marcher tes pièces quand il le fallait, etc. (Extrait de la *Revue brit.*, 3e série, t. V, p. 30.)

Arabs-chah (Ahmed-Ben), historien et docteur musulman, mort en 1450, dans sa *Vie de Timur ou Tamerlan*, parle d'un célèbre docteur arabe, qui, tout à la fois, dictait une leçon, dirigeait une partie d'échecs, une partie de trictrac et composait une pièce de vers.

Al-Ari, vivant dans le xe siècle, fut pendant quelque temps le plus fort joueur d'échecs arabe.

Un sarrazin nommé Buseca, vivant au milieu du xiiie siècle, jouait sur deux échiquiers à la fois, contre deux des meilleurs joueurs d'Italie.

Giovanni Villani, dans son *Histoire de Florence*, nous apprend que ce joueur est venu dans cette ville jouer

aux échecs, l'an 1266; il s'y faisait surtout remarquer par son jeu sans voir l'échiquier.

Buzurdjemehir ou Borzu, savant médecin, vizir de *Cosroès Ier* ou *Kisra Nouchywan*, et gouverneur de son fils *Hormouz*.

Envoyé aux Indes par son maître, pour y apprendre le sanskrit et en traduire les ouvrages les plus intéressants, il entreprit de recueillir les histoires des rois persans et forma un recueil, écrit en prose, sous le titre de *Bastan-nama* (livre de l'antiquité), qui ne fut complété que sous le règne de Yazdijird, vers le milieu du VIIe siècle.

On regarde Borzu, comme inventeur du trictrac et comme ayant découvert de lui-même la marche des échecs, sur un échiquier avec ses pièces envoyé à son souverain, sans aucune instruction, par le roi Hind. Cet envoi était accompagné d'une lettre qui commençait ainsi : « O roi ! puissiez-vous vivre aussi longtemps que les sphères célestes continueront leurs révolutions ! Je vous prie d'examiner cet échiquier, et de le mettre sous les yeux des plus savants et des plus grands sages de votre royaume. Laissez-les délibérer avec soin tous ensemble, et découvrir, s'ils le peuvent, les principes de ce jeu merveilleux... Et si vous réussissez à en pénétrer le secret, je vous promets de me reconnaître tributaire de Votre Majesté; sinon, comme il sera clair que vous ne nous égalez pas en science, c'est vous qui devrez vous soumettre à me payer tribut, car la véritable grandeur de l'homme consiste dans son savoir, et non dans le territoire et les trésors, choses périssables ! » Tous les conseillers et ministres se mettent à l'œuvre, mais l'énigme paraît insoluble, et les sept

jours, demandés par le roi pour réfléchir, étaient près de leur terme quand le premier des conseillers, Buzurdjemehir se lève et s'engage à découvrir le mystère en un jour et une nuit, il s'enferme avec l'échiquier dans un appartement, examine chaque pièce, se pénètre des probabilités de la marche jusqu'à ce que la vérité lui apparaisse. La cour s'assemble, l'envoyé du roi de Hind est introduit et Buzurdjemehir expliqua solennellement l'échiquier, l'arrangement des pièces et leur marche. Noushiwan, pour le récompenser de son savoir, le combla de faveurs et de dignités.

Haroun-al-Raschid, ou Aaron-Raschyd, ou mieux, Haroun-el-Raschyd, 5e calife abbasside, né en 766, monta sur le trône en 786, mort en 809.

Prince remarquable par ses qualités; il fit présent à Charlemagne d'un échiquier, donné plus tard à l'abbaye de Saint-Denis, et dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une seule pièce qui se trouve au cabinet des médailles à la *Bibliothèque impériale.*

C'est sous ce calife, que les Arabes apportèrent en Europe les chiffres indiens, dont l'usage fut substitué peu à peu à celui des chiffres romains.

Ibn-Dandan, vivant au xie siècle, fut pendant un temps le plus fort joueur d'échecs de Bagdag.

Khaja-Ali-Shatranji, joueur d'échecs de première force de la cour de Tamerlan.

Plusieurs de ses problèmes d'échecs sont conservés dans un manuscrit sur ce jeu, appartenant à la Société Asiatique de Londres. Ce traité est anonyme, assez incomplet, et semble avoir été écrit à cette époque. On y trouve trois versions différentes sur l'origine des

échecs. Manuscrit 260 de la Bibliothèque Asiatique de Londres.

Al-Kunaf fut pendant quelque temps le plus fort joueur d'échecs de Bagdad.

Lajlaj, persan, vivant au xe siècle, fort joueur d'échecs et auteur d'un traité sur ce jeu.

Mohdy (Cheykh-El), auteur de contes arabes, traduits en français par J. J. Marcel et publiés en 1836. On en trouve un intitulé: *L'Amour et le jeu des échecs*, t. I, p. 283 à 297. Le *Palamède*, même année, p. 161, l'a reproduit.

Mustasim-Billah, calife de Bagdad en 833, mort en 842, fils du célèbre calife Haron-al-Raschid, était très-habile aux échecs. Un de ses problèmes conservé dans le manuscrit de la société asiatique, f° 29 B., a été reproduit dans le *Nouveau Manuel illustré du jeu des échecs*, Paris, 1860, p. 25-26.

Al-Rhazi est auteur de traités arabes sur le jeu des échecs: *Apologeticus pro ludentibus al Shatrangi*, et de *Arte Nerdiludii*, mentionnés dans l'ouvrage du Dr Hyde.

Sokeiker, ancien historien arabe, parle des échecs en Orient, de diverses personnes qui y jouaient sans voir l'échiquier.

Stamma (Philippe), né à Alep, en Syrie, au commencement du xviiie siècle, est auteur de l'ouvrage suivant :

Essai sur le jeu des échecs, où l'on donne quelques règles, pour le bien jouer, et remporter l'avantage par des coups fins et subtils, que l'on peut appeler les secrets de ce jeu, par un natif d'Alep en Syrie.

Ouvrage contenant une centaine de positions très-

ingénieuses. Sur 100 de ses parties, il y en a une vingtaine qui sont remarquablement belles, et bien d'autres sont dignes d'être connues; mais plusieurs sont fausses ou en double. Son début favori était le gambit de la Dame, qu'il regarde comme la meilleure manière d'ouvrir le jeu.

La 8e partie de Philippe Stamma ayant été jugée impossible, en comparant la position des pièces avec la marche que l'auteur indiquait; l'édition de Paris (1844) ne l'a pas donnée.

Un amateur prétend qu'il n'est pas possible, en jouant les coups tels qu'ils sont indiqués dans la 4e partie, que le blanc puisse gagner la partie, à moins de supposer que le noir sera tout à fait étranger au jeu, et qu'il fera faute, alors qu'il peut se défendre et même battre son adversaire; car, dit-il, si au lieu de prendre le cavalier avec le pion, le cavalier noir prend le cavalier blanc, le noir gagnera indubitablement, mais il approuve la variante qui la suit.—Cet ouvrage a été publié successivement à Paris, 1737, petit in-12; — à La Haye, 1741; — à La Haye, 1745; — à Amsterdam et à Leipzig, 1752, in-12; — à Hambourg, 1770, in-8; — et, sous les titres : *Nouvelle manière de jouer...*, Utrecht, 1777, in-12; — et *le Jeu des échecs selon la méthode...*, Paris (1844), et 1848, in-12.

Al-Suli (xe siècle), arabe célèbre comme joueur d'échecs et auteur du meilleur ouvrage qui eût paru jusqu'alors sur ce jeu : *Liber arabicus de Shahiludio;* voir Th. Hyde, *Mandragorias* 1694, t. I, p. 182 et *Syntagma.* 1767, t. II, p. 156.

Tamerlan, empereur des Tartares, mort en 1405, grand amateur du jeu des échecs, ne trouvant pas l'é-

chiquier assez compliqué, il l'arrangea à sa façon, mais sa méthode s'éteignit avec lui.

Il y avait alors un *grand* et un *petit* jeu des échecs, l'empereur jouait de préférence sur le *grand* ou *parfait jeu des échecs*. Ce dernier échiquier avait 10 cases sur 11 cases.

Schahrok Behadir ou *Schahrokh Mirza*, est le 4e fils de Tamerlan. Ce monarque lui donna ce nom, ayant reçu la nouvelle de la naissance de son fils, comme il jouait aux échecs et qu'il avait fait le coup que les persans appellent *Schahrokh* qui est lorsque le *Roc* que nous nommons la *Tour*, a donné échec au *Roi*. Ce fut aussi pour cette raison qu'il donna le nom de *Schahrokhiad*, à la ville que Mohammed-Ben-Gehanghir, son petit-fils, faisait bâtir par son ordre sur la rivière de Khogend, que les Arabes appellent Sihon, et que les anciens ont nommée *Jaxartes*.

BELGIQUE

Anvers possédait, en 1847, un cercle d'échecs.

Bruxelles, en 1815, avait un cercle d'échecs assez renommé. En 1852-53, un autre cercle fut fondé place de la Monnaie ; le président de ce dernier cercle était M. Michaël, alors le plus fort joueur de Belgique. Aujourd'hui les joueurs d'échecs se réunissent à la Taverne de Munich, rue d'Aremberg et au café des Mille Colonnes, place de la Monnaie. Les principaux joueurs contemporains sont MM. Rive, propriétaire de la *Taverne de Munich*, A. Bastin, de Stropper, Verachter, Cambier, Clairman, Solvyns.

Saint-Josse-ten-Noode, cercle des Canaris (cité dans l'*Illustration*, 1864).

CHINE ET JAPON

L'échiquier chinois se compose de 64 cases, toutes de la même couleur. Au milieu se trouve une large bande qu'on nomme *ho*, rivière qui divise le champ de bataille en deux camps de 32 cases chacun. Les pièces de chaque camp sont d'une couleur particulière, d'ordinaire rouge et noir, et se placent au point d'intersection des cases, et non sur leur surface, d'où il résulte que, sur l'échiquier, bien qu'il ne renferme que huit cases, on place neuf pièces par ligne.

Pour gagner une partie, il faut mettre en échec et mat le général ennemi (*siang* en chinois, le roi de nos jeux européens), lequel doit changer de place, comme chez nous, toutes les fois qu'il est menacé de prise (échec) par une pièce ennemie.

Voici l'ordre des pièces :

char de guerre,	cheval,	éléphant,	officier,	général,	officier,	éléphant,	cheval,	char de guerre
soldat.	canon.	soldat.		soldat.		soldat.	canon.	soldat.

La même disposition est adoptée dans le camp adverse. Le canon répond aux cavaliers de nos échiquiers; il porte ses coups à distance, en passant par-dessus les pièces qui le séparent de l'objet attaqué : il faut même, pour qu'il puisse faire une prise, qu'il soit séparé de cette prise, par une pièce, soit de son camp, soit du camp ennemi, qui, comme disent les Chinois, lui sert d'affût, sans quoi il ne pourrait tirer juste et obtenir le résultat voulu.

Le roi, les canons et les chars ne peuvent passer la rivière; les soldats ne peuvent avancer que d'une case et font leurs prises en biais à droite ou à gauche; ils ne peuvent pas reculer.

Le jeu d'échecs se nomme *ki* en chinois et les amateurs de ce jeu *ki-tsze*. Il existe plusieurs sortes de ce jeu : l'une d'elles, appelée *wei-ki*, a été imaginée, d'après les auteurs chinois, l'an 2200 avant notre ère.

Les Japonais appelent *go* le jeu des échecs.

Suivant la grande Encyclopédie japonaise, livre XVII, p. 1, l'empereur Yao inventa le jeu d'échecs appelé *wei-ki* pour servir à l'instruction de son fils. D'autres auteurs disent que ce fut l'empereur Chun qui inventa ce jeu dans le même but.

On doit l'introduction du jeu d'échecs au Japon au fameux Ki-bi-kô. Ce personnage, l'un des plus illustres de l'histoire ancienne du Nippon, naquit en 692. A l'âge de vingt-trois ans, il se rendit dans le royaume de Chine pour y faire ses études. De retour dans son pays natal, en 733, il y introduisit un grand nombre de sciences et d'arts chinois, notamment le syllabaire connu sous le nom de *Kata-kana* et le jeu d'échecs.

L'Encyclopédie japonaise s'exprime à ce sujet dans

les termes suivants : « La tradition rapporte que le jeu d'échecs fut originairement introduit au Japon par Ki-bi Sama. Or, ce Ki-bi Sama avait résidé dans l'empire chinois pendant vingt années. Il revint à la cour du Nippon dans la septième année de l'ère impériale de la Paix-Céleste (en japonais *ten-fei*, 735 de Jésus-Christ). A cette époque l'empereur de Chine était Hiouen-tsoung et l'empereur du Japon Seï-mou [1]. »

En Chine on fait apprendre de bonne heure aux filles à jouer aux échecs, avec le même soin qu'on leur apprend ailleurs à chanter et à danser.

Origines chinoises, extrait du *Concum* ou *Annales* chinoises :

« Trois cent soixante dix-neuf ans après Confucius, Hung-Cochu, roi de Kian-Guan, envoya contre le pays de Shensi une armée sous les ordres d'un mandarin, nommé Hansing, dans le but d'en faire la conquête. Après une campagne heureuse, les soldats furent mis dans les quartiers d'hiver. Là, souffrant du froid et n'étant pas accoutumés à une saison si rude, privés de leurs femmes et de leurs familles, ils commencèrent à s'impatienter et demandèrent hautement qu'on les ramenât dans leurs foyers. Hansing n'était pas un simple guerrier, c'était aussi un homme de génie : ayant rêvé quelque temps sur ce sujet, il inventa le jeu des échecs, autant pour amuser ses gens dans leurs heures de loisir, que pour accroître leur ardeur guerrière ; car ce jeu est entièrement fondé sur les principes de l'art militaire. Le stratagème

1. Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M. Léon de Rosny.

réussit au gré de ses désirs ; le jeu plut aux soldats. Ces combats, où chaque jour ils se disputaient la victoire, leur firent oublier les désagréments de leur situation. Le général entra en campagne au printemps, et en peu de mois, il ajouta au royaume de Kian-Guan, le riche pays de Shensi, par la défaite et la prise du roi de ce pays, le fameux Choupaynen [1]; à l'occasion de cette conquête, Hung-Cochu prit le titre d'empereur [2] et Choupaynen réduit au désespoir, termina volontairement sa vie. »

Dans *Hai-Piène*, grand vocabulaire chinois, au mot *Siangh-ki*, l'invention des échecs est donnée comme d'origine indienne, et ce jeu aurait passé en Chine sous le règne de l'empereur Vou-ty, l'an 537 environ, de l'ère chrétienne.

Le jeu d'échecs chinois ne le cède en rien, pour la beauté et la richesse des combinaisons, à notre jeu européen ; il paraît même se prêter à des complications plus grandes. La reine n'existe pas dans le jeu chinois, on y trouve à sa place deux ministres, ou officiers, ou fils du roi; sur la troisième ligne horizontale et devant les cavaliers se trouvent placés les deux artificiers (office existant encore dans les armées chinoises). Ces dernières pièces sont très-importantes et d'un jeu tout à fait original; elles marchent en ligne droite et à angle droit, comme nos tours, mais elles mettent en échec et prennent d'une manière toute différente. (Voir la *Nouvelle Régence*, 1862, p. 196 et suivantes.)

---

1. On cite, sur ce prince, des prodiges de valeur que les romanciers chinois se sont plu à exagérer.
2. C'est le premier empereur de chine.

Traités spéciaux sur les échecs.

La Bibliothèque impériale possède un manuscrit chinois, en 4 vol. sur le jeu des échecs.

Kouan tseu phou (*Traité du jeu des échecs*). Une seule page de texte en chinois, et le reste en tableaux représentant les diverses combinaisons de ce jeu. Un cahier grand in-8. (Catalogue Bailleul, 1856.)

Traité du jeu des éléphants, ou jeu d'échecs chinois (en chinois), en X livres. 5 vol. in-8.

Suite du traité du jeu des échecs chinois, contenant les règles et les exemples d'un autre jeu de combinaison appelé *Gouei-ky*, en chinois. (Catalogue de M. Chardin, 1823.)

ÉGYPTE

Aben Ezza, dans son poëme hébreu sur les échecs, cite une opinion d'après laquelle Moïse aurait inventé le jeu des échecs à la cour des Pharaons.

Les Égyptiens possédaient un jeu de combinaison, qui paraît être fort ancien et avoir été très en vogue. On le voit représenté sur les peintures des hypogées de Beni-Hassan qui date d'Osortasen Ier, et sur les parois du pavillon de Ramsès-Meiamoun à Médinet-Habou. Ce tableau, qui représente un Pharaon jouant à ce jeu avec une de ses femmes, est une des plus gracieuses compositions de l'art égyptien. Ces représentations étant toujours figurées de profil et sans aucune notion de perspective, il est impossible de voir la forme de l'échiquier, le nombre des cases.

L'échiquier du jeu égyptien, comme on peut le voir

au musée du Louvre, avait la forme d'une boîte de 28 centimètres de longueur environ, sur 7 de large. Il portait sculptées sur les deux faces, des cases qui paraissent avoir servi à un jeu analogue à celui de nos échecs; d'un côté, la surface est divisée en 30 cases; sur la face opposée, douze cases forment un carré qui occupe l'extrémité et dont la ligne médiane est augmentée de 8 cases. Un petit tiroir tenant à la boîte, renferme les différentes pièces, souvent en terre émaillée de diverses couleurs, ayant quelque analogie avec celles des pessos et des latruncules.

Cette description est celle donnée par M. Prisse d'Avesne, dans son article sur la collection d'antiquités égyptiennes du Caire, inséré dans la *Revue archéologique* de Leleux, 1846. M. Prisse d'Avesne regarde ce jeu égyptien comme une variété ancienne du jeu de dames; les pièces ressembleraient à celles qu'emploient encore aujourd'hui les Orientaux dans ce jeu. « Il est probable, nous dit ce savant archéologue, que ce damier égyptien, fort différent de celui dont nous nous amusons en Europe, et qui n'offre pas à beaucoup près autant de combinaisons, a servi de modèle au *diagrammismos* des Grecs et au *duodecim scripta* des Romains, qui, dit-on, ressemblait au jeu de dames. »

Nous citerons aussi le passage suivant d'une causerie de M. Doazan, publiée à Paris, en 1860, sous le titre d'*Un rêve* : «... Nous possédons dans nos musées, parmi les antiquités égyptiennes, des boîtes d'échecs en bois et en faïence, et des pions en verre coloré, en os et en ivoire. Les uns représentent des esclaves africains et asiatiques ; les autres ont justement des formes que l'on a cru inventer récemment. Tous remontent à plus

de trois mille quatre cents ans. L'une de ces boîtes appartenait à la fille de Toutmès Ier, qui se nommait *Ha-t-Asou*. Elle a gouverné après la mort de son père. »

ESPAGNE ET PORTUGAL

Journaux.

El Ajédrez, journal publié à Barcelone, 1re année, 1862, mensuel par livraisons de 16 à 20 pages. (La *Nouvelle Régence*, 1862, p. 218.)

Célébrités de l'échiquier.

Blasco-Isfar (Don), fort joueur d'échecs du XVIe siècle, célèbre surtout, pour jouer sans voir l'échiquier.

Don Carlos, fameux joueur d'échecs, voyagea en Portugal, en Italie, en Hollande et en France. Partout il fut vainqueur. A Paris, il fit connaissance d'une demoiselle Minette, qui jouait souvent aux échecs avec un abbé peu galant qui la gagnait toujours; il enseigna à

cette demoiselle à gagner cet abbé. Peu de temps après, il reçut un défi qu'il accepta, l'adversaire était masqué et il fut maté pour la première fois. Démoralisé par cet échec, il se retira dans un couvent où, six mois plus tard, Minette vint le chercher et se fit connaître à lui comme étant son vainqueur.

Lucena, auteur espagnol dont les prénoms ne nous sont pas parvenus, auteur du traité *Repeticion de Amores, y Arte de Axedres, con CL juegos de partido;* s. l. n. d. (vers 1495), in-4 goth. à longues lignes.

Au recto du premier feuillet, on trouve un échiquier gravé sur bois, et au verso de ce feuillet une épigramme latine de neuf distiques.

La partie de cet ouvrage concernant les échecs est intitulée : *Arte breve, e introduccion muy necessaria para saber jugar al axedres, con ciento y cincuenta juegos de partido, etc.*

Cette seconde partie comprend 87 feuillets imprimés; elle enseigne l'art de jouer aux échecs; on y trouve 150 positions différentes indiquant la manière de donner échec et mat, le tout expliqué par 164 fig. sur bois.

Le commencement du volume, qui comprend une espèce d'introduction, composée de vers et de récits d'amour, ne concerne nullement les échecs.

M. Walker pense que Damiano aurait emprunté à cet ouvrage 120 fins de parties d'échecs.

Ce traité n'a pas été traduit; il contient de très-belles fins de parties: parmi les maximes que Lucena donne, il s'en trouve de fort plaisantes; il dit, par exemple : « Si vous jouez le soir, à la lueur d'une seule chandelle, mettez-la du côté de la main gauche, parce que votre vue en sera moins gênée; dans le jour, placez

votre adversaire en face de la lumière, ce sera pour vous un grand avantage, etc., etc. »

C'est le premier traité où la marche des pièces est la même que de nos jours. On peut conclure de là que les changements opérés dans la marche de la dame et du fou ont pris naissance en Espagne.

L'on ne connaît aujourd'hui que trois exemplaires de cet ouvrage ; l'un se trouve à la Bibliothèque impériale de Paris, l'autre à celle du British Muséum et le troisième à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Arte para saber jugar al axedres : por Lucena ; s. l. n. d., in-4 fig. *vetus editio.* (Catalogue du maréchal d'Estrées, en 1740, n° 9190.)

Philippe II, mort en 1598, était grand amateur du jeu des échecs; c'est sous son règne que florissaient Leonardo de Cutri, Boï de Syracuse, don P. A. Salvio, et autres fameux joueurs.

Amelot de la Houssaie, dans l'*Homme de cour*, de Gracian, Paris, 1690, p. 7, note 2, raconte l'anecdote suivante : « Un seigneur espagnol ayant joué longtemps aux échecs avec Philippe II, gagna toutes les parties ; au sortir du jeu, il s'aperçut que le Roi était fort contrarié; dès qu'il fut de retour à sa maison : « Mes enfants, dit-il, nous n'avons plus que faire ici, car le Roi est offensé de ne m'avoir pu gagner aux échecs. »

Quevedo, dans sa *Caso de los Locos de amor,* dit que l'homme va comme le pion dans le jeu des échecs, de case en case, sans pouvoir attraper la Dame.

Ruy-Lopez de Sigura, habile joueur d'échecs, connu pour jouer sans voir l'échiquier, auteur du *Libro de la invencion liberal y arte del juego del axedrez.*

La 1re édition, imprimée en 1561, in-4 de 158 feuil-

lets. 8 feuillets pour le titre, une épître dédicatoire et un errata assez fort. Ensuite le traité du jeu. A la fin du volume : Alcala de Hénares en casa de Andres de Angulo, anno de MDLXI. (Debure, *Sciences*, p. 601-602, Ant. Crevena, p. 236. Antonii, *Biblioth. hisp. nov.* t. II, p. 216. Clodius, *Biblioth. lus.* p. 96. Schmid, p. 231 et suiv.)

Son début des pions du centre est assez estimé; Philidor avança un peu légèrement qu'il faisait perdre l'avantage du trait. L'anonyme de Modène (Ercole), essaya de le réfuter, mais sa démonstration renfermait une faute qui a été corrigée par les auteurs récents. (Jænisch, *Analyse...*, p. 95.)

La 1re édition de la traduction française est intitulée : *Le jeu des eschecs avec son invention, science et pratique...*, traduit de l'espagnol (sans nom d'auteur). Paris, J. Micard, 1609, in-4 de 4 feuillets non chiffrés et 44 chiffrés, plus le privilége.

Ancien traité n'offrant rien de bien curieux : les éditions de la traduction française qui suivent celle-ci sont très-nombreuses et n'ont que peu de valeur. On les confond souvent avec celles de Gréco et réciproquement. Ruy-Lopez regarde Palamède comme inventeur du jeu d'échecs.

Vicent (Francesch). *Libre dels jochs, partitis del schachs, en nombre de* 100; en Valencia, Lope de Roca, 1495, in-4. Ouvrage rarissime et peu connu. Ce petit volume enseigne la manière de jouer aux échecs, avec une explication de 100 parties différentes. On lit à la fin cette souscription : « A loor gloria de nostre Redemtor Jesu Christ..... MCCCCLXXXXV. (Santander, *Dictionnaire bibliographique*, t. III, p. 132.)

Damiano est l'auteur du fameux *Libro da imparare giochare a scacchi, et bellissimi partiti, revisti et recorretti, et con summa diligentia da molti famossimi giocatori emendati, in lingua espagnola et italiana* (da Damiano). Novamente stampato, s. l. n. d. (v. 1510), petit in-8, goth. de 64 feuillets non paginés, une figure sur bois représentant un prêtre et un moine jouant aux échecs, et sur chaque page du texte un échiquier.

Une deuxième édition, s. l. n. d. (v. 1510), petit in-8, lettres latines, de 62 feuillets non paginés; même figure sur bois qu'à la 1re édition.

Une 3e édition pareille à la 2e, mais à la fin du dernier feuillet on trouve le nom de l'auteur.

Une 4e édition sous le titre :

Libro da imparare giocare a scacchi, e delle partiti (da Damiano). Roma, per *Stephanum Guilliretti* et *Herculem Nasi*, 1512, in-4, figure sur bois.

Une 5e édition : *Questo libro da imparare giochare a scacchi et de le partite.* A la fin : *Finisce el libro... composto per Damiano Portughese.* Roma, J. Phil. de Nani... 1518, in-8 de 15 feuillets. (Ant. Schmid, *Literatur des Schachspiels*, p. 158. Catalogue du Comte de Boutourlin, en 1839, 1re partie, p. 91, 11 fr. 50.)

Rome, A. Bladi de Asula, 1523, in-16 de 64 feuillets. (Clodius, p. 59. — A. Schmid.)

Rome, A. Bladi de Asula, 1524, édition augmentée; elle figure au catalogue d'Estrées, n° 9184. — Un exemplaire se trouve à la bibliothèque de Vienne.

Venise, Steff. Zazara, MDLXIV (1564), petit in-8 de 62 feuillets. Cette édition, traduite en français par Carlini, le dr Giovacchini, et annotée par Kiéseritzky, a été imprimée dans la *Régence*, 1849. (Un exemplaire du

texte italien à la Biblioth. de Vienne. — Masmann, p. 172. — Catalogue Piget, en 1746.)

Bologna, G. Rossi, 1606, in-8. (Stein, *Manuel*. — A. Schmid, p. 160.)

Venezia, P. Frari, 1618, in-8. (A. Schmid, p. 160. *Régence*, 1849, p. 72.)

Damiano est le premier auteur qui ait composé un traité dans le but de faciliter l'étude du jeu. Il a emprunté la plupart de ses fins de parties à Lucena, comme nous l'avons dit plus haut.

Cet ouvrage est le plus ancien traité publié en Portugal; il est fort intéressant et a beaucoup servi à Gioachino Greco et autres écrivains. Claude Grujet en a donné une traduction française en 1560.

L'ouvrage consiste en dix chapitres: il s'y trouve d'abord des règles et observations générales, ensuite différentes ouvertures, un choix de problèmes, et un chapitre sur la manière de jouer aux échecs sans voir l'échiquier.

FRANCE

Anecdotes historiques.

La mention la plus ancienne que nous ayons trouvée, relative aux échecs en France, se rapporte au règne de Pépin, père de Charlemagne.

Dans la relation de la translation des reliques de saint Austremoine, patron de l'Auvergne, de Volnic à l'abbaye de Moissac, on lit que cette translation eut lieu dans la quatorzième année (douzième année) du règne de Pépin, en 764, que ce monarque assista à cette cérémonie, et qu'il fit don, à cette occasion, au monastère, d'une quantité considérable de pierres précieuses, ainsi que de beaucoup d'or et d'un jeu d'échecs en cristal. (*Acta sanctorum ord. S. Benedicti*, in-fol., sec. III, part. II, p. 191.) Les échecs n'étaient pas connus en Auvergne; ce jeu n'y est pas nommé par son nom, il n'y est que décrit.

Le docteur Duncan Forbes pense qu'en France, à cette époque, les arts étaient trop peu avancés pour qu'il s'y trouvât des ouvriers assez habiles pour tailler un échiquier en cristal, et que, par conséquent, ce jeu devait venir d'Orient et aurait été donné à Pépin, en 757, par *Constantin-Copronyme*, empereur de Constantinople, avec les riches présents parmi lesquels se trouvait un orgue, le premier qui parût en France.

Poésies.

ANONYMES : *Amour jouant aux eschets*, 40 vers imprimés dans le *Labyrinthe de récréation*, livre II. Paris, 1602, in-24.

Dans le *Cabinet satyrique*, t. II, et dans la *Muse folastre*, Ier livre (Paris, 1615), se trouve une pièce intitulée : *Le Jeu des eschets*, sonnet commençant ainsi :

Çà, jouons aux eschets, et me donnez la dame...

Dans le *Choix d'épigrammes, tirées de l'Anthologie grecque*, traduites en vers par J. D. Chopin, Paris, 1854, page 98, se trouvent les vers suivants :

D'un jeu, qui des combats est l'image savante,
Pour composer les instruments,
Palamède, on eût dû tailler tes ossements.
Durant une guerre sanglante.
Le premier, tu sus autrefois
Présenter le tableau d'une lutte innocente,
Sur un champ de bataille en bois.

Échecs amoureux, ou *les Échecs d'amour*, ancien poëme français, sur lequel nous reviendrons plus loin.

Flores et Blanchefleur, poëme célèbre du XIIe siècle,

tiré en partie des romans grecs et orientaux et formant un mélange bizarre de galanterie, de superstitions, de chevalerie et de mœurs orientales, qui rappelle les anciennes histoires de la *Table-Ronde*, *Lancelot du Lac*, etc. Il est difficile de préciser la date des événements racontés par l'auteur, mais ils peuvent être placés vers le IXe siècle, alors que les Maures étaient maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, et que les chrétiens possédaient les Asturies, la Gallicie, la ville et le fameux pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Il y avait à cette époque des califes à Babylone et des soudans en Egypte.

Deux enfants naissent le même jour, un garçon du nom de Flores ou Floire, fils d'un roi sarrazin, et une fille du nom de Blanchefleur ou Blancheflor, fille d'une princesse chrétienne réduite à l'esclavage.

Flores devient amoureux de Blanchefleur; le roi son père, craignant les suites fatales de cet amour, éloigne son fils de sa cour et vend la jeune fille à des marchands étrangers.

Le mal d'amour s'empare alors de Flores; son père s'en apercevant, le rappelle chez lui et l'aide dans ses recherches pour retrouver Blanchefleur.

Flores part pour Babylone, où il apprend que sa maîtresse vient d'être vendue au soudan d'Egypte et se trouve enfermée dans une tour mystérieuse que nul ne peut aborder, sous peine de perdre la vie : mais *au moyen du jeu des échecs* et de libéralités, Flores captive le gardien de cette tour, et, après diverses aventures, il finit par posséder définitivement Blanchefleur.

L'on ne peut bien préciser quel est le texte original de cette histoire, dont les deux plus anciennes ver-

sions connues sont écrites en vers français; elles sont différentes l'une de l'autre, et paraissent avoir été composées vers le commencement du XIIe siècle. Les deux dernières éditions parues sont celle de *Berlin*, 1844, petit in-8, faite sur le texte du manuscrit de la Bibliothèque impériale, n° 6987[3] et 7534[55], et celle de *Paris*, Janet, 1856, avec une très-ample introduction, des notes et un glossaire de M. Edelestand du Méril, de 236-320 pages.

Ce roman acquit de bonne heure une grande célébrité, il était connu en Allemagne dès le XIIe siècle, en Espagne dès le XIIIe siècle.

Jacques Vincent donna une traduction française en prose de la version espagnole publiée à Alcala en 1512; cette traduction parut à Paris en 1554, à Lyon en 1570 et en 1571, à Rouen en 1597, et, en dernier lieu à Paris, dans la Bibliothèque bleue, en 1859, in-4 à 2 col.

Madame Le Givre de Richebourg a fait aussi une mauvaise traduction française du texte espagnol de cet ouvrage, en 1735; le passage relatif aux échecs ne s'y trouve pas mentionné.

Boccace fit une traduction italienne du *Roman de Flores et Blancheflor*, sous le titre : *Il Filocopo*, etc., 1re édit., *Venetia*, 1472, in-fol., traduction qu'Adrien Sévin retraduisit en français, et qui parut, à Paris, en 1554 in-folio, en 1555 in-8°, et en 1575 in-16, sous le titre : *le Philocope*.

Garin de Montglaive ou *Monglave*, fils d'*Aimery*, duc d'Aquitaine, a fait le sacrifice de l'héritage paternel. Jaloux de signaler sa pieuse valeur contre les infidèles, il a quitté ses états et s'est présenté devant

Charlemagne, pour faire ses premières armes à côté des plus fameux barons de la cour de France. L'empereur, frappé de sa bonne mine, le retient volontiers à ses gages; il en fait son conseiller, son galfonnier, son sénéchal, et enfin son majordome. Un jour, l'impératrice ayant pénétré dans l'appartement de Garin, osa lui révéler les sentiments que lui inspirait son mérite. Alors se renouvela la scène de Joseph avec la belle Egyptienne. Charlemagne, arrivant sur l'entrefaite, voyant la tristesse de sa femme, lui en demanda la cause; celle-ci avoua l'amour qu'elle portait à Garin, se jeta aux genoux de son époux pour l'en convaincre davantage; mais l'empereur ne partageant pas les mêmes sentiments que son épouse, devient rêveur et ne songea qu'à se venger de son galant gentilhomme.

Les amis de Garin s'étant aperçus de ce qui se passait, en prévinrent ce jeune seigneur, qui n'alla de trois jours au palais; mais le quatrième, il fut pourtant obligé de s'y rendre. Après avoir pris toutes les précautions nécessaires, il chercha à se justifier auprès de son monarque; mais celui-ci ne veut entendre raison que si Garin le mate aux échecs. L'empereur ayant été maté, Garin recouvra toutes les bonnes grâces de Charlemagne.

Garin de Montglaive ou *Monglave*, poëme du XIIIe siècle, contient 14,000 vers environ. On y trouve le détail, en vers romans, de la partie d'échecs entre Garin, seigneur de la cour de Charlemagne, et ce monarque.

Ce poëme a été mis en prose dans le XVe siècle, et il en existe plusieurs éditions. Le *Palamède*, 1836, donne une analyse de cet ouvrage d'après M. *Paulin Paris*.

Dans le *Mercure galant*, juin 1683, on trouve 10 vers adressés à *Gioachino Greco*.

Nouvelle Manière de jouer aux échecs. Paris, 1789, petit pamphlet en vers.

Le *Palamède*, 1842, donna un *Problème du cavalier aux échecs* en 8 vers alexandrins.

Le Poëme de la Vieille, ancien manuscrit du XIIe siècle, conservé à la Bibliothèque impériale (n° 7235, anc. fonds), fait mention du jeu d'échecs. Voir l'édition de ce poëme publiée à Paris, Aubry, 1861, in-16, pp. 71-83.

On trouve dans les *Pièces diverses de poésie sur les principaux événements*, Utrecht, 1734, in-8, p. 55, la pièce suivante :

Comme vous savez les échecs,
Il faut que je vous dise un coup que j'ai sçu faire,
Et qui mériteroit qu'on le gravât exprès,
Sur le marbre, en gros caractère,
Comme un des plus beaux coups qui se fassent jamais.

Suivant nos louables coutumes,
Nous jouâmes un jour, monsieur un tel et moi,
Et pendant trois heures nous eûmes,
L'un beaucoup de dépit, l'autre un plaisir de Roi.

Son cabinet fut le champ de bataille
Que pour notre combat nous choisîmes tous deux.
Car les échecs sont de ces jeux
Où, sans le tête à tête, on ne fait rien qui vaille;
Un troisième là gâte tout.

Il n'est pas de joueur, quand il voit un beaucoup,
A qui la langue ne démange;
Et s'il parle, voilà mon savoir-faire à bout,
Aussitôt cela me dérange;
Et puis de pester tout mon saoul,
Car enfin, l'on n'est point un ange.

Pour doncque revenir au fait,
Placés l'un et l'autre à souhait,

Digitized by Google

D'une démarche grave et fière,
Nous jouons, et bientôt je gagne la première.

En voilà deux, en voilà trois;
Lui me gagne la quatrième,
Sans que j'en ressente encore aucun effroi.
Mais à peine eûmes-nous commencé la cinquième
Qu'une de mes tours santa tout d'abord;
Il prend mes chevaliers, mes fous, ma dame.

Comme un brave qu'on blesse à mort,
Et qui, près d'expirer, présente encor la lame
Je me roidis contre le sort.
Il me pousse, je pare, il poursuit, je recule,
Jusqu'à ce qu'enfin il m'accule
Dans un des coins de l'échiquier.

Il avait trois pions, la dame, un chevalier,
Moi n'ayant qu'une tour et deux pions de reste;
On ne sauroit être plus plat:
Courage! lui dis-je, allons, preste;
Son roi, pour m'enfermer, fait un pas, et puis zeste,
Je vous fais d'un pion mon homme échec et mat.

Interdit du revers, et l'âme toute émue,
Il demeure muet, il admire l'exploit.
Longtems sur l'échiquier il promène la vue,
Et ne peut croire ce qu'il voit.

Mais rompant son morne silence,
Peste soit de ma négligence.
J'ensse, s'écria-t-il, gagé mille contre nn
Gagner avec trois pions, un chevalier, la reine!
La victoire est pourtant, lui dis-je, aussi certaine,
Que le coup est fatal, assommant, peu commun.

Trop de sécurité souvent tourne à dommage.
C'est ainsi qu'à Hoogstet, fier de son avantage,
Tallard de Malboroug méprisant les efforts,
A vu faire des siens un horrible carnage.
Il n'est que d'avoir du courage,
Vous pourrez battre les plus forts.

Dans le *Recueil des pièces curieuses*, La Haye, 1695, in-12, t. IV, p. 207, on trouve une ode à *M. de Laroche-*

foucault, le célèbre auteur des *Maximes* et l'un des plus forts joueurs d'échecs de son temps; cette ode lui est adressée par un poëte anonyme qu'il avait souvent fait mat. Nous en citerons la deuxième et la dernière strophe :

Contre moi dans la carrière
A peine tu fais un pas,
Que par ta démarche fière
Tous mes projets sont à bas.
Je vois, dès que tu t'avances,
Céder toutes mes défenses,
Tomber tous mes champions
Dans ma résistance vaine,
Roi, Chevalier, Roc et Reine
Sont moindres que des pions.

Vous, joueurs, en qui j'honore
Cent vertus et cent talens,
Sçachez qu'un jeu que j'ahhorre
Souille ces dons excellens.
O vous qui m'avez fait prendre
Le triste dessin d'apprendre
Ce jeu qui fait mon courroux
De C..., M..., F...,
Fussiez-vous dans la rivière
Et les échecs avec vous!

Le Recueil de plusieurs petites poésies joyeuses, pour récréer le lisant, 1580, in-16, contient un petit poëme de 22 vers, intitulé : *Les Echecs*.

Frédéric Alliey donna les *Poëmes sur le jeu des échecs*, traduits ... de Vida, ...Kochanowski, ...W. Jonès et ...Fischer, en français. Paris, au café de la Régence, 1851, in-8°. Ces traductions ont été imprimées dans la *Régence*, 1850, pages 293 à 302, et 328 à 338. Celle de Vida est assez mauvaise ; elle comprend 734 vers, dont voici les premiers :

En un jeu, des combats je présente l'image,
J'offre sur le tapis le tableau du carnage;
Des troupes de guerriers se forment sous mes doigts,
Et le docile buis se prête à mes exploits;
Sous un panache blanc, sous une écharpe noire,
Deux rois de triompher se disputent la gloire.

Aubert (l'abbé J. L.). *Fable sur les échecs*, commençant ainsi :

Certaines majestés jadis étaient fort vaines,
Les majestés d'un jeu d'échecs.
(*Fable* III, liv. I.)

La 1re édition des *Fables* parut en 1756, in-12, sans nom d'auteur. Une 5e édition augmentée, en 1773.

Barrau. La *Dame et le Pion*, fable (80 vers), imprimée dans le *Palamède*, 1836, pages 69-71.

Cérutti (Joseph), jésuite, mort à Paris, en février 1792. On donna son nom à la rue qui a ensuite porté ceux d'Artois et de Laffitte. Il est auteur d'un poëme français sur le jeu des échecs fait à l'imitation de celui latin de Vida; les vers en sont assez bien tournés, quelques difficultés sont heureusement vaincues, mais la poésie est à peine au-dessus du médiocre. Le poëme comprend 354 vers et commence ainsi :

Les noirs, les blancs, jadis, se disputaient la terre.
Deux peuples de leur race éternisent la guerre :
Opposés d'intérêt ainsi que de couleur,
Égaux par le génie, égaux par la valeur,
Depuis quatre mille ans, ils se battent sans cesse.
Ils sont jaloux de gloire, et non pas de richesse ;
L'avidité jamais n'a terni leurs lauriers :
Une pauvreté noble honore des guerriers.
Deux monarques fameux, chargés de les conduire,
Triomphent tour à tour sans vouloir se détruire.
A mesurer leur force ils bornent leurs desseins,
Mesure délicate entre deux rois voisins.

Le roi blanc lui-même décrit le combat.

Ce poëme a été souvent imprimé; la première édition est de Paris, 1770, in-8, avec portrait de l'auteur; en 1784, dans le *Recueil de littérature*, Paris et Glasgow, in-8, p. 59 à 80; dans les *Œuvres diverses* de Cérutti, Paris, 1792, in-8 de 2 feuillets pour le titre et la préface, et 9 feuillets pour le poëme; dans l'*Encyclopédie méthodique*, au *Dictionnaire des jeux*, Paris, 1792, p. 84-87; sans nom d'auteur, Paris, imprimerie veuve Delacombe, 1834, in-8 d'une feuille; dans le *Palamède*, 1836, p. 121 à 128; par M. C***, en réponse à la *Revanche de Waterloo*, de M. Méry, Nantua, 1836, in-8 d'une feuille; dans l'*Introduction pratique*, de Poirson-Prugneaux, Paris, 1840; enfin, dans les *Stratagèmes des échecs*, et dans le *Manuel* de Stein.

Chamouillet. *Vers* sur la solution de son mat en neuf coups, imprimés dans le *Palamède*, 1842, tome I, page 175.

Davesne. *Epigraphe à Philidor*, joueur d'échecs (4 vers), imprimée dans le *Palamède*, 1843.

Degrand-Boulogne. Solution poétique, imprimée dans la *Nouvelle Régence*, 1863, décembre.

Delille (Jacques), abbé, poëte et membre de l'Académie française, mort en 1813. Dans son poëme: *l'Homme des champs*, 1er chant, sur une soirée d'hiver passée à la campagne, l'auteur peint d'abord une partie de tric-trac, puis une partie d'échecs: le vers prend alors une mesure plus grave; à la fin, l'un des joueurs se lève proclamant sa victoire, l'autre reste fixé sur l'échiquier :

Et du terrible mat à regret convaincu
Regarde encor longtemps le coup qui l'a vaincu.

Depoilly (Jules), est auteur de plusieurs solutions de problèmes d'échecs, en vers, imprimés dans le *Palamède*, 2e série, et dans la *Collection*... d'Alexandre.

Louis Desmazures, secrétaire du cardinal de Lorraine, est le premier traducteur français du poëme latin des échecs, de Vida. La première édition de cette traduction parut à Lyon en 1551, chez J. de Tournes et G. Gazeau, in-4. La deuxième édition, publiée sous le titre de : *Guerre cruelle entre le roy blanc et le roy maure*, parut en 1556, à Paris, chez *V. Sertenas*, in-4 de 15 feuillets (vente Solar, en 1860, n° 1192, 147 fr.); et la troisième et dernière édition de cette traduction a été imprimée, avec titre et pagination séparée, en 44 pages, dans les *Œuvres poétiques*, de Desmazures, Lyon, J. de Tournes et G. Gazeau, 1557, petit in-4. Cette édition des Œuvres de Desmazures est estimée par M. Brunet, dans son *Manuel du libraire*, de 6 à 8 fr.; par M. Techener, dans son *Bulletin du bibliophile*, 1852, n° 2279, 18 fr.; à la vente Solar, en 1860, n° 1191, un exemplaire vendu 215 fr., reliure de Trautz Bauzonnet, en maroquin rouge.

La traduction du poëme des échecs, édition de 1557, est dédiée à M. de Vandemont, l'un des protecteurs de Desmazures ; elle est fort bien imprimée, en caractères italiques.

Vida invoque les nymphes de son pays, et fait honneur à l'Italie de l'invention du jeu des échecs. Desmazures en donne l'honneur à la France et demande l'inspiration des nymphes du Touvre, rivière d'Angoulême. Le poëte latin nomme plusieurs fois la ville de Rome, mais dans tous ces endroits, le traducteur substitue celle de Paris. Voilà à peu près tous les chan-

gements, ils ne sont pas essentiels et n'altèrent en rien le fond du poëme latin.

Cette traduction comprend 1,255 vers de huit syllabes. En voici les huit premiers :

Je chante en jeu une guerre pourtraite :
D'un fier combat la semblance je traite.
Tirée au vray une feinte en buy d'armes :
Le jeu d'un règne et d'un camp de gendarmes.
Comme deux rôys l'un à l'autre s'opposent,
Et pour l'honneur au combat se disposent :
L'un marche blanc, l'autre noir sur les rangs,
Ainsi armés de harnois différents.

Engrebans, d'Arras, est auteur d'un petit poëme de 298 vers, sur le jeu des échecs, commençant ainsi :

Chest li jus des esquies (échecs)
Chiex ki sens a du bien retraire.
. . . . . .

A la fin :

Faussete gouverne sans rime
Pour ce faut des escies li rime.

Le poëte se nomme dans le 18e vers, avant la fin :

Engrebans d'Arras fist ce dit.

Manuscrit in-folio, sur peau vélin, écrit vers le milieu du XIIIe siècle. L'écriture est ce qu'on appelle *lettres de forme*, les pages sont à 2 colonnes (Catalogue La Vallière, 1re partie, dans un *Recueil*, n° 2736[33]).

Ferrand (Pierre), dans ses *Vérités plaisantes*... Rouen, 1702, in-12, p. 276 à 288, donne une pièce d'environ 296 vers sur les échecs.

Ce morceau est une imitation française du poëme de Vida, mais n'offre qu'un médiocre intérêt.

Festeau (Louis). Dans ses *Roturières*, recueil de ses

chansons, publié à Paris en 1859, in-32, page 152, on trouve celle-ci : *Echec et mat!* Air : N'croyez pas, ma cocotte; huit couplets; en voici les trois premiers :

A la paisible guerre
La *Régence* ouvre un champ-clos
Où sous mainte bannière,
Se combattent des héros;
Chacun jouit de sa gloire
Sans morgue et sans apparat,
Voilà le cri de victoire:
Echec et mat! (*ter.*)

Grâce au fil électrique,
Les joueurs vont s'attaquer;
L'Europe et l'Amérique
Au jeu vont se provoquer;
Qu'un nouveau *Philidor* vienne,
Paris pourra, sans soldat
Crier dans Moskow, dans Vienne :
Echec et mat! (*ter.*)

Les *cavaliers*, au centre
Vont dégager les abords;
Un *pion* pas à pas entre...
Un *fou* soutient ses efforts;
Bref, la victoire est certaine
Quand, pour dernier résultat,
Le *pion* se transforme en *reine*,
Echec et mat! (*ter.*)

Jehan le Nevelais, poëte du XIIe siècle; dans son *Roman d'Alexandre le Grand*, se trouve un passage intitulé : *Li jeus des eschis.*

Le Digne (Nicolas) donne, dans ses *Fleurettes du premier meslange*, Paris, 1601, in-12, page 92, le sonnet CXXXIX, sur les *échecs*, les quatre premiers vers sont :

Tout notre amour, ma belle, est un vray jeu d'eschets,
Nous sommes les tabliers, où le jeu se commense,
Mille divers pensers, que mille fois l'on pense,
Sont les petits pions aux premiers coups sujects.

M. D. C., dont le nom ne nous est pas encore connu, a donné une troisième traduction française du poëme des échecs de Vida. *Le jeu des eschets*, dédié à la Royne (Marie-Médicis), Paris, 1605, petit in-8. Une réimpression à 115 exemplaires, faite sur le seul exemplaire connu, se trouvant aujourd'hui à la bibliothèque de Grenoble, a paru à Paris, en 1862, petit in-12.

En 1746, on en trouve cité un exemplaire dans le catalogue de Piget, libraire, à Paris, page 221, n° 3367; c'est, à notre connaissance, le seul ouvrage bibliographique où il en soit fait mention.

Cette traduction, qui comprend 826 vers, commence ainsi :

En ce jeu, nous feignons une sanglante guerre,
Pareille aux vrais combats qu'on dresse sur la terre :
Nous feignons, sur le buis, deux royaumes puissants,
Qui ne servent sans plus que de passer le temps :
Comme deux rois, l'un blanc, l'autre de couleur noire,
Poursuivent bravement l'honneur d'une victoire.

Le *Palamède*, journal des échecs, en 1838, cite dans un article sur le poëme des échecs de Vida, une traduction française qui aurait été publiée en 1606 et dédiée à Louis XIII, encore dauphin. Il y a erreur. L'ouvrage dont il est question est : *La Philosophie royale du jeu des échecs*, par G. du Peyrat, aumônier de Henri IV; il est dédié à Louis Dauphin, mais n'a aucun rapport avec le poëme de Vida.

Cruciman, *Biblioth. gall.*, 296; Arisi Cremona, *litteraria* III, citent Rud. Masturio comme traducteur français du poëme des échecs de Vida. Cette traduction aurait été publiée à Paris, en 1738.

Nous avons cherché dans presque toutes les biblio-

graphies et biographies, consulté plusieurs savants bibliophiles, et nous n'avons obtenu aucun indice ni sur l'auteur, ni sur l'ouvrage.

Nous ferons toutefois remarquer que Desmazures se traduit en latin par Masturius; quelque bibliographe italien n'aurait-il pas traduit Masturius par Masturio? Mais la date de 1738, d'où peut-elle venir?

Méry donna : 1° sa *Revanche de Waterloo*, poëme sur une partie d'échecs de M. de Labourdonnais, imprimé à Paris, en 1836, in-8 de 10 feuillets, avec dédicace à Madame la princesse Belgiojoso, et réimprimé dans le *Palamède*, 1843; 2° *Une Partie d'échecs*, poëme. Le *Palamède*, 1836, en donne une analyse.

En 1838, *Une Soirée d'hermites*, poëme de 194 vers, Paris, in-8 d'une feuille, dans la *Presse*, 29 mars, et dans le *Palamède*, même année.

M. de Labourdonnais passait la soirée chez M. de Jouy; cédant à la demande du maître de la maison, il se plaça dans un coin du salon, joua contre MM. de Jouy et Jay deux parties à la fois, sans voir l'échiquier, et les gagna. M. Méry, présent à cette soirée, en a fait le sujet de son poëme.

M. Méry, dans sa *Soirée d'hermites*, attribue facétieusement l'invention de l'échec du berger au berger Pâris, ravisseur d'Hélène.

Meung (Jehan de), dans son *Roman de la rosé*, fait mention du jeu des échecs.

Nadaud. *Le Prince indien*, chanson. 10e couplet :

Il s'en allait, l'oreille basse,
Quand il vit sur une terrasse
Des étrangers, Chinois et Grecs
Qui, graves, jouaient aux échecs.

Il monte et propose partie;
On l'accueille avec sympathie.
Il trouve vingt joueurs tout prêts;
On commence... dix coups après,
Le prince était mat : « Qu'est-ce à dire!
Je suis le plus fort de l'empire.
Il faut qu'on m'ait joué des tours;
Au palais je gagnais toujours. »

Nestor-Joly, de Bourbonne. On a de lui plusieurs solutions de problèmes, en vers, imprimées dans le *Palamède*, 2e série.

Vasquin Philieul, né à Carpentras, docteur en droit, est le second traducteur français du poëme latin des échecs de Vida.

Cette médiocre traduction, comprenant 832 vers, est dédiée à François d'Agoult; elle parut sous le titre : *Le Jeu des eschez*. A Paris, de l'imprimerie de Philippe Danfrie et Richard Breton, 1559, avec privilége du roy, petit in-8 obl. de 31 feuillets goth. mod.

En voici les premiers vers :

Je joue icy la guerre mémorable,
Qu'on jugeroit à peu près véritable,
Des roys de buys et de leurs bandes sainctes :
Comment deux camps s'entredonnent attainctes,
Dont blanches l'un, l'autre ha rouges ses armes.

Une réimpression de cet ouvrage rarissime, dont on ne connaît plus aujourd'hui qu'un seul exemplaire, se trouvant à la bibliothèque de l'Arsenal, a été publiée par les soins de M. Paul Lacroix, à Paris, chez J. Gay, en 1862, petit in-12, de x-26 pages, tiré à 115 exemplaires.

Pluchonneau, *Le Roi véritable et le Roi aux échecs*, fable (29 vers); imprimée dans le *Palamède*, 1843.

Roman de Couvret (J. Jos. Thér.), mort en 1787, au-

teur d'un poëme sur *les échecs*. Ce fut à Saint-Assise, propriété de la belle comtesse de Verrue, où ce jeu obtenait la préférence sur tous les autres, que l'abbé Roman le composa, comme il l'avoue dans ses notes, page 165. Les victoires qu'il remporta emflammèrent son imagination. Il voulut connaître les principes et l'histoire de ce jeu. Il lut ce qu'on avait écrit de meilleur sur ce sujet, le poëme de Vida le charma par sa grâce et par son élégance. Cette lecture lui inspira le dessein d'un poëme français.

L'auteur décrit la marche de chaque pièce, et attribue l'invention des échecs au brachmine Sissa.

Dans son troisième chant, il cite les vers de J. B. Rousseau (épître à Clément Marot), et dans son quatrième et dernier chant, il dépeint une partie d'échecs qu'il a jouée à Motiers-Travers avec J. J. Rousseau, et une autre avec Voltaire. 40 vers sont consacrés à Philidor. La *marche du cavalier*, le *gambit* et le *pat* y sont assez bien décrits. Ce poëme, de 1130 vers, commence ainsi :

Heureux amans de la muse héroïque,
Réveillez-vous, et remplissez les airs
Des fiers accens de la trompette épique;
Que votre voix franchisse les deux mers,
Et mariez vos sublimes concerts
Aux sons bruyans de la foudre qui gronde
Depuis Cassel, jusqu'aux bornes du monde.
Chantres fameux, célébrez, dans vos vers,
Cet art fatal qui désole la terre,
Ces demi-dieux qui portent le tonnerre,
Et qu'à l'envi des immortels guerriers,
Vos jeunes frouts soient ceints de verts lauriers.

Pour moi qui, né dans un séjour tranquille,
Rivage où croît l'olive de la paix,

De la paresse ai chéri les attraits,
Je chanterai, dans cet heureux asile,
Où je sommeille, au sein d'un doux repos,
Je chanterai, sur mes faibles pipeaux,
Un jeu savant, l'image des batailles.

Une édition de ce poëme parut à Paris, chez Léopold Collin, en 1807, in-18 de 184 pages. Elle comprend : 1° une *Dissertation historique* sur ce jeu d'après Fréret et le chevalier de Jaucourt, par Aug. Couvret; 2° une *Analyse* détaillée du poëme de Grégorio Duchi, et 3° le poëme divisé en quatre chants et suivi de notes.

Le *Palamède*, 1836, page 265, et l'*Introduction pratique* de Poirson-Prugneaux l'ont reproduit.

Rousseau (J. B.), mort en 1741, dit, dans son épître à Clément Marot :

Minerve à tous départit ses largesses
Tous savent l'art, peu savent les finesses.
Et, croyez-moi, je n'en parle à travers,
Le jeu d'échecs ressemble au jeu des vers :
Savoir la marche est chose très-unie,
Jouer le jeu, c'est le fruit du génie,
Je dis le fruit du génie achevé
Par longue étude et travail cultivé.
Si donc Phœbus ses échecs vous adjuge,
Pour bien juger, consultez tout bon juge,
Pour bien jouer, hantez les bons joueurs,
Surtout, craignez le poison des loueurs.

Saint-Ussans (de) donna, en 1681, 16 vers sous le titre de : *Quatrains à mettre sur l'échiquier*; le traité anglais de Lamb, édition 1764, le *Palamède*, 1843, p. 519, l'ont reproduit :

Qui joue un coup en vain
Perd un grand avantage.
Joueur habile et sage
Ne fait rien sans dessein.

Quelque coup qui se fasse,
Vois la suite avec soin.
Si tu ne vois de loin,
Le tems de voir se passe.

En lieu propre à défendre
Place d'abord ton roi.
Et surtout garde-toi
De trop d'ardeur de prendre.

Distraits ne soient tes yeux,
Ni ta main trop légère,
Un beau coup s'offre à faire,
Vois s'il n'est rien de mieux.

Le Cercle de Vitry-le-Français adressa à l'*Illustration* une solution en huit stances, au sujet du problème précédemment inséré dans ce journal. En voici les cinq premiers vers :

Ce problème vous présente
Un monarque infortuné,
De son peuple abandonné ;
Tel on voit, à l'heure présente,
Guillaume, le roi prussien.

Cette pièce de vers a été imprimée dans l'*Illustration* le 7 mars 1863.

Bibliographies spéciales.

Bibliographie échiquienne analytique et raisonnée de tous les ouvrages qui ont paru jusqu'à ce jour, dans toutes les nations, sur le jeu des échecs ; par Fréd. Alliey, contenant : 1° les titres exacts (avec traduction française) de 312 traités spéciaux, originaux, imprimés en toutes langues, et de 112 traductions de quelques-uns d'eux, etc. ; 2° une seconde bibliographie, comme complément de la première, composée de titres et citations exactes d'environ 386 ouvrages d'auteurs parlant plus ou moins dans leurs œuvres du jeu d'échecs.

RÉSUMÉ DE LA BIBLIOGRAPHIE, PAR L'AUTEUR :

1re division, ordre des matières.

Théorie pratique		120
Poésie		30
Bibliographie		5
Morale-philosophie		8
Origine, invention, histoire, etc		25
Éloges, esprit, règles, etc		30
Manuscrits importants		20
Sur le problème du cavalier		12
Sur l'automate joueur d'échecs		20
Jeux d'échecs modifiés, augmentés		25
Recueils des principaux jeux divers contenant les échecs		17
		312
Traductions imprimées	86	112
Id. manuscrites	26	
Citations		326
		750

	Originaux.	Traductions.	Citations.
Allemands	80	22	54
Français	65	15	106
Anglais	82	26	72
Latins	36	2	47
Italiens	38	15	32
Espagnols	5	2	6
Russes	3	4	9
Polonais	3		
		86	
Manuscrits		26	
	312	112	326
		750	

M. Alliey possédait en 1838 environ 150 traités et de nombreuses traductions.

Cette bibliographie est restée inédite. (Extrait du *Palamède*, 1838, p. 327.)

MARCHAND (Prosper), dans son *Dictionnaire historique*, La Haye, 1758-1759, in-folio, tome Ier, pages 179-181 et 330, tome II, pages 91-95; et édition de La Haye, 1780, in-folio, tome I, page 181, tome II, page 98, parle de Cessoles, Ingold, Th. Murner, et des échecs.

Addition de M. A. L. *à la bibliothèque des livres qui traitent du jeu des échecs*, par l'abbé Cancellieri, imprimé dans le *Magasin encyclopédique*, 1806, t. I, p. 48, et 1817, t. V, p. 214 à 228:

Des aperçus bibliographiques sur les ouvrages d'échecs se trouvent dans la *Bibliothèque françoise*, de l'abbé Goujet, 1744, t. VII (art. sur *Vida* et ses traductions françaises); dans l'*Encyclopédie*... d'Alexandre, Paris, 1837; dans le *Palamède*, Paris, 1836, pages 228 et suivantes; dans le *Manuel du jeu des échecs*... de Stein, Paris, 1841; dans les *Cinquante parties jouées*... de Kiéséritzky, 1846; dans le *Nouveau Manuel bibliographique*, de Ferd. Denis, Pinçon et de Martonne, 1857, articles *échecs* et *jeux;* dans le *Nouveau Manuel illustré*... de M. Arnous de Rivière, 1860.

Ouvrages publiés en français sur le jeu des échecs.

ACADÉMIES DES JEUX.

Sous ce titre, nous comprenons les ouvrages traitant de plusieurs jeux et particulièrement de celui des échecs. Les recueils de ce genre, bien qu'ils aient des titres différents, contiennent généralement les mêmes traités; celui relatif aux échecs est presque toujours celui de Greco ou celui de Philidor. Voici leur liste par ordre chronologique :

Cinquante jeux d'honnêtes entretiens, par Innocent Rhingieri, Lyon, 1555, in-4. Ouvrage assez singulier; voir le *Bulletin du Bibliophile,* 1844, p. 880.

La Maison des jeux académiques, Paris, 1654, 1665, 1668; Lyon, 1674, in-12.

Ces deux ouvrages contiennent le moyen d'exécuter une partie d'échecs par personnages.

Le Jeu royal et nouveau de l'hombre... augmenté des échecs, etc., Paris, 1688, in-12.

Le Jeu des échecs, trictrac, etc., Paris, 1696, in-12.

Les Divertissemens innocens, contenant, etc., La Haye, Adrien Moetjens, 1696, in-12, front. grav. par Schoonebeck, XVII-324 pages. Contient le jeu des échecs de Gioachino Greco, pages 1 *bis* à 324.

Le Jeu royal et nouveau de l'hombre, etc., Bruxelles, 1698, et La Haye, 1700, in-12.

Les Véritez plaisantes, ou le Monde au naturel, etc., Rouen, 1702, in-12.

Le Royal Jeu de l'hombre et de piquet, augmenté, etc., La Haye, 1703, petit in-12; s. l., 1712, in-12.

La Maison académique, La Haye, 1712, in-12.

Le Jeu des échecs, tric-trac, etc., Paris, 1713, in-12.

L'Académie, ou Maison des jeux, etc., Paris, 1714.

Nouvelle Académie des jeux, etc., Leyde, 1718, 2 vol. in-12.

Académie universelle des jeux, etc., Paris, Utrecht et Amsterdam, 1718, in-12; Leyde, 1721, 2 part., in-12, fig.; Paris, 1725, in-12; Amsterdam, 1728, 2 vol. in-12.

Le Jeu royal, etc., Amsterdam, 1735; Paris, 1730, 1739, in-12; Amsterdam, 1739, 2 vol. in-12; Paris, 1743, 2 part. in-12; Amsterdam, 1752, 3 vol. in-8, fig.; nouv. édit., 1756; Paris, 1758, 2 vol. in-12; 1759, 3 vol.

in-8; Amsterdam, 1762, 2 vol. in-12; Amsterdam, 1763, 3 vol. in-8.

Almanach des pertes et gains, etc., 1765.

Académie universelle, Amsterdam, 1770, 1777, 1778.

Almanach des jeux, etc., Amsterdam, 1786, 1788, 1789, 3 vol. in-12, fig. Paris, 1791, réimpr. sous le même titre en 1802, etc.

Dictionnaire des jeux, Paris, Panckoucke, 1792, 1794, in-4, pl. grav.; Paris, an VII (1799) et an VIII, in-4.

Le Savant de société, etc., Paris, an IX (1801), in-12.

Académie nouvelle, Lyon, 1802, 3 vol. in-8, fig.

Académie universelle, Lyon, 1805, 1806, 3 vol. in-8, fig.; Paris, 1807, 1808; Lyon, 1810, 3 vol. in-12, fig.; Paris, 1811; Lyon, 1812, 3 vol. in-12.

Petite Académie, Paris, 1815, 1817; Metz, 1818; Paris, 1819.

Académie des jeux, Paris, 1821, 1824.

Le Savant de société, 4e édit., 1824, 1825.

Manuel des jeux, Paris, 1827.

Grande Académie, Paris, 1833.

Académie universelle, même année.

Nouveau Traité, Paris, 1834.

Académie, etc., Paris, 1835, 1836, 1837.

Dictionnaire général des jeux, par A. Riga, Paris, 1837.

Le Musée des jeux, Paris, 1837.

Nouv. Manuel, etc., Paris, 1837, 1840.

Académie universelle, 3e édit., Paris, 1842.

Nouvelle Académie, Meulan, 1846, in-16; Paris, 1846, 1847, 1848, 1851, 1854, 1855, 1856, 1858.

Le Salon des jeux, Paris, 1859, 1860.

—

Pour les ouvrages qui parlent accidentellement du

jeu des échecs, nous renvoyons le lecteur à la Table alphabétique qui se trouve à la fin de ce volume.

Presque tous nos anciens romans des *Chevaliers de la table ronde*, des *Douze Pairs de Charlemagne*, du *San-Graal*, etc., font mention du jeu des échecs.

—

Parties du jeu des échecs, de tables (tric-trac) *et de la merelle;* par Nocole de Saint-Nicolas, ou Nicholas de Saint-Nicholaï, clerc de Lombardie ; manuscrit in-fol., vélin, miniatures, lettres gravées, arabesques, à la Bibliothèque impériale, n° 7391, écrit au commencement du XIIIe siècle, rempli d'ornements, de lettres initiales dorées et fig. Les planches sont encadrées de riches vignettes. L'auteur dit que le jeu des échecs a été inventé au siége de Troie par un chevalier et une dame lombards.

La Bibliothèque impériale en possède aussi un exemplaire manuscrit texte latin, sous le n° 7390.

Chacun de ces deux manuscrits contient environ 200 positions curieuses.

Chest li jus des esquies :

Chiex ki sens a du bien retraire...

Pièce de vers d'Engrebans, d'Arras, que nous avons cité plus haut aux poésies françaises ; manuscrit in-fol., écrit vers le milieu du XIIIe siècle, se trouvant dans le Recueil n° 2736[33] du catalogue La Vallière.

Chi commenche li livre de partures des esches et de tables et de merelles et se claime cis livres Bakot et le trouva Nebrote le joiant, qui fist premiers en Babytone la tour qu'on claime Babel.

Manuscrit du XIIIe ou du XIVe siècle, in-8 vélin, se

trouvant à la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, sous le n° 279. Fonds de Bouhier. E. 93. Manuscrit fort curieux : on y a figuré la position des pièces dans divers cas. (Note de M. Libri, t. I, p. 400, du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements.*)

Livre de divers jeux partis de tablier. Manuscrit petit in-fol., vél., du XIVe siècle, commençant par un traité du jeu d'échecs. Les premiers mots sont : *Premièrement, le blanc...* A la Bibliothèque impériale, n° 7918.

Au milieu du XIVe siècle, Jean du Vignay et J. Ferron traduisent en français la moralité du jeu des échecs de J. de Cessoles.

La fin du XVe siècle nous donne *Les Echecs amoureux, ou les Echecs d'amour,* ouvrage de pédagogie appliquée au jeu des échecs.

Livre des eschez moralisés et tendant à information de bonnes mœurs et l'ordre de chevalerie (par J. de Cessoles, traduction de Jean du Vignay). Paris, Ant. Vérard, 1504, in-4, goth. à 2 col. 3 feuillets prél. et 102 feuillets. Edition fort belle, mais très-incorrecte, comprenant *le Traité du jeu des échecs,* de Cessoles. Les deux autres parties du volume n'ont pas de rapport aux échecs. Le prologue de l'éditeur s'adresse à Anne de Bretagne. La Bibliothèque impériale en possède un bel exemplaire sur peau vélin, orné de 4 miniatures.

Le Jeu des eschez moralisé, suivi d'un traité de chevalerie, par Cessoles, et finissant : Cy finist le livre des eschez et de l'ordre de chevalerie, etc., et fut achevé le 28e jour de novembre 1505. Paris, Michel Le Noir, pet. in-4 de 90 feuillets à longues lignes non chiffrés.

Au 1er feuillet une vignette sur bois tenant la page entière ; au verso la marque du libraire. — Vendu à la vente L. C. (Cailhava), de Lyon, en 1845, 81 fr. — L. T. (Léon Tripier), Paris, Potier, 1854, 80 fr. — La Vallière, n° 1322, 1re partie. — Libri, en 1859, 5 guinées (132 fr. 50).

Une deuxième édition du *Livre des eschez*, etc. (de J. de Cessoles), Paris, Ant. Vérard, 1514, se trouve citée dans Marchand, *Dictionnaire historique*, mais il y a probablement erreur de date.

Sensuit jeux, partis des eschecs composés novellement pour recréer tous nobles cœurs, et pour éviter oysiveté à ceulx qui ont voulenté, désir et affection de le sçavoir et apprendre, et est appelé ce livre le jeu des princes et damoiselles... Paris, s. d. (vers 1534), à l'enseigne de saint Jehan-Baptiste, in-4 de 12 ff. (*Palaméde*, 1836, p. 231.)

En 1551, parut la première édition de la traduction française du poëme de Vida, par Desmazures.

Le Très-excellent et ancien Jeu pythagorique, dit *Rythmomachie*, de Cl. de Boissière, Paris, 1554, et 1556, in-8.

En 1556, il parut une seconde édition de la traduction française du poëme de Vida, par Desmazures, sous le titre : *Guerre cruelle...*, et en 1557, une troisième édition du même ouvrage.

Le Jeu des eschez (par V. Philieul), Paris, de l'imprimerie de Phil. Danfrie et Richard Breton, rue Saint-Jacques, à l'Escrevisse, 1559, pet. in-8 obl., goth. mod., avec privilége du roy.

Le Plaisant Jeu des eschecz renouvellé, pour facilement l'apprendre et le bien jouer, nagueres traduit de l'italien, par Claude Grujet, Paris, V. Sertenas, Guillaume Le-

noir, etc., 1560, pet. in-8 de 48 feuillets, dont 45 chiffrés.

Le privilége accordé à V. Sertenas est d'une date postérieure à la publication; il est daté 1561. L'impression est mauvaise, les parties sont exécutées de la manière la plus grossière, la préface est fort naïve, et les noms des pièces sont de la fantaisie de l'auteur. C'est une traduction fort incomplète du *Libro da imparare a giocare... da Damiano.*

Clodius, *Biblioth. lus.*, page 77, nous donne la date d'une édition de cet ouvrage qui aurait été faite à Londres, en 1552 ou 1752, in-12 de 98 pages. Le *Palaméde*, 1849, page 72, répète cette citation, mais nous croyons qu'il y a erreur de date ou d'ouvrage. La seule édition dont nous ayons connaissance de cette traduction de Damiano, par Grujet, est datée de 1560, citée plus haut.

Description nouvelle et claire du royal jeu des échecs, nouvellement réduit aux régles ordinaires et nécessaires pour le jouer facilement, par Saint-G***. S. l. n. d.

Jeu des Eschets, par M. Talon, médecin. Ms. Cité par Montfaucon dans sa *Biblioth. man.*, page 114, 1re col., comme provenant de la Bibliotheca Coisliniana, et se trouvant alors au monastère de Saint-Germain, sous le n° 1065.

Le Jeu des eschets, trad. du latin (de Vida), etc., mis en français, par M. D. C. A la Royne; Paris, 1605, in-8.

La Philosophie royale du jeu des eschets, par G. du Peyrat. Paris, 1608, in-8.

Le Jeu des eschets avec son invention, science et pratique. Paris, 1609, in-4 de 4 feuillets non chiffrés et 44 chiffrés.

Voyages curieux d'un médecin. Paris, imp. Chevalier, 1609, 2 vol. Cet ouvrage parle du jeu des échecs; les passages ont été réimprimés dans le *Palamède*, 1844, sous le titre : *Fragments d'un voyage fait à la fin du* XVIe *siècle.* (Léonardo), article signé Doazan.

Problèmes plaisants et délectables qui se font par les nombres, par Cl. Gasp. Bachet. Lyon, 1612, in-8.

Le Royal jeu des échecs. Paris, 1615, in-8.

Le Jeu des échecs avec son invention, trad. de Ruy Lopez. Paris, Robinet, 1615, in-8 de 227 pages.

Le Jeu des échecs, 1616 (*Palamède*, 1842, 2e partie, p. 254).

Traitté du jeu des eschez, traduit par Guillaume-Polidore Ancel, à Nancy, 1622. Ce titre se trouve au 4e feuillet. La dédicace est datée de Nancy, 15 juillet 1621. Manuscrit, in-4. Catal. de la bibliothèque de Dresde. (Anton Schmid, *Literatur*... p. 186.)

Les Vérités plaisantes..., par Cl. Gasp. Bachet. Lyon, 1624, in-8. C'est la deuxième édition des *Problèmes plaisants*, etc.

Le Royal jeu des échets. Paris, 1635, in-8. Bruxelles, 1635, in-8. (Anton Schmid, *Litteratur des Schachspiels*, p. 187.)

Le Jeu des échets, traduit du Calabrois. Londres, 1635, in-8. (Anton Schmid, p. 188.)

Le Royal jeu des eschets. Paris, Gourault, 1636, petit in-8.

Le Jeu des eschets, trad. de l'italien de Gioachino Greco, calabrois. Paris, N. Pepingué, 1669, in-12.

Le Royal et nouveau jeu des eschets, avec son invention, etc., revu, corr. et augm. Paris, Ant. de Rafflé, 1674, pet. in-8 de 156 pages.

Le Jeu des eschets, trad. du Calabrois. Paris, 1688, in-8.

Le Jeu des eschets, par Gioachino Greco Calabrois. Paris, 1689, in-12.

*Lettre à M. ***, touchant le jeu des eschets.* Imprimée dans le *Mercure galant*, déc. 1693, et dans le tome 1er, (1re partie, p. 186) du *Recueil de pièces curieuses et nouvelles*. La Haye, 1694, in-12.

Le Jeu des eschets, composé par M. de Sperlin. Lausanne, s. d. (1695), in-8 de 120 pages.

Le Royal jeu des eschets. Paris, 1696, in-12.

Le Jeu des eschets, trad. du Calabrois. Bruxelles, 1698, in-8.

Traité du jeu royal des eschets, par B. A. D. R. G. S. Lausanne, David Gentil, 1698, in-8 de 111 pages.

Cet ouvrage contient quelques bons coups.

Le Jeu des eschets, trad. de l'italien de Gioachino Greco, calabrois. Paris, 1699, in-12. — La Haye, 1700, in-8. — Paris, Lefèvre, 1713, pet. in-12. — Bruxelles, 1713, pet. in-12. — Paris, Denis Mouchet, 1714, pet. in-12 de 10 feuillets et 343 pages.

Le Royal jeu des eschets. Paris, 1726, in-12. — Paris, 1728, in-12.

Essai sur le jeu des eschets, par Stamma. Paris, Emery, 1737, pet. in-12 de 146 pages.

Une édition d'une traduction française du poëme de Vida, par Rud. Masturio, est indiquée comme ayant paru en 1738, mais nous croyons qu'il y a erreur.

Le Royal jeu des eschets. La Haye, 1740, in-12. — Liége, 1740, in-12. — La Haye, Ant. Van Dale, 1741, in-12 de 160 pages. — Liége, 1741, pet. in-12 de 343 pages. — Paris, 1742, in-8. — La Haye, 1742, in-12.

— Liége, 1742, in-12. — Liége, 1743, in-12. — Paris, les libraires associés, in-12 de 244 pages. — La Haye, 1744, in-12.

Essai sur le jeu des échecs, par Stamma. La Haye, 1745, in-12 de 120 pages. (74 parties.)

Analyse du jeu des échecs, par Philidor. Londres, 1749, in-8. C'est la 1re édition.

Analyse de Philidor. Amst. et Leipzig, chez Arkstee et Mercus, 1752, in-8. — Londres (Hollande), 1752, in-8. (Scheible, de Stuttgart, 1860, p. 402.)

Essai sur le jeu des échecs, par Stamma. Amst. et Leipzig, Arkstee et Mer Kus, 1752, in-12.

Le Jeu royal des échecs. Londres, 1752, in-8 de 208 pages. — Amst., 1752, pet. in-8.

Analyse du jeu des échecs, par Philidor. Leipzig, 1754, in-8.

Le Jeu royal des échecs, par Calabrois. Paris, 1756, in-8.

Le Jeu des échecs, par Philidor. Paris, 1757, in-12.

La Manière d'apprendre le jeu d'échecs, avec observations très-nécessaires, dédiée à M. de Bertinez. Amst., 1759, in-8.

Analyse du jeu des échecs, par Philidor. Paris, 1762, in-8.

Le Jeu royal des échecs, de Calabrois. Amst., 1763, in-8.

Analyse du jeu des échecs, par Philidor. Londres, 1767, in-8, de 308 pages.

Essai sur le jeu des échecs, de Stamma. Hambourg, chez Bouchenroeder et Ritter, 1770, petit in-8 de 72 pages.

Lettre sur un automate...; par Dutens. Presbourg et Vienne, in-8.

Jeu de la guerre, ou Raffinement...; Paris, 1770, in-8.

Poëme sur les échecs, de Cérutti. Paris, 1770, in-8, portr.

Solution du problème du cavalier au jeu des échecs. Manheim, 1773, in-8.

Le Jeu des échecs, par Greco. Paris, 1774, in-12 de 244 pages.— (Scheible, 1860, p. 169.)

Traité théorique et pratique du jeu des échecs, par une société d'amateurs. Paris, Stoupe, 1775, in-12 de XII-412 pages, 3 pages d'approbation et le privilége.

Assez bon livre, destiné en partie aux commençants, fait par Léger, Bernard, Carlier et Verdoni, forts joueurs du XVIIIe siècle.

Cet ouvrage manque d'ordre et d'esprit d'arrangement.

La notation contient 9 lettres, 8 chiffres et 1 signe, celui de l'échec; elle avait été employée précédemment par Stamma, et elle est aussi simple qu'ingénieuse.

Une traduction allemande parut à Berlin, en 1780. Une deuxième édition française a été publiée en 1853.

Analyse..., de Philidor. Londres, 1777, in-8.

On trouve dans cette édition : 1° Cinq parties d'échecs avec variantes et renvois; 2° les gambits de Salvio, Cunningham, Stamma, et autres gambits divers; 3° les fins de parties, etc.; 4° les règles du jeu au nombre de 17.

C'est une des meilleures éditions de cet ouvrage, avec celle publiée en 1821, à Philadelphie. Elle a servi aux éditions de Paris, 1820, 1830, 1844, et autres.

Cette édition de 1777 est divisée en deux parties, la

première est la réimpression de l'édition de 1749, avec notes nouvelles; elle contient 74 feuillets; et la 2e partie comprend une suite de débuts et fins de parties d'échecs.

Nouvelle manière de jouer aux échecs selon la méthode de Ph. Stamma. Utrecht, V. Schoenhoven, 1777, in-12 de 163 pages, titre gravé. Bonne édition.

Essai sur les problèmes de situations, par Ballière de Laisement. Rouen, 1782, in-8.

Le Jeu royal des échecs, de Calabrois. Bruxelles, 1782, in-12.

Lettres de Ch. Gottlieb. Basle (1783), in-8 de 58 pages.

Traité théorique et pratique... des amateurs. Paris, 1786, in-12 de XII-440 pages, et 2 pages pour le privilége.

Nouvelle manière de jouer aux échecs. Versailles, s. d. (vers 1789). Pamphlet politique en vers.

Nouvel Essai sur le jeu des échecs, avec des réflexions militaires relatives à ce jeu, par Stein. La Haye, chez l'auteur, 1789, in-8 de VIII-252 pages. Avec dédicace à Guillaume-Frédéric et à Guillaume-Georges-Frédéric, princes d'Orange et de Nassau.

Ouvrage de peu d'intérêt, quoique l'auteur soit estimé en Allemagne; tiré à 250 exemplaires pour les souscripteurs, dont la liste se trouve en tête du vol.; a été reproduit sous le titre de *Manuel de l'amateur du jeu des échecs*, par Stein.

Analyse du jeu des échecs, par Philidor. Londres, 1790, 2 vol. in-8.

Le Jeu des échecs, par Calabrois. Amst., 1791, in-12. — Amst. (Paris), 1792, in-18 de XVI-216 pages et fig.

La Supériorité au jeu des échecs, mise à la portée de tout le monde, et particulièrement des dames qui ai-

ment cet amusement, ou Méthode nouvelle...; avec un vol. de planches et un échiquier avec ses pièces dans un goût nouveau; par Bat. General Zuylen van Nieveld. Campen (La Haye), J. A. de Chalmont, 1792, 2 vol. in-8 de 166 pages avec planches.

La devise est : *Du bon sens ! du bon sens !*

Ouvrage médiocre, inintelligible, et sans le volume de planches, n'ayant aucune valeur.

Deuxième édition. Campen, 1797, in-8. Ne serait-ce pas la première, à laquelle on aurait ajouté un titre nouveau ?

Le Génie et la philosophie des échecs. Hambourg, 1799.

Le Jeu des échecs. Amst., 1800, in-18. — L'auteur, dans sa préface, attribue l'invention de ce jeu à *Palamède*, cite tous les auteurs anciens et modernes qui en ont parlé, et les grands personnages qui l'ont aimé. Le reste du livre contient des exemples de la manière de bien jouer aux échecs.

Le Joueur d'échecs, vaudeville. Paris, 1801, in-8.

Nouveau jeu d'échecs, ou le Jeu de la guerre, par Giacometti.

Les Quatre Jeux de dames, polonais, égyptien, échecs et à trois personnes, avec les damiers et pions nécessaires, ainsi qu'une méthode générale pour varier les jeux de dames à l'infini ; suivis d'un volume de planches contenant 400 coups de dames à la polonaise; par J. G. Lallemand. Metz, et Paris, Levrault, Lenormant, an x (1802), 3 vol. in-12. — Ces trois volumes, dont un de planches, sont accompagnés d'un porte-feuille contenant les quatre jeux de dames, parmi lesquels se trouve celui des dames-échecs. — Cette innovation n'a pas été plus heureuse que les précédentes.

Les Stratagèmes des échecs, ou Collection des coups d'échecs les plus brillants et les plus curieux, tant dans la partie ordinaire que dans les différentes parties composées, tirés des meilleurs auteurs, et dont plusieurs n'ont point encore été publiés; avec des planches où l'on trouve notée la position de chaque coup, par un amateur. (Montigny.) Paris, an x (1802), 2 parties in-16 de 93-122 pages et planches col. 3 fr.

Ouvrage contenant 120 positions fort jolies.

Nouveau jeu des échecs, ou Jeu de la guerre, par Giacometti. Paris, 1803, in-8.

Analyse du jeu des échecs, de Philidor. Nouvelle édition, avec une nouvelle notation abrégée, et des planches où se trouve figurée la situation du jeu pour les renvois et les fins de partie, par l'auteur des *Stratagèmes des échecs.* Paris et Strasbourg, Kœnig, an xi (1803), in-12 de 148 pages, 41 planches et portrait de l'auteur. 4 fr.

Précis des règles du jeu de la guerre, par Helwig. Paris (1804), in-16.

Recherches sur le jeu des échecs, par Louis Dubois. (Paris) 1805, in-8 de 16 pages.

Quérard, dans sa *France littéraire,* cite, parmi les ouvrages manuscrits du fécond polygraphe Louis Dubois, un *Traité sur les échecs.* Ne serait-ce pas un travail dont le germe se trouvait dans la brochure que nous citons?

Recherches asiatiques, ou Mémoires, etc., trad. de l'anglais par Labaume, etc. Paris, impr. Imp. 1805, 2 vol. in-4.

Contient une dissertation de W. Jones, sur le jeu des échecs des Indiens.

Les Echecs, poëme de l'abbé Roman. Paris, 1807, in-12.

Les Vers à soie..., suivi du *Poème des échecs*, par Levée. Paris, 1809, in-8.

Eléments théoriques et pratiques du jeu des échecs, par L. F. J. Hocquart; avec des réflexions morales, politiques, historiques et militaires relatives à ce jeu. Paris, Ve Hocquart, 1810, in-8 de 268 pages et planches.

Analyse du jeu des échecs, de Philidor. Paris et Strasbourg, Koenig, 1812, in-12. Tiré à 500 exemplaires.

Les Stratagèmes des échecs, publiés en 1802, et non en 1812.

Observations sur l'automate..., 1819.

Jeu de stratégie, ou les Echecs militaires, par le comte Firmas-Périès. 2e édit., Paris, 1815, in-12; et 3e édit., Paris, 1816, in-12.

Jeu de la guerre de terre et de mer. Paris, 1818, in-12.

Jeu militaire sur un plan topographique. Paris, 1818, in-8.

Analyse des échecs, par Philidor; revue par l'auteur des *Stratagèmes* (Montigny). Paris, 1820, in-18 de 7 feuilles et demie et 42 pl. 4 fr.

Analyse..., de Philidor; Philadelphie, Johnston (1821), pet. in-8 de 76 feuillets et 42 pl. Cette édition est estimée.

Nouvelle notation des parties et coups d'échecs (par Guyot). Paris, 1823, in-8 de XVI-466 pages.

Traité élémentaire du jeu des échecs, contenant, etc., par Ulysse D***. Paris, 1823, in 18 de 4 feuilles 1/2.

Recueil de soixante parties d'échecs, avec des observations instructives par lesquels on démontre les secrets de ce jeu et l'art de le jouer en perfection, par Bendix. Saint-Pétersbourg, 1824. 1re partie de 77 pages, prix 5 roubles.

Ce petit livre décrit 30 parties figurées et numérotées sur autant d'échiquiers mis en tableaux.

Art de jouer et de gagner au jeu des échecs, rendu simple, facile et mis à la portée de tout le monde, au moyen de tableaux synoptiques, d'après les documents fournis par M. B***, habitué du *Café de la Régence* signé P. L. Paris, 1828, in-8 d'une feuille 7/8, plus 2 tableaux.

Constitution royale et impériale des échecs. Paris, 1829, in-8.

Analyse du jeu des échecs, par Philidor. Paris, 1830, in-18 de 286 pages et portr. de Philidor. 4 fr.

La notation est la même que celle des *Stratagèmes.*

Nouveau jeu royal et militaire. Paris, 1833. 3 feuilles in-plano.

Nouveau traité du jeu des échecs, par L. C. de La Bourdonnais. Paris, 1833-34, 2 part. in-8 de 4-167 pages, 204 pages et 60 pl.

M. Fauville, d'Yvetot, donna dans le *Palamède*, en 1842, p. 173, la rectification d'une erreur qui se trouve au troisième renvoi du Mat de la Tour et du Fou contre la Tour. En somme, cet ouvrage est une compilation assez bonne de tous les débuts d'alors.

Une seconde édition. Bruxelles, 1842, in-8.

Jeu des échecs, ou Parties du Calabrois et de Stamma, arrangées avec une notation facile, par Azevedo. Bordeaux, 1833, in-12.

Un Poëme sur les échecs (par Cérutti). Paris, 1834, in-8.

Nouvelle notation..., par Poirson (Prugneaux). Commercy, in-18 de 32 pp.

Une Revanche de Waterloo, poëme, par Méry. Paris, 1836, in-8.

Poème sur les échecs, par M. C*** (Cérutti), en réponse à *Une Revanche de Waterloo*. Nantua, 1836, in-8.

Cercle des échecs. Statuts, rue Richelieu, n° 89. Paris, 1836, in-4 d'une feuille.

Le Palamède, journal des échecs, contenant divers morceaux de littérature, d'anecdotes, de biographie et bibliographie sur le jeu d'échecs, rédigé par MM. de la Bourdonnais, Méry, Saint-Amant, A. Pichard et de Tournay. Recueil des parties d'échecs jouées entre les plus forts joueurs contemporains, de problèmes et de solutions, etc. 1re année, 1836, in-8 de 464 pages et 72 planches.

La Partie d'échecs du diable, nouvelle flamande, parue dans les *Chroniques de Flandres* en 1131, et imprimée dans le journal *le Palamède*. 1836, p. 305 à 310.

Encyclopédie des échecs, ou Résumé comparatif en 51 tableaux synoptiques des meilleurs ouvrages écrits sur ce jeu par les auteurs français et étrangers tant anciens que modernes, mis à l'usage de toutes les nations par le langage universel des chiffres, par Alexander. (En 4 langues.) Paris, 1837, in-fol. oblong, publié au prix de 30 fr.

L'annotation de l'œuvre est à peu près semblable à celle du *Nouveau traité* de La Bourdonnais. 1 feuillet pour le titre, 3 feuillets pour le texte (français, anglais, allemand et italien), comprenant la préface, l'introduction au jeu, une liste bibliographique de plus de 35 traités en toutes langues et une liste des 187 souscripteurs. L'ouvrage contient plus de 2,500 parties.

Cette encyclopédie est divisée en six débuts de partie, savoir : 1° Le Fou du Roi au deuxième coup pour le premier joueur après que chacun a joué le Pion du

Roi deux pas; 2° le Cavalier du Roi au deuxième coup; 3° le Gambit du Roi en jouant le cavalier du Roi au troisième coup; 4° le Gambit du Roi en jouant le Fou au troisième coup; 5° le Gambit de la dame; 6° les Débuts irréguliers.

Toutes les parties contenues dans cet ouvrage sont à but.

En tout 52 tableaux.	10	tableaux	pour le Fou du roi au 2e coup.
	15	—	pour le Cavalier du Roi au 2e coup.
	3	—	pour le Gambit du Fou du Roi.
	1	—	pour les Gambits refusés.
	1	—	pour les Gambits irréguliers.
	11	—	pour le Gambit du Cavalier du Roi (de Salvio, Muzio, Allgaier, Cunningham).
	5	—	pour le Gambit de la Dame.
	5	—	pour les Gambits irréguliers.
	1	—	pour la Table générale des débuts.

Découvertes sur le cavalier au jeu des échecs, par C. F. J. (Jaenisch). Saint-Pétersbourg, G. Graeff, gr. in-8 de 68 pages.

Le Palaméde, journal des échecs. 2e année. 1re série. Paris, 1837, in-8 de 543 pages et 104 planches.

Le Palaméde fut mis cette année en 100 actions de 100 fr.

Encyclopédie du jeu des échecs, par Alexander. Paris, 1838, in-8.

Cette édition, citée par Th. Schmid, p. 167, n'existe pas.

Jeux de la Victoire..., Marseille, 1838, in-4.

Le Palaméde, journal des échecs, 1838, in-8, de 336 pages et 114 planches. Cette troisième et dernière année est d'une rédaction assez médiocre.

Traité élémentaire et complet du jeu d'échecs, revu et

corrigé par Jacques-François Mouret, professeur d'échecs et neveu de Philidor. Paris, 1838, in-12 de 18-245 pages et 100 planches.

Dans sa préface, l'auteur critique l'*Analyse de Philidor* et le *Traité des amateurs*. « Il est très-difficile, dit-il, d'étudier ces livres lorsqu'on est seul; ce qui les rend moins utiles. Les parties en sont longues; elles ont beaucoup de variantes; et lorsqu'on cesse avant d'avoir fini celles qu'on a commencées, il est presque impossible de s'y remettre sans reprendre le début de la partie.

L'ouvrage est divisé en 35 chapitres : le 1er chap. donne la description des pièces, leur marche et leur valeur; le 2e, manière d'écrire sur l'échiquier; le 3e, termes employés pour le jeu d'échecs; le 4e, de la valeur des pièces; les chap. 5 à 34 traitent du jeu; et le dernier, des fins de parties au nombre de 14.

Le Manuel de Stein, 1841, p. 152, dit que cet ouvrage est très-incorrect, il contient de tout, excepté les débuts.

Aux amateurs d'échecs, réponse à la *Soirée d'Ermites* (de Méry), parue dans le feuilleton du journal *la Presse*, le 20 mars 1838. Paris, 1839, in-8 d'une feuille.

Jeu de la bataille, ou Exposition..., Paris, 1841, in-12.

Manuel de l'Amateur du jeu des échecs, par Stein. Paris, Delarue, 1841, in-12 de 156 pages et 34 planches. 1 feuillet pour le titre, 4 feuillets pour l'avertissement, 48 feuillets pour le Traité du jeu, très-annoté et comprenant vingt parties avec renvois, des mats, 7 attaques, 11 fins et 7 positions curieuses, etc.

Edition à laquelle on a joint, en forme de supplément : 1° une notice historique sur le jeu des échecs

donnant une idée générale du système de ce jeu, par Jaucourt; 2° un problème fameux avec la solution (sur le cavalier), par Euler; 3° une instruction sur la marche et la valeur relative des pièces; 4° un vocabulaire des termes usités au jeu des échecs, avec leur explication; 5° des conseils par une société d'amateurs; 6° un petit poëme sur les échecs, par Cérutti; 7° les règles du jeu des échecs, telles qu'elles étaient observées au *Café de la Régence;* 8° une liste des principaux auteurs qui ont écrit sur ce jeu (16 noms d'auteurs). Le tout revu et publié, avec 34 planches, par Milbons.

Analyse nouvelle des ouvertures du jeu des échecs, par le major C. F. de Jaenisch, auteur des *Découvertes sur le Cavalier.* A Leipzig, chez Léopold Vofs; à Saint-Pétersbourg, chez W. Graeff, et se vend aussi à Paris, chez Brockhaus. Le t. 1er, publié en 1842, in-8 de XII-204 pages. Le t. 2, publié en 1843, de XIV-310 pages.

L'ouvrage est dédié : *Au Philidor de la Russie,* M. A. de Pétroff. Dans son discours préliminaire, l'auteur remercie M. Heydebrand de la Lasa des différents conseils importants qu'il en a reçus.

Le Palaméde, 2e série, a reproduit plusieurs passages de cet ouvrage.

Le Jeu des échecs, traduit de l'italien de Gioachino Greco. Nouvelle édition. Paris, 1843, in-12 de 5 feuilles 1/2. 3 fr. 50 c.

Nouveau Traité du jeu des échecs, par M. L. C. de La Bourdonnais. Bruxelles, Hauman et Ce, 1842, in-8 de 16-376 pages.

Nouveau Traité des échecs, de Lewis; trad. par Calvi. La 1re livraison parue en 1842.

Parties jouées, en 1842, entre MM. Schumacher, Johns, Bledow, Horwitz, Semper et plusieurs autres. Manuscrits inédits, en 4 volumes, remplis de diagrammes. (Catalogue de S. Exc. le baron W. Berlin, 1860, n° 474.)

Recueil de problèmes d'échecs composés et dédiés aux amateurs de ce jeu, par Auguste d'Orville. Nuremberg, impr. de W. Tummel, 1842, in-32 de 90 pages, comprenant 250 problèmes et solutions. (Anton Schmid, *Literatur...*, p. 262.)

Le Palamède, journal des échecs. (Revue mensuelle, 2e série, rédacteur : Saint-Amant.)

1re année, Paris, 1842, t. I, gr. in-8 de 340 pages, portrait de M. Labourdonnais et planches, t. II, gr. in-8 de 292 pages, portrait de M. Saint-Amant et planches.

Analyse du jeu des échecs, par A. D. Philidor, etc. Nouvelle édition. Paris, Warée (1844), in-18 de 7 feuilles 2/3. 3 fr.

C'est l'édition de 1830 avec un nouveau titre.

Analyse, de Philidor. Nouv. édit. ill. de 50 planches, faite sur celle de 1794. Paris, Delarue (1844), in-12 de 7 feuilles 1/3 et 50 planches.

Le Palamède, journal des échecs. 2e année, 2e série. Paris, 1843, in-8.

Le Jeu des échecs selon la méthode de Phil. Stamma. Edition ornée de 103 échiquiers. Paris, Delarue (1844), in-12 de 120 pages.

C'est une copie annotée de l'édition d'Utrecht, 1777.

Méthode pour apprendre seul la marche des échecs et la règle de ce jeu, par C. Vielle.

Le Roi des jeux,
Le Jeu des rois.

Paris, 1844, 1 feuille 1/2, in-8. Prix 50 centimes.

Une deuxième édition en 1846.

Le Palamède, journal des échecs, 3e année, 2e série. Paris, 1844, in-8.

Le Jeu des échecs. Historique de la lutte entre l'éditeur du *Palamède* (M. Saint-Amant), et l'éditeur du *Chess Player's chronicle* (M. Staunton). Lettre à M. l'éditeur du *Palamède*, signée Howard. Paris, 1845, in-8 de 2 feuilles. 1 fr.

Le Palamède, journal des échecs, 4e année, 2e série. Paris, 1845, in-8.

Cinquante parties jouées au Cercle des échecs et au café de la Régence, recueillies par L. Kiéséritzky. Paris, 1846, gr. in-8 de 3 feuilles 3/4.

Les 1re, 9e et 45e parties sont annotées par M. Walker.

Les 5e, 8e et 35e, par M. Harwitz.

Les 6e, 10e, 20e, 37e, 42e et 49e, par M. Laroche.

Les 11e, 30e et 46e, par M. Sasias.

Les 12e, 17e, 31e et 3e, par M. Alexander.

Les 13e et 16e, par M. Henderson.

Les 14e et 21e, par M. Kling.

La 18e, par M. Staunton.

Les 32e et 47e, par M. Lewis.

La 34e, par M. Willermet.

Et les 40e et 43e, par M. Devinck.

Les autres parties sont annotées par M. Kiéséritzky et diverses personnes anonymes.

Collection des plus beaux problèmes d'échecs, au nombre de plus de deux mille, recueillis dans les auteurs anciens et modernes, par Alexander. Paris, impr. Wittersheim; chez Dufour, 1846, gr. in-8 du prix de 20 fr.

Le même ouvrage existe avec un titre allemand : Il comprend 94 mats en 2 coups ; 358 en 4 coups; 370 en 5 coups; 286 en 6 coups; 208 en 7 coups; 136 en 8 coups ; 94 en 9 coups; 100 en 10, 11 et 12 coups, et 100 en 13 coups et au-dessus.

Les problèmes se suivent dans l'ordre du nombre de coups; il y en a depuis 2 jusqu'à 250. Les noms des auteurs (environ 95 noms) se trouvent en tête de chacun, excepté quelques-uns qui portent le mot, *amateur*, et qui sont en partie de l'invention de l'auteur.

Méthode pour apprendre seul la marche des échecs. Paris, 1846, in-8 de 24 pages.

La première édition est de 1844.

Echec et Mat, drame en cinq actes. Paris, 1846, in-8.

Les Echecs simplifiés approfondis, depuis les premières notions du noble jeu jusqu'à la plus grande supériorité que l'on puisse y acquérir, par le comte abbé de Robiano. Bruxelles, Wouters frères (1846), in-8.

Traité du jeu des échecs, par Lewis, traduit par Witcomb; arrangé selon le système lexicographique de M. Kiéséritzky. Paris, 1846, gr. in-8 de 204 pages, 2 feuillets pour le titre, 1 feuillet pour la dédicace à M. Devinck, 98 feuillets de texte et 1 feuillet d'errata.

Cet ouvrage traite le Gambit Muzio, donne des extraits de Lopez, Salvio, Greco, Lolli, Cozio, Ponziani, Ghulam-Kassim, Jaenisch, Bilguer et Heydebrand de la Lasa. Plus 25 problèmes de M. Bolton.

C'est un livre spécial pour les débuts.

Le Palamède, journal des échecs. 5e année, 2e série. Paris, 1846, in-8. — 6e année, 2e série. Paris, 1847 in-8.

Analyse du jeu des échecs, par Philidor. Paris, Dela-

rue, 1848, in-12, fig. 3 fr. 50 c. (Nouveau Manuel bibliogr. de MM. Denis, Pinçon, p. 252.)

Historique de la lutte entre l'éditeur du Palamède et l'éditeur du Chess-Player's chronicle. Paris, 1848, in-8. (Bulletin du Bouquiniste, 1859, n° 142. 75 c.)

Le Jeu des échecs, d'après la Méthode de Ph. Stamma. Edit. illustrée de 103 échiquiers. Paris, Delarue, 1848, in-12. 5 fr. Cité dans le *Noureau Manuel bibliographique* de MM. Denis, Pinçon, p. 252.

Introduction pratique au jeu des échecs, etc., par Q. Poirson-Prugneaux. Commercy, Ch. Cabasse, 1849, in-12 de 20-220 feuillets, fig.

Dans ce traité, la manière de jouer les pions est totalement exclue; il s'arrête beaucoup sur le mat du Fou et sur celui du Cavalier, ce qui n'est pas très-utile; il représente le même mat sous huit faces différentes, et par là fatigue un peu l'imagination.

La notation de ce recueil est obscure et surchargée de signes. On y trouve 16 lettres, dont 10 simples et 6 pointées, lesquelles peuvent être suivies d'une apostrophe, ce qui fait 30 lettres. Une demi-douzaine de signes, 1 lettre renversée et 2 lettres pour remplacer les mots blancs et noirs.

Il a transcrit avec cette notation, le *Gomito* de Damiano, portugais, où se trouve réuni : 1° la *Pratique du Gomito*, décrite par Lolli; 2° celle de *Ruy-Lopez;* 3° celle de *Greco;* et 4° celle de *Cozio;* le tout annoté et commenté par l'éditeur. 5° l'*Echec du berger*, par Méry; 6° *Observations pratiques*, trad. de l'italien d'Ercole del Rio; 7° diverses fins de parties; 8° la traduction française de la Centurie de Lolli; 12 coups d'échecs, par M. Grosdemange; un recueil curieux de so-

lutions du problème du Cavalier aux échecs; un extrait de l'ouvrage de Philidor, etc., etc.

La Régence, journal mensuel des échecs, rédigé par Kiséritzky (faisant suite au *Palamède*, 1re et 2e série).

1re année, Paris, Barthès, 1849, in-8 de 394 pages et planches.

2e année, Paris, 1850, in-8 de 392 pages et planches.

3e année, Paris, 1851, in-8 de 392 pages et planches.

La notation de ce journal est la même que celle employée dans la traduction de Lewis par Witcomb, et dans les *Cinquante parties jouées...*, par Kiséritzky.

Le Moniteur d'échecs, abonnement : 12 fr. par an. Paris, 1851 (cité dans la *Régence*, 1851).

La Régence, journal des échecs. 1re année. Paris, 1849, in-8. — 2e année. Paris, 1850, in-8. — 3e année. Paris, 1851, in-8.

Moniteur des échecs. Paris, 1851.

Traduction française du poëme de Vida, par Alliey. Paris, 1851, in-8.

Almanach des échecs, contenant 12 parties par les plus forts joueurs contemporains, tels que De Labourdonnais, Deschapelles, Macdonnel, etc., avec l'annotation du Palamède et celle de M. Kiséritzky; la Méthode pour apprendre seul à jouer aux échecs, suivie de la règle de ce jeu et d'un extrait sur son origine, de Fréret; publié par Vielle. Paris, 1852, in-16 d'une feuille 1/8.

Cercle des échecs, place du Palais-Royal. Statuts. Paris, 1851, in-16 d'une feuille.

Traité élémentaire du jeu des échecs, précédé de mélanges historiques, anecdotiques et littéraires, par le comte de Basterot. Paris, 1853, in-12 de 15 feuilles 2/3.

Une deuxième édition en 1863.

Traité théorique et pratique du jeu des échecs, rédigé par une société d'amateurs. 3e édition, revue et corrigée. Paris, 1853, in-12 de 11 feuilles 1/2, plus 1 vign.

La première édition est de 1775.

Leçons élémentaires sur le jeu des échecs avec exercices, par l'abbé Vétu (édité et imprimé par Blocquel, de Lille), Paris, Delarue (1854), in-12 de 5 feuilles 1/6, plus un atlas in-12, 1/3 de feuille et 125 planches imprimées en couleur.

L'auteur, dans son *avertissement*, conseille aux joueurs d'échecs de jouer ce jeu sans passion, modérément et sans trop d'application, de perdre quelquefois pour satisfaire ses adversaires : ce serait mal placer le point d'honneur que de le mettre dans ce jeu, vraiment la chose n'en vaut pas la peine. Ce serait y attacher trop d'importance. On joue pour s'amuser un instant et rien de plus.

Le traité se compose de 103 pages ; 13 feuillets blancs se trouvent à la fin du texte, ils sont destinés pour les exercices.

Règles du jeu des échecs adoptées par la Société des amateurs d'échecs de Saint-Pétersbourg comme base du Code universel de ce jeu, Saint-Pétersbourg, 1854, in-8.

Echiquier de trente et quarante..., Paris, 1856, 1 feuille in-plano.

Jeu de la guerre d'Orient..., Paris, 1856, in-16.

Quelques mots sur les combinaisons..., Paris, 1856.

Application de l'analyse aux sauts du cavalier, par Slyvons, Bruxelles, 1856.

Recueil d'études progressives sur les fins de parties au jeu des échecs, composées seulement du roi et des pions,

illustré de 180 diagrammes, par M. Jean Préti, Paris (1856), in-8 de 11 feuilles 1/2, chez l'auteur. 6 fr. Belle édition, imprimée sur beau papier.

La Régence, journal des échecs, 2e série, Paris, 1856, in-8. Cette série a été rédigée par M. Arnous de Rivière.

Traité complet, théorique et pratique sur les fins de parties au jeu des échecs, illustré de 340 diagrammes, par Préti. Paris, 1858, in-8, chez l'auteur. Prix, 12 fr.

Cet ouvrage forme le complément des *Etudes progressives* du même auteur.

Choix des parties les plus remarquables, jouées par Paul Morphy en Amérique, en Angleterre et en France, annotées par lui-même et d'autres célébrités, recueillies par Jean Préti, Paris, 1859, in-8 de XVI-192 pages. 7 fr.

Labourdonnais-Morphy. A M. Georges Allen, professeur de langue grecque à l'Université de Pensylvanie, auteur de la *Vie de Philidor*. Lettre, signée Doazan, écrite à M. George Allen sur Labourdonnais et Morphy. Il les juge ainsi : « Labourdonnais était un homme de sentiment et d'action, Morphy est un homme de pensée et de réflexion. Les premiers de leur temps, il est probable qu'à aucune époque, personne n'a été plus habile. » Paris, 1859, in-8 de 16 pages. 2 pages pour le titre, 13 pages pour la lettre et 1 page blanche. La *Régence*, 1860, p. 33, reproduit cet opuscule.

M. Alliey. — A M. Georges Allen, professeur de philosophie de l'Université de Pensylvanie, par Doazan, Paris, 1860, in-8 de 16 pages. — Notice biographique sur M. Alliey.

Nouveau Manuel illustré du jeu des échecs, par J. A.

de R. (Arnous de Rivière), etc., Paris (1860), in-8 de 144 pages, fig. Prix, 2 fr. Contient :

1° Pages 1 à 28, Dissertation d'après Duncan Forbes, sur l'origine des échecs ; l'auteur fait honneur aux Indiens de l'invention de ce jeu.

2° Une bibliographie très-abrégée et une notice biographique tirée en partie de Carrera ; pages 29 à 42.

3° Les règles du jeu, p. 43 à 52.

4° Le reste de l'ouvrage est divisé en six chapitres : le chapitre Ier donne la description de l'échiquier et de ses pièces ; le chapitre II, travail sur les ouvertures ; le chapitre III, sur les parties à avantage ; le chapitre IV, sur celles à but et à avantage ; le chapitre V, sur les fins de parties, et le chapitre VI, des études sur les fins de parties extraites des *Chess studies* de Kling et Harwitz.

Recueil de problèmes, dédié aux amateurs d'échecs, par P. Journoud, Paris, 1860, gr. in-16 de 156 pages. 5 fr.

Règles des échecs-Gérard, ou Jeu des batailles..., 1re, 2e et 3e édition, Paris, 1860, in-8 de 11 feuilles. 1 fr.

Un rêve, par Doazan. Paris, imprimerie Tinterlin, 1860, in-8° d'une feuille. Petite causerie échiquienne.

La Régence, revue spéciale des échecs, paraissant le 1er de chaque mois, publiée sous la direction de M. P. Journoud (3e série).

1re année, 1er numéro, janvier 1860, 32 pages. Prix annuel : 20 fr. Paris, imprimerie Tinterlin, et café de la *Régence*, 1860, in-8.

2e année, Paris, 1861, in-8.

Le Jeu des eschez, trad. en vers français du poëme de Vida, par Vasquin Philieul ; réimprimé sur le seul

exemplaire connu..., par M. P. L., Paris, J. Gay, 1862, petit in-12 de 36 pages.

Le Jeu des eschets, trad. en vers français du poëme latin de Vida, par M. D. C.; réimprimé sur le seul exemplaire connu, Paris, J. Gay, 1862, petit in-12 de 36 pages.

La Nouvelle Régence, journal des échecs, 3e série, faisant suite au journal *la Régence;* rédigée par M. P. Journoud. Paris, 1862 et 1863, in-8.

Règlement du jeu des échecs, extrait du Traité élémentaire..., et suivi du règlement de Philidor, avec notes, Paris, 1863, in-8 de 19 pages.

Traité élémentaire du jeu des échecs..., avec cent parties des joueurs les plus célèbres, par le comte de Basterot. 2e édit., Paris, 1863, in-8 de 511 pages. 7 fr.

Délices royales, ou le Jeu des échecs, son histoire, ses règles et sa valeur morale, par Aben-Ezra et Aben-Yé-H'ia, rabbins du XIIIe siècle, traduit de l'hébreu par Léon Holloenderski, Paris, 1864, in-12 de 104 pages.

Le Palamède français, revue des échecs et autres jeux de combinaison, faisant suite à la *Nouvelle Régence*, publié sous la direction de M. P. Journoud. Imprimerie Lahure, 1864, in-8.

Les principaux journaux français s'occupant accidentellement des échecs sont : l'*Illustration française*, rédacteur M. Arnous de Rivière; le *Journal du plaisir;* le *Moniteur officiel des salons*, hebdomadaire, Paris, 1850; le *Monde illustré*, la partie des échecs est rédigée par M. Journoud; le *Sport*, rédacteur, M. Préti; le *Magasin pittoresque*, etc.

Cercles et Réunions.

PARIS.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, François Procope, Sicilien de naissance, fonda à Paris un café qui devint alors le rendez-vous des joueurs d'échecs, et c'est dans ce café que prit naissance le club des échecs, dont les quatre premiers membres furent Piron, J. J. Rousseau, Diderot et Philidor; Voltaire y venait quelquefois.

Tout le monde lettré vint se grouper autour d'eux, et ces joueurs paisibles furent obligés d'abandonner ce café pour celui de la *Régence*, situé alors place du Palais-Royal. Mais le calme de cet endroit ne tarda pas à être troublé : on y vit venir Mirabeau, Danton, Robespierre, Barrère et autres, et les amateurs abandonnèrent ce café pour celui de la *Terrasse des Feuillants*, Corazza et le Café militaire, rue Saint-Honoré; ce n'est que sous le Consulat que le *Café de la Régence* vit revenir à lui les amateurs d'échecs, qui ne l'ont plus quitté depuis.

En 1783, un club d'échecs fut établi à Paris, près du Palais-Royal, sous la protection du comte de Provence, plus tard Louis XVIII, qui était lui-même membre du club. La souscription annuelle était de 4 louis (100 fr.). Parmi les membres étaient : Bernard, Carlier, Verdoni, Leger, Garnier, le comte de Bissy, les chevaliers de Beaurevoir, de La Pallu et d'Anselet.

En 1787, il existait un *Club d'Échecs*, interdit pendant quelque temps, parce qu'on craignait qu'il ne

devint politique. Il fut rétabli quand on eut la certitude que ce n'était réellement qu'une académie d'échecs. (*Courrier de l'Europe*, n° 42.)

Alexander fonda un hôtel dit *de l'Echiquier*, auquel il dut un moment de bien être, puis sa ruine. Cet hôtel a été vendu en 1836 avec le *Café* et un *Cercle d'échecs*, fondés par le même, pour la somme de 10,000 francs, et revendu l'année suivante pour 100,000 francs. Ce cercle disparut en 1836.

Cercle des échecs, rue Richelieu, n° 89, et rue de Ménars, n° 1. Règlement intérieur. Paris, imprimerie Gondelier, 1836, in-4 d'une feuille.

Cercle des panoramas. Statuts. Paris, imprimerie Dezauche, 1836, in-4 d'une feuille.

Cercle des échecs, place du Palais-Royal, 243, maison du Café de la Régence. *Statuts.* Paris (1851), in-16 d'une feuille. Il se composait de 59 membres associés et 12 membres honoraires. Ce cercle est la suite de celui de la rue de Ménars, qui disparut lorsque celui-ci fut fondé, et il prit fin lui-même en 1854, lorsque la maison du Café de la Régence, à la place du Palais-Royal, fut démolie.

Aujourd'hui, nous n'avons plus à Paris de cercles d'échecs; les joueurs se réunissent principalement au *Café de la Régence*, quelques-uns au *café d'Orsay*, etc.

Hommage au nouveau club des échecs, par M. Dumoncheau, commandant, imprimé dans le *Palamède*, 1836, p. 192-193.

Lettre datée de Chambord (au sujet d'un article intitulé : *les Mystères du cercle des échecs*, signée Delannoy), imprimée dans le *Palamède*, 1843.

Alph. Delannoy, collaborateur du *Palamède*, 2e série,

et de la *Régence*, 1re, 2e et 3e séries. On a de lui les articles : Sur le *Café de la Régence*, dans le *Palaméde*, 1842, t. I, p. 107 à 117 ; dans l'*Illustration*, 1850, et dans la *Régence*, en 1851 ; *les Mystères du cercle des échecs*, dans le *Palaméde*, 1843. Plusieurs réclamations ont été faites sur ce dernier article.

The Café de la Régence, by G. Walker, publié dans *Chess and Chess player's Chronicle*. London, 1850, in-8, p. 148 ; dans *the Frazer's magazine*, décembre 1840, et en français, dans le *Palaméde*, 1843, p. 298-312.

Houssaye (Arsène), donna une étude sur le *Café de la Régence*, en 1842, Paris, 2 vol. in-8.

La Patrie, journal politique, publia dans ses colonnes, le 2 juillet 1860, un article historique sur le *Café de la Régence*, par M. Edouard Fournier.

Le Monde illustré, 18 août 1860, publia des *Etudes sur les cercles de Paris*, par M. Jules Noriac. On y trouve des passages relatifs au *Café Procope*, à celui de la *Régence*, et aux clubs et joueurs d'échecs contemporains.

Dans les départements, les cercles d'échecs contemporains sont ceux d'*Angers*, au café Serin ; — de *Boulogne-sur-Mer*, fondateur et président M. Renaud, pharmacien ; — de *Marchiennes* (Nord) ; — à *Nantes*, le Cercle des Beaux-Arts compte, parmi ses membres, quelques-uns des plus forts joueurs des départements. Cette société engagea, en 1861 et 1862, des défis par correspondance contre les cercles de plusieurs autres villes, Reims, Angers, Lyon, Saint-Étienne, et fut presque toujours victorieuse ; — d'*Orléans ;* de *Toulouse ; Société générale des échecs*, 18e année, exercice 1850. *Dernières paroles du fondateur*, 2e partie, si-

gné Alphonse Desplages père, Toulouse, imprimerie Bellegarigue, 1850, in-4 d'une feuille; — de *Versailles*, le cercle était présidé en 1849, par M. Chamouillet; de *Vitry-le-Français* — et du 75e *de ligne*.

Perpignan est une ville qui s'occupe beaucoup d'échecs, s'il faut en juger par les réponses aux problèmes insérées dans l'*Illustration française* et dans le *Monde illustré*, 1864, 1er semestre. Les noms des joueurs qui ont répondu à ces problèmes sont MM. Numa Lloubes, Blaché et Tourné. Ceux des lieux de réunion sont : le Cercle Laborie, celui du Roussillonnais, le Café Serres et le Café Olive.

Joueurs français au XVIIIe siècle.

Les joueurs de premier ordre du XVIIIe siècle étaient : le marquis de Grosminy et son frère, de Lagalle, le chevalier de Feron, le chevalier du Son, auteur d'un traité d'échecs resté inédit et qui passa en la possession du prince de Conti.

Les joueurs de second ordre étaient : le chancelier d'Aguesseau et son fils, le président de Nicolaï, le duc de Mortemart, de duc de Mirepoix, l'abbé Chenard, l'abbé Maillot, Foubert, de Saint-Paul, etc.

Célébrités.

Aguesseau (le chev. d') jouait avec M. Legalle, qui lui demanda, pour un abbé de ses amis, une place vacante à Vincennes, que le chevalier concéda par suite d'une partie d'échecs.

Alliey (Cam. Théod. Fréd.), juge à Privas, mort en

1856, possesseur de la plus riche collection d'ouvrages sur le jeu des échecs. Cette collection, la première faite dans ce genre spécial, passa à sa mort à la bibliothèque de Grenoble avec ses travaux manuscrits.

On a de lui une *Bibliographie sur le Jeu des dames*, une sur le *Jeu de trio-trac*, et une manuscrite sur le jeu des échecs, annoncée dans le *Palamède*, 1838.

Il est traducteur, en français, des ouvrages : d'Actius, *Palamède*, 1847; de Cancellieri; de Christie (J.), *Palamède*, 1844; de Clodius; de Damiano; d'Ercole del Rio; de Heinse; d'Hirsche; d'Hock; de Kenny; de Lambe; de Leibnitz; de Nachtigal; d'Œttinger; de Ponziani; de Salvio (A.); de Sagittarius, *Palamède*, 1847; de Sardenheim; de Twiss; d'Uflacker; de Wahl (Gunther); de Wieland. La plupart de ces traductions sont imprimées dans le *Palamède*, 2e série, et dans la *Régence*, 1re série. Il donna aussi dans ce dernier journal des articles intitulés : *Bibliographie échiquienne*.

On lui doit de plus des traductions françaises : 1° du poëme latin de Vida, qu'il a fait suivre d'une bibliographie assez complète du texte et des traductions de ce poëme, dans toutes les langues ; 2° du poëme polonais de Kochanowski; 3° du poëme anglais de W. Jones; 4° du poëme allemand de Fischer; 5° du duel des échecs de Tuccius; 6° des poëmes de Ludovici, de Raince, de Mommeiano, de Piccigallo, de Ch. Salvio et de Lemaure.

Le *Palamède*, 1845-1846, donna un travail de cet auteur, intitulé : *Musée de l'échiquier*. C'est une curieuse description de tableaux, miniatures, gravures et objets d'art sur ce jeu.

Le même journal, en 1847, donna du même auteur une *Description historique sur les noms du jeu des échecs et de chacune des pièces qui le composent.*

Arnous de Rivière (J.), rédacteur de la *Régence*, 2e série, 1856; auteur du *Nouveau Manuel illustré du jeu des échecs*, etc. Paris (1860), in-8.

Aulnoy (comtesse d'). Parmi les qualités remarquables de sa charmante *Chatte blanche*, elle savait jouer fort bien aux échecs.

Aycard (Marie), est auteur des Nouvelles suivantes :

Jean-Jacques Rousseau et le Prince de Conti, sur une partie d'échecs jouée par cet auteur avec ce seigneur, imprimée dans le *Palamède*, 1843.

Les Echecs à Pomponne, un ministère perdu pour deux parties d'échecs; nouvelle historique, imprimée dans le *Palamède*, 1842, t. II.

Une Partie d'échecs de Méhémet-Ali, imprimée dans le *Palamède*, 1844.

Le Tigre et les Echecs, imprimée dans le *Palamède*, 1847, t. VII, p. 36 à 42 et 83 à 89.

Les Trois Parties d'échecs, nouvelle signée Marie Aycard; imprimée dans le *Palamède*, 1842, t. I, p. 30 à 37.

Dans le même journal, p. 97, se trouve la remarque suivante : « Les Anglais n'ont pas eu depuis 17.. à la tête de l'épiscopat de Cantorbéry un jeune homme capable d'enlever ainsi les fillettes. Le plus jeune archevêque de Cantorbéry ne l'a pas été avant l'âge de 67 ans. C'est sans doute encore un âge à faire de belles parties d'échecs, mais à renoncer aussi à beaucoup d'autres choses. »

Barbeyrac (Jean), mort en 1747. Dans son *Traité du*

jeu, Amsterdam, 1709, et Amsterdam, 1737, au mot *Échecs*, on trouve des recherches sur l'*origine de ce jeu*, — *s'il aiguise l'esprit*, — *s'il porte par lui-même à tromper et à aimer trop la guerre*, — *s'il sert à former ou à nourrir l'orgueil*, — *vray temps d'y jouer*, — *exemples d'un prodigieux attachement de plusieurs personnes pour ce jeu*, — *nom de la Cour de l'Echiquier en Angleterre*, — *d'où il vient*.

Barbier. *Lettre à M. Kiéséritzky sur les pièces d'échecs*, Clermont, 1851 ; imprimée dans la *Régence*, même année, p. 132.

Basterot (le comte) est auteur d'un *Traité élémentaire du jeu des échecs*, Paris, in-8, 2e édit., un fort vol. de 508 pages, et du *Réglement du jeu des échecs*, in-8.

Bayle (Pierre), mort en 1706, parle de Boï (de Syracuse), de Giachino Greco et de l'Automate joueur d'échecs, dans son *Dictionnaire historique et critique*.

Boncourt. Une de ses parties d'échecs, jouée avec M. de Labourdonnais, donna lieu à l'article suivant : *Une Partie d'échecs de mémoire*, imprimée dans la *Revue de Paris*, 1850, et dans le *Palaméde*, même année.

Bontemps, auteur d'un article intitulé : *Nouvelle Mission du congrès de Londres*, publié dans la *Régence*, 1850.

Bordelon, dans ses *Diversités curieuses*, Paris, 1647, p. 101, cite deux parties d'échecs jouées par le président Nicolaï avec M. R... (Racine fils).

Bouillet, dans son *Dictionnaire universel des sciences et arts*, parle des *échecs*.

Caraman (duc de), président du Cercle des échecs de Paris en 1851, auteur d'un article imprimé dans la *Régence*, 1851 : *Soirée du* 26 *mars*.

Chamouillet, président des Cercles des échecs de Paris en 1842, et en 1849 de celui de Versailles : *Lettre* sur une partie d'échecs faite par lui avec M. Kiséritzky, imprimée dans le *Palamède*, 1842, t. I, p. 77 à 99.

Chapelle. Lettre du major Jaenish, traduite en français et imprimée dans la *Régence*, 1860, p. 289.

Charlemagne (Charles Ier, roi de France), né en 742, empereur d'Occident en 800, mort en 814.

C'est sous son règne que l'on place l'introduction des échecs en France. Ce jeu devint alors une passion ; tout noble devait le connaître, et l'empereur, d'après le dire de ses historiens, en était grand amateur. (Voir *les Romans de la table ronde*, *les Douze Pairs de Charlemagne*, *le Poème de Garin de Montglave*, etc.)

Selon une tradition de J. Doublet, dans son *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 342 et 1213, on conservait dans le trésor de ce monastère un certain nombre de pièces d'un jeu d'échecs donné par Charlemagne. Voici les paroles de Doublet : « L'empereur et roi de France, saint Charlemagne, a donné au trésor de Saint-Denis un jeu d'échecs avec le tablier, le tout d'ivoire ; lesdits échecs, hauts d'une paulme, fort estimés ; ledit tablier et une partie des échecs ont été perdus par succession du temps, et est bien vraisemblable qu'ils ont été apportés d'Orient, et sous les gros échecs il y a des caractères arabes. »

Cette tradition est mentionnée également dans l'*Etat manuscrit* conservé à la Bibliothèque impériale de l'envoi fait à cet établissement, le 19 décembre 1793 (20 nivôse, an II), de seize pièces diverses d'ivoire provenant de *Franciade* (Saint-Denis). Elles sont ainsi

désignées : « ... que l'on appelait anciennement les échecs de Charlemagne, parce que l'on supposait qu'elles faisaient partie des présents que le calife Aaron-Raschid envoya à cet empereur. » De ces seize pièces une seule porte sous la base ces caractères arabes dont parle J. Doublet, et celle-là seule peut passer, sans trop d'invraisemblance, pour avoir fait partie des présents faits à Charlemagne. Cette remarquable pièce est certainement d'origine asiatique ; elle a été fabriquée, comme nous l'apprend la forme des caractères, du temps d'Aroun-al-Raschid, par un ouvrier arabe, car l'inscription a été traduite ainsi : Ouvrage de Joussouf-al-Nakali ou de Joussouf, de la tribu de Bahaïly : toutes les autres pièces du jeu faites par ce Joussouf avaient été perdues, et celle-ci était confondue avec quinze autres pièces d'un ou plusieurs jeux d'échecs déposés en même temps à la Bibliothèque impériale. Ces quinze pièces sont d'une époque moins reculée et n'ont certainement pas fait partie du même jeu ; elles accusent plutôt une origine byzantine et paraissent remonter au XIe siècle, tandis que la pièce du jeu dit de Charlemagne doit avoir été exécutée en Asie, à la fin du IIe siècle de l'hégire ou IXe siècle de notre ère. Elle représente un éléphant portant sur son dos une tour crénelée ; sur la plate-forme de la tour un roi hindou assis à la mode orientale, il est nu, porte une couronne ornée de pierreries, un collier et des bracelets. Sur un rebord extérieur de la plate-forme sont rangés huit guerriers à pied de garde du roi, l'épée à la main, le bouclier au bras. Sur la tête de l'éléphant, on distingue des vestiges de la figure du kornac qui, sans doute, le dirigeait de ce

poste élevé. Un homme, que l'éléphant a lancé en l'air, s'accroche à ses défenses, tandis que l'animal, au moyen de sa trompe, enlève un cheval avec le cavalier. En bas du socle qui porte l'éléphant, sont rangés quatre guerriers à cheval, armés d'épées et de haches ; ils sont tous couronnés ; peut-être sont-ce des vasseaux du grand roi. Sous la base est gravée en creux une inscription arabe, en caractères coufiques, en partie détruite.

M. Frédéric Madden, dans une savante dissertation sur les origines des échecs, fait remarquer qu'il ne faut pas oublier que les historiens, qui ont minutieusement détaillé les présents du calife Haaron-al-Raschid, ne mentionnent pas de jeux d'échecs. (Voyez *Archæologia*, t. XXIV, p. 209.)

Charles VIII, roi de France, défendit, par une ordonnance de 1485, aux prisonniers du Châtelet de jouer aux dés ; il permet seulement aux personnes de qualité, arrêtées pour des causes légères et purement civiles, de jouer au tric-trac et aux échecs.

Charlot, fils de Charlemagne. Dans le *Roman d'Ogier le Danois* (publié par Ant. Vérard en 1500), chap. xvi, il est rapporté que ce prince cassa la tête à Baudoin, fils d'Ogier, avec une pièce d'échecs. Cette brutalité fit naître une guerre qui dura plus de sept ans :

« Baudoin cependant se montroit très-attentif à servir Charlot, et ne perdoit pas une occasion de chercher à lui plaire. Ce prince aimoit à jouer aux échecs, et le jeune Baudoin, qui excelloit à ce jeu faisoit souvent sa partie.

« Un jour Charlot étoit vivement piqué d'avoir perdu deux parties de suite, il crut pouvoir, en prenant une

pièce, donner échec et mat à Baudoin ; mais celui-ci l'attendoit dans le piége qu'il avoit tendu ; il eut le tort de faire un léger sourire en faisant Charlot échec et mat pour la troisième fois. Ce dernier se lève furieux, et saisissant le pesant échiquier d'or dont ils se servoient, en porte un coup sur la tête de Baudoin, la lui brise et le fait tomber mort dans la chambre.

« Effrayé de son crime, craignant la vengeance redoutable d'Ogier, Charlot se cache dans l'intérieur du palais..., etc. » — *La Fleur des batailles*, traduction du comte de Tressan, Paris, 1782, t. II.

Dans le *Roman de Galyen*, publié également à Paris par Ant. Vérard, en 1500, se trouve un passage où il est dit que Galyen, une fois, après souper, se mit à jouer aux échecs avec un de ses oncles, Thibert, qui, à la suite d'un mat, lui donna un violent coup à la tête et l'appela bâtard, fils de putain. Galyen va trouver sa mère et lui demande :

« Dictes moy comment vous fustes premier depucellée et qui est mon père et de quelle parente ie suis. Beau filz le lui respont sa mère ie ne vous quiers ia riens celer. Une fois fut que Charlemaigne et les douze pers de France en reuuenant du Saint-Sepulcre de Hierusalem passerent par cy et mon père les logea et leur fist moult grand honneur. La nuyt quand ils furent couchez se prindet a gabber et ung clerc qui ouyt les gabz le vint rapporter à mon seigneur mon père lequel iura qu'il les feroit mourir silz n'accomplissoient ce qu'ils avoient dit. Lors lun deulx nome le comte Olivier dit que s'il m'auoit à son coucher que quinze fois auroit ma compagnie sans soy reposer. Mon père me

bailla à lui que ie nosay refuser et acomplit ce qu'il auoit dit et en ceste maniere fustes engedre sachez que rien ne vous ay cele. »

Les Quatre Fils Aymon, duc de Dordonne, à Paris, pour la vefue Jean Bonfons, s. d., in-4, raconte une histoire analogue à celle de Galyen, les personnages sont Barthelot, neveu de Charlemagne, et Regnault fils d'Aymon.

Chatre (le marquis de), dans ses *Jeux d'esprit et de mémoire* (Cologne, 1694, in-12), parle souvent des échecs en homme qui les aimait. Il nous raconte que le grand Condé était un des bons joueurs de son temps. « Son Altesse, dit-il dans son détestable style, d'ordinaire, après son dîner, demandait les eschets. Il s'avisa de nous dire qu'il avoit trop d'attachement pour ce jeu, pour n'en avoir pas voulu apprendre la véritable origine et sçavoir à quelle nation on doit attribuer l'honneur de l'invention de cet agréable amusement. Je sçay que les eschets ont toujours passé pour un jeu royal ou plutôt pour le roi de tous les jeux, et que Tesseira nous apprend, par tous termes, qu'ils sont venus de Perse. Grégoire le Toulousain, en attribuant l'invention aux Hébreux, assure, dans sa traduction des *Croniques de Mircoud,* que les peuples de Perse reçurent deux livres de philosophie et un jeu d'eschets de la part de leurs bons amis et confederez les Indiens, pour leur faire comprendre le peu de stabilité et la vicissitude des choses du monde, dont on ne peut tirer aucun avantage, qu'en usant d'une prudence non commune. Les Persiens crurent qu'il y alloit de l'honneur de leur nation de rendre aux Indiens un present de même nature, ils envoyerent un jeu de

tric-trac qui vouloit signifier, qu'encore que la prudence soit requise pour notre avancement dans les emplois de la vie, il falloit être encore favorisé de la bonne fortune, sans laquelle on ne pouvoit avoir un heureux succès dans nos entreprises. »

Le même marquis de Châtre, dans ses *Nouveaux Entretiens des jeux d'esprit et de mémoire* (Lyon, 1709, in-12), cite le marquis de Praslin parmi les bons joueurs d'échecs. « Ce seigneur, dit-il, me demanda si je ne sçavois point jouer aux eschets, jeu fort estimé en Espagne et en Portugal : il me fit faire réflexion sur la disposition des pièces de cet admirable et spirituel jeu, qui sont les Roys, les Dames ou Reynes, les Chevaliers, les Fous, les Tours et les Pions. Quelques-uns l'appellent le *jeu de la Guerre et des Roys*. Y a-t-il rien au monde qui nous fasse mieux comprendre la vicissitude des cours des monarques, la déroute de leurs armées et la mort, que la fin d'une partie d'échecs, où les Roys et les Reynes, les Chevaliers, les Fous et les Pions sont pêle-mêle, les Tours même augmentent le monceau. »

Choisy. Dans la *Vie de Monsieur l'abbé de Choisy*, Lausanne et Genève, 1748, p. 3, on lit : « Le père de M. l'abbé de Choisy était fils d'un provincial, qui fut introduit à la Cour d'une manière assez extraordinaire. Voici comment la chose arriva : Il revenait d'une petite terre, nommée Balleroy, qu'il avait en Normandie. Etant arrivé à Meulan, le marquis d'O., alors surintendant des finances, survint en même temps dans l'hôtellerie. Ils font connaissance, soupent ensemble, jouent aux échecs, M. de Choisy, qui n'était pas sot, se laisse donner mat. Le surintendant le trouva si fort

à son gré qu'il l'introduisit à la Cour, et l'employa depuis dans les affaires les plus importantes. Le roi Henri III le fit conseiller d'Etat. M. de Choisy fut fort aimé de ce monarque, de même que de son successeur Henri IV. Ces deux princes l'admettaient à leurs jeux et à leurs divertissements, si nous en croyons M. de Bassompierre. »

Cohen (Henri). *Un Mot sur les deux parties jouées simultanément à Glasgow*, par M. Harrwitz. *Régence*, 1849.

Voyage de M. Harrwitz. Régence. 1850.

Article bibliographique sur l'ouvrage de M. Poirson-Prugneaux. Régence, 1850.

Comnard (Laurent). Dans son ouvrage : *Deux cents nouveaux Problèmes du jeu de dames*, Paris, 1823, in-12 de 115 feuillets. Préface, p. 8, l'auteur dit que le jeu de dames, inépuisable dans ses calculs, surpasse en imagination tous les autres jeux, sans excepter celui des échecs. Il entre, à ce sujet, dans diverses considérations et raisonnements qui ne convaincront aucune personne familière avec les deux jeux.

Condé (Louis II de Bourbon, prince de), mort en 1686, jouait souvent aux échecs ; il se faisait porter ce jeu à l'armée, on l'y voyait jouer la veille des fameuses journées de Fribourg, de Rocroi, de Sens, de Nordlingue et de Senef. (*Lettre de M*** touchant le jeu des échecs*, 1694.)

Les Divertissemens innocens, publiés en 1694, citent cette opinion du prince de Condé que, pour devenir un bon général, il fallait commencer par apprendre à jouer aux échecs.

Contendorville et le marquis de Paulmy. Dans le *Précis d'une histoire générale de la vie privée des Fran-*

çois. Paris, 1779, in-8, p. 384, ces auteurs font l'éloge du jeu des échecs, qu'ils regardent comme étant une invention indienne, et ils comparent ce jeu à la musique :

« Après tout, il n'y a que seize pièces de chaque côté aux échecs, dont huit principales et huit subalternes, et le damier, sur lequel elles se promènent, n'est que de soixante-quatre cases. Il n'y a de même que six à sept tons dans la musique, douze ou treize sons qui s'arrangent sur cinq lignes. En les combinant, on exécute la musique la plus difficile, comme on fait des coups variés presque à l'infini sur un échiquier. »

Conti (prince de), élève du chevalier de Lorency. Une de ses parties d'échecs, jouée avec J. J. Rousseau, se trouve reproduite dans le *Palamède*, 1843.

Corneille Le Brun. Dans son *Voyage au Levant* (La Haye, 1675) se trouve une gravure représentant six Turcs jouant aux échecs.

Delondre (docteur). *Pensées physiologiques à l'usage des joueurs d'échecs*, imprimées dans le *Palamède*, 1843, p. 56 à 60. Hygiène à suivre et qualités à acquérir pour devenir fort joueur d'échecs.

Des Chapelles, fort joueur d'échecs. Plusieurs de ses parties se trouvent reproduites dans nos recueils d'échecs.

On a de lui une *Lettre sur les échecs*, imprimée dans le *Palamède*, 1836, p. 292, et un article intitulé : *Supplément à la bataille d'Iéna*, p. 23-25, même journal, même année.

En 1808, après la bataille d'Iéna, l'armée française arriva à Berlin. M. Des Chapelles se présenta au Cercle

d'échecs de cette ville ; il joua contre les membres de ce Cercle deux parties d'échecs qu'il gagna.

De Thou. *Lettre* (sur les échecs) imprimée dans le *Palamède* (1836, p. 109-150), au sujet de la défense de jouer à ce jeu, faite par saint Louis.

Delvau (Alfred), dans son *Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris*, 1862, in-12, p. 134 à 141, donne une étude très-curieuse sur le Café de la Régence, le jeu et les joueurs d'échecs. Nous demandons la permission d'en donner ici un passage :

« Je ne suis entré dans ce temple du *gambit* qu'avec le plus grand effroi et le plus grand respect, — présenté à quelques-uns des habitués par mon excellent ami F. Vialay, un joueur expert, à ce qu'il paraît, qui a eu l'honneur de faire souventes fois vis-à-vis à Alfred de Musset. Je dis avec respect, parce qu'ils méritent qu'on les respecte, les gens qui continuent les traditions d'Ulysse et de Palamède, de Tamerlan et d'Alexandre le Grand, de Parménion et de Sésostris, de Confucius et de Mahomet, de Sélim II et de Lusignan, de Charlemagne et de Renaud de Montauban, de Lancelot du Lac et d'Orchan, de François Ier et de Charles-Quint, de Flamine Barberigo et de Boï le Syracusain, de Lolli et du Calabrois, de Philidor et du chevalier de Barneville, de Macdonnell et du capitaine Evans. Je dis effroi, parce que le jeu, sous toutes ses formes et sous tous ses noms, m'a toujours beaucoup effrayé, comme étant une sorte de folie froide, — pour ne pas employer un mot plus désagréable. Certes, il vaut mieux passer huit heures d'horloge à pousser le bois, ou l'ivoire, ou le carton, ou l'os, sans proférer une seule parole, sans boire ni manger, — oui, cela vaut cent fois mieux que

d'employer ce temps à calomnier, de la langue, son prochain et sa prochaine; mais, sauf erreur, je crois que l'homme intelligent a dans la vie d'autres fonctions et d'autres devoirs que le jeu et la médisance. Le calomniateur est un gredin, mais le joueur est un inutile, — et nous avons tous quelque besogne honnête à faire : ceux qui s'y refusent, pour une raison ou pour une autre, sont des déserteurs, et je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'on les fusillât comme tels.

« — Mon cher ami, me répondit Vialay le jour où j'eus l'audace de lui dévoiler ainsi ma pensée à l'endroit des joueurs, — même des joueurs d'échecs; mon cher ami, je suis forcé de vous citer à ce propos l'opinion de Méry, que je sais par cœur comme si elle était la mienne... Il serait à désirer que la science de l'échiquier fût cultivée dans les colléges, où nous apprenons tant de choses fastidieuses qui ennuient l'enfant et ne servent pas à l'homme. Il y a, au fond du jeu d'échecs, une philosophie pratique merveilleuse. Notre vie est un duel perpétuel entre nous et le sort. Le globe est un échiquier sur lequel nous poussons nos pièces, souvent au hasard, contre un destin plus intelligent que nous, qui nous *mate* à chaque pas. De là tant de fautes, tant de gauches combinaisons, tant de coups faux! Celui qui, de bonne heure, a façonné son esprit aux calculs matériels de l'échiquier, a contracté à son insu des habitudes de prudence qui dépasseront l'horizon des cases. A force de se tenir en garde contre des piéges innocents tendus par des simulacres de bois, on continue dans le monde cette tactique de bon sens et de perspicacité défensive. La vie devient alors une grande partie d'échecs, où l'on ne voit, à tous les loin-

tains, que des fous qui méditent des pointes contre votre sécurité. Tout homme qui vous aborde est une *pièce* ou un *pion;* alors, on le sonde, on le devine, et on manœuvre en conséquence. Il ne faut point craindre, toutefois, que cette tension continuelle d'esprit dégénère en manie, et préoccupe les facultés au point d'altérer la sérénité de l'âme. Les joueurs d'échecs sont des gens fort aimables et fort gais; M. de Labourdonnais, homme d'esprit charmant, fait sa partie en semant autour de lui les bons mots et les joyeuses saillies, ce qui ne le détourne jamais d'un coup de mat. Ainsi, grâce à l'habitude, l'homme se fait une seconde nature de la combinaison perpétuelle : il ne sent même pas fonctionner en lui ce mécanisme d'intelligence qui ne s'arrête jamais; les ressorts mis en jeu par une première impulsion le servent à son insu et dans l'ordre de sa volonté. Combien de joueurs d'échecs se sont tirés dans le monde d'une mauvaise position par d'habiles calculs, sans se douter qu'ils dussent leur science de conduite au culte de la combinaison ! »

Devinck, son portrait se trouve dans la *Régence*, 1847; fort joueur d'échecs, président honoraire du cercle de Paris, en 1851, collaborateur de la *Régence*, 1849.

On a de lui plusieurs mats et parties d'échecs remarquables. (Kiséritzky, *Cinquante parties jouées...*, 40 e et 43e parties.— Alexander, *Collection des plus beaux problèmes...*).

Diderot (Denis) est auteur d'une *Lettre à Philidor, joueur d'échecs*, imprimée dans la *Réponse à une soirée d'ermites*, 1838, in-8, p. 11-12, et dans les *Chroniques et Légendes des rues de Paris*, p. 266-267.

Il parle aussi des échecs dans son *Neveu de Rameau :* « ... Paris est l'endroit du monde, et le Café de la Régence l'endroit de Paris où l'on joue le mieux à ce jeu; c'est là que font assaut Légal le profond, Philidor le subtil, le solide Mayot; qu'on voit les coups les plus surprenants, et qu'on entend les plus mauvais propos; car si l'on peut être homme d'esprit et grand joueur d'échecs comme Légal, on peut être un grand joueur d'échecs et un sot comme Foubert et Mayot. »

Diderot. *Deux Parties sans voir l'échiquier,* imprimées dans le *Palamède,* 1837, p. 5-9.

Doazan. *Lettre sur le jeu de combinaison des Romains,* imprimée dans le *Palamède,* 1838, p. 125, et en 1843, p. 496.

L'auteur s'applique à faire descendre les échecs des latruncules et des pessos.

Collaborateur du *Palamède,* 2e série, et de la *Régence,* et auteur de :

— *Labourdonnais. Morphy à M. G. Allen.* Paris, 1859.

— *Alliey. A M. G. Allen,* etc. Paris, 1860, in-8.

— *Un Rêve.* Paris, 1860, in-8. Pensées mélancoliques écrites en souvenir de la société échiquienne passée.

— *Un habile Joueur gagné par une mazette,* nouvelle imprimée dans la *Régence,* 1845, p. 268.

— *Extraits,* imprimés dans le *Palamède,* 1843, d'un manuscrit italien du XVIe siècle ou du commencement du XVIIe, renfermant : 56 parties ou débuts de Giulio-Cesare Polerio; 19 de Giov.-Domenico Tarsia; 35 de Giov. Leonardo; 4 d'Avalos; 2 de Busnardo; 2 de Scovara; 1 de don Antonio Porto; 3 fins de parties diverses, et 3 de Damiano. La rédaction de cet ouvrage

est fort incorrecte, remplie de fautes qui dénaturent le sens et rendent plusieurs passages inintelligibles.

Egmont (Henry). *Le Cercle des échecs, le Palamède, le Mat du commandeur*, articles imprimés dans le journal *le Siècle* et dans *le Palamède*, 1836.

Ferrand. Richer, moine de Sénones, dans l'*Histoire de son abbaye*, raconte que Ferrand, comte de Flandres, maltraitait toujours sa femme lorsqu'il jouait avec elle aux échecs et qu'elle le matait. C'est la suite d'une partie ainsi terminée qui donna lieu à la bataille de Bouvines (le 12 juillet 1214), où le comte Ferrand fut fait prisonnier (amené à Paris les fers aux pieds et aux mains) et enfermé à la tour du Louvre. La comtesse Jeanne[1], sa femme, eut alors la liberté de gouverner seule ses États et de faire sa partie d'échecs avec un joueur plus galant.

Fleuri (Claude), dans son *Traité du choix et de la méthode des études*, Paris, 1686, dit que la fatigue d'esprit que donnent les combinaisons des échecs est plus forte que le plaisir que l'on y éprouve.

Fontenelle, dans ses œuvres : *Eloge du marquis de Dangeau*, cet auteur fait quelques remarques sur le fond des jeux et conclut que les jeux les plus savants, même les échecs, ne sont pour la plupart des gens que de purs jeux de hasard.

Fournier (Édouard), dans ses *Chroniques et légendes des rues de Paris*, 1864, in-12, p. 229 à 274, chap. xiv,

---

1. Comtesse Jeanne de Flandres, fille de l'empereur de Constantinople et pupille de Philippe Auguste.

parle du Café de la Régence et raconte beaucoup d'anecdotes relatives aux joueurs d'échecs.

François Ier, prisonnier en Espagne après la bataille de Pavie, charmait les ennuis de sa captivité en jouant aux échecs.

Grosdemange. On a de lui plusieurs problèmes insérés dans le *Monde illustré*.

Guiton (N.), dans son *Traité complet du jeu de trictrac*, etc., Paris, 1816, 1822, in-8, chap. xv, compare les échecs à ce jeu.

Guyot (Guill.-Germain), dans ses *Nouvelles Récréations physiques et mathématiques*, Paris, 1769-1770 et 1786, t. II, p. 230, à la 60e récréation, donne la manière de faire parcourir par le cavalier les 64 cases de l'échiquier, et diverses fins de parties (tirées d'A. Salvio et de Stamma).

Henri IV, roi de France. « Le cardinal Duperron, jouant aux échecs avec ce monarque, lâcha un pet au moment où il plaçait un cavalier. Il se fit pardonner cette liberté en disant au roi, qui en rit beaucoup : « Au moins, sire, ce cavalier n'est pas parti sans trom- « pette. » Ménage, qui raconte cette anecdote, dit la tenir de Racan.

Herbelot (Barth. d'), parle des échecs dans sa *Bibliothèque orientale* aux mots : *Bazurge-Mihir, schah et scheh, schahrohk* et *rohk*.

Janin (Jules) faisait souvent sa partie d'échecs au Café Talma. (*Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris*, par Delvau, p. 131.)

Journoud (P.), rédacteur-gérant de la *Régence, journal des échecs*, 3e série, en 1860, 1861 et 1862 ; de la *Nouvelle Régence*, en 1863 et 1864 ; chargé de la partie

des échecs dans le *Monde illustré*, et éditeur du *Recueil de problèmes dédiés aux amateurs d'échecs*, Paris, 1860.

Kermy, habile joueur du XVIIIe siècle et maître d'échecs de Philidor.

La Bourdonnais (L. C. de), mort en décembre 1840, rédacteur du journal *le Palamède*, 1re série, 1836-1837-1838, 3 vol., et auteur du *Nouveau Traité du jeu des échecs*, 1833-1834 et 1842.

Le jeu de Labourdonnais, à l'opposé de celui de Philidor, consiste à sacrifier toutes les pièces et les pions, à l'effet d'obtenir une attaque décisive.

M. Doazan, dans la brochure publiée en 1859 sur ce joueur, nous dit que Labourdonnais était un homme de sentiment et d'action.

Le *Palamède*, 1842, publia un article intitulé : *Mort de Labourdonnais*, signé Saint-Amant.

Labruyère, dans ses *Caractères*, n'admet pas que la capacité aux échecs soit une preuve de génie.

La Combe, dans son *Dictionnaire d'anecdotes*, parle des échecs.

Lacroix (Paul), bibliophile Jacob, pense que l'*origine des jeux de cartes* (voir sa dissertation portant le même titre, publiée à Paris, en 1835, in-8), se rapporte à celle des échecs. Il a depuis complété et développé ce système dans son ouvrage intitulé : *Le Moyen âge et la Renaissance*.

Médianoches, Paris, 1835, 2 vol.; *Lettres de Fanny Linder à une amie d'enfance*. Ludovic est si pensif que ses deux cousines se croyaient chacune aimées pour elles-mêmes. Hélas ! elles se trompaient fort; car, le pressant d'avouer son amour, il leur répondit que ce qui le rendait si pensif, c'était la préoccupation de ses

parties d'échecs avec un vieux baron allemand et non leurs beaux yeux : « Qu'est-ce que l'amour et ses plus douces jouissances, leur dit-il, auprès du jeu des échecs et de ses admirables combinaisons? »

Laloubère (Sim. de), membre de l'Académie française, mort en 1729. Envoyé extraordinaire près le roi de Siam en 1687-88 ; dans ses relations sur ce royaume, il parle des échecs chinois et donne un aperçu de leurs règles.

Laroche, fort joueur d'échecs. On lui doit l'annotation des 6e, 10e, 20e, 37e, 42e et 49e parties du *Recueil*... de Kiéséritzky.

Plusieurs de ses mats ont été insérés dans la *Collection*..., d'Alexander, et dans le *Palamède*, 2e série.

Las Cases (comte de). *Mémorial de Saint-Hélène*, Paris, 1842 ; l'on y voit une gravure représentant Napoléon et Bertrand jouant aux échecs.

Lavallée (Joseph). On a de lui : *De l'Utilité des échecs*, chronique arabe du VIIIe siècle de l'hégire (XIVe siècle), imprimée dans le *Palamède*, 1842, t. II, p. 262.

La Partie d'échecs interrompue, anecdote chinoise, imprimée dans le *Palamède*, 1842, p. 278.

La Partie d'échecs du diable, nouvelle avec problème, imprimée dans le *Palamède*, 1843, p. 418. On y trouve une note intéressante sur le jeu des latruncules.

Dans les *Chroniques de Flandres*, en 1131, on trouve une nouvelle fantastique, réimprimée dans le *Palamède*, 1836, sous le titre de la *Partie d'échecs du diable*.

La Mothe Le Vayer (François de), dans ses *Œuvres* publiées à Paris, en 1669, t. I, p. 212 à 216, article pour l'*Instruction du Dauphin*, parle des *cartes*, des *detz*, du *tric-trac* et des *eschetz*.

Laverpillière (de). *Moralité des échecs.* Causerie, signée de Lav..., imprimée dans le *Palamède*, 1842, t. I, p. 38-39.

Lécrivain, auteur d'une *Lettre* (au sujet de l'article intitulé *Les Mystères du Cercle des échecs*, par Delannoy); imprimée dans le *Palamède*, 1843.

Et d'un article nécrologique sur Lavagnini; imprimé dans le même journal en 1844, p. 41.

Légal, habile joueur du XVIIIe siècle, auteur de *la Partie des pions.* (Alexander, *Collection des plus beaux problèmes...*)

« Philidor et Légal étaient les joueurs d'échecs les plus célèbres, et n'ont point trouvé de rivaux. » (Note du *Poème des échecs*, de l'abbé Roman, p. 176.)

Lenglet-Dufresnoy (Nicolas), mort en 1755, dans le glossaire qu'il a joint à son édition du *Roman de la Rose* (Paris, 1735, 3 vol. in-12), parle du jeu des échecs qu'on jouait sous Charlemagne, etc.

Lequesne, habile joueur d'échecs, collaborateur du journal *la Régence*, 1860, 61, 62, et auteur d'un travail sur le problème du cavalier aux échecs.

Le Monde illustré publia de ses problèmes d'échecs.

Le Sage, dans *la Valise trouvée*, 1699, in-8, p. 46, parle des joueurs d'échecs au Café de la Régence.

Lévêque de Pouilli (Louis), dans sa *Théorie des sentiments agréables*, dit : « Lorsque nous voyons un joueur d'échecs si absorbé dans ses combinaisons qu'il est insensible à ce qui l'entoure, ne croyons pas que sa fortune ou le bien de l'Etat soit en jeu ; cette profonde émotion est causée par l'exercice de son esprit pour bien mener à fin sa partie.

Levée (Jér. Balth.), donna une traduction en prose,

assez estimée, du poëme latin des échecs, de Vida.

Cette traduction, qui parut avec le texte latin, à Paris, en 1809, dans *Les Vers à soie*, suivi du *Poëme des échecs*, in-8, p. 82 à 140, a été réimprimée dans le *Palamède*, 1838, p. 13.

Lorency (le chevalier de), bon joueur et maître d'échecs du prince de Conti, avait pour coutume d'écrire les parties qu'il faisait ou celles dont il était le témoin. Il existe de lui plusieurs manuscrits de cette sorte. La partie de J. J. Rousseau et du prince de Conti, décrite par Marie Aycard, est une de celles conservées de cette façon.

Louis VI. De Serres raconte dans l'*Inventaire généra de l'histoire de France, Vie de Philippe Ier*, qu'à la suite d'une insulte faite par Louis de France, plus tard Louis VI, dit le Gros, à Henri, fils de Guillaume le Bâtard, celui-ci prit un échiquier et en frappa le prince, qui aurait été tué s'il n'avait pu parer le coup. Cette brutalité fut la cause de la longue guerre entre les Français et les Anglais (en 1116).

« *Robert* et *Henri*, fils de Guillaume le Conquérant, étant un jour en Normandie, se délibérèrent aller saluer le Roi de France, Philippe Ier, qui était à Conflans, où ils séjournèrent quelques jours. Et comme ledit Henri jouait aux échecs après dîner avec Loys, fils de Philippe, icelui Loys, voyant qu'il perdait, en colère appela ledit Henri fils de bâtard, et lui jeta l'échiquier au visage. Henri leva l'échiquier et en frappa ledit Loys de si grande force, qu'il le fit saigner, et l'eût occis si son frère qui survint ne l'en eût empêché. Et ce fait, Robert et Henri se sauvèrent, d'où il advint une grande et longue guerre, etc. »

(*Histoire et chronique de Normandie.* Rouen, 1589, p. 118).

M. *Gaillard,* dans une dissertation lue, en 1778, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, révoque ce fait en doute.

En 1119, les Français, battus à la journée de Brenneville, fuyaient devant le duc de Normandie. Un Anglais saisit la bride du cheval de Louis le Gros, en criant : « Le roi est pris. » Le roi répondit en riant : « Ne sais-tu pas que, même au jeu des échecs, on ne prend jamais le roi? » En parlant ainsi, il portait à ce soldat un coup de sa masse d'armes, et l'abattait mort à ses pieds.

Louis IX. Joinville dit, dans son histoire de ce roi, que « le soudam de Babiloine venoit touz les jours jouer aus eschez après le relevé sur les nates qui estoient au piez de son lit. »

Louis XV, dans sa jeunesse, montra du goût pour le jeu des échecs; ce fut pour flatter ce penchant que le savant Fréret lut dans une séance de l'*Académie des belles-lettres* sa curieuse dissertation sur ce jeu, en présence de ce prince. (Note du *Poëme des échecs*, de l'abbé Roman, p. 180.)

Louvet de Couvray (Jean-Bapt.), mort en 1797, dans ses *Amours du chevalier de Faublas,* dépeint très-bien le joueur d'échecs voulant faire retomber ses fautes et la perte de sa partie sur les soupirs du pauvre amoureux murmurant le nom de sa maîtresse : « Maudits soient les amoureux! — Comment, Monsieur? Je ne comprends pas. — Vous ne comprenez pas! Eh bien! regardez : un échec à la découverte! — Qu'a de commun cet échec... — Comment, ce qu'il a de commun!

Il y a une heure que vous tournez autour de moi : Eh ma chère Sophie par-ci, et ma jolie cousine par là ! Moi, j'entends vos fadaises et fais des fautes d'écolier. Monsieur, quand on est amoureux, on ne vient pas au Café de la Régence. »

Mably (l'abbé), dans son ouvrage publié en 1783, *De la manière d'écrire l'histoire*, dit que « Voltaire, dont l'exactitude va jusqu'au scrupule, nous avertit que nous estropions le nom de Confucius, et qu'il s'appeloit Cong-fut-see; il voudroit que nous appellassions les eschecs, le jeu de stack, etc. »

Mallet (Pierre), dans son traité du *Jeu de dames*, etc. Paris, au Palais, en la grande salle, 1668, de 64 et 452 pages, compare le jeu de dames à celui des échecs ; aux pages 203 à 209, 215 à 216, 221 à 230, 270 à 278 et 303 à 314, l'auteur s'occupe des échecs en détail, il reconnaît en eux un jeu d'esprit, de science, de philosophie et de mathématiques, ne tirant rien du hasard; il enseigne la manière de placer l'échiquier, sa composition, et donne des versions sur l'invention et l'inventeur du jeu d'échecs, ajoute que les Turcs, les Indiens, les Tartares, les Grecs, les Arabes et tous les Orientaux y jouent aussi bien que les Allemands, les Espagnols et les Italiens; parle de l'ouvrage de Selenus, du village des échecs (Volspergan) dans le duché de Brunswick; de la manière d'y jouer de ses habitants; compare le jeu de dames aux échecs, mais il donne la prééminence aux dames, ne croit pas aux Espagnols et aux Portugais jouant à cheval en voyageant, ni aux singes joueurs d'échecs cités par divers; rapporte l'opinion de Montaigne sur ce jeu, et reconnaît que les plus grands hommes et les plus célèbres capi-

taines se sont adonnés et divertis, à toutes époques, aux échecs.

Ménage parle des échecs dans son *Dictionnaire étymologique de la langue françoise*, 1750, 2 vol. in-fol.

Ménestrier (C. Fr.), jésuite, mort en 1705, compare, dans sa *Bibliothèque curieuse et instructive*, t. II, p. 174 et 186, les échecs avec les cartes et donne l'avantage à ces dernières.

Mercure galant. On y trouve une *Lettre*, insérée dans les numéros de *juin* 1683, *d'août* 1688 et de *décembre* 1693, parlant de Boï et de Gioachino Greco. Cette lettre annonce aussi une publication projetée de leçons d'échecs de Boï et de Gioachino Greco. Le manuscrit, dit-elle, a été longtemps entre les mains d'un des premiers joueurs d'échecs de France, qui a l'honneur d'y jouer avec Son Altesse Mgr le duc de Chartres, 1693.

Cet article est reproduit en partie dans le *Dictionnaire historique* de Bayle, articles Boï et Gioachino Greco.

Méry, rédacteur du *Palamède*, 1re série, en collaboration avec M. de Labourdonnais.

Le Palamède, 1842, p. 127 à 130, donna de cet auteur : *J. J. Rousseau au Café Procope*, anecdote sur une partie d'échecs, publiée alors pour la première fois.

Le Palamède, 1843 : *Plus d'ennui avec un lit et un échiquier*, conte indien.

La Régence et le *Journal du Plaisir*, 1851, donnèrent, du même auteur : *les Joueurs d'échecs*, *le Chevalier de Barneville*, et une *Lettre sur Philidor*.

Le Joueur d'échecs, imprimé dans *Les Français peints par eux-mêmes*, Paris, 184.., in-8.

Montfaucon (Bernard de), mort en 1741; il donne quelques détails curieux sur le jeu des latruncules, dans son *Antiquité expliquée*, t. III. 2e partie, chap. x, p. 336, IV-V.

Mortemart-Boisse (le baron de), dans sa *Vie élégante à Paris*, 2e édition, 1858, p. 178, dit du jeu des échecs :

« Les échecs sont du nombre des jeux qui sont adoptés par les personnes réfléchies et posées. Les deux Rousseau, Voltaire, les maréchaux de Saxe et de Richelieu, l'empereur Joseph II, Franklin, Marmontel, Diderot, Champfort, Bernardin de Saint-Pierre, le marquis de Bièvre, le général Bonaparte, l'amiral Dumont-d'Urville, avaient le goût dont les célèbres Philidor, Des Chapelles et de La Bourdonnaye avaient l'habile talent. »

Mouhy (le chevalier de). Dans *La Mouche* ou *les Aventures de M. Bigand*, on trouve l'histoire d'un fameux joueur d'échecs espagnol, nommé don Carlos.

Mouret (François-Jacques), mort en 1837, conduisit pendant plusieurs années l'automate joueur d'échecs. Il a perfectionné l'un des débuts de Philidor, connu par les amateurs sous le nom de la *Partie du pion du roi un pas*. *Le Palamède*, 1837, a reproduit environ cinquante de ses parties.

On a de lui un *Traité élémentaire et complet du jeu d'échecs*. Paris, 1838.

Murat (Joachim), roi de Naples, mort en 1815, avait une véritable passion pour les échecs; il a souvent forcé le duc de Bassano à veiller sur l'échiquier une bonne partie de la nuit.

Musset (Alfred de) venait souvent au Café de la Régence jouer aux échecs; son jeu était assez habile, et

dans ses jours lucides, il passait pour un joueur de force recommandable. Il faisait sa partie avec Ravergie, le peintre, Provost, de la Comédie-Française, Eugène de Mirecourt, Blosse, le libraire, F. Vialay, Delegorgue, le tueur d'éléphants.

M. Alfred Delvau, dans son *Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris*, Paris, 1862, in-12, p. 1862, raconte que, dans l'après-midi du 24 février, il commençait une partie avec Delegorgue, lorsque des coups de fusil vinrent l'interrompre forcément; le roi Louis-Philippe était fait *échec et mat* par le peuple parisien. Alfred de Musset était trop véritablement joueur pour s'émouvoir de si peu, et il eût volontiers continué sa partie, qu'il considérait déjà comme gagnée, si Delegorgue, en qui les ardeurs belliqueuses venaient de se réveiller aussitôt, ne lui eût brûlé la politesse pour aller brûler quelques amorces sur la place du Palais-Royal, avec les gardes nationaux, en train d'enlever le poste du Château-d'eau.

En 1849, la *Régence* publia de cet écrivain, un mat en 5 coups.

Napoléon Ier, avant d'être empereur, jouait souvent au Café de la Régence. Ses débuts étaient mauvais; si son adversaire calculait trop longtemps, il se pinçait les lèvres, frappait du pied et battait du tambour avec impatience sur le bord de l'échiquier, ce qui ne laissait pas que de faire danser les pièces et de troubler le jeu. S'il perdait, c'était bien pis encore; il donnait quelquefois de grands coups de poing sur la table et faisait tout sauter. Cependant, lorsque l'action était une fois bien engagée, quand la mêlée devenait vive, il avait souvent des coups très-brillants.

Il jouait souvent aux échecs chez Joséphine. M. Thiers a rappelé, dans l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, t. IV, p. 603-604, d'après les Mémoires inédits de madame de Rémusat, la partie qu'il fit à la Malmaison pendant qu'on jugeait le duc d'Enghien à Vincennes.

En Egypte, Napoléon jouait aux échecs avec M. Poussielgue, ordonnateur de l'armée d'Orient, ou avec M. Amédée Jaubert. M. Poussielgue était d'une force supérieure, et battait quelquefois le vainqueur des Pyramides. Pendant la campagne de Pologne, l'ambassadeur persan fut introduit devant l'Empereur; une partie d'échecs était engagée avec Berthier. Napoléon ne se dérangea point et donna audience tout en poussant ses pièces.

Pendant la campagne de Moscou, l'Empereur jouait aux échecs avec Murat, Bourrienne, Berthier et le duc de Bassano. L'Empereur, selon le duc de Bassano, débutait assez mal, mais au milieu de la partie l'homme supérieur se révélait et voyait au delà de 3 ou 4 coups.

Napoléon charmait avec les échecs les ennuis de sa longue traversée à bord du *Northumberland*. A Sainte-Hélène, il faisait chaque jour sa partie.

L'Empereur était un joueur à la tour. (*Palamède*, 1836, p. 12-16.)

Napoléon III jouait aux échecs en Angleterre et passait pour être très-habile à ce jeu. (*Annuaire des échecs*, Londres, 1856, p. 31.)

Nicholaï (le président) passait pour le meilleur joueur d'échecs qu'il y eût en France; cette réputation lui suscita un jour un envieux, qui vint exprès de soixante lieues pour la lui disputer. On apporta des échecs, le président perdit la partie, et l'inconnu le

quitta sans qu'il pût le décider à jouer une seconde partie, ni savoir qui il était. (*Diversitez curieuses*. Amst., 1699, t. I, p. 101.

Noel et Charpentier, dans leur *Nouveau Dictionnaire des Origines*, Paris, 1833-34, parlent des échecs, de l'échiquier de Louis XIII et de la salle d'échecs de don Juan d'Autriche. (Voir *Automate*, *échecs* et *jeux*.)

Ozanam, dans la préface de ses *Récréations mathématiques*, après avoir avancé que l'on pouvait soumettre tous les jeux à des règles mathématiques, pense néanmoins qu'il n'est pas vraisemblable qu'on en trouve jamais de certaines pour gagner même aux échecs.

Pasquier (Estienne), mort en 1615, dans ses *Recherches de France*, 1560-1565, in-fol., liv. IV, chap. xxxi, fait observer, à propos du jeu des échecs, « qu'il n'y a rien qu'un roi doive tant craindre en son Estat que la révolte de sa noblesse. D'autant que celle du menu peuple se peut aisément étouffer, mais en l'autre, il y va du changement de l'Estat. » Quant aux *tours*, dit-il, ce sont les villes fortes qui servent au besoin de dernière retraite pour la conservation du royaume; il énumère ainsi toutes les pièces de l'échiquier, en faisant remarquer qu'il n'y a rien qui ait tant d'autorité sur les rois que les *dames*, non pas celles qui leur sont légitimes, mais bien leurs maîtresses.

Paul Ier, empereur de Russie, dans son voyage à Paris, vint au Café de la Régence, sous le nom de comte du Nord. C'était à l'heure des grandes batailles de l'échiquier, c'est-à-dire vers quatre heures; Paul s'approcha d'une partie bien engagée, et paria sur un coup difficile. Son enjeu était d'un louis, il gagna, prit l'argent et partit. Rien jusque-là ne l'avait fait

reconnaître, mais il n'était pas dehors que les exclamations du garçon le trahissaient. En passant, il lui avait donné pour boire tout ce qu'il avait gagné. (Cité par Prudhomme dans son *Miroir historique de Paris*, 1807, in-12, t. II, p. 225.)

Pelletan. *Phrénologie sur le buste de Labourdonnais*, moulé après sa mort par M. Deville. Imprimé dans le *Palamède*, t. I, 1842.

Cet article est un résumé de l'examen critique que fit de ce buste le docteur Elliot, dans son rapport présenté à la Société phrénologique de Londres.

Petis de la Croix, traducteur d'un manuscrit persan sur les échecs. Le texte et la traduction française, manuscrit in-12 de 13 feuil., papier de Chine, a été vendu, en 1851, à la vente Toussaint-Grille, n° 1526.

Philidor (Fr. André Danican), mort en 1795, célèbre joueur d'échecs, élève de Kermy. A dix-huit ans, il joua, le dos tourné à l'échiquier, une partie d'échecs avec l'abbé Chenard. En 1747, il défia Stamma et lui gagna huit parties sur dix, et les deux autres furent remises.

Dans son *Analyse du jeu des échecs*, composé en Hollande en 1748, l'auteur se distingue par la marche savante de ses pions; il est le premier qui établit en principe qu'on ne pouvait parvenir à être bon joueur sans savoir bien jouer les pions, qu'il appelle *l'âme des échecs*, et que de leur bon ou mauvais arrangement dépend toujours le gain ou la perte de la partie.

Cet ouvrage, dit la *Régence*, 1850, est loin d'être complet. La 1re édition est de Londres, 1749, in-8 de 170 pages. (Vente Potier, en 1860, 10 fr.).

A cette époque, l'auteur avait vingt-trois ans, et était

regardé comme le plus grand joueur de son temps.

Cette édition ne contient que neuf parties, et la démonstration du *mat* de la tour, sur lequel les auteurs précédents, entre autres Salvio et Carrera, n'étaient pas d'accord.

Les autres éditions sont de Londres, 1752; Amst. et Leipzig, 1752, 1754; Paris, 1757, 1762; Londres, 1767, 1777, gr. in-8 de 310 pages et portrait de l'auteur par Bartolozzi, une liste de 280 souscripteurs, où l'on remarque les personnages les plus distingués d'alors, entre autres le frère du roi d'Angleterre, l'électeur de Saxe, le prince de Hesse, d'Aguesseau, le maréchal de Saxe, de Belgioso, de Beauveau, de Choiseul, de Duras, Diderot, de Luynes, de Koenig, Mac-Donald, de Marmontel, de Manchester, de Marlborough, de Voltaire, etc. Cette édition est la plus complète et la meilleure. (Vente du citoyen ***, 23 brumaire an VI (1797), 12 liv. 15 s.; — Vente Legendre, 13 fr.); — 1790, 2 vol. in-8; — Paris et Strasbourg, an XI (1803), in-12, portrait de l'auteur; 1812, tiré à 500 exemplaires, 1820; Philadelphie, Johnston, 1821, in-8 de 76 feuillets et 42 pl., édition estimée des amateurs d'échecs; Paris, 1830, in-18 de XVIII-236 pages et portrait de l'auteur; — (1844), Ch. Warée, in-18 de 7 feuilles 2/3; — (1844), Delarue, in-12 de 7 feuilles 2/3; — 1848, Delarue, in-12, fig.

M. Georges Walker a recueilli 62 parties de Philidor, qui ont été imprimées dans le *Palamède*, 2e série, t. VII et VIII.

G. Allen a donné une notice biographique sur Philidor.

Philidor (Léon Danican), petit-fils du célèbre joueur

d'échecs, collaborateur du journal *la Régence*, en 1849.

Pluchonneau aîné, de l'Isle-Bourbon. *Du jeu des échecs dans l'Inde*, petites anecdotes, parues dans le *Palamède*, 1842, p. 202-203.

Lettre datée de Paris, 15 décembre 1843, à M. Saint-Amant, au sujet de l'article sur la passion du jeu, imprimé dans le *Palamède*, 1843, et une autre lettre sur Palamède, même journal, même année, p. 559.

Préti, bon joueur d'échecs contemporain, éditeur et auteur des ouvrages suivants :

Recueil d'études progressives sur les fins de parties. Paris, 1856, in-8.

Traité complet... sur les fins de parties... Paris 1858, in-8. Ouvrage illustré de 300 diagrammes.

Choix de parties jouées..., par M. Paul Morphy, recueillies et annotées. Paris, 1859, in-8.

Quercetano (Don Diego Cavalero del). Son *Egide de Pallas*, Paris, 1727, in-8, comprend un discours préliminaire en 6 pages, où il regarde Palamède comme l'inventeur du jeu de dames, qu'il croit plus ancien que celui des échecs.

Quercetano parle du jeu d'échecs aux p. 1 et 32; il donne la description de l'échiquier, auquel il fait prendre le nom de damier dès qu'il sert au jeu de dames, étant composé du même nombre de cases, mais dont seulement 32, la moitié, servent aux dames. Il ajoute qu'aux dames comme aux échecs, c'est la pure habileté qui décide du gain, et que l'on n'y perd jamais que par sa faute ou par son ignorance.

Robespierre. M. Ed. Fournier, dans ses *Chroniques et Légendes des rues de Paris*. 1864, p. 260 à 262, raconte

sur ce personnage une anecdote relative aux échecs, mais dont l'authenticité paraît fort douteuse :

« Un soir que Robespierre était au Café de la Régence, un petit jeune homme élégant entra dans la salle et vint sans façon s'installer à sa table, il poussa une pièce sur l'échiquier placé devant Robespierre, celui-ci en fit autant, la partie fut engagée et perdue par ce dernier; on en recommença une seconde qu'il perdit également. Voyant cela, Robespierre, piqué d'honneur, demanda quel était l'enjeu de la partie, le jeune homme répondit : « La tête d'un homme, je l'ai « gagnée, donne-la-moi... » Robespierre tira de sa poche une feuille de papier et donna l'ordre de mettre en liberté le jeune comte de R..., enfermé à la Conciergerie. Ce petit jeune homme n'était autre que la fiancée du comte. »

Rochefort (César de). *Dictionnaire général et curieux*, etc. Lyon, 1685, in-fol. (Voir *Echecs* et *Jeu*.)

Rousseau (J. J.), mort en 1778, parle dans ses *Confessions* de son début aux échecs.

« Il y avait un Genevois, nommé *Bagneret*, lequel avait été employé sous Pierre-le-Grand à la cour de Russie, un des plus vilains hommes et des plus grands fous que j'aie jamais vus; toujours plein de projets aussi fous que lui, qui faisait tomber les millions comme la pluie, et à qui les zéros ne coûtaient rien. Cet homme étant venu à Chambéry pour quelque procès au Sénat, s'empara de maman (Mme de Warens) comme de raison, et pour ses trésors de zéro qu'il lui prodiguait généreusement, lui tirait ses pauvres écus pièce à pièce. Je ne l'aimais point, il le voyait, avec moi, cela n'est pas difficile : il n'y avait sorte de

bassesse qu'il n'employât pour me cajoler. Il s'avisa de me proposer d'apprendre les échecs, qu'il jouait un peu. J'essayai, presque malgré moi et après avoir tant bien que mal appris la marche; mon progrès fut si rapide, qu'avant la fin de la première séance, je lui donnais la tour qu'il m'avait donnée en commençant. Il ne m'en fallut pas davantage : me voilà forcené des échecs : j'achète un échiquier, j'achète un *Calabrois;* je m'enferme dans ma chambre, j'y passe les jours et les nuits à vouloir apprendre par cœur toutes les parties, à les fourrer dans ma tête bon gré mal gré, à jouer seul sans relâche et sans fin. Après deux ou trois mois de ce beau travail et d'efforts inimaginables, je vais au café, maigre, jaune et hébété. Je m'essaye, je rejoue avec M. Bagneret : il me bat une fois, deux fois, vingt fois; tant de combinaisons s'étaient brouillées dans ma tête; et mon imagination s'était si bien amortie, que je ne voyais plus qu'un nuage devant moi. Toutes les fois qu'avec le livre de Philidor ou celui de Stamma, j'ai voulu m'exercer à étudier des parties, la même chose m'est arrivée, et après m'être épuisé de fatigue, je me suis trouvé plus faible qu'auparavant; du reste, que j'aie abandonné les échecs, ou qu'en jouant je me sois remis en haleine, je n'ai jamais avancé d'un cran depuis cette première séance, et je me suis toujours retrouvé au même point où j'étais en la finissant. Je m'exercerais des milliers de siècles, que je finirais par pouvoir donner la tour à Bagneret et rien de plus. »

La partie d'échecs jouée par lui, à Motiers-Travers, avec l'abbé Roman est parfaitement décrite dans le Chant IV du poëme *des échecs*, de ce dernier.

J. J. Rousseau au Café Procope, par Méry. Imprimé dans le *Palamède*, 1842.

La 11e planche de la *Nouvelle Héloïse* est une gravure représentant une partie d'échecs. (Alliey, *Musée de l'échiquier*, *Régence*, 1845, p. 328.)

Rouvenat (Charles). *Une Partie d'échecs au temps des guerres de religion*, nouvelle (imprimée dans le *Palamède*, 1843, p. 175 à 183) roulant sur une partie d'échecs entre Philippe II d'Espagne et le duc de Féria, faite en 1568.

Saint-Amant (P. Ch. F. de), fort joueur d'échecs contemporain, rédacteur du *Palamède*, 2e série.

Il donna, en 1851, un article biographique sur A. Alexander, imprimé dans la *Régence*, p. 3 à 13, et en 1859 dans la préface du *Choix des parties les plus remarquables jouées par M. Morphy*, un article biographique sur ce joueur d'échecs.

Saint-Elm-Le-Duc, collaborateur du *Palamède*, 2e série.

Souvenirs du Café de la Régence, imprimés dans le journal *le Palamède*, 1845, p. 19 à 35.

La Régence, 1851, p. 113 à 116, publia un article bibliographique de cet auteur sur les *Chess Studies or Endings of game*, de Kling et Horwitz.

Saint François de Sales, évêque de Genève, était amateur du jeu des échecs.

Tingry (le prince de), lieutenant général et chevalier du Saint-Esprit, est mort, en 1787, comme il jouait aux échecs.

Sasias, collaborateur de la *Régence*, 1849; il entre dans l'ouvrage *Cinquante Parties jouées*... pour les 4e, 11e et 30e parties.

Sauval, *Antiquités de Paris*, 1724 et 1733, nous dit au sujet du jeu des échecs à la cour : « Nos rois l'ont aimé de tout temps ; et présentement on les voit, à portes ouvertes, passer le temps aux échecs, au trictrac et aux dez. »

Saxe (Maréchal Maurice, comte de), mort en 1750, nous a laissé deux problèmes d'échecs, imprimés dans le *Palamède*, 1837, p. 140.

Schwartz (M.), donna, en 1842, une *Défense de la dame*. M. Kiéséritzky en a fait le sujet d'un article inséré dans le *Palamède*, même année, t. II, p. 19.

Séguin (G. A.), habile joueur d'échecs contemporain, donna dans le journal *la Régence*, 1851, un article intitulé : *Grand Festival au Cercle des échecs*.

Sévigné (Marie de Rabutin, dame de Chantal, marquise de), morte en 1696, parle du jeu des échecs dans une lettre écrite à la comtesse de Grignan. Cette lettre a été reproduite dans le *Palamède*, 1842, t. II, p. 232.

Elle disait que le jeu des échecs était le plus beau et le plus raisonnable de tous les jeux. Elle le trouvait d'ailleurs très-difficile, comme elle l'avoue dans ces vers de Corneille qu'elle adressait à Corbinelli, son professeur d'échecs :

> Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin,
> Je ne saurois prévoir un *échec* d'aussi loin.

Sperlin (de), est auteur d'un traité : *Le Jeu des eschets*. A Lausanne, s. d., in-12 de 120 pages.

Thouret, à l'imitation du comte de Gungelin, ce joueur d'échecs apprit à jouer à ce jeu aux habitants du village de Bouvignie (départ. du Nord). Une partie jouée par cet écrivain et les trois plus forts joueurs

de cette commune a été reproduite dans le *Palamède*, 1838, p. 127.

Trigault (le Père), jésuite, parle dans ses écrits d'un magistrat chinois qui perdit, pour trois ans, toutes ses dignités pour s'être trop adonné au jeu des échecs. (*Diversitez curieuses* de B*** [Bordelon].)

Voltaire (Arouet de), mort en 1778, était assez fort aux échecs. Lorsqu'il se livrait à ce jeu, comme à n'importe quel travail, rien ne pouvait le distraire. (Note du poëme de l'abbé Roman, p. 181.)

Voltaire jouait souvent à ce jeu à Ferney avec le P. Adam. (Twiss, *Chess*, 1787, p. 6.)

Wace, dans son *Roman de Rou et des ducs de Normandie*, écrit au XIIe siècle, nous dit que le jeu des échecs était fort pratiqué à la cour de Robert et par Guillaume le Conquérant; il attribue une grande habileté aux échecs à Richard Ier, fils de Guillaume de Longue-Épée (942-946).

GRECS ET LATINS

Anecdotes historiques.

Le jeu des Romains des *calculi*, des *latruncules*, est le même que celui des *pessos* chez les Grecs, et devait exiger chez les joueurs habiles des facultés aussi rares que notre jeu des échecs.

Celui-ci, qui, dès son origine, réclamait une sérieuse attention, a dû nécessairement être perfectionné plus tard; nous voyons, par un passage de Sénèque (ép. 117), que certaines positions demandaient de profondes combinaisons. « L'homme, dit-il, qui court pour sauver sa maison embrasée, ne s'arrête pas à regarder sur l'échiquier comment il sauvera une pièce enfermée. »

Ce noble jeu des calculi ou latrunculi excitait à un si haut point l'attention et l'amour-propre, que cette excitation pouvait l'emporter sur l'amour même

de la vie. Nous en voyons un exemple frappant dans Sénèque. (*De Tranq. animi*, lib. XIV.)

Le Panégyrique de Calpurnius Pison comprend un passage très-curieux, commençant ainsi : « Te si fortè juvat studiorum pondere fessum non languere tamen lususque movere per artem, » où il démontre que les latruncules avaient plusieurs marches, et si l'on suppose qu'ils étaient tous de même forme et de même nature, il faut croire alors qu'ils devaient ces marches variées à certaines positions qu'il était, dès lors, très-important d'occuper ou d'éviter. La division de l'échiquier en dix zones séparées par une ligne sacrée, l'importance que l'on mettait à franchir cette ligne, importance attestée par le proverbe : *Movere calculum a Sacra*, tout cela peut faire penser que les pièces changeaient de puissance selon la zone qu'elles occupaient, et l'on conçoit que ces mutations continuelles devaient donner lieu à des combinaisons très-profondes.

Jacques Sirmond, jésuite, mort en 1651 parle de l'origine des échecs et fait venir ce jeu des latruncules.

« Le mot *eschets*, nous dit-il, vient du mot *larrons* ou *latruncules*. Ce dernier étant passé des Latins aux peuples de l'Orient, ceux-ci en ont exprimé la signification en leur langue par *scach*, qui chez eux signifie larcin. On trouverait un serment, dans les capitulaires de Charles Chauve, où le mot *larron* est joint à celui de *scachator*. Les Italiens ont fait de ce mot *scach*, *scachi*, et nous *eschets*, en mettant selon notre coutume une *e* devant les mots qui commencent par une *s*, comme dans *esprit*, *estude*, *espée*, *Espagne*, etc. »

Lenclavius croit aussi que le nom *échecs* vient du mot *larrons*, et dans ses *Pandectes de l'histoire turquesque*, il nous dit : « Le nom des Turcomans n'estoit pas alors moins infâme que l'est aujourd'huy celuy de ces voleurs que nous appelons Uscoques, d'où le mot de nos eschets est venu. »

Du Cange, dans son *Glossaire*, fait dériver le nom *échecs* de celui de *latrunculorum*.

Dans un passage de Boions Prassées, où il parle du jeu des échecs, on lit : « Ce que vous concevez être huit pièces et huit stations, n'en sont pourtant que cinq, de manière que le jeu des échecs, considéré dans ses éléments, ne paraît ni plus ni moins que le Pettia. » (*Bibliothèque britannique*, t. XVIII, *Litt.*, p. 193-194.)

« La présence d'esprit que les échecs exigent, en captivant l'attention des Grecs, leur fit oublier les peines d'un siége de dix années. Ces peuples, dont l'esprit était naturellement élevé, trouvèrent ce jeu si noble qu'ils s'y appliquèrent tous. Les dés disparurent, ou du moins il n'y eut plus que la vile populace de l'armée qui y jouât ; les personnes de distinction qui, par leur caractère, approchaient le plus près de la divinité, introduisirent les échecs dans les temples, e comme la religion entrait jusque dans leurs plaisirs, ils sacrifièrent aux dieux les méditations sérieuses qu'ils faisaient sur ce jeu. » (Œuvres de Chevrier. Londres, 1774, t. III.)

Louis Dubois, dans ses *Recherches*, regarde les latruncules comme l'ancien jeu de dames, et fait remarquer ce passage : « *Obligat ipse duos.* » Ce n'est, dit-il, qu'au jeu de dames qu'un pion peut en prendre

plusieurs d'un seul coup. Les Romains jouaient ce jeu avec vingt-quatre scrupules, nombre qui ne convient qu'aux dames et non aux échecs.

« ... Les Romains aimaient, sur tous les jeux, celui qui leur représentait la guerre ; pour ce sujet, ils avaient donné à leurs pièces le nom des soldats, car non-seulement en notre proverbe, mais encore dans le langage de leur république, qui dit soldat dit larron... » (*Opinion sur le nom du jeu des eschets*, par Sarrazin.) »

Columna, mort en 1292, dans son *Histoire du siége de Troie*, fait mention du jeu des échecs.

Poésies.

Desbillons (François-Joseph-Terrasse), jésuite, mort en 1789 ; il est auteur d'une fable sur le jeu des échecs : *Latrunculorum ludus, fabula*. Strasbourg et Liége, 1779, 2 tomes in-12, fable xxxii, 13e livre :

« Au jeu des échecs, roi, reine, soldats à pied et à cheval exercent leurs fonctions variées, chacun à son poste et à son tour ; mais la partie finie, tous rentrent pêle-mêle dans le même coffret.

« Les destinées humaines sont diverses pendant la vie, la mort les met de niveau. »

Innocent III, pape, mort en 1216. On lui attribue une pièce de vers intitulée : *Moralitas de scaccario*.

Mommeian (B.), auteur d'un poëme latin : « *Ludi latrunculorum brevis descriptio*. » Parisiis, 1560, in-4 de 4 feuillets.

M. Frédéric Alliey en a donné une traduction française, imprimée dans le *Palamède*, octobre 1847.

Il n'existe pas d'édition de 1550.

Polignac (Melchior de), cardinal, archevêque d'Auch, membre de l'Académie française, mort en 1741, auteur de : *Anti Lucretius, seu de Deo et Naturâ*, 1747, in-8 et in-12. Dans cet ouvrage, plusieurs fois réimprimé et traduit en français, il compare les différentes combinaisons des atomes à celles des pièces du jeu des échecs, dont il fait, en quinze vers, une description très-élégante. (Lib. III, v. 392.)

Raince est auteur d'un poëme latin traduit en français par Frédéric Alliey.

Sylwardus Simon, poëte anglais, écrivit en 1455 un poëme latin : *De Ludo Schaccorum*, cité par Th. Hyde, lib. II, p. 183.

Tuccius (Julius Ascanius), est auteur d'une ode latine sur le jeu des échecs : *Duellum ludo schaccorum*, etc., imprimée dans les Delitiæ poetarum italicorum, collectore Ranutio Ghero (Jano Grutero), 1608, p. 1187 à 1189. Elle se trouve aussi dans *l'Amphitheatrum Sapientiæ Socraticæ*, 1619, t. I, p. 652. Cette pièce de poésie comprend 20 strophes; elle a été traduite en vers italiens par Burchelati (Trévise, 1589, in-4), et de l'italien en français par Alliey.

La traduction française se trouve dans le *Palamède*, 1847, numéro d'avril.

Vida (Marc-Jérôme), évêque d'Albe, né à Crémone en 1470, mort en 1556, est le premier auteur qui ait décrit une partie d'échecs en vers latins : *De Ludo schaccorum*, composé vers l'an 1500. Rarement imprimé seul, on trouve ce poëme dans les nombreuses éditions latines des œuvres de cet auteur, publiées en 1527, 1529, 1534, 1536, 1541, 1547, 1548, 1550, 1554,

1559, 1567, 1578, 1581, 1592, 1604, 1605, 1606, etc. Des traductions en ont été faites dans toutes les langues européennes. Frédéric Alliey en a donné une bibliographie spéciale dans la *Régence*, 1850, et dans les *Poëmes sur le jeu des échecs*, traduits, etc. Paris, 1851, in-8.

On assigne à ce poëme le second rang parmi ceux latins. Le critique Dussault disait dans ses *Annales littéraires* qu'il aimait autant lire Philidor; mais ce jugement n'est pas reçu des amateurs de poésie, ni même des joueurs d'échecs. Auguste Couvret, dans ses *Recherches* sur le jeu des échecs, imprimées en tête du *Poëme des échecs* de l'abbé Roman, le *Palamède*, 1836, p. 27 (alors rédigé par Labourdonnais), Warton et autres critiques anglais font un grand éloge de la clarté et de l'élégance qui y règnent.

Vida est le seul qui ait fait un bon poëme latin sur les échecs; la langue latine, avec ses formes pittoresques et son énergique concision, se prêtait bien à un pareil sujet. Vida n'a point seulement décrit une partie d'échecs, mais il a chanté une bataille; il a expliqué admirablement la marche et la force des pièces. La fiction en est très-belle : l'Océan jouait à ce jeu de tout temps sous l'onde avec les nymphes marines; il l'apprend aux dieux qui assistèrent à ses noces avec la Terre; dans la suite, Jupiter ayant séduit Scacchide, nymphe d'Italie, lui donna pour prix de ses faveurs un échiquier précieux et des échecs, dont il lui montra l'usage, et c'est de cette divinité inférieure que les hommes le tiendraient, elle aurait eu la gloire d'y attacher son nom (*Scacchi*). Le tout est parfaitement narré en 658 vers latins.

Les traducteurs français de ce poëme de Vida sont :

1° Louis des Masures; 2° Vasquin Philieul; 3° M. D. C.; 4° Masturio (?); 5° Levée (J. B.), et 6° Frédéric Alliey.

Liber fratris Jacobi de Cesolis, ordinis Prædicatorum, de moribus hominum et officiis nobilium, super ludo Scacchorum. A la fin de ce manuscrit, in-12 vélin, qui se trouve dans un Recueil de la bibliothèque de Montpellier, sous le numéro 10 et 11, on lit ces mots : *Et ego Arnoldus de Misinte, scripsi die sabbati,* 24 *martii* 1380. *Complevi in nocte.*

Ce volume est aux armes de Bonnier de la Mosson. Le premier traité (celui des échecs, de Cessoles) est précédé de l'éloge du jeu d'échecs en 33 vers latins.

« *Incipiunt carmina de ludo Scacchorum.* »
Ludum Scacchorum, si quis vult scire decorum,
Hoc carmen discat, si docte ludere gliscat.
(*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. I, p. 262.)

Poema de Shahiludio, tempore Saxorum Anglia, carmina politico elaboratum, imprimé dans Th. Hyde; dans Clodius, p. 131; dans le *Palamède*, 1837, p. 439-440.

Bibliographies spéciales.

Hyde (Dr Thomas), d'Oxford, mort en 1703, secrétaire-interprète pour les langues orientales sous les règnes de Charles II, Jacques II et Guillaume III. Il publia en latin un ouvrage sur les échecs paru sous les divers titres suivants :

Historia nerdiludii, hoc est dicere latrunculorum, cum quibusdam aliis Arabum, Persarum, etc. Oxonii, e theatro Sheldoniano, 1694, deux parties in-8, fig.

De Ludis orientalibus libri duo, quorum prior historiam

shahiludii, etc. Même ville, même année, deux parties in-8.

Mandragorias, seu historia shahiludii, i. e. ejusdem origo, antiquitas, accedunt de eodem Rabbi Abraham Abbeni-Esra, etc. Même ville, même date.

Ouvrage curieux; l'auteur y parle des échecs chinois, indiens, arabes et persans. Le premier livre tout entier est consacré au jeu des échecs, à l'origine de ce jeu et à ses diverses modifications; il comprend aussi le texte et la traduction du poëme de Abraham Ben-Esra et les deux petits traités de Jahia. Le deuxième livre parle des autres jeux de l'Orient et cite plusieurs écrits orientaux sur les échecs.

Memoriæ historico-criticæ, librorum rariorum, auctore Aug. Beyer. Dresdæ et Lipsiæ, 1734, in-8, et 1743, in-8.

On trouve dans ce volume une bibliographie latine sur les ouvrages écrits sur les jeux, où sont mentionnés surtout ceux qui traitent des échecs.

Bibliotheca manuscriptorum, autore Bern. de Montfaucon. Dans cet ouvrage, l'auteur cite plusieurs manuscrits écrits sur le jeu d'échecs.

Bibliotheca lusoria, sive noticia scriptorum ludis, auctore H. J. Clodio. Lipsiæ, 1761, in-8 de 166 pages, titre gravé.

Célébrités.

Canus (Julius), accusé injustement d'avoir conspiré contre Caligula, était condamné à périr (vers l'an 37 avant J. C.). L'heure du supplice arriva, il jouait alors aux *ca'culi* (échecs). Le centurion vient le chercher.

Forcé de le suivre, Canus quitte le jeu; mais, à ce moment suprême, il ne songe pas à cette mort qui l'attend et qui devait être quelque chose de plus que la mort, car elle était ordonné par ce Caligula qui disait à ses bourreaux : « Frappez-les de manière qu'ils se sentent mourir. » Toute la sollicitude de Canus est pour cette partie qu'il ne peut achever. Il compte les pièces; il fait remarquer à son adversaire que lui, Canus, en a une de plus, qu'il a la position, que la partie est gagnée. Il invoque le témoignage du centurion : « ...Ne va pas profiter de ma mort pour nier ta défaite, » dit-il à son joueur. Son avantage bien reconnu et bien constaté, il marche tranquillement au supplice. (Sénèque, *De Tranq. animi*, lib. XIV. — Doazan, art. sur les *jeux*, imprimé dans le *Palamède*, 1843, p. 494.)

Claude. On lit dans Suétone, *Claud.*, cap. XXIII, que cet empereur romain aimait tellement le jeu, qu'il écrivit un traité sur l'art de jouer.

Comnène (la princesse Anne). Dans la vie de son père Alexis Comnène, empereur de Constantinople, elle atteste que le jeu des échecs, qu'elle nomme *zatricion*, a passé des Persans aux Grecs.

Euripide, mort en 487 avant J.-C, dans sa tragédie d'*Iphigénie en Aulide*, rapporte qu'Ajax et Protésilaüs jouaient aux échecs en présence de Mérion, d'Ulisse et d'autres Grecs célèbres.

Lucilius, poëte et chevalier romain, grand-oncle de Pompée, mort à Naples vers l'an 103 avant J.-C., trouve dans le jeu des échecs l'image d'un combat naval : il prend l'échiquier pour un canal, et ses pièces pour des navires. (Sarazin, *Dissertation sur le jeu des eschets.*)

Nicéphore Ier, empereur de Constantinople, l'an 802, serait le premier qui aurait mentionné le jeu des échecs modernes en Occident, dans une lettre adressée au calife Haaroun Al-Raschid, commençant ainsi : « ... L'impératrice, à laquelle j'ai succédé, t'a considéré comme un roc et s'est regardée comme un pion : elle s'est soumise en conséquence à te payer un tribut, tandis qu'elle aurait dû en exiger un de toi deux fois plus considérable. » Cette lettre se trouve dans les *Annales musulmanes*.

Ovide (*De arte amat.*, lib. II, v. 204, et lib. III, v. 363), conseille, comme moyen de plaire à la femme que l'on aime, de lui laisser l'avantage au jeu.

« ...Aux échecs, arrangez-vous pour que vos guerriers de verre succombent sous les siens. »

Après avoir indiqué aux femmes mille moyens de séduction, Ovide leur recommande la connaissance de plusieurs jeux, entre autres celui des échecs. « Je veux, dit-il, qu'une jeune femme ne soit pas tout à fait ignorante aux échecs; qu'elle prévoie qu'une pièce ne peut résister à l'attaque de deux ennemis, que celle qui n'est pas soutenue est exposée à être prise et doit souvent revenir sur ses pas. »

Philippe de Macédoine. Athénée, lib. IV, cap. xvii, et lib. X, cap. x, parle de ce roi jouant aux échecs.

Scævola, savant jurisconsulte et vénérable pontife, mort l'an 45 avant J. C.

Quintilien, lib. XI, cap. ii, raconte que Scævola perd une partie d'échecs. Il part ensuite pour la campagne, et, chemin faisant, il repasse dans sa tête la suite des coups de la partie entière ; il reconnaît à quel moment il a fait la faute qui a causé sa perte. Il

revient sur ses pas, va trouver son adversaire, et celui-ci convient de la parfaite exactitude des souvenirs de Scævola et de la justesse de ses observations.

Ciceron, *De Orat.*, lib. I, cap. L, dit de Scævola : « Un homme excelle dans un art; il vient par la suite à en apprendre un autre; si l'on voulait en conclure que le dernier fait partie de celui qu'il savait déjà, autant vaudrait dire que les échecs font partie du droit civil, parce que Scævola était habile à ce jeu. »

Vopiscus (Flavius), vivant au IVe siècle de notre ère, Dans son article sur Procule, parle d'Onésime (auteur dont les ouvrages ne nous sont pas parvenus). Cet historien, dit-il, rapporte que ce fut d'abord en plaisantant que Procule fut proclamé Auguste : « *Comme, à la suite d'un festin, Proculus s'était mis à jouer aux échecs* (latruncules), *il en sortit dix fois empereur.* (C'était probablement par le nom d'empereur que les Romains désignaient les vainqueurs aux échecs.) *Alors un des plus nobles convives lui dit en badinant : Je te salue, Auguste. Puis, ayant fait apporter un manteau de pourpre, il lui en couvrit les épaules et fléchit le genou devant lui.* » (A. Thierry, dans son *Histoire des Gaules*, rapporte le même fait.)

HÉBREUX

Anecdotes historiques.

Le Talmud (*tract. Kethouboth* 5) parle des échecs, ainsi que son commentateur Raschi. (Note des *Délices royales*, Paris, 1864, p. 50.)

Alexander donne à penser que le jeu des échecs ou un jeu analogue devait se jouer dans la Judée, par le passage suivant, extrait du premier *Livre des rois*, chap. II, verset 14. Abner dit à Joab : « *Que les jeunes hommes se lèvent et jouent devant nous...* » Plus loin « *ils s'assirent les uns de ce coté-ci de la mare* (la mare est le ruisseau que l'on voit encore aujourd'hui au milieu de l'échiquier chinois et de divers jeux de guerre), *les autres de ce côté-là...* » Ce fut à Joab de jouer le premier; le jeu joué de même force de chaque côté, il y a de part et d'autre douze pièces de perdues. Le verset dit : « ils *tombèrent*, et non : ils *moururent*. » Cela

voudrait dire que les pièces furent enlevées et non détruites.

... Abner fut battu (Abner succombait).

« Je ne pense pas, dit l'auteur, qu'on m'accusera de légèreté à l'égard des paroles de l'Ecriture sainte, tous les traducteurs rendent *ils jouaient* par *qu'ils jouent;* ils ont seulement omis le soin de nous dire de quel jeu il est question. »

Poésies.

Ezza, Ezra ou Esrat (Rabbi-Abraham-Aben), mort en 1174, écrivit sur le jeu des échecs un poëme hébreu intitulé : *Les Délices des rois.* Le texte, avec une traduction espagnole, a été publié dans la *Bibliotheca espanola.* de Jos. Rodr. de Castro. Madrid, 1781, in-fol., t. I.

Une traduction latine «*Charusim al sechok shack Math. Carmina rhytmica de ludo Shah-mat.* Hebraïcè et lat. (75 vers), dans Th. Hyde, Mandragorias. Oxonii, 1694. In-8, lib. I, part. II, p. 2-9.

Les *Deliciae Regis, seu de Shahiludio, hist. pros. anonymi,* hebr. et lat., dans le Mandragorias, 1694, 1re partie, p. 18-71. Le *Palamède,* 1836, a reproduit la trad. lat. de Th. Hyde.

Une traduction allemande, publiée sous le titre *Neueræffnete Kunststucke des Schachspiels,* etc. Franckfurth und Leipzig, 1743, pet. in-8 de 104 pages; 2e édition en 1745. (Clodius, *Biblioth. lus.*)

Une traduction française vient d'être donnée par M. Leon Holloenderski. Paris, impr. Jouaust, 1864, in-12 de 104 pages.

Digitized by Google

Jahia ou Jachia (Rabbin-Ben), auteur de deux petits traités hébreux sur les échecs. Une traduction latine a été faite par Th. Hyde, et imprimée dans le 1er livre, 2e partie, p. 10-17, de *Mandragorias*, sous le titre : *Melizah zachàch al zechok haschak. Oratio elegans de ludo scaque* quam composuit gloria oratum Bonsenior Abben-Jachia. Hebraicè et latinè.

HOLLANDE

(Johannes de Cessolis) *Boec van den Tytverdriyf edelre heren ende vrouwren als van den Scaecspul.* Ter Goude, Gerard Leeu, 1479, 2 october. (1 vol. in-fol. de 68 feuillets, caract. goth. à 2 col. de 35 lignes.)

(Le livre du passe-temps des nobles hommes et dames, c'est-à-dire du jeu des échecs. Gouda, 1479.)

C'est la première édition du plus ancien ouvrage flamand ou hollandais que l'on connaisse sur le jeu des échecs.

Boek van den Schackspele.

Van Dogheden unde van gerden Zeden secht dyt Bok,
Wol dat vaken overlest de west ok des Schackspeles Klok.

1 vol. in-8, s. l. n. d. (du xve siècle). Ce volume, très-rare, est décrit dans la *Bibliotheca spenceriana* de Dibdin, t. IV, p. 541. Une autre édition, imprimée à

Delft, en 1403, in-4, a été adjugée à 5 guinées à la vente Heber. Cet ouvrage a été réimprimé à Anvers en 1529.

De Nederlansch Palamèdes, tijdschrift voor het schaakspel. Journal édité à La Haye, en 1845, par MM. Westermann et fils, libraires. Le prix par an était de 6 florins. (Bulletin du Bibliophile belge, 1845, t. II, p. 176.)

Schachzeitung (*Gazette des échecs* d'Amsterdam, revue mensuelle), 1849. (*Régence*, 1849, p. 225.)

Amsterdam (Cercle des échecs).

Rotterdam (Cercle des échecs).

Van Nieveld a imaginé le moyen d'égaliser les forces en déplaçant les pièces avant de commencer la partie, et c'est le sort qui décide de leur nouvelle place. Ailleurs, on a trouvé une combinaison pour jouer trois où quatre personnes ensemble. En France, le célèbre joueur Légal inventa, à la fin du siècle dernier, la partie des pions. (Alexander, *Collection des plus beaux problèmes.*)

INDES

Sassa ou Sessa, fils de Dahir. La Société asiatique (de Londres) possède un traité sur les échecs, qui semble avoir été écrit sous le règne de Timur ou quelque temps après. L'auteur anonyme de cet ouvrage donne trois versions différentes sur l'origine des échecs; il regarde Sassa, non comme l'inventeur de ce jeu, mais comme l'ayant modifié.

Le premier de ces récits est celui d'un roi indien, nommé *Kaid*, qui, après avoir successivement battu tous ses ennemis, se trouvait condamné au repos, et, tandis que ses peuples jouissaient des douceurs de la paix, se trouvait plongé dans une noire mélancolie; ce monarque pria Sassa, son ministre, de lui trouver un moyen de le distraire agréablement. Sassa simplifia le jeu des échecs et le présenta au roi son maître, qui en acquit rapidement la pratique et en fit ses

délices; il offrit à son ministre ce qu'il voudrait pour récompense. Sassa se contenta seulement d'autant de dirams d'argent qu'il y aurait de cases dans l'échiquier, en doublant à chacune. L'énormité du chiffre que cela produisit en rendit impossible le payement, et le sage ministre refusa toute récompense, préférant, disait-il, la science et la sagesse à toute autre richesse.

Dans le second récit, le roi *Fur* meurt, laissant sur le trône un fils unique encore très-jeune; les rois voisins s'approchent de tous côtés; le conseil des grands dignitaires de l'Etat fut réuni par le jeune monarque; il leur dit : Guidez mon inexpérience; que dois-je faire? — Il faut tirer le sabre contre l'ennemi. — Mais je n'ai jamais vu la guerre, comment puis-je être le chef de braves troupes?.... Sassa, fils de Dahir, était premier ministre du prince; il abrégea le « parfait jeu d'échecs » et apporta l'échiquier au prince, en lui disant : « Voici qui vous apprendra à faire la guerre. » Guidé par lui, le jeune roi s'appropria rapidement les principes du jeu, puis il fit la guerre, battit tous ses ennemis et revint chérissant les échecs, qui lui avaient sauvé l'honneur, son royaume et sa vie.

Dans le troisième récit, deux princes, unis par le sang, se disputent l'empire; ils vont trouver leur mère et lui disent : « Quel est celui de nous deux qui doit régner après vous? » La mère, qui les aimait également, répond : « Celui qui sera le plus brave au combat, le plus sage dans le conseil et le plus aimé du peuple et de l'armée. »

Gau et *Ralkland* se retirent mal satisfaits; leurs querelles s'envenimèrent bientôt et la guerre civile éclata. Dans la première bataille, les soldats de Ralkland fu-

rent complétement défaits, et lui-même expira de douleur à la vue du triomphe de son frère. L'infortunée mère s'imagina que Gau avait causé cette mort; elle ne voulut plus le revoir. C'est alors que Sassa, fils de Dahir, modifia l'ancien jeu des échecs; il apporta l'échiquier et ses pièces devant la reine, lui montra l'ordre du combat ou Balkland, enveloppé par ses ennemis, était mort par la rupture d'un vaisseau du cœur. La reine prit un triste plaisir à ce jeu, qu'elle jouait journellement avec Sassa, et à la fin elle reconnut l'innocence de son fils.

Dans le *Shahnama*, ou *Livre des rois*, poëme de Ferdoussy, on trouve le récit précédent, seulement le poëte en fixe l'époque au temps du grand Cosroès, le roi père des deux princes se nomme *May*, le premier de ses fils *Gar*, et le second *Talachand*; la mère des deux princes, veuve du roi *May*, se nomme *Paritchera*, ou Beauté évangélique.

Cette dernière origine se trouve aussi dans un livre intitulé *Pherthangh Suxari*, que Th. Hyde aurait reçu des Indes.

Au commencement du ve siècle de l'ère chrétienne, régnait aux Indes un jeune monarque dont le royaume était situé à l'embouchure du Gange; son père avait agrandi ses Etats, rendu tributaires les rois ses voisins, et laissé de grandes richesses.

Le jeune prince oublia qu'il devait être le père de ses sujets, et que ceux-ci composent la force et la puissance des souverains. Il opprima ses peuples et s'abandonna aux excès de la cruauté et des plaisirs.

Les Rajahs et les Brahmines lui firent des représentations. Enivré des grandeurs, il méprisa leurs sages

remontrances et fit mourir ceux qui osaient désapprouver sa conduite.

On fut effrayé : la crainte éloigna du prince ceux qui pouvaient lui donner des conseils utiles ; il resta abandonné à quelques flatteurs dangereux, qui le portèaux derniers excès. Le peuple, tyrannisé, se révolta ; les rois tributaires, convaincus que le monarque avait perdu toute sa force en perdant l'amour de ses sujets, secouèrent leur joug et lui déclarèrent la guerre.

Un philosophe indien, nommé *Sessa*, touché des malheurs de sa patrie, entreprit d'éclairer le roi sur les funestes effets de sa conduite. Dans cette vue, il imagina le jeu des échecs et l'enseigna au monarque ; il n'oublia pas de lui montrer que, dans cette image des combats, le roi n'a aucune force seul, que son salut dépend quelque fois de la pièce la moins importante, qu'il ne peut attaquer ni se défendre sans le secours de ses soldats.

Le prince avait de l'esprit ; il se fit l'application des leçons du Brahmine, changea de conduite et prévint les malheurs qui le menaçaient.

Al-Sephadi, auteur arabe, parle de l'invention des échecs par le mathématicien *Sessa*, fils de *Daher*. Le roi son maître (*Ardschir*) en fut comblé de joie, et lui offrit en récompense tout ce qu'il voudrait. Sessa lui demanda seulement autant de grains de blé qu'il y a de cases dans l'échiquier, en doublant à chacune d'elle.

Pour satisfaire à cette demande, il eût fallu 16,384 villes, dont chacune eût contenu 1,024 greniers, dans chacun desquels il y eût eu 174,762 mesures, et dans chaque mesure 32,768 grains, ce qui forme un total de 87,076,425,546,692,656 grains.

Le comte de Basterot, dans son *Traité élémentaire du jeu des échecs*. Paris, 1863, donne le chiffre de 18,446,744,073,709,551,615, et il ajoute « que le froment récolté actuellement en France et accumulé pendant cent neuf mille six cents ans, ne suffirait pas pour payer intégralement la dette du roi indien. »

Le *Bhaouichya Pourân*, écrit par Gotâma, célèbre jurisconsulte et philosophe des Indes, contient une description en forme de conversation entre *Youdhichthir* et *Vyasa*, célèbre anachorète, théologien et poëte indien, vivant, selon les uns, au xve siècle avant J. C., et selon les autres au xiie siècle, qui, à la demande du monarque, lui expose les règles d'un ancien jeu d'échecs indien, nommé *Tchateranga*, plus connu sous le nom de *Tchatûradji* ou les *Quatre Rois*; sous le plan d'une guerre simulée, il lui en développe les principales règles. Vyasa ajoute, à la suite de cette description, que les plus anciens livres de jurisprudence faisaient mention de ce jeu, et que l'épouse de *Râvan*, roi de Lancâ, l'inventa pour amuser son mari avec une image de la guerre, tandis que sa capitale était bloquée par *Râma*. Il nous apprend aussi que les brahmanes de Gaur ou du Bengale étaient jadis célèbres par leur habileté à ce jeu.

Youdhishthira perdit toutes ses possessions dans un hasardeux défi avec *Shakuni* au jeu du Chaturanga.

Pallas, dans le t. III de son *Histoire des découvertes faites par divers voyageurs*, Berne, 1781, fait observer que les Kalmouks avancent trois pions en commençant la partie.

« Un joueur d'échecs indou, qui est en ce moment à Londres, fait les choses les plus étonnantes. Il joue

trois parties les yeux bandés, et les gagne; il joue en même temps aux cartes et gagne. On touche une sonnette toutes les deux ou trois secondes pendant qu'il joue, et il dit combien de fois elle a été touchée. Un individu lui jette, un par un, des petits cailloux dans le dos, et il les compte. Puis après, il récite un poëme qu'il a composé pendant qu'il jouait. » (La *Presse*, du 28 mars 1864).

Ramdass, natif de Kattiwar, était connu, dans les environs de Bombay, pour sa force aux échecs et pour jouer sans voir l'échiquier. (Postans, *Indes orientales*, le nomme en parlant de *Bombay et ses environs*.)

Trevangadacharya Shastree, natif des Indes, fort joueur d'échecs, professeur de sanscrit, et connu pour jouer, sans voir l'échiquier, jusqu'à quatre parties à la fois.

Il a traduit un manuscrit indien sur le jeu des échecs, intitulé : *Vilas muni munjuri* (c'est-à-dire « *le diamant en fleur* ou *le bouton de fleur pour l'amusement*, etc.), en langue anglaise, sous le titre : *Essays on chess, adapted to the european mode of play, consisting principaly of positions or critical situations*, etc.; publié pour la première fois à Bombay, en 1814, pet. in-4.

Une deuxième édition a paru dans la même ville, en 1817, in-4 de 178 pages.

Le *Palamède*, 1837, donne des extraits traduits en français de cet ouvrage.

M. Lewis en a donné plusieurs passages dans son traité *Oriental Chess*, en 1817.

Cet ouvrage indien, traduit sur les instances de MM. Warden et du major Will. Cooper, se compose de 100 coups ou parties. — Les 64 feuillets du traité sont

des mats exécutés avec un pion, lorsque, conformément aux règles de l'Indoustan, le côté perdant conserve au moins une pièce sur l'échiquier. Les *quatre longs pétals* sont quatre parties entières, dans lesquelles, suivant les mêmes règles, les joueurs, de part et d'autre, débutent par quatre, huit ou douze coups semblables. Les 16 *pédoncules* sont des problèmes de mats exécutés avec une pièce quelconque à la manière des Européens. — Les *seize fruits* sont des problèmes de pions coiffés et de parties de qui perd gagne dans les situations les plus compliquées, et souvent combinées de telle manière que le joueur peut, à volonté, donner l'échec et mat avec un de ses pions, ou se le faire donner à lui-même avec un pion de l'adversaire.

ITALIE

Bibliographies.

Carrera, dans son ouvrage intitulé : *Il giuoco degli scacchi, div. in 8 libri*, in Militello, 1617, pet. in-4, donne une liste des auteurs qui ont parlé avantageusement des échecs.

Dissertazione del Ch. Signore D. Benedetto Rocco, napoletano, *sul giuoco degli scacchi*, ristampata da Francesco Cancellieri, romano, con la Bibliotheca ragionata degli scritori su lo stesso giuoco. Roma, Bourlié, 1815, in-8 de 58 pages.

Roma, Bourlié, 1817, in-8 de 58 pages.

Cette deuxième édition comprend 123 articles et citations.

Troisième édition. Venezia, Orlandelli, 1824, in-12.

Poésies.

Ducchi (Grég.), né à Brescia vers 1550, est auteur d'un poëme italien : *La Scaccheide, overo il giuoco degli scacchi...* en 6 chants et en octaves.

Ce poëme a été terminé par l'auteur, à Brescia, sa patrie, en 1580 ; il comprend 5752 vers italiens.

Ce n'est qu'une allégorie figurée dans la description des combats de deux princes, l'un africain et l'autre scythe ; il n'est nullement question d'échecs.

Cet ouvrage est dédié à la marquise de Soragna.

Il parut à Vicence, en 1586, in-4 de 6 feuillets prél. et 66 feuillets chiffrés (Gancia, en 1860, 20 fr. — Potier, même année, 10 fr. — Libri, en 1847, 15 fr. — Perret, en 1860, 30 fr.)

Les exemplaires non vendus furent remis à neuf avec titre et préface nouvelle, et forment une seconde édition, Vicence, 1607. Mais le corps du texte n'a eu rien de changé.

L'abbé Roman, dans son poëme d'échecs, en a donné une analyse, reproduite dans le *Palamède*, 1re série.

Boi, auteur de quatorze vers italiens : *Il Matto dell' amore*.

Lemaure est auteur d'un poëme et de vers italiens sur les échecs, édités par Ch. Salvio, traduits en français par Alliey et publiés dans la *Régence*, 1850.

Ludovici est auteur d'une élégie sur les échecs, écrite vers 1710, reproduite avec la traduction française par Fréd. Alliey, dans le *Palamède*, 1847.

J. B. Marini a donné dans son poëme *Adone*, chant XVe,

une imitation italienne du poëme latin des *échecs* de Vida.

D. G. Piccigallo. Son poëme italien sur le jeu des échecs a été traduit en français par F. Alliey, et imprimé dans la *Régence*, novembre 1849.

Célébrités.

Arétin (Pierre), dans son *Dialogo nel quale si parla del giuoco*, Vinegia, 1545, in-8, et *La terza et ultima parte di Ragionamenti*... S. l., 1589, in-8; l'auteur y donne des anecdotes curieuses relatives aux joueurs les plus célèbres du xvie siècle.

Asselani, de Gênes, professeur et auteur d'ouvrages sur les échecs. Plusieurs de ses mats se trouvent dans le Traité complet de M. Préti.

Berni (Fr.), messer Pietro Paolo da san Chirico, est regardé comme l'auteur d'un livre singulier, imprimé pour la première fois à Rome, en 1526, in-4, titre gravé sur bois, et à Venise, en 1534, in-8, sous le titre : *Capitolo del giuoco della Primiera*. Volume rare, dans lequel, à propos d'un *Capitolo* sur la *Primiera*, jeu fort en vogue en Italie, on parle des échecs et de beaucoup d'autres jeux, et où l'on raconte diverses anecdotes curieuses relatives à plusieurs personnages célèbres de l'Italie.

Le prix moyen des exemplaires de chacune des deux éditions est d'environ 15 fr. dans les ventes.

Boccace parle des échecs dans le *Philocopo;* voir plus haut, page 78.

Boï (Paolo), de Syracuse, mort en 1598, fameux joueur d'échecs, très-recherché dans les cours d'Europe.

Carrera raconte que Boï jouait à Venise avec un joueur qui le gagnait toujours. Voyant cela, Boï s'arma d'un rosaire avec des reliques, reçut le saint Sacrement et gagna alors son adversaire, qui lui dit : « Je vois que vos moyens sont plus forts que les miens. »

Il joua souvent avec Philippe II d'Espagne, qui lui fit de riches présents et lui donna le revenu annuel de certains offices de Syracuse, produisant 500 scudi. Il joua aux échecs avec dom Sébastien de Portugal, et gagna, à ce jeu, à Lisbonne, dans une seule journée, 8,000 scudi.

Le pape Urbain VIII [1] l'attira à lui et lui fit offrir un bon évêché pour sa science aux échecs, mais ce joueur refusa. (*Lettre* insérée dans le *Mercure galant*. Août 1688 et décembre 1693.)

Ayant été pris par des corsaires algériens et vendu comme esclave à un Turc, grand amateur d'échecs, Boï gagna à son nouveau maître une somme considérable, sa liberté et un présent de 2,000 secchini.

Il voyagea en Espagne, en Hongrie, en Turquie et en Italie.

Il retourna à Naples, où il fut empoisonné et volé par sa servante, en 1598, à l'âge de 70 ans.

Calvi, de Modène, capitaine dans l'armée piémontaise, en 1842, bon joueur d'échecs.

Collaborateur du *Palamède*, 2e série. Plusieurs de ses mats ont été recueillis par Alexander, dans sa *Collection des plus beaux problèmes* et dans le *Palamède*, 2e série.

---

1. Il y a erreur : l'auteur veut parler de Pie V.

Carrera (Don Pierre), Sicilien, mort en 1647, était un des plus habiles joueurs d'échecs de son temps. Son traité d'échecs : *Il giuoco degli scacchi, div., in 8 libri*... In Militello, Gio de Rossi da Trento, 1617, petit in-4 de 42 feuillets, 556 pages, est un des plus recherchés; il y donne des remarques curieuses sur l'origine du jeu des échecs, sur la manière d'apprendre à jouer sans voir l'échiquier et y fait mention des plus forts joueurs de son temps qui jouaient de la sorte. Il attribue l'invention des échecs à Palamède.

Cet ouvrage a été commenté par la plupart des recueils d'échecs.

Carrera avait inventé deux nouvelles pièces pour être ajoutées à celles du jeu actuel; l'une d'elles était nommée *campione*, et il la plaçait entre le Roi, le Cavalier et la Tour; sa marche était à la fois celle de la Tour et celle du Cavalier. L'autre pièce, nommée *Centaure*, était placée entre la Reine, le Cavalier et la Tour, et avait la marche du Fou et du Cavalier. Il y avait aussi dans son échiquier dix pions au lieu de huit.

Cette innovation n'a pas survécu à son auteur. (Twiss, *Chess*, p. 72.)

Carrera, dans ses *Avvertimenti*, recommande aux joueurs d'échecs de ne point trop manger et de se purger avant de commencer à se mettre à jouer, afin d'avoir l'esprit libre.

Ceron (Alph.) al *Girone S. Zerone*, fort joueur d'échecs espagnol, vivant vers 1590, cité par Carrera comme jouant sans voir l'échiquier. Il était, aux échecs, de la même force que Ruy-Lopez.

Libello agit « De Juego del Axedres » sive de Latrun-

culorum ludo, quem exactissime comprehenderat. (Nic. Antoini, *Biblioth. hisp.*, t. I, p, 13.)

Costa (Steph.). On a de lui un traité intitulé : *De Ludo*, imprimé dans ses *Œuvres* en 1578 et dans l'ouvrage : *Tractatus universi juris ;* Venise, 1584-86, in-fol., t. VII, p. 161-168.

Cozio (comte Carlo), auteur de *Il giuoco degli scacchi*, div. en 4 livres. Torino, 1766-67; 2 vol. in-8, avec dédicace à S. A. R. il sig. duca di Savoia.

Cet ouvrage a été tiré à petit nombre; il est devenu rare.

Le début de l'auteur est assez bon pour celui qui donne le Gambit, il finit presque toujours par regagner son pion. Le *Palamède*, 1838, p. 328-29, l'a reproduit.

Ercole del Rio, dit l'Anonyme de Modène, magistrat de cette ville et joueur de première force, auteur de l'*Osservazioni pratiche sopra il giuoco degli scacchi*. *Modena*, 1750, in-4 de 100 pages; 1769; *Venezia*, 1773, 1824; *Roma*, 1829, et *Milano*, sur l'édition de 1750, 1831, in-8 de 110 pages.

L'ouvrage se divise en deux parties; la première s'occupe des ouvertures; elle se compose de vingt-trois chapitres avec nombreux renvois et variantes; la seconde partie comprend trois chapitres de fins de parties.

Ce traité est très-estimé ; l'attaque et la défense y sont fort bien analysées. L'auteur est l'antagoniste déclaré du *Gambit du Roi*, qu'il condamne absolument comme un jeu dangereux et peu sûr. Cette sentence n'est-elle pas trop rigoureuse? Quoi qu il en soit, ce gambit abonde en combinaisons très-fines et très -di-

vertissantes. Le Cozio en a publié un grand nombre qui méritent d'être étudiées. (Poirson-Prugneaux, *Introd. pratique*, p. 139.)

Lettre de l'Anonyme de Modène renfermant quelques préceptes sur la pratique des échecs. Signée N. N., imprimée dans le *Palamède*, 1836, p. 167. Le but de l'auteur, en composant ce début, a été de prouver que Philidor a eu tort de blâmer, pour celui qui a le trait, la sortie du Cavalier du Roi à la 3e case de son Fou.

Gianutio della Mancia (Hor.), auteur d'un bon traité d'échecs renfermant plusieurs jolis coups : *Libro nel quale si tratta della maniera di giuocar'a schacchi, con alcuni sottilissimi partiti.* Turin, 1597, in-4 de 104 pages, fig.

Lavallière, en 1783, no 2144, 3 liv. 10 s. — Potier, 1860, 25 francs.

Gioachino Greco, dit le Calabrois, d'une naissance obscure, était joueur d'une si haute force qu'il ne trouvait pas son égal. Il voyagea dans toutes les cours de l'Europe et il s'y signala au jeu des échecs d'une manière surprenante.

Il trouva à la cour de France des joueurs qui étaient célèbres, le duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont et Lasalle ; mais quoiqu'ils se piquassent d'en savoir plus que les autres, aucun d'eux, ni tous ensemble, ne purent lui résister : il leur gagna 5,000 scudis. En Angleterre, on lui vola cette somme et il faillit y perdre la vie.

Gioachino est auteur du *Trattato di nobilissimo et militare essercitio de' Scacchi*, dont la première édition a paru en 1610 ou 1616. Son jeu est agréable, il traite les gambits plus à fond qu'aucun autre au-

teur, il donne des coups très-subtils. (Stein, *Manuel*, p. 151.)

Il y a un reproche à faire à l'ouvrage de Greco : le *blanc* qui gagne toujours, joue comme un joueur de première force, qui croit pouvoir tout hasarder avec son adversaire; le *noir*, qui joue mal, serait de force à recevoir facilement une *tour*. (*Palamède*, 1836, p. 34, note.)

Les auteurs, auxquels Greco paraît avoir le plus emprunté, sont: Damiano, Ruy-Lopez, Carrera.

La première édition de la traduction française porte la date de Paris, 1605; il existe de nombreuses réimpressions; celle de 1669, pet. in-12, est dédiée par l'auteur au marquis de Louvois, alors ministre de la guerre.

Rosa Linori, Vénitienne célèbre par sa beauté et son talent aux échecs. Boï, jouant à ce jeu avec elle, en devint passionnément amoureux; il lui adressa à cette occasion un petit madrigal (*Il Matto dell' amore*), qui lui ferma les portes du palais Linori.

Lolli (Giambatista), né à Modène, est auteur d'un fort commentaire, assez bon, mais peu clair, de l'ouvrage d'Ercole del Rio, qui parut sous le titre : *Osservazione teorico-pratiche sopra il giuoco degli scacchi esposto da G. B. Lolli* (Observations théoriques et pratiques sur le jeu des échecs). Bologna, 1763, in-fol. de 2 feuillets, 632 pages.

Cet ouvrage, enrichi de notes importantes sur le jeu des échecs selon la méthode italienne, comprend à la fin du volume une centaine de bonnes positions critiques de lui et de différents auteurs.

La *Régence*, 1851, en annonçait un exemplaire en

vente au prix de 60 fr. — Grassot, en 1860, vendu 20 fr. — Potier, en décembre 1861, n° 560, vendu 8 fr. 50 c.

Cette Centurie de Lolli a été imprimée, en italien, à Vérone, en 1817, in-4, et dans le *Recueil* de Poirson-Prugneaux, en français. Elle comprend 12 problèmes de Damiano, 12 de Stamma, 13 d'Ercole del Rio, 10 de Lolli, 5 de J. B. Cantarelli, 4 de Salvio, 3 de Gioachino Greco, 1 de Ludovico del Monte (ex-vicaire général de Modène), 1 du P. Bellincini du Mont-Cassin, 2 de Gasperoni, 1 du P. Parenti, 1 de Tavernarini (gentilhomme modenois), 1 de Michel di Mauro, 1 de l'abbé Romain, 1 du P. Giannoti, 1 de Genovino, 1 de Salvador Albino, 1 du capitaine Bertin, 5 d'anonymes divers. — Un exemplaire se trouve à la bibliothèque de Vienne.

Léonardo (Dr Giovanni) de Cutri, surnommé *Il Puttino*, à cause de sa petite taille, vivait et étudiait à Rome vers 1570. Il négligea de bonne heure ses études et s'adonna au jeu d'échecs, très en vogue alors.

En 1574, Ruy-Lopez vint à Rome pour solliciter du pape un bénéfice. Ayant entendu parler de la renommée de Léonardo, il le rechercha et le gagna deux jours de suite, ce qui vexa tant notre jeune homme, qu'il partit immédiatement pour Naples, où il resta deux ans à se perfectionner aux échecs.

Etant allé à Cutri, lieu de sa naissance, il apprend que son frère et plusieurs de ses compatriotes sont pris par un pirate. Le corsaire fixa leur rançon à 200 ducats; Léonardo joua aux échecs avec le capitaine à raison de 50 scudi la partie, et non-seulement il gagna

la rançon de son frère, mais encore 200 ducats de plus, que le capitaine, comme beau joueur, paya intégralement au vainqueur.

Le roi de Portugal, Sébastien, lui donna le titre de *Cavaliere errante* et le combla de présents pour son talent aux échecs.

Le roi d'Espagne, Philippe II, ayant entendu parler de la force de Leonardo, lui fit proposer un défi contre Ruy-Lopez et Zérone. Cutri en sortit vainqueur et reçut du monarque 1,000 scudi, des bijoux et des fourrures précieuses.

Il mourut en Calabre, âgé de 46 ans, empoisonné par un rival, comme il visitait le palais du prince Bisignano.

Plusieurs de ses parties d'échecs nous sont parvenues.

Salvio a écrit *la Vie et les Aventures de Léonardo de Cutri.*

Deux morceaux de poésie de Léonardo, traduits en français, se trouvent imprimés dans le *Palaméde*, 1837.

Piacenza (Fr.), est auteur d'un ouvrage assez curieux sur l'origine et l'ancienne pratique du jeu des échecs, publié à Turin : *Il Campeggiamenti degli scacchi*, etc. (les Campements des échecs, ou Nouvelle discipline de l'attaque et de la défense), 1683, in-4 de 136 pages.

L'auteur expose dans son ouvrage une modification du jeu des échecs d'après le système de Carrera.

Polerio (Giulio-Cesare), de Lanciano (ville des Abbruzzes), était un des plus forts joueurs d'échecs de Rome, élève de Léonardo.

Il est auteur d'un traité d'échecs intitulé : *Ordini di*

giuochi degli scacchi di Giulio, etc. (Une copie se trouve à la Bibliothèque impériale, manuscrits n° 8109[5]), et de *Modo di giocare a scacchi*... (Un exemplaire manuscrit, in-4, se trouve à la Bibliothèque impériale, n° 2669, supplément.)

56 de ses débuts ont été conservés dans un manuscrit italien du XVIe siècle.

Un manuscrit, intitulé : *Giuochi piani di diversi valentissimi giuocatori*, in-4, contenant des parties d'échecs de ce joueur, ainsi que de J. Léon et autres personnages du temps, est mentionné dans le *Catalogue des livres de M****. Paris, Silvestre, 1841, n° 756.

Ponziani (Dom. Canonico), auteur d'un bon traité intitulé : *Il Giuoco incomparabile degli scacchi*, imprimé à Modène en 1769, in-4 de 383 pages; en 1782, 2e édit. revue et corrigée, Modène, in-4 (Potier, décembre 1861, 3 fr. 50 c.); en 1801, in-8, même ville ; en 1812, in-8 de VIII-380 pages.

Après avoir traité des ouvertures, il expose les mats les plus usuels, les positions des pions seulement, et, enfin, il donne une série de 50 positions de gains ou nullités composées par Ercole del Rio et par lui-même ; les 20 dernières n'ont pas de solution. Lewis les a insérées dans son volume de *Problèmes d'échecs*.

M. Préti, dans son *Traité complet*..., p. 12-14, rectifie une erreur faite dans l'article de *la tour contre le roi;* jusqu'alors tous les auteurs qui avaient copié cette solution de *Ponziani*, ne s'étaient pas aperçus que cet auteur italien perdait un temps.

Porto (Don Antonio). Une de ses parties d'échecs se trouve conservée dans un manuscrit de la fin du XVIe siècle.

Il se fit désigner comme auteur du *Libro da imparare.* Bologna, Rossi, 1606, et Venise, Frari, 1618, tandis qu'il n'a fait que copier littéralement l'œuvre de Damiano.

Sacchetti, dans la *Novella XVIII* de son recueil de *Novelle*, raconte ceci : « *Un curé, jouant aux échecs, avait l'habitude de sonner la cloche d'alarme lorsqu'il faisait son adversaire échec et mat. Un jour, le feu prit à la maison, la cloche sonna en vain, et personne ne vint à son secours.*

Ce curé jouait ordinairement avec un de ses voisins, qu'il gagnait cinq fois sur six, ce dont ce dernier ne voulait jamais convenir; un jour qu'il le fit échec et mat, au milieu de l'échiquier, la même contestation s'éleva; alors le curé, sonnant la cloche d'alarme, fit venir ses paroissiens pour les rendre juges du coup.

Ce fait s'étant renouvelé plusieurs fois, les paroissiens s'en plaignirent et résolurent de ne plus se déranger.

Un jour, le feu prit à sa maison et personne ne répondit au son de la cloche que le pauvre curé agitait en vain. Comme il s'en plaignait le lendemain : « Nous croyions que vous nous appeliez pour votre partie d'échecs, lui fut-il répondu. — Hélas! je jouais aux échecs avec le feu, dit-il; mais il m'a fait échec et mat.

Les 3e, 18e et 68e Nouvelles font mention des échecs.

Dans la 18e, on trouve le récit suivant :

« Carmiano fut appelé à décider une dispute entre deux joueurs d'échecs. Comme il ne connaissait rien au jeu, il jugea en faveur du plus pauvre, sachant

bien que si le riche avait eu le plus petit droit, le pauvre lui eût donné raison de suite. »

Le *Passe-Temps agréable*, publié à Paris, attribue cette histoire au cardinal Salviati.

Sacchetti était contemporain de Boccace, il mourut en 1408; ses Nouvelles ont été publiées pour la première fois en 1724, à Florence. Elles ont été réimprimées en 1795, en 1804, en 1815.

Sacchieri. Keysler, dans la *Relation* (en allemand) *de ses voyages en Europe*, publiée à Hanovre en 1751, dit que le P. Sacchieri, de Turin, était doué d'une mémoire si prodigieuse qu'il pouvait jouer aux échecs avec trois différentes personnes à la fois sans voir les échiquiers, tout en soutenant la conversation avec la galerie; si quelque dispute s'élevait sur l'une, il disait la marche qui avait été suivie non-seulement par lui, mais par son adversaire depuis le commencement de la partie. (Twiss, *Chess*, p. 20.) Verdi ajoute que le P. Sacchieri jouait parfaitement quatre parties à la fois.

Salvio (don Pietro Aless.), habile joueur d'échecs du XVIe siècle. Philippe II lui fit une pension de 200 scudi.

Auteur du *Trattato dell' invenzione dell' arte liberale del Giuoco degli scacchi*. Napoli, 1604, in-4 de 4 feuillets, 186 pages; 1618; 1634, in-8 de 8 feuillets, 64 pages, et 1723.

Dans cet ouvrage, l'auteur traite pour la première fois le *Roque italien complet*, tel qu'il est adopté actuellement à Hambourg. On y trouve aussi une bonne *défense du gambit*, réimprimée dans le *Palamède*, 1837, p. 47, plus 44 parties et 18 fins.

Il Puttino, seu Discorso sopra il giuoco, etc. (Vie et Aventures de Léonardo de Cutri), publié à Naples, en 1634, in-4 de 4 feuillets et 71 pages. Une traduction française a été imprimée dans le *Palamède*, 1837.

Severino (Marc-Aurelio), professeur à Naples, mort en 1656, est auteur de :

1° *Modo facile per intendere il vago*, etc. (Théorie des échecs.) *Venetia, Val. Martali*, 1674, in-8, et chez *Dom. Lovisa*, 1817, in-8.

2° *La Filosofia, overo il Perche degli scacchi.* Naples, 1690, in-4 de 120 pages. Cette édition a été publiée aux frais d'Antonio Bulifon.

3° *Dell' Giuoco degli scacchi, dell' Antica pettia, overo che Palamede non e stato l'inventor degli scacchi. Napoli*, 1690, in-4 de 82 pages et portrait de l'auteur. Ce dernier ouvrage se trouve souvent relié à la suite de la *Filosofia.*

Tasso (Il Torquato), dans son *Secondo Gonzaga*, dit, en parlant des échecs, qu'il est bon parfois de se laisser battre à ce jeu, dans la vue d'un avantage plus grand.

Tarsia (Giov. Dom.) di Arminio, de Rome. Habile joueur d'échecs, traducteur de l'ouvrage espagnol de Ruy-Lopez : *Il Giuoco degli scacchi di Ruy-Lopez, spagnuolo, nuovamente tradotto in lingua ital.; Venetia*, Corn. Arrivabene, 1584, in-4 de 216 pages, fig. sur bois.

Cet ouvrage n'a pas une grande valeur bibliographique. Son prix varie beaucoup. (Grassot, en 1860, 3 fr. — Perret, même année, 5 fr. 50 c. — Gancia, même année, 18 fr. — Potier, même année, 30 fr.) Les exemplaires sont loin d'être rares.

Jaucourt et le *Palamède*, 1836, parlent d'un ouvrage du même auteur sur l'invention des échecs, imprimé à Venise, in-8; mais il y a probablement erreur. La *Régence*, 1849, cite une édition de Venise, 1554; cela me semble aussi une erreur de typographie.

Verci (Giambatista). *Lettere* (viii) *sopra il giuoco degli scacchi*. Venetia, 1778, in-12 de 116 pages. Curieux recueil d'anecdotes relatives aux échecs. (Potier, en décembre 1861, n° 561, 2 fr.)

Verdoni ou Verdini. Philidor le regardait comme le meilleur joueur d'échecs de son temps; il est un des auteurs du *Traité des amateurs*. Paris, 1775.

RUSSIE ET POLOGNE

Cercles et Réunions.

Club des échecs de Saint-Pétersbourg, fermé par ordonnance du gouverneur général, le 15 juin 1862, pour cause politique.

Herbestein (*Muscovit Comment.*), nous dit que dans la Moscovie l'on joue beaucoup aux échecs durant les grands froids qui règnent dans les contrées septentrionales.

L'Anglais Coxe, qui était en Russie en 1772, remarqua durant son séjour à Moscou que les échecs étaient beaucoup joués dans cette ville, même par les gens du peuple, qui s'y amusaient dans les rues.

Poésies.

Kochanowski (Jean), mort en 1584, auteur d'un poëme polonais sur les échecs, imprimé dans *Car-*

mina... Krakau, 1639, in-4, et dans *Dziela Polskie*, en 1803, t. I. Une traduction française, par Alliey, parut dans la *Régence*, 1851, p. 165-178, et à Paris, avec trois autres poëmes, la même année, in-8.

Célébrités de l'Echiquier.

Jaenisch (J. F. de), major russe, auteur de l'*Analyse nouvelle des ouvertures*, etc., 1842, des *Découvertes sur le cavalier aux échecs*, 1851, et du *Traité des applications de l'analyse mathématique au jeu des échecs*, Saint-Pétersbourg, 1864, 3 vol. in-8; collaborateur du *Palamède*, 2e série, et de la *Régence*, 1re série.

Ses principaux articles sont :

1° *Mémoire sur les lois du jeu des échecs*, imprimé dans le *Palamède*. Dans le même journal, même année : *Linguistique de l'échiquier russe; Début de deux cavaliers du roi.*

2° *La Partie a quatre avec forteresse*, de M. Pétrow, traduite en français, publiée dans la *Schachzeitung der Berliner*, février 1851; et dans la *Régence*, même année. C'est l'art de jouer à quatre aux échecs.

Le czar Jean le Terrible, mort en 1584, d'une attaque d'apoplexie, comme il faisait une partie d'échecs avec un de ses courtisans. (*Histoire des Russies*, de Michel Karazène.)

Michaïloff (Victor), était rédacteur de la colonne d'échecs du journal *le Verbe russe*, appartenant à M. le comte Kousselief, un des bons joueurs de la Russie.

Pétroff, de Varsovie, bon joueur d'échecs contemporain. On a de lui une défense estimée, reproduite dans le *Choix des parties de Paul Morphy*. Paris, 1859.

En 1834, il publia à Saint-Pétersbourg un traité fort estimé, écrit en langue russe, sur les échecs : *Theorie und Praktik des Schachspiels*. 2 vol.

L'auteur professe une admiration sans bornes pour Philidor, qu'il place au-dessus de tous les joueurs anciens et modernes. Dans son traité, il ne donne qu'un exposé théorique complet du principe des pions, et l'élucide ensuite par des commentaires détaillés sur les parties classiques et les fins de parties contenues dans Philidor.

Zytogorsky, Polonais, fort joueur d'échecs et auteur d'ouvrages sur ce jeu.

Le *Chess player's Chronicle*, 1843, a publié plusieurs de ses belles analyses d'échecs; mais il n'a pas traité complétement le sujet; tous les coups de la défense n'ont pas été produits; il a cru donner les meilleurs; mais MM. Kling et Kuiper ont démontré, dans le *Palaméde*, 1846, qu'il s'était trompé dans un de ses articles sur une position de Lolli.

SCANDINAVES

DANEMARK.

Dans le *Nordymra*, fragment de manuscrit islandais, contenant un récit de l'invasion des Danois dans le Northumberland, dans le cours du IXe siècle, il est fait mention d'un guerrier nommé *Sigurd Snake's-eye*, qui jouait aux échecs avec *Huitserk the Bold*, lorsque des messagers anglais arrivèrent; ils étaient envoyés à *Ivar* par le roi Ella, pour lui annoncer la mort de son père. Au moment où le message fut ouvert, Huitserk et Sigurd cessèrent leur jeu, écoutant attentivement ce qui était dit. Huitserk, dans son émotion, pressa tant l'échiquier avec ses mains qu'elles en saignèrent.

Célébrités.

Brede (von L.), fort joueur d'échecs et auteur d'un *Almanach für Freunde vom Schachspiel, Altona*, s. d.

(1844-45), in-12 carré, 176 pages et 112 tableaux lithographiés. Petit ouvrage comprenant de nombreux diagrammes, des situations critiques, problèmes, etc., des poésies sur les échecs, etc., etc. Tomlinson, dans ses *Amusements of chess*, Londres, 1845, in-8, a reproduit plusieurs fins de parties de Brede.

Ogier de Danemark, dans sa prison, jouait aux échecs avec l'archevêque Turpin.

SUÈDE ET NORWÉGE.

Cercles et Réunions.

Stockholm. (Cercle des échecs.)

Célébrités.

Charles XII, roi de Suède, mort en 1718, aimait beaucoup les échecs; il y perdait presque toujours pour trop exposer le roi. Etant prisonnier à Bender, il charmait les ennuis de sa captivité en jouant tous les jours à ce jeu avec le général Poniatowski, ou avec son trésorier Grothausen. (Voltaire, *Vie de Charles XII.*)

Lorsqu'il était assiégé par les Turcs, et que la maison qu'il habitait fut bien barricadée, il se mit à jouer aux échecs, tranquillement, avec son favori, Grothausen, comme si tout eût été dans une sécurité profonde.

Olaus Magnus, archevêque d'Upsala (Suède), mort en 1560, avance dans son *Hist. Gentibus sept.*, etc., Rome, 1555, que les passions de l'esprit, le courroux, l'ennui, l'amour-propre, l'avarice, la folie, etc., se découvrent

au jeu des échecs, et que, pour cette raison, les seigneurs de Gothie et de Suède, avant de marier leurs filles, ont coutume d'éprouver principalement aux échecs le mérite de ceux qui les demandent en mariage.

ISLANDE.

Pendant les longues nuits qui durent trois mois, les habitants de ce pays gardent le lit souvent pendant plusieurs jours de suite et passent ce temps à jouer aux échecs. (*Purchas Pilgrims*, en 1563.) Ce fait est rapporté dans le *Recueil de voyages* publié par Parchas, Londres, 1625, in-fol.

Eggert Olasson a voyagé en Islande, en 1756, et a publié, en 1772, ses *Voyages* en langue danoise, en 2 vol. Deux ou trois pages de ce livre contiennent des détails sur le jeu et les joueurs d'échecs de l'Islande.

« Les échecs ont été depuis longtemps le jeu favori des habitants de l'Islande; beaucoup d'entre eux, paysans aussi bien que gentlemen, sont de très-habiles joueurs. Les règles sont les mêmes que dans les autres pays, à quelques exceptions près. Les mots et les phrases, dans le jeu, sont ceux qui étaient adoptés par les anciens Norwégiens.

« Les joueurs prennent souvent des seconds. »

Dans les *Commentaires* écrits par Paul Widalin, chef de justice de l'Islande, il est fait mention d'un écrit intitulé *Utskiring Tafl-listarennar*, ou Explication des échecs, ouvrage qu'il suppose avoir été écrit avant le XIIIe siècle, car il est noté dans *Sturlunga*, c'est-à-dire dans l'histoire de la République d'Islande, laquelle a été écrite avant 1300.

Canut. Dans *Snorra Sturlusonar's Heims Kringla*, ouvrage écrit en islandais et publié à Stockholm, 1697, in-fol., se trouve le récit suivant :

« Le roi Canut et le comte Ulf étant à jouer aux échecs, le roi fit une grande erreur, en conséquence de laquelle le comte lui prit un de ses cavaliers, ce que le roi ne voulut permettre; il replaça la pièce et insista pour que le comte jouât différemment. Ce dernier s'emporta, renversa l'échiquier et partit; lors le roi l'appela en lui disant : « Ulf, tu es un poltron, car tu fuis. » Le comte se retourna à la porte et lui répondit : « Vous auriez bien autrement fui, dans la rivière Helga, si je n'étais point accouru à votre secours lorsque les Suédois vous battaient comme un chien; vous ne m'avez point appelé alors Ulf le poltron. » Sur ces mots, il se retira, et le lendemain le roi le fit tuer.

VARIÉTÉS

Automate joueur d'échecs.

Cet automate, dû au fameux mécanicien le baron de Kempelen, parut à Presbourg, en 1770, pour la première fois. Il défiait les plus forts amateurs à un combat dont il était sûr d'avance de sortir victorieux. Presque tous les recueils périodiques de l'époque en ont parlé; ils regardaient l'inventeur de cette machine comme un nouveau Prométhée, toutes les combinaisons du jeu d'échecs leur semblaient avoir été prévues par son génie, tant était admirable la précision des mouvements de l'automate en réponse aux coups de son adversaire.

L'automate parcourut l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Accueilli partout avec une grande curiosité, il arriva à Paris en 1773, et fut, pour la première fois, vaincu au café de la Régence. A Berlin, l'auto-

mate défia tous les seigneurs de la cour du grand Frédéric, et fut même admis à l'honneur de se mesurer avec ce prince, grand amateur d'échecs.

Frédéric l'acheta, et connaissant le secret de cette machine, il la relégua dans un des garde-meubles de son palais, où elle demeura, près de trente ans, enfouie et oubliée. Ce ne fut qu'à la présence de Napoléon Ier à Berlin que l'automate dut sa résurrection. Le prince Eugène l'acheta 30,000 fr. et le laissa continuer ses exploits en Europe et en Amérique sous la direction de Maelzel. On sait qu'un homme de petite taille, bon joueur d'échecs, était caché dans cette mécanique. Mouret, que nous avons cité dans les célébrités aux échecs, était le joueur qui accompagnait Maelzel.

En 1855, l'automate devint la propriété de M. Mitchell, professeur de Philadelphie.

Les ouvrages français et étrangers publiés sur ce sujet, sont :

Lettre sur un automate qui joue aux échecs; par L. Dutens. Presbourg et Vienne, 1770 (et non 1694), in-8.

Lettres de Ch. Gottlieb de Windisch sur le joueur d'échecs, etc., trad. de l'allemand, par Chrétien de Méchel. Basle (1783), in-8 de 58 pages, 3 grav. en taille-douce représentant l'*automate.*

Même ouvrage. Paris, Jombert, s. d., in-8 de 36 p., figures.

Chess player, the automaton, exposed and detected. London, 1784, in-8.

Nachrichten von d. berühnten Schachspiel; von J. K. Ebert. Leipsig, 1785, in-8.

Observations sur l'automate joueur d'échecs qu'on montre actuellement à Londres. Une édition a été pu-

bliée en anglais, à Londres, en 1819, in-8 de 32 pages.

Attempt to analyse the automaton Chess, etc. London, 1821, in-8.

La Vie et les Aventures de l'automate joueur d'échecs, par M. de Tournay, imprimé dans le *Palaméde*, 1836, p. 81 à 87.

Georges Walker, l'auteur de *Chess and chess-players* (Londres, 1850, in-8), donne (p. 1 à 37 de cet ouvrage), sous le titre : *The Chess automaton*, une notice intéressante.

Edgar Poé est auteur d'une étude sur plusieurs automates, entre autres sur celui des échecs du baron de Kempelen. Le *Monde illustré*, 1862, n° 274, 12 juillet, en donne une traduction faite par M. Ch. Baudelaire, sous le titre : *Le Joueur d'échecs de Maelzel.*

L'auteur nous apprend qu'après avoir visité l'Europe, dans ses dernières années, l'automate visita les principales villes d'Amérique, sous la conduite de Maelzel, et qu'à la mort de celui-ci, en 1855, M. Mitchell en était devenu propriétaire.

Blason.

L'échiquier est l'hiéroglyphe de la guerre ; il réprésente un champ de bataille, et les échecs des deux couleurs, rangés vis-à-vis les uns les autres, sont comme les soldats des deux armées.

Les échecs furent autrefois en si haute estime, que nous en trouvons des traces dans les armoiries d'une foule de familles nobles ; il y en aurait vingt-trois en France, et selon *l'Heraldry* d'Edmonson, trente-six

familles en Angleterre portent des rocs et des échiquiers dans leurs armoiries.

La reine Elisabeth envoya à sir Charles Blount, très-galant jeune homme, depuis duc de Devonshire, une *reine d'échecs en or* qu'il mit dans ses armes avec une faveur rouge. Le comte d'Essex voyant cela, dit avec un mépris affecté : « Maintenant je m'aperçois que chaque fou aura une faveur. » Sur ce mot, sir Charles le provoqua; ils se battirent dans *Marybone-Park*. Essex fut désarmé et blessé à la cuisse. (Twiss. *Chess*, part. I, p. 25.)

Danse.

Colonne (Fr.), mort en 1520, dans son *Hypnerotomachia*, ou *Songe de Poliphile*, écrit en 1467 et publié en 1499, donne une partie d'échecs par personnages.

Rabelais, mort en 1553, parle des échecs dans son *Pantagruel*, et dans le livre V, chap. 24 et 25, *Comment fut faict ung bal ioyeulx en forme de Tournay. Comment les trente-deux personnages du bal combattent*, il donne une description curieuse d'un bal d'échecs où les danseurs avaient le costume des pièces du jeu des échecs, et où l'on avait cherché à imiter les attaques et les défenses de ce jeu comme on le jouait alors.

Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, avait pour échiquier une des salles de son palais; les différentes cases étaient représentées par un pavé de marbre noir et de marbre blanc, et les pièces de son jeu étaient des soldats déguisés.

Innocent Rhingieri, dans ses *Cinquante jeux d'hon-*

nestes entretiens, etc. Lyon, 1554 et 1555, in-4, raconte une partie d'échecs par personnages.

Béroalde de Verville décrit, dans son *Tableau des riches inventions*, ou *Songe de Poliphile*, trad. de l'italien de Colonne, Paris, 1600, in-fol., une partie d'échecs par personnages. Cette partie est jouée par des nymphes devant leur reine, vêtues de livrées différentes.

La *Masquarade des eschets*. Cette masquarade fut dansée devant Henri IV en 1607, et imprimée dans le *Recueil de Masquarades et jeu de prix à la course du Sarazin*, faits ce caresme-prenant en la présence de Sa Majesté à Paris. Paris, 1607, in-8 de 55 pages.

« L'ordre estoit tel, que deux hommes masquez estendoient un grand eschiquier de toile sur la place dont les quarrez ou casiez estoient blancs et rouges environ d'un pied et demi en grandeur.

« Apres cela les violons commençoient à sonner : Et deux habillez à l'espagnole, avec chacun une longue baguette à la main, entroient dançants un balet d'une mesure grave : Et se plaçoient chacun sur une escabelle des deux costez de la sale, uis-à-vis l'un de l'autre. Dès qu'ils estoient assis, sur un autre air de balet entroient les huict pions incarnats ; c'estoient petis enfans qui dançoient fort ioliment, et qui firent entr'eux un balet de plusieurs et différentes figures : Et à la dernière chacun se trouua de rang sur sa case. Les autres huict pions blancs eurent aussi leur balet particulier bien différent en airs, pas et figures ; puis se rendirent en leur place, droit à droit des autres. Les quatre rocs firent leur entrée, et après plusieurs figures se placèrent derrière les pions, chacun en sa

case. Pareillement les cheualiers dancerent leur entrée, et se rangerent en leurs places. Aussi les fols, armez de marottes et boucliers en la main, avec certaine forme de combats et différentes figures se trouuoient à leur case. Les entrées finies, le *Roi* et la *Reine*..... chacun de son costé se rangea à son quarré, les rouges avec les rouges, et les blancs avec les blancs. Après que toutes les pièces furent ainsi rangées de quatre à quatre au son de leurs différents balets, les deux Espagnols monterent chacun sur son escabelle : lors commença le grand balet à l'air duquel toutes les pieces de part et d'autre dançoient, comme s'ils eussent ioué : et iustement à la cadance des deux Espagnols les frappoient, suiuant l'ordre qu'il faloit pour les faire desmarer : et chacun en sa desmarche d'eschec se trouvoit en prise, et se chassoient hors de l'eschiquier l'un l'autre, iusqu'à ce que les quatre pièces principales demeuroient seules, et la partie but à but. Les Espagnols descendoient, et cela chacun à la teste de ses pieces faisoit un tour par la salle : et passans tous par deuant la compagnie finissoient. »

On trouve dans la *Maison des jeux académiques*, Paris, 1654, 1665 et 1668, Lyon, 1674, in-8, le moyen d'exécuter une partie d'échecs par personnages.

La *Gazette de Bavière*, 1843, parle d'un bal masqué, donné par le roi, où il fut exécuté une partie d'échecs, dirigée par deux sorciers. De jeunes officiers sous de riches costumes figuraient les pièces de ce jeu.

M. Paul d'Ivoy cite, dans le feuilleton de l'*Indépendance belge*, octobre 1860, une danse alors en vogue à Paris, connue sous le nom de *Danse des échecs*, mais n'ayant aucun rapport à ce jeu.

Echecophobes.

Pétrarque, dans ses *Entretiens*, désaprouve le jeu et les joueurs d'échecs.

Nous citerons, parmi les personnages qui défendirent de jouer aux échecs, le cardinal Thomas de Vio Cajetan, et Casimir II, roi de Pologne, mort en 1194.

Le cardinal Pierre Damien, évêque d'Ostie, mort en 1072, condamna un évêque de Florence pour avoir joué aux échecs toute la nuit, dans une auberge, à réciter trois fois de suite le psautier, à laver les pieds de douze pauvres, et à leur compter un écu par tête. (B. P. Damian, Opusc. XX, cap. VII.)

Ce cardinal comptait, du reste, le jeu des échecs parmi ceux de hasard, dans son *Epître au pape Alexandre II.*

Frain du Tremblay, dans ses *Conversations morales*, y condamne tous les jeux et y blâme jusqu'à celui des échecs; l'abbé Fleury blâme le temps qu'on passe pour bien conduire une partie d'échecs. (*Du choix et de la conduite des études.*)

Makrisi, dans sa *Description historique et topographique de l'Egypte et du Caire*, nous apprend que dans cette ville plusieurs personnes furent battues par ordre du kalife Hakem, dans le mois de rébi, an 403 de l'hégire, pour avoir joué aux échecs.

Jean Huss, mort en 1415, dans ses *Traités dogmatiques et moraux*, Nuremberg, 1715, 2 volumes in-fol., t. I, épist. 1, se plaint du temps que l'on perd aux jeux, même à celui des échecs, et des passions fâcheuses que l'on y ressent.

Jacques VI, roi d'Ecosse (Jacques Ier, roi d'Angleterre en 1603), dans son *Présent royal*, ouvrage fait par ce monarque pour l'instruction de son fils Henri, lui défend de jouer aux échecs.

Ingold (Maître), dominicain du XIVe siècle, est auteur d'un traité de morale écrit en allemand et intitulé : *Le Jeu d'or, comprenant sept autres jeux comparés aux sept péchés mortels*. Le premier de ces jeux est celui des *échecs*, comparé à l'orgueil. « Témoin un certain ecclésiastique que sa grande connaissance au jeu d'échecs avait rendu d'un orgueil insupportable et d'un emportement qui allait jusqu'à la fureur... »

Un exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque impériale, relié à la fin du *Liber de Processu Satanæ tenebrarum principis*, etc., 1472, in-fol.

Louis IX, dit *saint Louis*. Dans le *Traité de la police ancienne*, Lyon, 1740, l'auteur remarque qu'en 1254, ce monarque défendit, sous eine d'amende le jeu des échecs, parce que ce jeu est trop sérieux et qu'il jette le corps en langueur par une trop grande application de l'esprit.

Cette défense fut confirmée en 1255 par le concile de Béziers.

Michel Montaigne, mort en 1592, dans ses *Essais*, livre I, chap. L, dit des échecs : « Je l'haï et fui de ce qu'il n'hest pas assez jeu, et qu'il nous esbat trop sérieusement, ayant honte d'y fournir l'attention qui suffirait à quelque bone chose. » L'auteur y blâme aussi Alexandre le Grand, de Macédoine, de s'y être adonné.

Navarre. Ce docteur, jadis célèbre, regardait, à ce que nous dit Thiers, dans son *Traité des jeux*, les échecs

comme le plus impertinent de tous les jeux, parce qu'il était celui de tous qui le divertissait le moins.

On trouve dans le *Recueil des lois anglaises* une loi, rendue en 1464, sous le règne d'Edouard IV, qui prohibe l'introduction du jeu d'échecs en Angleterre.

Saint Bernard, parmi les louanges qu'il donne aux Templiers, dans son *Tract. de nova milit. seu Exhort. ad Milit. Templi, Ep.* 74, *ad archidiac.*, remarque avec satisfaction qu'ils ont en horreur le jeu des échecs.

Jean Petit de Sarisbéry, évêque de Chartres, mort en 1182, dans son *Polycratius*, lib. I, cap. 5, regarde les échecs comme un jeu pernicieux ; il n'y a rien de plus misérable que de se peiner beaucoup pour une chose qui ne rapporte guère de profit, et on pourrait beaucoup mieux employer le temps qu'on y donne.

J. B. Thiers, dans son *Traité des jeux* (Paris, 1686, in-12), chap. xxvi, conseille aux chrétiens d'éviter tous les jeux et divertissements qui fatiguent autant l'esprit que le jeu des échecs.

En 1125, l'évêque Guy menace d'excommunication les prêtres qui joueraient sur les tombes dans les cimetières.

Le synode de Langres défend ce jeu aux ecclésiastiques, ne leur permettant que d'y jouer rarement... Le concile provincial du Mexique, en 1585, le permet aux ecclésiastiques, pourvu que ce ne soit pas en public, ni dans les académies, et qu'ils n'y jouent pas beaucoup d'argent.

Eudes de Sully, évêque de Paris, mort en 1208, défendait à ses clercs d'avoir chez eux un échiquier.

Le Journal du règne de Charles VII rapporte qu'en 1429, le frère Richard, cordelier, attirait à Boulogne

tout Paris par ses sermons. Il prêcha un jour avec tant d'éloquence et de succès contre le luxe et le jeu, que les Parisiens qui l'avaient entendu, à peine de retour chez eux, se hâtèrent de brûler dans les rues leurs jeux de tables, etc. — Ed. Gourdon, *Bois de Boulogne*, 1854, p. 75.

Dans un écrit publié à la fin du XVIIIe siècle, en Angleterre, intitulé : *Mammoth; or Human natur displayed*, l'auteur dit qu'il est singulier que ce soient des gens d'intelligence qui, au lieu de reposer leur esprit par des exercices corporels, s'absorbent dans les combinaisons du jeu des échecs, tandis que le vulgaire, fatigué par les travaux physiques, prend ses récréations à des jeux tels que celui du cricket, etc.

Échiquiers.

L'*Échiquier* était un tribunal supérieur en Normandie, composé de juges ecclésiastiques et de juges laïcs pour juger sur les appellations des inférieurs. Cette compagnie s'assemblait deux fois l'année, vers la fête de Pâques et vers celle de Saint-Michel. Elle se réunissait en différents lieux; c'était tantôt à Rouen, tantôt à Caen, et quelquefois à Falaise. Louis XII rendit ce tribunal perpétuel et sédentaire dans la ville de Rouen, l'an 1499, et le composa de quatre présidens et de vingt-huit conseillers. François Ier lui donna le nom de *Parlement*, l'an 1515. (Dict. de *Moreri*.)

Le nom de l'Échiquier, s'il faut en croire l'*Encyclopédie*, viendrait de ce que le premier échiquier, qui fut celui de Normandie, se tenait dans une salle dont

le pavé était de pierres carrées, noires et blanches alternativement, comme celles de l'échiquier qui sert à jouer aux échecs. D'autres auteurs pensent que ce nom aurait été donné à ce tribunal, parce qu'il y avait sur le bureau un tapis échiqueté de noir et de blanc.

En 1189, au couronnement de Richard Ier, six comtes et barons portaient des échiquiers avec les insignes royaux pour représenter la *Cour de l'Échiquier*, instituée à Londres par Guillaume le Conquérant, en 1079. (Twiss, 2e partie, p. 35.)

L'échiquier se compose de soixante-quatre cases, huit en largeur, huit en hauteur, alternativement blanches et de couleur généralement noire.

Les Russes ont un échiquier pour quatre joueurs à la fois. Twiss, dans ses Anecdotes, ajoute que les joueurs se mettent deux contre deux. Les pièces de cet échiquier sont également plus nombreuses que dans le nôtre. M. Jaenisch, major russe, a donné un travail spécial sur cette manière de jouer.

Vers l'an 870, Drofen le Géant, père nourricier de Harold-Harfagra, envoya à son élève, alors roi de Norwége, un magnifique échiquier.

Un historien arabe, en parlant des magnificences de Cosroës (622-28), rapporte qu'il avait un jeu d'échecs dont la moitié des pièces était en rubis et l'autre moitié en émeraudes. Un autre historien dit que la moindre de ces pièces valait trois mille dinars d'or (environ 35,000 fr.).

Dans *Kroka Refs saga* (Vie de Ref le Rusé), Islandais du xe siècle, il est fait mention d'un jeu d'échecs curieusement sculpté, fait de dents de morse, lequel fut envoyé d'Islande à Harold le Juste, roi de Norwége.

Th. Hyde, p. 60, donne le dessin du magnifique échiquier en ivoire que lui avait vendu Daniel Sheldon, marchand des Indes orientales. Il datait de près de deux siècles; ses cases étaient historiées.

Un magnifique jeu d'échecs et son échiquier, venant du Zollverein, a été exposé à Londres en 1851. Le Roi représente Charles-Quint. Les cases de cet échiquier sont de nacre, de perles et d'écaille; les pièces d'or et d'argent. La valeur est d'environ 1,200 liv. st. (30,000 fr.)

Dans l'*Oratoriæ Artis Epitoma*... Venetiis, 1485, pet. in-4, fig., volume fort rare, dont la dernière partie est ornée de curieuses figures mnémoniques gravées sur bois, on remarque un tableau de l'ancien *échiquier*, garni de ses pièces, qui fournit matière à quelques observations sur les variations de ce jeu. C'est d'après cette édition qu'a été exécuté le fac-simile donné dans le t. III de la *Bibliotheca Spenceriana* (Leber, Catalogue, t. I, n° 1258.)

Chrestien de Troyes, dans son *Roman du San-Graal*, écrit en 1188, raconte que messire Gauvain, chevalier de la Table-Ronde, voyant un magnifique échiquier garni d'échecs d'or et d'ivoire, porta la main à une de ses dernières pièces, voilà que les échecs d'or saillent à leur tour contre lui, sans que nul n'y touche et le matent par deux fois; il essaie une troisième partie pour prendre sa revanche, mais voyant la chance tourner encore contre lui, il se lève tout stupéfait d'un semblable enchantement et dépèçe le jeu.

Extrait de l'ouvrage de M. le marquis de Villemarqué, *Romans de la Table-Ronde*. Paris, Didier, 1860, p. 422, *Pérédur, ou le Bassin magique. Le Jeu des*

échecs : « Cet échiquier est, à n'en pas douter, celui que le barde Merdhyn offrit à son patron, le roi Gwendoleu, fils de Keidio, et qu'il emporta dans sa tombe avec douze autres merveilles de l'Ile de Bretagne. Selon la tradition, l'échiquier était d'or et les échecs d'argent; ils jouaient d'eux-mêmes. Selon le romancier, toujours porté à exagérer, il était d'or fin, peint de riches couleurs; les pions, d'or poli, d'émeraudes et de rubis; ils jetaient une grande lumière et attestaient l'habileté d'un artiste maure qui en avait fait présent à la fée Morgane, de laquelle le tenait le propriétaire actuel. Suit une longue description de la partie d'échecs : Perceval est battu, il prend sa revanche, il l'est encore; il revient à la charge, mais sans plus de succès; alors il entre en fureur, saisit les échecs, les met dans un pan de son haubert pour les jeter dans le lac, et dit :

Jamais ne materez
Nul chevalier; n'est mie droit! »

Van der Werff s'occupa, dit-on, pendant dix-huit ans, à sculpter un échiquier en buis et en ébène. Le fini précieux des tableaux de ce célèbre peintre se retrouve dans ce petit chef-d'œuvre, conservé à Rotterdam, dans sa famille.

Les pièces sont montées sur piédestaux, excepté les Tours. Les Rois sont vêtus d'une peau de lion ainsi que les pions. Les Fous ont une posture grotesque. Les Pions représentent huit nègres et huit blancs, et sont d'aspect et d'âge différent.

Philidor a vu, en 1747, à Rotterdam, dans un café, un échiquier avec ses pièces, lesquelles avaient trois

pouces de hauteur, et étaient en argent. Ces pièces n'étaient point de couleurs différentes; mais elles représentaient une armée européenne et les autres une armée asiatique. Cet échiquier avait été fait pour le prince Eugène. (Twiss, *Chess*, 1787, part. I, p. 3.)

Jacob Mennel, dans son ouvrage *De ludo latrunculorum*, fait mention d'un échiquier remarquable décrit par Allicy, dans son *Musée de l'échiquier*.

Jean, sire de Joinville, dans sa *Vie de Louis IX, dit saint Louis*, chap. LVI, en rendant compte de l'ambassade du prince des *Bédouens*, connu sous le nom du Vieux de la montagne, nous apprend que, parmi les présents que fit cet ambassadeur, il se trouvait un échiquier avec ses pièces en cristal, montées en or. On le voit aujourd'hui au Musée de Cluny.

Cet échiquier est un ouvrage du XIIIe siècle, dont les pièces à division, dites gothiques, paraissent avoir été travaillées en Syrie. M. Du Sommerard en fait mention dans son *Histoire des arts au moyen âge*, Paris, 1841, in-8.

Louis XIII, ennemi des jeux de hasard, qu'il ne souffrit point à la cour, avait pour les échecs un goût tellement prononcé qu'il y jouait même en carosse. Les pièces étaient garnies, à leur pied, d'aiguilles; elles se fichaient dans un échiquier rembourré, de manière que le mouvement ne pouvait les faire tomber.

Cela avait déjà été pratiqué à Rome pour l'empereur Claude, d'après le rapport de Suétone.

Pierre Mallet, dans son *Traité du jeu de dames*, Paris, 1668, mentionne un échiquier remarquable, d'ambre blanc et jaune.

On voit aujourd'hui, au *Musée des Souverains*, au Louvre, un riche échiquier avec ses pièces, donné à

Napoléon Ier par sa sœur la reine de Naples, Caroline Murat.

M. Léon Hollœnderski, dans sa traduction des *Délices des rois*, Paris, 1864, p. 51, note 2, dit que, dans le Musée de Paris, il existe un échiquier dont toutes les pièces et la table sont en cristal de roche, et que cet échiquier avait appartenu à Louis XVIII.

Estampes, Gravures, Lithographies.

The approaching check mate. L'Echec et mat inévitable. 20 centimètres environ sur 25.

Jeune femme jouant aux échecs avec un jeune homme, et une autre personne dans le fond les regardant jouer.

Gravé par Henry Meyer, d'après Chalon.

Retallation. La Revanche.

Le jeune homme embrasse la jeune femme, sans doute comme prix de la revanche qu'il a gagnée.

Gravé par Henry Meyer, d'après Chalon.

Collection de problèmes tant pour les échecs que pour les dames.

Chacun de ces problèmes forme un petit carton dont le dos contient la solution. Le prix était, en 1849, de 2 fr. 50 c. Ils se vendaient au bureau du journal la *Régence.*

Diagrammes imprimés en blanc, avec les pièces imprimées séparément et gommées pour former les positions. A Paris, chez Préti; 60 c.

Echiquiers imprimés en rouge et annotés en noir. Lille et Paris, vers 1848. Prix des 100 ex. doubles ou 200 planches. 1 fr. 80 c.

Echec au Czar, lithogr. de C. Deshayes. Paris, 1854, H. Gache.

Mat! lithogr. par C. Deshayes. Paris, Gache, 1854.

Echec et Mat! gravé par Henriquez, d'après Vanloo.

Echec et Mat (en anglais). Caricature faite à New-York, représentant Napoléon, alors premier consul, jouant aux échecs avec l'empereur d'Allemagne, conseillé par l'empereur de Russie, et donnant échec et mat à son adversaire.

Cette pièce a été faite au sujet de la bataille de Marengo.

Grand tableau des joueurs d'échecs. Pendant la lutte au cercle des Echecs, entre MM. Staunton et Saint-Amant. Le sujet représente la 19e partie du match. Lithogr. de Marlet. Se vendait 25 francs.

La même scène, texte anglais.

Grande Bataille des échecs, livrée au café de la Régence. Lithogr. publiée par Aubert. Paris, 1844.

The impending mate.

Jeune seigneur du règne de Louis XV, jouant aux échecs avec une jeune dame, sa maîtresse.

Mated.

La partie est perdue et le jeune seigneur déclare son amour à la dame. 2 planches grav. d'après Franck, par W. H. Simmons; publiées à Londres, chez Gambart et Ce.

Le Jeu des échecs, par Nicolas Arnoult, dessinateur et grav. 1680-1700). H. 263 millim., larg. 185.

Le Jeu des échecs, gravé par Lépicié, d'après Moor, en 1746.

Geschlagen (échec, ma chère). gravure allemande, titre

allemand et anglais, publiée à Berlin, représentant un homme faisant échec à une femme.

Le Jeu des échecs, par Retzsch ; avec un texte lithogr. de Chevalier. Paris, Dazario, impr. Lemercier.

Allégorie figurant un songe, où Satan joue aux échecs avec un homme dont il a l'âme. Le lieu où se passe l'action est aussi diabolique que l'on peut se l'imaginer, c'est une des salles de l'enfer.

Un tombeau est tranformé en échiquier; d'un côté un jeune homme assis, la tête appuyée dans sa main, suit d'un air inquiet la partie entamée. En face, à la droite du tombeau, son adversaire Satan, enveloppé dans les plis d'un long manteau ; les traits de ce dernier sont nobles, mais ils laissent percer tous les vices qu'on peut donner à ce personnage.

Plus loin, entre les deux joueurs, on aperçoit un ange, que le jeune homme, son protégé, ne voit pas, mais que Satan est obligé de tolérer, ne pouvant pas l'éloigner.

Le jeu du diable représente : le *Roi*, Satan; la *Reine*, la volupté. Six autres pièces : la *Paresse*, à la tête de porc ; la *Colère*, sous la forme d'un dindon; l'*Orgueil*, déployant sa queue de paon sans se soucier d'avoir mis par là à découvert sa nudité; l'*Astuce* a une tête de chat, une de ses mains repose sur son cœur, en signe d'assentiment, et l'autre, cachée derrière son dos, tient un poignard ; l'*Envie* et l'*Avarice* sont confondues en une seule personne ; et l'*Incrédulité*, ornée de cornes, les mains sur ses hanches ; d'un pied elle jette la croix de côté. Les pions figurent le *Doute*, ressemblant à des harpies aux dents aiguës et aux ailes de chauve-souris.

Les échecs du jeune homme représentent : un *Roi*,

qui est son âme, sous la forme d'un papillon; la *Reine*, c'est la *Foi;* les autres pièces sont l'*Espérance*, la *Vérité*, la *Paix*, l'*Humilité*, l'*Innocence* et l'*Amour*, deux enfants entrelacés dans leurs bras, et le visage collé l'un contre l'autre. Les *pions*, des têtes figurant la prière.

Ce jeu d'échecs représente le combat spirituel des *vices* contre les *vertus* chrétiennes. Le jeune homme, entraîné par ses passions, est bien près d'être maté, comme le fait observer l'artiste religieux.

Maurice Retzsch donna un dessin sur les joueurs d'échecs, édité en 1831, par Ern. Fleischer, de Leipzig. Alliey en fait une description intéressante dans son *Musée de l'échiquier*, imprimé dans le *Palamède* de septembre 1845.

Les Joueurs d'échecs, caricature d'après Hasenclever. Titre en français, en anglais et en allemand, faisant partie du *Musée des rieurs* et du *Musée omnibus*. Paris, chez Goupil. A Londres, à Berlin et à New-York.

Les Joueurs d'échecs, d'après Droz. Paris, photogr. Richebourg, 1862.

Portrait de Philidor, joueur d'échecs, né à Dreux. Portr. grav. par Aug. de Saint-Aubin. Rare.

Alexander, joueur d'échecs, par son neveu, M. Alexandre Laemlein, placé en tête du *Palamède*, 1844.

Un beau tableau sur bois, de 1562, représentant la famille de lord Windsor, le père et la mère jouant aux échecs, se trouve aujourd'hui au château de Cardiff, comté de Glamorgan. (Alliey, *Musée de l'échiquier*.)

Illustration française, n° du 18 août 1860. *Figure de rébus :* Un échiquier avec 1 Tour, 1 Cavalier, 4 Fous et 1 Pion renversés. N° du 25 août 1860. *Explication du*

rébus : Il n'y a pas que les Fous qui ont la tête à l'envers.

La Partie d'échecs, peinture de M. Armand Leleux. salon 1864, n° 1176.

Gambits.

Gambit vient du mot italien *gambetto*, ou croc-en-jambe. C'est une ouverture où l'on sacrifie un pion, quelquefois une pièce, pour obtenir une attaque.

Voici les principaux auteurs qui s'en sont occupés :

Gioachino Greco, qui traite les gambits plus à fond qu'aucun autre auteur, dans son ouvrage : *Trattado da nobilissimo e militare essercitio de scacchi.*

Muzio. Son début est l'une des plus jolies ouvertures du jeu que l'on connaisse. Salvio, dans son ouvrage, l'a fait connaître; c'est un Cavalier sacrifié pour gagner plusieurs temps.

MM. Walker; James Cochrane, employé du service civil de Madras, vers 1829; le lieutenant-colonel Donpon; de Santo-Vito, mort à Vienne en 1850, ont donné des travaux remarquables sur ce gambit.

Ghulam-Kassin. *Analysis of the Muzio gambit, etc.; by Ghulam-Kassin and J. Cochrane, esq., etc., Madras.* 1829, in-4 de 63 pages. Ce petit traité contient plusieurs variantes du gambit Muzio, alors inconnues en Europe, un match de deux parties entre Madras et Hyderabad; l'auteur dirigeait les parties de Madras. Le *Palamède*, 1837, p. 86 à 90; 1838, p. 280. 1842, t. I, p. 309 à 312, a donné plusieurs travaux sur ces variantes.

La défense est bonne dans une foule de cas, particulièrement avec un adversaire sans expérience, mais

elle donne un assez mauvais jeu avec un adversaire érudit et correct, qui sait éviter les piéges nombreux de ce début.

Cuningham, savant distingué et fort joueur d'échecs, auteur du gambit des trois pions, plus connu sous le nom de gambit de Gurmin-Gharr.

Ce gambit estimé a été traité par Philidor et impr. dans le *Palamède*, 1837, p. 191-193.

Le capitaine J. Bertin, dans son ouvrage publié à Londres, en 1735, *The noble game of chess...*, in-8 de 78 pages, traité contenant quelques parties et fins de parties assez bonnes, est le premier qui parle du gambit inventé par Cuningham.

Ponziani, dans son gambit du centre, qu'il donne comme une bonne défense, a été approuvé par MM. Lewis et Walker. Voir le major Jaenisch, dans son *Analyse*, p. 134.

Allgaier donna un gambit estimé dans lequel M. Schulten a travaillé.

Bryan, fort joueur d'échecs, est auteur d'un gambi estimé, dans lequel a travaillé M. Preuss, d'Altona.

La *Régenee*, 1849 et 1851, en a donné plusieurs variantes.

Cozio. Son gambit est assez estimé.

Evans de Milfort (W. D.), capitaine de la marine anglaise, et l'un des plus forts joueurs d'échecs de la Grande-Bretagne. Le sacrifice du pion du Cavalier de la dame au 4e coup, par celui qui a eu le trait, constitue le gambit Evans.

Ce gambit se trouve dans les *Leçons progressives* de W. Lewis, publiées à Londres.

Le *Palamède*, 1838, p. 181 à 186, démontre que ce

début est loin de donner le gain de la partie à celui qui fait le sacrifice.

Kiéséritzky est auteur d'un gambit estimé, dans lequel ont travaillé MM. Kolisch et le comte de Kouscheleff Besborodko, gentilhomme russe. Voir la *Régence*, 1860, p. 166-169.

Benonic Reiganum oder *die Vertheudigungen*. Gambitzüge. Francfort, 1825. Ouvrage dans lequel on rencontre quelques jolis gambits.

Das Gambit oder Angriff und Vertheidigung gegen Gambitzüge, 1826, Brunswick, 1829, in-8 de 222 pages.

Guerre.

« Tout le monde sait que le jeu des échecs est une imitation de la guerre, puisqu'on y retrouve exactement toutes les différentes manières de combattre, soit pour la conduite qu'on doit tenir en attaquant ou en se défendant, soit pour l'arrangement avantageux des troupes. On doit donc considérer ce que fait un bon général dans une bataille rangée; il poste avantageusement son armée, il a soin non-seulement de s'assurer qu'elle est en bonne défense et en bonnes positions; mais il est encore toujours prêt à agir offensivement aussitôt qu'il y aura lieu de le faire, en tâchant de fondre sur l'endroit le moins fort de l'armée ennemie; il en est de même pour les échecs. » (Stamma.)

Pyrrhus, roi d'Epire, mort en 272 avant J. C., habile en stratagèmes militaires, avait imaginé de faire enseigner l'art de la guerre sur un échiquier. (Donat. *in Eunnuch.* Terentii, acte IV, scène VII, v. 13. — Jean de Sarisbéry, *Polycratus*...)

Weickhmann (Christ.) est auteur d'un jeu de guerre, paru sous le titre de *Neueræffnetes grosses Koenig-Spiel, welches sich zwar mit dem Schach-Spiel in etwas vergleichet*, etc. (*Le Grand Jeu royal*, nouvelle combinaison du jeu des échecs, étendu à quatre, six et même huit joueurs, et appliqué aux principes de la politique et de l'art militaire.) Ulm, Kuhnen, 1664, in-fol., fig., 7 feuillets, 264 pages et 7 feuillets pour la table. Ouvrage dédié à l'électeur de Cologne.

Jeu de la guerre, ou *Raffinement du jeu des échecs*, par M. M.; Prague, 1770, in-8 de 75 pages.

L'échiquier y est agrandi, on y trouve des canons au lieu de tours; mais la partie est toujours bornée à la prise du Roi, et on ne peut, comme aux échecs, mouvoir à la fois qu'une seule pièce.

Versuch eines auf das Schachspiel gebaueten taktischen Spieles; von Hellwig, gouverneur des pages de Brunswich-Lunebourg. Leipzig, 1780-82, 2 volumes de 200 et 192 pages.

Ce traité donna lieu à celui de Fréd. Cramer, *Précis des règles du jeu de la guerre*, rédigé d'après l'analyse de ce jeu, par Helwig, et mis en français avec diverses modifications, par Ch. Fréd. Cramer. Paris, an XII (1804), in-16 de 22 pages. Fig.

Fréd. Cramer ouvrit à Paris, en 1803, un cours du jeu de la guerre selon la méthode de M. Helwig, et publia cette traduction incomplète.

Le cours avait lieu au domicile de l'auteur, rue des Bons-Enfants, les mardi, mercredi et jeudi, de 1 heure à 4. Le prix était, par mois, de 36 et 24 fr. Les prix des jeux variaient de 200 à 500 francs.

Nouveau jeu d'échecs, ou le Jeu de guerre, par Franc.

Giacometti. Gênes, Barth. Como, et Paris, Fournier, an IV (1801), in-8, fig., publié au prix de 2 fr.; et Paris, 1803, in-8. Un extrait se trouve dans le *Palamède*, 1837.

Ce jeu, annoncé à Turin en 1793, fut alors bien accueilli. Depuis, l'auteur a substitué au roi une forteresse qu'il s'agit de prendre. C'est le but vers lequel se dirigent toutes les pièces et toutes les opérations. Lorsqu'il est obtenu, la partie est gagnée.

Cent cinquante-trois cases, alternativement blanches et noires, sur neuf cases de largeur et dix-sept de longueur forment l'échiquier, qui figure un champ de bataille séparé par une rivière. Chacune des deux armées a sa forteresse, qu'elle défend, tout en attaquant celle de l'ennemi. Le livre apprend comment on doit faire mouvoir les pièces, qui consistent en infanterie, cavalerie, canons, bastions, etc.

Das Kriegsspiel, etc. (*Le Jeu de la guerre.*) Berne, Soc. typographique, 1807, in-8.

Ce jeu est fondé sur le principe que, dans la guerre, le succès ne dépend pas toujours de l'excellence et de la valeur des troupes, mais beaucoup plus souvent de la combinaison des marches et de la bonne disposition des différents corps dont l'armée est composée. Les guerres anciennes et modernes, et les événements militaires qui ont eu lieu en Allemagne vers la fin de 1805, ont confirmé ce principe et fait naître l'idée de ce jeu, qui, en réunissant l'utile et l'agréable, offre aux militaires une récréation instructive, en imitant une carte géographique quelconque, les mouvements des deux armées ennemies, et en réduisant l'adversaire, par des combinaisons de tactique et de stratégie, à céder la partie.

Maineux (le chevalier), dans son roman *Céleste Paléologue* (soi-disant), trad. du grec, Paris, 1811, 4 vol. in-12, donne un exposé du jeu des échecs militaires.

Le Jeu de stratégie, ou *les Echecs militaires*, par le comte de Firmas-Périès, maréchal de camp des armées du roi. 2e édit. Paris, 1815, in-12 de 146 pages et 2 planches in-plano.

3e édit. Paris, impr. Egron, 1816, in-12 de 5 feuilles 1/2 et 2 planches. 2 fr. 50 c.

Ce jeu peut être joué par deux, quatre, ou six personnes. Cette application, très-compliquée, est l'ouvrage de M. Helwig, revu avec soin par le comte Firmas-Périès. Le prix de l'échiquier, convenablement fait, de 2,640 cases ou seulement de 1617, avec les 940 pièces nécessaires, était de 5 livres st., soit 125 fr.

Avec d'habiles joueurs, la partie peut se prolonger d'une journée à plusieurs semaines, et souvent avec une chance très-inégale. On peut mouvoir plusieurs pièces à la fois; les cases représentent, par les différences de leurs couleurs, un terrain très-inégal, et dont les joueurs peuvent à leur gré augmenter ou diminuer les irrégularités. Des champs, des forêts, des villages, des rivières, des marais, des montagnes, tantôt impraticables, tantôt accessibles, varient et embarrassent souvent les opérations,

Chaque général (c'est le joueur qui remplit cette fonction) a une armée composée d'infanterie, de cavalerie légère, de cavalerie de ligne, d'artillerie de siége, d'artillerie de campagne, de mortiers, d'obusiers et d'un équipage de pont; les hommes sont indépendants de leurs chevaux. Chaque armée a ses divisions, commandées par des généraux divisionnaires.

Jeu de la guerre de terre et de mer, et les derniers chapitres de Tristram Shandy, trouvés dans les papiers d'Yorick. Avec figures (par Sterne). Paris, 1818, in-12 de 11 feuilles 1/2, fig. et pl. Se vendait 3 fr. 50 c.

Les pièces, pour chacun des joueurs, sont de 17, le matériel de guerre, 6; total 23 pièces pour chaque armée de terre et de mer, et les deux réunies, 46.

Ce jeu comprend quatre échiquiers typographiques coloriés.

La première carte représente le champ de *bataille de Denain*, dessiné par Darmel, et lithographié par Engelmann; la deuxième carte, le *camp de Boulogne*, par les mêmes; la troisième carte, *Hellespont et Troade*, par les mêmes, et la quatrième carte, le *Roi prisonnier et le siége*.

Trois des échiquiers ont 99 cases, et le quatrième a 81 cases

L'auteur annonce qu'il a retrouvé un manuscrit écrit de la main d'Yorik, qui forme les derniers chapitres de *Tristram-Shandy*, et d'après lequel l'oncle Tobie serait l'inventeur du jeu de la guerre de terre et de mer. Songeant un beau matin aux montagnes, aux collines, aux fleuves, aux forêts et à la mer, il dit au caporal Trimm : « N'est-il pas pitoyable, camarade, que l'inventeur de ce noble jeu (les échecs) n'ait pas placé même un monticule ni un filet d'eau sur son échiquier? »

A peine cette idée eut-elle frappé le sensorium de mon oncle Tobie, qu'un torrent d'esprits animaux, accourant de tous les points de son cerveau sous la forme d'inductions et de conséquences, y développa instantanément l'invention des échecs appliqués à

toutes les opérations de l'art militaire. (Extrait de la préface de l'ouvrage).

Jeu militaire sur un plan topographique. Paris, 1818, in-8 de 3/4 de feuille, 1 pl.

Le prix du jeu en carte sur toile pliante, avec étui et boîte en carton maroquiné pour contenir les pions, au nombre de 42 pièces en buis. 15 fr.

On y fait usage de ponts volants, de pions et d'officiers qui sautent à un ou deux pas, à pieds joints, par-dessus l'ennemi.

Constitution royale et impériale des échecs, jeux français de la victoire, conçus à l'île d'Elbe, enfantés à Sainte-Hélène par Napoléon. Recueillis, médités, constitués et publiés par un ingénieur français, vétéran de l'Ecole polytechnique (J. B. Loysel); *suivis des échantillons patriotiques ci-après de quelques poésies fugitives du même ingénieur.* Paris, 1829, in-8 de 2 feuilles.

Nouveau Jeu royal et militaire, ou Jeu d'échecs et de dames-échecs décimal, par brevet d'invention, de Bordier Marcet et Ce, ingénieurs lampistes, rue Sainte-Elisabeth. Paris, 1833, 3 feuilles in-plano.

Jeux de la Victoire, inventés par Jean-Baptiste Loysel, l'un des vétérans de l'Ecole polytechnique, etc., publiés par la Société des jeux de la victoire, sous la direction de M. Edouard Loysel. Marseille, 1838, in-4 de 2 feuilles et 1 tableau.

Jeux de la bataille, ou Exposition de sa composition, de la manière d'y jouer et de ses règles, par L. Douce. Paris, Palais-Royal, 1841, in-12 de 3 feuilles 1/2, plus 3 planches.

Jeu de la guerre d'Orient, ou *Doubles échecs.* Paris, 1856, in-16 d'une 1/2 feuille.

Ce jeu a été inventé par M. Fr. Gilot, horloger à Civray (Vienne), en 1855, au moment où les journaux ont annoncé la prise de Sébastopol, qui a succombé au double échec porté par les alliés sur chacun des points différents, lequel double échec a décidé la victoire. (*Journal de la librairie*, 1856, n° 5898).

Quelques mots sur les combinaisons des échecs, et idée d'un double échiquier. Marseille, 1856, in-8 de 3/4 de feuille.

Règle des Echecs-Gérard, ou *Jeu des batailles.* 1re, 2e et 3e éditions, revues et corrigées, Paris, 1860, in-8 de 11 pages, 1 fr.

Une analyse de cet ouvrage se trouve dans la *Régence*, 1860, p. 187.

Jurisprudence.

Th. Actius, dans son ouvrage *De ludo Schaccorum in legali methodo tractatus*, Pisauri, 1583, in-4, portr. et réimpr. à Venise en 1584, dans le t. VII, vol. 9 de la collection *Tractatus univ. juris*, y expose le droit en donnant des leçons d'échecs; il déploie dans ce livre une érudition prodigieuse; suivant l'usage des jurisconsultes de son temps, il y entasse pêle-mêle des citations tirées des livres saints et des auteurs profanes.

Cancellieri en donne une analyse détaillée.

Mathématiques.

Le Très-excellent et ancien jeu pythagorique, dict Rhythmomachie, fort propre et très-utile à la récréation des esprits vertueux, pour obtenir vraye et prompte

habitude en tout nombre et proportion. Nouvellement illustré par Me Claude de Boissière. Paris, G. Cavellat, 1554-1556, pet. in-8, fig.

Cet ouvrage sur la bataille des nombres est regardé comme une application aux échecs. Boissière en a donné deux éditions, une latine et une française.

Ce traité est fait d'après l'opuscule de *Fabri* ou *Lefebvre* d'Etaples, publié par H. Estienne, en 1514; mais Boissière l'a beaucoup perfectionné.

Cl. Gaspar Bachet, Sr de Méziriac, membre de l'Académie française, mort en 1638, est auteur d'un traité d'aritbmétique appliqué aux échecs, publié sous le titre : *Problèmes plaisants et délectables* qui se font par les nombres... 1re édit. Lyon, MDCXII (1612), in-8 de 8 feuilles, 172 pages, titr. grav.; 2e édit. Lyon, 1624, in-8, 288 pages.

Echiquier de trente et quarante, indispensable à tout spéculateur, par G. Grégoire. Lithogr. impr. à Paris, 1856, in-plano d'une feuille.

Tableau des figures que produit le jeu, avec indication des coups à jouer.

Will. Fulke. *Ludus scacchico-mathemat.*, ubi Scacchi, Tabulae mathemat. aptati qua suis proposit. arithmet. et geometr. resoluunt. E. W. Londini, 1654, in-12.

Metromachia, sive Ludus geometr. Londini, 1566, in-4. — Le même ouvrage. — Id., 1578, in-4 de 51 pages, 1 tableau. — Le même ouvrage, avec fig. Ib., s. a. Excud. Vantrollerius.

Οὐρανομαχία, hoc est Astrologorum ludus ad bonor, artium et astrol. studiosorum, relaxationem, comparatus. Londini, 1571, in-4. — Le même ouvrage. Ib., 1572. — Le même ouvrage. Ib., 1575.

L'échiquier du jeu astronomique est rond, et les pièces représentent deux sortes de planètes se battant pour l'empire des cieux.

Origine astronomique du jeu des échecs, expliquée par le Calendrier égyptien, ou Mémoire relatif à la méthode de formation et à l'exposition d'une table qui présente d'une manière distincte, et dans le plus petit espace possible, toutes les combinaisons d'un nombre de signes donnés, suivi d'une application de cette méthode aux sept jours de la semaine, représentés par les sept planètes connues des anciens; application de laquelle il résulte un *Calendrier perpétuel et complet* pour toute division hebdomadaire du temps, et notamment un triple calendrier pour l'année vague des Égyptiens, pour leur grande période solaire et pour l'année et la période égyptienne lunaire, triple calendrier, dont le jeu des échecs offre la fidèle représentation, par F. Villot, garde des archives de Paris. Paris, 1825, in-8 de 5 feuilles 3/4, plus 1 planche. 2 fr. 50 c.

Un nouveau tirage, même année 1825, chez les mêmes. 3 fr. 50 c.

Une analyse bibliographique, par M. Doazan, a été impr. p. 129 de la *Régence,* 1860.

Notation du jeu.

La notation consiste en l'art d'écrire les parties d'échecs. Les principaux auteurs qui s'en sont occupés sont : Adam jeune, de Rouen, *Nouvelle Notation de l'échiquier,* impr. dans le *Palamède,* 1843, et dans la *Régence,* 1849; Moïse Azevedo, sa notation a servi au *Jeu*

des échecs, ou parties, etc., Bordeaux, 1833; Behr, ingénieur en chef des ponts et chaussées, en Belgique; Guyot, *Nouvelle Notation...* Paris, 1823, in-8; le général Haxo, pair de France, qui publia, dans le *Palamède*, 1836, p. 355 à 359, un article sur diverses notations d'échecs; la sienne est estimée; Mosès Hirschel, habile joueur d'échecs allemand, qui modifia la notation de Stamma; L. Kiséritzky, qui donna l'annotation imprimée dans l'*Almanach des échecs*, publié en 1852; Paul Loquin, *Lettre sur la notation d'Adam*, imprimée dans la *Régence*, 1849; Philidor, qui prend pour point de départ le côté de l'échiquier où se trouvent les blancs, et remontant les rangées jusqu'au jeu des noirs, les numérote par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, de gauche à droite, et désigne les huit colonnes par les lettres *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*, de manière à ce que chaque case soit couverte par un chiffre et une lettre.

Ce système a été employé par beaucoup d'auteurs; on le trouve notamment dans l'*Encyclopédie* d'Alexandre, le *Handbuch* allemand, et dans les ouvrages du major Jaenisch; il est en vogue aujourd'hui par toute l'Allemagne. C'est à la fois ce qu'il y a de plus simple et de plus complet. (*Nouveau Manuel ill.*, p. 56.)

Poirson Prugneaux, *Nouvelle Notation* pour les parties ou les coups d'échecs, etc. Commercy, 1836, in-18.

La notation de Ponziani est assez estimée.

Vandermonde, mort en 1796, donna, dans un mémoire présenté à l'*Académie des sciences*, une notation d'échecs.

Origine du jeu des échecs.

L'origine de ce jeu se perd dans la nuit des temps; aujourd'hui, vouloir lui assigner un lieu ou une date positive est chose impossible.

Le jeu d'échecs semble avoir été inventé aux Indes, et de là avoir passé en Égypte; de l'Égypte en Judée; de la Judée, d'une part, en Scythie, en Chine, et de la Chine au Japon; d'autre part en Grèce dans les temps les plus reculés. Notre jeu actuel serait celui reçu des Indous par les Persans au ve ou vi^e^ siècle de notre ère.

On trouvait dans les *pessos grecs*, la *rivière* ou *mare* que l'on voit encore de nos jours dans l'échiquier chinois et qui existait, d'après le passage du texte hébreux du *Livre des rois*, chap. II, verset 14, dans l'ancien jeu de la Judée. L'usage des dés dans le jeu indien du *chaturanga* se retrouve dans celui des *pessos*.

Le jeu des *latruncules* (*larron*), ou des *calculi*, dérive des *pessos*, avec des changements notables, bien entendu.

Les larrons étaient, à Rome, ainsi qu'à la cour de Charlemagne, des gens de guerre fort estimables, et leur jeu ne pouvait être qu'un jeu de guerre. La *rivière* du jeu des *pessos* se retrouve sous le nom de *ligne sacrée* dans celui des *latruncules;* les pièces avaient plusieurs marches, celle du *cavalier*, d'après un passage du *Panégyrique de Calpurnius Pison*, était la même que de nos jours. Le jeu des latruncules était fort attachant, comme on peut en juger par diverses anecdotes qui nous

sont parvenues : celles de Julius Caius, de Scævola et autres.

Chez les anciens Egyptiens, un jeu de combinaison analogue à celui des échecs se jouait au moyen de latruncules; les échiquiers qui nous en sont parvenus ne donnent aucune idée précise de ce qu'il pouvait être; mais il est certain, par leur grand nombre, qu'il était fort en vogue chez eux.

La *rivière* que les Chinois adoptèrent, à cause de la nature de leur pays, ne se trouve pas dans l'échiquier persan, non plus que dans celui des Indiens, où le climat n'est plus le même.

Presque aussitôt son apparition en Perse, ce jeu se répandit avec rapidité chez tous les peuples voisins, et il pénétra en Occident, où les mœurs oisives de l'époque l'accueillirent avec empressement.

Sa première apparition en France daterait de l'an 757, 800 ou 802.

Selon l'opinion de M. Duncan-Forbes (*History of chess*, Londres, 1861, in-8), l'histoire des échecs se diviserait en trois périodes distinctes. La première est celle de l'ancien jeu des Indous, appelé *chaturanga*, dans lequel les coups et la puissance de toutes les pièces employées auraient été à peu près les mêmes que de nos jours; son origine se perd dans la nuit des temps. L'échiquier avait, comme aujourd'hui, 64 cases, mais non coloriées. On jouait à ce jeu quatre personnes à la fois, chacune ayant un roi, une tour, un cavalier et un fou (représenté par un navire), plus quatre pions.

Le roi, la tour, le cavalier et les pions, avaient alors la même marche que de nos jours, excepté que ces

derniers ne pouvaient faire qu'un pas en commençant ; les fous se mouvaient diagonalement à chaque 3e case, passant par-dessus leur case voisine, sur laquelle ils n'avaient pas d'action, qu'elle soit occupée ou non par une autre pièce.

Les deux joueurs face à face étaient alliés contre les deux autres, et les traits se décidaient en jetant un dé oblong à quatre côtés, sur lesquels étaient les nombres 2, 3, 4 et 5, les 2 et 5 vis-à-vis l'un de l'autre, comme le 3 et le 4. L'ancienneté de ce jeu peut remonter, selon le même auteur, à trois ou quatre mille ans avant le VIe siècle de notre ère.

Il est probable que l'usage du dé a été abandonné de très-bonne heure, les plus anciennes lois des Indes, telles que celles du Thann, etc., la loi et la religion des anciens Indous prohibant strictement ces sortes de jeux de hasard combinées avec l'habileté.

La seconde période, celle du Shatranj, occuperait, selon l'historien anglais, un millier d'années, antérieurement au VIe siècle de notre ère. La marche des pièces reste la même ; mais les deux forces alliées se sont réunies sur un seul côté de l'échiquier, un des deux rois devient une pièce secondaire dont le nom est Ferjin ou Wajir, ce qui signifie conseiller ou ministre avec une puissance réduite de moitié de celle qu'il avait comme souverain indépendant. En même temps la tour est transportée au coin de l'échiquier et le fou placé où il est resté depuis.

La troisième période, commence au VIe siècle ; on y voit : 1° l'extension de la puissance donnée au fou : on lui permet d'agir sur toute la longueur de la diagonale, au lieu de borner son action à la 3e case ; 2° l'é-

norme pouvoir combiné de la tour et du fou donné à la reine, etc.

Nicolas Fréret, membre de l'Académie française, mort en 1749. Le discours de ce savant sur l'*Origine du jeu des échecs* a été prononcé par lui dans une séance extraordinaire de l'Académie, où se trouvait Louis XV; il a été inséré dans le t. V, p. 250 à 259, de l'*Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, Paris. 1729, in-4; dans les *Œuvres* de cet auteur, Londres, 1776; Paris, 1792, t. III, an VII (1799); Didot, 1825, et dans le *Palamède*, 1836, p. 138 à 145.

Une analyse détaillée de ce discours a été donnée dans le *Journal des savants*, 1729, p. 642.

Fréret n'est pas persuadé que les Grecs et les Romains aient eu connaissance des échecs; il croit que c'est uniquement des écrivains orientaux qu'on en peut apprendre l'origine : les Persans avouent, selon lui, qu'ils le tiennent des Indiens, et les Chinois, qui le connaissent sous le nom de *jeu de l'Éléphant*, font le même aveu. Il indique l'occasion qui fit inventer ce jeu dans les Indes, examine les noms que portent les pièces et qui n'ont de signification raisonnable, selon lui, que dans les langues de l'Orient.

Dans cette dissertation, Fréret fait observer que la première mention qui ait été faite des échecs dans l'Occident est due à nos vieux romanciers, et que c'est uniquement des écrivains orientaux qu'on en peut apprendre l'usage.

Le chevalier de Jaucourt donna une *Notice historique sur les échecs*, tirée de la *Dissertation* de Fréret; dans le *Dictionnaire encyclopédique* de Diderot et de d'Alembert, articles *Jeu* et *Echecs*.

Louis-Fr. Dubois, de l'Institut, est auteur de *Recherches sur le jeu des échecs*, imprimées (à Paris) en 1805, in-8 de 16 pages, et dans le t. I, 1806, du *Magasin encyclopédique*, p. 48 à 62. Il cite les sources d'où il tire ce qu'il avance.

Archæologia, or Miscellaneous Tracts relating to antiquity. Published by the Society of Antiquaries of London. London, 1804 à 1844, 30 vol. in-4. Le t. IX comprend *Count de Brühl and M. Barrington on chess*, p. 14-38; les Echecs en Italie, p. 26-27; inventés en Chine, p. 17-35; joués au Thibet, p. 17; chez les Grecs et les Romains, p. 17, 21; introduits en Europe, etc., p. 26, 28, 29, 32, 33, 36 et 37. Le t. XI parle des échecs aux p. 397 à 410. Le t. XXIV, p. 204 à 208, 239-240, 273 à 283-288.

Ahmed Ben Sirim, Ἐκ τῶν Πέρσων καὶ Αἰγύπτιων, περὶ Ζατρίκιου. De Zatricio, ex Persarum et Ægyptorium disciplina. (Des Echecs en Perse, en Egypte, etc.) Voir Achmetis Filii Seizim Oneiro-critica, ed. Nic. Rigaltio. Lutetiæ, 1603, in-4, cap. CCXXXXI, p. 218. (Imprimé dans l'*Artemidori F. Oneiro-critica. Ibid. eod. anno*, 4, und *Apomasar, Apotelesmata, Francof.*, 1577, in-8, p. 331.) (Cité par Clodius, p. 23. — A. Schmid, p. 98.)

Voltaire dit que « l'esprit des Indiens paraît dans les jeux de leur invention. Le jeu que nous appelons les échecs par corruption fut inventé par eux, et nous n'avons rien qui en approche, il est allégorique comme leurs fables. C'est l'image de la guerre..... »

Thom. Hyde regarde les échecs comme une invention indienne.

Will. Jones est auteur d'une *Dissertation sur le jeu des échecs dans les Indes*, insérée dans *The Transactions*

of the Asiatic society, etc., traduite en français par Labaume, t. II, des *Recherches asiatiques*. Paris (1805), in-4. Il pense que le jeu des échecs est originaire des Indes, qu'il y était connu depuis des temps immémoriaux sous le nom de *tchaturanga*, qui signifie les *quatre angas* ou parties intégrantes d'une armée [1]. Que ce jeu serait passé des Indes en Perse, au VIe siècle de notre ère.

La *France littéraire*, le *Palamède*, 1836, p. 60, ont reproduit en partie cette dissertation, sous la signature de Pichard.

M. Fréd. Madden est auteur d'une savante dissertation sur les échecs; il conclut que l'invention de ce jeu est indienne. (Voir *Archæologia*, t. XXIV, p. 209.)

M. Francis Douce, dans une communication sur l'origine des échecs, imprimée dans l'*Archeologia*, donne la même conclusion que M. Madden.

Voici l'étymologie du nom *Palamède* : Παλαμήδης est un des héros des Homérides qui figurent dans la *Petite Iliade* et dans les *Cypriaques*. Son nom vient probablement de Πάλη, lutte, combat, et Μέδω, commander.

La mythologie le donne comme fils de Namphius, roi de l'île d'Eubée, parti avec les princes grecs pour la guerre de Troie; il y aurait inventé le jeu d'échecs (du Pettia) pour contenir la patience de ses soldats et en même temps leur apprendre l'art de la guerre. Il aurait dédié ce jeu au temple de la Victoire.

Alexandri Allexandro, liv. III, chap. XXI, *De Lud.*

---

1. Il est dit dans *l'Amaracôcha* que ces quatre parties sont : *Hastyasouarathapâddthan*, ou les éléphants, les chevaux, les chars et les fantassins.

gen., pense que les échecs furent inventés par Palamède à la guerre de Troie.

Cassiodore, dans la 31e de ses *Epitres*, regarde les échecs comme inventés par Palamède.

Homère, vivant 900 ans avant J. C., rapporte que Palamède aurait inventé le jeu des échecs pendant la guerre de Troie, et il cite, dans son premier livre de l'*Odyssée*, les amants de Pénélope, jouant à ce jeu devant la porte de cette reine.

Pausanias, dans ses *Corinthiaques*, et Philostrate, dans ses *Héroïques*, attribuent l'invention des échecs à Palamède. Les traducteurs ont rendu le mot *pessos* par *tessera*, dé. C'est là une des sources de la confusion dans laquelle tombent plusieurs commentateurs au sujet de divers jeux anciens.

Servius Maurus, dans ses commentaires sur l'Enéide de Virgile, liv. II, donne à Palamède l'honneur de l'invention du jeu d'échecs.

Saint Grégoire de Nazianze, dans la première de ses *Invectives*, cite Palamède comme inventeur des échecs.

Sophocle regarde Palamède comme inventeur des échecs.

Joh. Meursius est auteur de la *Græcia ludibunda, sive de ludis Græcorum liber singularis; accedit D. Souterii Palamedes, sive de tabula lusoria, alea, et variis ludis.* Lugd. Bat. Elz., 1622, pet. in-8 de 70 pages. Brunet évalue, dans le *Manuel du libraire*, ce volume de 5 à 6 fr.; un exemplaire figure au catalogue Boulard, t. III, p. 592, n° 4570. — Lugd. Batav. Elzev., 1625, 3 parties, pet. in-8. Tross, 10e cat. 6 fr.; Gouttard, 12 fr.

Ammien Marcellin, liv. XXIV de l'*Histoire romaine*, cite Pyrrhus comme inventeur des échecs.

Donat, dans ses *Commentaires sur Térence*, attribue l'invention des échecs à Pyrrhus.

Ephore, de Sparte, regarde Pyrrhus comme inventeur des échecs. (*Extraord. du Mercure galant*, p. 381.)

Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, dans le livre I de ses *Epîtres*, donne à Attale, roi de Pergame, en Asie, l'honneur d'avoir inventé les échecs.

Jean de Meung, dans sa continuation du *Roman de la Rose*, cite Attalus, mathématicien, mort 200 ans avant Jésus-Christ, comme inventeur du jeu des échecs.

Jean de Sarisbéry, dans son *Polycratius*, liv. I, ch. v, regarde Attale, roi de Pergame, en Asie, en l'an 620 de la fondation de Rome, comme inventeur du jeu des échecs.

Grégoire, le Toulousain, *Syntag. Juris*, liv. XXXV, chap. IV, attribue l'invention du jeu des échecs aux Hébreux.

Nicolas de Saint-Nicolaï, dans ses *Parties du jeu des échecs*, attribue l'invention de ce jeu à un chevalier et à une dame lombards présents au siége de Troie.

Sénèque, *Traité de la colère*, liv. II, chap. XIV, donne à Chilon, Lacédémonien, l'un des sept sages de la Grèce, l'honneur de l'invention du jeu des échecs.

Texeira, lib. I, cap. XXXV, dit que le jeu des échecs est venu de Perse, et que le nom latin *scacchia* vient de celui de son inventeur, persan de nation.

Jean de Vignay regarde Diomène, grec contemporain d'Alexandre le Grand, comme inventeur des échecs et auteur d'ouvrages sur ce jeu.

Xercès, ministre d'Enimelderacus ou d'Evilmerodac,

fils de Nabuchodonosor, voyant son maître se livrer à tous les excès de la tyrannie et de la cruauté, inventa les échecs dans l'espérance que les attraits qu'offre ce jeu le ramèneraient à de meilleurs penchants. Extrait de Cessoles, *Ludi schaccorum de moribus et officiis nobilium...*; de Grég. Ducchi, *la Scaccheide;* de Polydore de Vergile, *De inventoribus rerum.* Amst. Elzev., 1671, liv. II, chap. XIII.

John Barrow, dans son *Voyage en Chine,* Londres, 17.., in-4, chap. 4, pense que le jeu des échecs est d'origine chinoise.

An Inquiry into the ancient greek game supposed to have been invented by Palamedes, antecedent to the siege of Troy, with reasons for believing the same to have been known from remote antiquity in China, etc. (Recherches sur l'ancien jeu grec supposé avoir été inventé par Palamède, avant le siége de Troie, avec les raisons propres à montrer que ce jeu doit avoir été connu très-anciennement, en Chine, aux Indes, en Perse et en Europe, et modifié successivement) ; by J. Christie. London, Bulmer, 1801, in-4 de 169 pages et figures. Une analyse française très-détaillée de cet ouvrage tiré en grande partie de Th. Hyde, *Hist. nerdiludi,* a été donnée par Sénébier, et imprimée dans le t. XVIII (*Belles-Lettres*), de la *Bibliothèque britannique,* p. 183. Alliey a dû en donner aussi une traduction française.

J. Christie pense que le jeu des latruncules était le même que notre jeu de dames, et que le jeu grec du *pettia,* qui aurait de l'analogie avec nos échecs, aurait été inventé par les Scythes et serait passé de là en Grèce. Ce dernier jeu existe en Chine, où on le joue

aujourd'hui ; le jeu chinois a les cinq cailloux qui se meuvent sur les lignes; on y trouve la ligne sacrée; on y prend les pièces de la même manière; mais il a l'allure militaire; les cailloux sont appelés soldats, et la ligne sacrée, une rivière qu'il faut traverser.

Eglès Irvin donna une *Lettre curieuse sur le jeu des échecs chinois,* datée de Canton, 14 mars 1793, imprimée dans les *Mémoires de l'Académie de Dublin*, t. IV, et dans les *Archives littéraires de l'Europe*, t. III, 1804, p. 233 à 243. L'auteur cite des extraits curieux tirés du *Concum*, ou *Annales chinoises*, et conclut que les échecs auraient été inventés en Chine.

Averani (Giuseppe), florentin, mort en 1738, est auteur de : *De Calculorum seu Latrunculorum ludo Dissertatio.* Voir *Miscellanea di varie operette*. In Venezia, app. Tomm. Bettinelli, 1743, in-12, VII-160 pages.

Daines Barrington, membre de la Société royale des sciences de Londres, mort en 1800, a inséré de curieuses recherches sur les échecs, dans ses *Disquisitions on the game of chess*, impr. dans l'*Archœlogia*, t. IX, p. 16.

J. Fr. Sarrasin, secrétaire des commandements du prince de Conti, mort en 1654, adressa à M. d'Arnauld, maréchal de camp, général des carabiniers du royaume, une lettre intitulée : *Opinion du nom et du jeu des eschets*, imprimée séparément, en 1635, in-12; et dans les œuvres de cet auteur, publiées en 1646, 1656, 1658, 1663, 1664, p. 259; 1664, p. 237; 1683, t. I, p. 392; 1694, t. I, p. 237, édit. d'Amst.; 1694, t. I, p. 392; et dans le journal *le Palamède*, 1836, p. 236.

P. M. Sagittarius, recteur du Gymnase d'Altem-

bourg, publia une *Dissertation latine* sur les échecs et autres jeux anciens. Fréd. Alliey en a donné la traduction française dans le *Palamède*, 1847.

Pédagogie et philosophie.

« On dit que les gens de la campagne sont fins pour leurs intérêts; oui, pour de petits intérêts... mais ils n'entendent point leurs grands intérêts. Peu de cultivateurs sont en état de profiter d'un meilleur procédé qu'on leur offrirait pour labourer, semer, planter, etc. Nous regardons les *échecs* comme la logique du cultivateur. » (*Dictionnaire des jeux*, de Panckoucke, 1792, article *échecs*.)

Ce jeu, avec les diverses situations de la vie, le met au-dessus de tous les autres. En apprenant à jouer aux échecs on apprend à se gouverner. Voici l'opinion de Franklin à ce sujet : « Le jeu des échecs offre par lui-même assez d'intérêt pour n'avoir pas besoin de l'appât du gain ; plusieurs bonnes qualités d'esprit, utiles dans le cours de la vie, s'acquièrent et se fortifient par son aide, de façon à tourner en habitudes prêtes pour toute occasion, car la vie est une partie d'échecs. En jouant à ce jeu nous acquérons : 1° la pénétration; 2° le coup d'œil ; 3° la prudence ; et 4° à ne pas nous décourager par l'apparence présente d'un mauvais état de nos affaires. »

« C'est un jeu tout noble, étant consacré à l'honneur et à la gloire. L'avarice n'y a point de part comme dans les autres jeux ; on n'y cherche point d'autre

gain que celui de la victoire... Il convient à toutes sortes de personnes et de conditions, aux gens d'épée, de robe et d'église. Ce qui le rend convenable à la profession ecclésiastique c'est que ce jeu est sérieux, grave, d'un grand recueillement et d'une méditation continuelle... Tout dépend de l'esprit et de la conduite du joueur; comme on étale d'abord toutes les pièces sur l'échiquier, il n'y a pas lieu de faire des tours de souplesse et de surprise... Vida a tellement cru que ce jeu était sortable aux gens d'église, que dans son beau poëme, il donne l'institution de ce jeu comme étant divine, et il y fait jouer les dieux aux noces de l'Océan, dont l'eau, qui en est l'élément, figure l'innocence et la pureté. Ce jeu est un préservatif contre les jeux de hazard. En Chine, on fait apprendre de bonne heure aux filles à jouer aux échecs, avec le même soin qu'on leur apprend ailleurs à chanter et à danser. » Extrait de la *Lettre à M***, touchant le jeu des échecs*, 1694, impr. dans le *Recueil de pièces curieuses*. La Haye, 1694, in-8.

Les romans de *Tristan de Léonnois*, de *Florimont*, etc., nous apprennent que les échecs faisaient partie de l'éducation des nobles au moyen âge.

Vers le milieu du xve siècle, il a été écrit un poëme français intitulé les *Echecs amoureux*. Un manuscrit sur vélin, de 143 feuillets à 2 col. à la page, écriture gothique, initiales et miniatures, se trouve à la bibliothèque de Dresde; il est marqué au catalogue *O*. 66. Ce manuscrit ne porte ni titre, ni inscription, ni nom d'auteur; il commence ainsi :

Tous les amoureux gentils
Specialement aux soubtilz

Qui aiment le beau jeu nottable,
Le jeu plaisant et delectable,
Le jeu tres soubtil et tres gent,
Veuil enuoyer et leur presente
Ceste escripture cy presente,
Car ils y trouueront comment
Il fuy au ieu na pas gramment.

Ce livre curieux paraît n'être point terminé. A la fin du 143e et dernier feuillet on lit ce mot : « Remulteplyer. »

Prosper Marchand, dans son *Dictionnaire historique*, t. II, p. 98, col. 2, parlant des *Echecs amoureux* ou *Echecs d'amour* : « C'est, dit-il, un ouvrage traitant de la Mythologie ou Explication de l'ancienne fable du paganisme, de la philosophie, de la physique et de la morale, et quelquefois même de la théologie, mais continuellement ramenée au jeu des échecs. »

Il existe à la Bibliothèque impériale deux manuscrits, l'un n° 6808, intitulé :

Eschez amoureux et archiloge sophie, laquelle traicte de divers arts; in-fol. vélin à 2 col., 31 belles miniatures grandes et petites, vignettes autour des grandes miniatures et initiales. (Premières années du XVIe siècle, par Jacques le Grand, augustin; dédié à Louis de France, duc d'Orléans.)

On ne trouve dans ce manuscrit qu'un commentaire en prose sur certains passages des *Echecs amoureux*. Quelques phrases de ce commentaire, qui sont parfaitement conformes au système orthographique du XIIIe siècle, peuvent le faire supposer de cette date.

L'autre manuscrit du même commentaire, coté n° 7570, semble antérieur à celui-ci d'un demi-siècle environ.

On y lit : « Ce livre present fut fait et ordonné principalement à l'instance d'un aultre, fait en ryme n'a gueres et de novel venu à cognoissance qui est intitulé des Echecs amoureux et des Echecs d'amour. »

Ce commentaire se rattache presque uniquement à l'explication des fables de la mythologie païenne et des systèmes cosmogoniques de l'ancienne philosophie.

Ce manuscrit a sans doute été exécuté pour le jeune comte d'Angoulême, depuis François Ier. Dans la première vignette se trouve l'écu d'Orléans (de France au lambel d'argent, dont chaque pendant est chargé d'un croissant de gueule) parti de Savoie (de gueule à la croix d'argent), surmonté d'un diadème, ou cercle de couronne royale. Dans la première miniature on voit autour d'un échiquier aux armes d'Orléans, le dos d'un jouvenceau, jouant avec une dame jeune encore, et derrière cette dame, un homme d'un âge mûr, décoré de l'ordre du Roi, et tenant un chien en laisse. Tout porte à croire que cette miniature représente le jeune François, comte d'Angoulême, Marguerite sa sœur, depuis reine de Navarre, et enfin, Artus de Gouffier, chevalier de l'ordre du Roi et gouverneur des enfants du comte d'Angoulême.

Les miniatures du n° 6808 sont de la main de l'artiste qui décora un autre manuscrit, *Les Histoires de Troyes*, par Raoul Lefebvre. Manuscrit de la Bibliothèque impériale, portant le n° 6896. Voir M. Paulin Paris, *Manuscrits français*, t. VI, p. 209 à 215; Montfaucon, p. 785, col. 1.

Un exemplaire manuscrit du *Livre des Eschetz d'amour* se trouve aussi à la Bibliothèque royale des ducs

de Bourgogne, à Bruxelles; il provient des fonds barrois.

Prosper Marchand, dans son *Dictionnaire*, cite un manuscrit de cet ouvrage, se trouvant alors dans la bibliothèque du comte Charles Bentick, comprenant une table fort détaillée, un prologue assez étendu et 441 feuillets; le tout parfaitement bien écrit sur vélin, et orné de très-belles miniatures et lettres d'or et d'azur.

Le prologue commençait ainsi :

« Chi commence l'acteur de che present livre à déclairier aulcunement la rime dudit livre *Rimet*, » et finit par ces vers :

Je lairray doncq ceste matere,
Tant soit-elle de grant mystere,
Je ny puis, briefment plus entendre,
Ne ma nef plus avant estendre;
Face qui voelt le romannant :
Il me convient ailleurs déduire;
Et Dieu voelle ma nef conduire.

L'ouvrage est en prose. Par le langage, il paraît avoir été écrit en Picardie; le *che* pour *ce*, comme *che livre, chette femme*, y règnent partout.

Amédée Conrad Pfeffel, mort en 1809, donna un petit article philosophique sur les échecs, traduit de l'allemand en français, dans le *Magasin pittoresque*, 1840, p. 181, col. 2.

Th. Murner est auteur du *Ludus Studentium Friburgensium cum prophetia mirabili in fine;* impr. en 1512, pet. in-4 de 15 feuillets et titre gravé, fig. en bois.

La figure du titre représente deux personnages de l'époque, assis chacun sur un tabouret devant une table portant un trictrac avec ses pièces.

La gravure du 1er chapitre représente une main dont les pointes des doigts sont marquées de voyelles; 1 gravure au 3e chapitre; au 4e chapitre se trouve l'échiquier de 15 cases sur 14, avec l'inscription : « Scacus quantitates syllabarum vocales quinque, cum earum figuris loti accommodati; » au 5e chapitre se trouve un trictrac avec des dés; 1 fig. au chapitre 7; un échiquier de 210 cases au chapitre 9.

Dans sa préface, Th. Murner fait remarquer qu'il n'est pas un joueur, et que son seul but est d'enseigner des syllabes d'une manière nouvelle.

L'ouvrage se divise en 10 chapitres ou parties différentes, ayant chacune un titre et une pagination particulière. C'est un jeu *orthographique* qui est appliqué aux échecs.

Il existe une édition antérieure, datée de 1511, in-4 de 11 feuillets, avec 6 gravures sur bois.

Gratian Dupont, dans ses *Controverses des sexes masculin et féminin* (Toulouse, 1534, 1536, 1540 et 1541, liv. II), donne des leçons de morale basées sur le jeu des échecs.

La Philosophie royale du jeu des eschets pour Mgr le Dauphin, et autres œuvres mêlées, par G. du Peyrat, aumônier de S. M. (Henri IV). Paris, Mettayer, 1608, in-8 de VI-148 pages. 1 feuillet pour le titre, 3 feuillets pour la dédicace au roi de France, 2 feuillets pour la dédicace au Dauphin. La première partie de 38 feuillets est la *Philosophie des échecs.*

Le Génie et la philosophie des échecs (sans nom d'auteur). Hambourg, 1799.

Le fond de cet ouvrage semble être tiré de la *Philosophie royale du jeu des échecs.* Il a été réimprimé en

partie par Labourdonnais dans son journal *le Palamède*, 1re série, sous le titre : *Théorie du jeu des échecs*, et dans le *Palamède*, 2e série, 1844, p. 156 à 162 et 253 à 264.

Pièces du jeu.

ROI.

Le *Roi* se nomme *Schah* chez les Persans, *Scheh* chez les Arabes ; il donne son nom au jeu ; il ne peut se mettre ni rester en échec, et lorsqu'il ne peut couvrir l'échec, la partie est *mat* ou perdue.

Chez nous, il marche de case en case ; chez les Chinois, il ne peut marcher que d'un pas et seulement à angle droit. Son nom, chez les Islandais, est *Koningr*.

Le Roi est *pat* ou la partie est nulle, lorsque le Roi se trouve la seule pièce à jouer, et qu'il ne peut bouger sans se mettre en échec. Le mot *mat*, d'après le docteur Duncan-Forbes, dériverait du persan *mand*, qui veut dire *épuisé*.

Le *Roi dépouillé*, c'est lorsque le Roi a perdu toutes ses pièces. En islandais, *Bert*. En anglais, *Bare*.

DAME OU REINE.

La *Dame* est la pièce la plus importante du jeu des échecs. Son nom, en Perse, est *Ferz*, ou *Fierzin*, ou *Pherzan*, ce qui signifie *vizir* ou *ministre d'Etat*. Chez les Chinois, elle est remplacée par les *deux princes* (*sou*) se plaçant de chaque côté du Roi. Au moyen âge, nous nommions cette pièce *Fercia*, *Fierce*, *Fierche* et *Fierge*, ce qui signifiait *vierge*.

Anciennement la *Dame* était, comme elle est encore aujourd'hui en Orient, une pièce de peu d'importance; elle ne fait qu'un pas à la fois et elle ne peut s'éloigner du Roi de plus de deux cases.

Le poëme de la *Vieille*, dit : « Le Roi, la Fierge et le Paon saillent un point, font un pas. »

Chez nous, la Dame réunit à elle seule la marche de la *Tour* et celle du *Fou;* sa valeur est de huit pions.

En Allemagne et en Russie, la Reine avait, en plus de ses marches ordinaires, celle du Cavalier.

ARTIFICIERS.

Les *Artificiers* (*pao*) sont des pièces particulières au jeu d'échecs chinois; ils sont placés sur la troisième ligne horizontale et devant les cavaliers; ils sont très-importants et d'un jeu très-original; ils ont exactement la marche d'un artifice, ils voltigent par-dessus les pièces et vont saisir l'adversaire à l'autre extrémité du jeu. Ils marchent en lignes droites et en angles droits comme nos tours.

Ces pièces sont d'une origine très-ancienne; elles étaient d'usage en Chine longtemps avant que nous eussions connaissance de la poudre.

TOUR.

La *Tour* se nommait au moyen âge *rokh*.

Rokh est le nom d'un oiseau fabuleux, et qui remplace dans l'échiquier des Arabes ce que nous appe-

lons la tour. C'est de là que vient l'expression de *roquer*[1].

Selon d'Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*, « *rokh*, dans la langue des anciens Persans, voulait dire *vaillant homme*, qui cherche des aventures, un héros, et ce qu'on appelait autrefois dans nos romans un *preux*, un *chevalier errant*. C'est de là que vient le mot dans les échecs, dont le jeu est venu de Perse jusqu'à nous. Les Espagnols l'appellent *el-rocco*, les Italiens *rocca*, et parce que ce mot italien signifie aussi une *roche* et une forteresse, nous avons donné le nom de *tour* à cette pièce. »

Cette seconde définition peut être juste jusqu'à un certain point; mais nous croyons qu'il n'y a qu'un oiseau qui peut donner lieu à roquer, il n'est pas admissible qu'une tour puisse sauter par-dessus le roi.

Rabelais, dans son *Pantagruel*, *Bal de la Quinte*, nomme les tours *custodes de la roque*.

Dans l'échiquier chinois, les tours se nomment *tché* ou *chariots de guerre*.

La tour parcourt perpendiculairement et horizontalement dans toute leur étendue les lignes de l'échiquier; sa valeur est de cinq pions.

Chez les Islandais, les tours représentent des petits capitaines que les écoliers d'Islande appellent *centurions* : ils portent des sabres à leur côté, ils ont les joues enflées comme s'ils soufflaient dans la corne

---

1. Note de M. de Hammer, insérée dans les *Contes inédits des Mille et une nuits*. Paris, 1828, t. I, p. 139.

qu'ils tiennent dans leurs deux mains. (Twiss, *Chess*, part. II, p. 179.)

Le *roc* s'effectue du côté du *roi* en plaçant le roi à la case du cavalier et la *tour* du côté de la dame, et en plaçant le roi à la case du fou de la dame, et la tour de la dame à la case de la dame.

Le roc ne peut avoir lieu que si la tour ni le roi ne se trouvent sous le coup d'un échec et si ces pièces n'ont pas été jouées.

Les Italiens admettent une grande variété de roc.

FOU.

Chez les Orientaux, cette pièce se nomme *fil*, c'est-à-dire *éléphant;* les Français au moyen âge la nommèrent *auphin*, puis *dauphin*, nom du prince le plus proche du trône, et enfin *fol* ou *fou*. Les Espagnols la nommèrent *delfil* et *arfil*, aujourd'hui *alferez;* les Italiens *alfiere* ou *sergent de bataille*. Chez les Chinois, le fou se nomme *tchong* ou *mandarin;* chez les Islandais, *biskup;* chez les Anglais, *bishop* (évêque).

Il parcourt diagonalement les lignes de l'échiquier, sa valeur est d'environ trois pions.

CAVALIER.

De toutes les pièces de l'échiquier, le cavalier est la seule pièce dont les mouvements n'aient jamais subi de variations

Son nom primitif était simplement *cheval*, en sanscrit *Asva*, en chinois *Enaa*, en persan *Asp*, en arabe *Fara*, en italien *Cavallo*, en russe *Kogn*, en islandais *Riddare*.

Sa marche consiste à sauter sur la deuxième case opposée à sa couleur, sa valeur est d'environ trois pions.

Le Problème du cavalier consiste à faire parcourir avec un cavalier toutes les cases de l'échiquier, sans revenir deux fois à la même place et en commençant par une case donnée.

L'*Encyclopédie*, édition de Genève, nous apprend que l'origine du problème du cavalier aux échecs se perd dans la nuit des temps, que les brahmines, prêtres indous, possédaient, il y a deux mille ans, un système qui paraît s'être transmis dans cette caste de génération en génération jusqu'à nos jours, car des voyageurs qui ont parcouru la presqu'île de l'Inde ont affirmé avoir vu plus d'une fois résoudre le problème par des prêtres instruits qui faisaient un mystère de leur méthode.

Vers le milieu du siècle dernier, cette même question occupa vivement l'attention du monde savant. L'Académie des sciences de Berlin proposa, en 1759, un prix de 4,000 francs pour le meilleur mémoire sur ce sujet.

La plupart des recueils scientifiques de la seconde moitié du XVIIIe siècle ont donné des travaux sur cette question.

Remarques sur les problèmes de situation, avec 2 pl. (Voir l'*Histoire de l'Académie royale des sciences*, 1771.) Paris, 1774, p. 566-574. L'auteur est anonyme.

Un anonyme donna, en juin 1842, dans le journal *le Palamède*, un problème et une solution comprenant 8 vers alexandrins, dont la clef est dans la marche du cavalier. Ce problème et la solution se trouvent

reproduits dans l'*Introduction pratique* de Poirson-Prugneaux.

Franchir chaque degré d'un monde noir ou blanc;
Galoper en tous sens du Midi jusqu'à l'Ourse,
Voilà ce qu'un cheval peut faire; mais pourtant
Quatre fois seize pas doivent borner sa course.
Au but ainsi marqué, toi qui peux parvenir,
Tremble qu'au même point ton coursier ne repasse :
Tu verrais sous tes pieds un abîme s'ouvrir.
Change toujours d'allure et fuis ta propre trace.

Alexander donna, dans sa *Collection des plus beaux problèmes d'échecs*, un travail sur celui du cavalier, le meilleur selon l'expression de l'auteur.

Andersen travailla sur ce sujet. (*Palamède*, 1842, t. II, article *Troupenas*.)

Baillière de Laisement fit paraître à Rouen, chez Racine, en 1782, un ouvrage in-8 de IV-74 pages et 7 planches, intitulé *Essais sur les problèmes de situations*, où l'on trouve différentes solutions sur le problème du cavalier.

Beverley (Sir W.). La *Schachzeitung der Berliner*, février et mars 1849, et la *Régence*, même année, p. 169-318, publièrent une solution sur le problème du cavalier, de cet auteur.

Ciccolini donna à Paris, en 1836, un ouvrage intitulé : *Del cavallo degli scacchi*, in-4 de 70 pages et 25 planches. « L'auteur divise l'échiquier en quatre carrés de seize cases chacun; il établit qu'il y a 1024 cas susceptibles de conduire ainsi le cavalier en 64 caracoles, à partir d'une case quelconque jusqu'à une dernière autre case, alors éloignée de la première d'un saut assigné au cavalier. Il en indique plus de 300 for-

mules numériques. Poirson-Prugneaux, dans son *Introduction pratique...*, p. 325-328, en donne une analyse.

Colini. Le *Journal encyclopédique*, publié à Bouillon en 1772, donna une *Réponse à un problème sur le jeu des échecs*, par Colini..., adressé aux amateurs de ce journal et imprimé dans le t. VI, 3e partie, p. 453 à 462; t. VII, 1re partie, p. 112 à 118, et 2e partie, p. 228 à 300.

L'année suivante parut à Manheim, chez Tobie Lœffter, une *Solution du problème du cavalier au jeu des échecs*, par M. C*** (Colini), in-8 de 2 feuillets, 60 pages et 1 errata. Cette combinaison est assez estimée.

L'abbé Durand donna, dans ses *Etudes théoriques et pratiques*, une règle relative au trajet du cavalier aux échecs, imprimée aussi dans la *Régence*, 1860. Il peut, en commençant par une case donnée, finir par celle qui lui est désignée à l'avance.

Euler fit paraître, en 1766, un premier essai, sous le titre : *Solution d'une question curieuse qui ne paraît soumise à aucune analyse*, imprimé dans l'*Histoire de l'Académie royale des sciences de Berlin*, 1766, in-4; dans le *Dictionnaire des jeux mathématiques*, Paris, an VII; et dans l'*Introduction pratique* de Poirson-Prugneaux, p. 520.

Lequesne (E.). *Lettre au directeur du journal* la Régence, *au sujet de l'article sur le parcours du cavalier aux échecs fait par M. Solvyns*, par E. Lequesne, imprimée dans la *Régence*, 1860, p. 370, contenant des solutions de ce problème.

Selon cette lettre, le travail de M. Solvyns peut avoir un intérêt mathématique, mais à coup sûr, au point de vue des échecs, il laisse beaucoup à désirer.

Libri. Le *Palamède*, 1842, donne un extrait du Mémoire de M. Libri sur le problème du cavalier, lu, le 29 août, même année, à l'Académie des sciences.

Mairan a donné aussi une solution du problème du cavalier. Les premiers sauts se font en ligne droite, ainsi que les 13, 14 et 15, les 19, 20 et 21, les 26, 27 et 28, et les 38, 39 et 40.

La méthode de Mairan présente de curieuses particularités. Les angles droits sont fréquents. Poirson-Prugneaux en donne un aperçu dans son *Introduction pratique*, p. 318.

Malabare. Dans la solution présentée sous le pseudonyme *Un Malabare*, le cavalier finit sa course à la case voisine d'où il est parti. L'*Introduction pratique* de Poirson-Prugneaux l'a reproduite, p. 322.

La méthode de Moivre est simple et fort ingénieuse. Il y a deux manières de jouer le 62e saut. Celle d'Ozanam serait la meilleure. Poirson-Prugneaux, dans son *Introduction pratique*, p. 317, l'a reproduite.

Dans la solution de Monneron, comme dans celle d'Euler, après les 64 sauts, le cavalier se trouve à un saut de la case d'où il est parti. Cette solution est reproduite dans l'ouvrage de Poirson-Prugneaux, *Introduction pratique*, dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, article *Échecs*.

Dans la solution de Montmort, les sauts 47, 48 et 49 sont en ligne droite. L'*Introduction pratique* de Poirson-Prugneaux l'a reproduite, p. 319.

Ozanam, dans ses *Récréations mathématiques et physiques*, 1694, 1720, 1778 et 1790, p. 25 à 35, donne trois solutions sur le *problème du cavalier*.

Polignac. Dans la séance de l'Académie française

du 29 avril 1861, le prince Camille de Polignac exposa une nouvelle solution du cavalier.

SOLVYNS. *Application de l'analyse aux sauts du cavalier*, par E. Slyvons (Solvyns). Bruxelles, 1856, planches.

Mémoire très-savant, où l'auteur démontre mathématiquement qu'il existe 20,160 manières différentes de résoudre le problème.

Dans cette solution, aussi simple qu'elle est satisfaisante, de même que dans celle de l'abbé Durand, on voit qu'on peut résoudre le problème en se faisant désigner une case pour point de départ, et une autre de couleur différente pour point d'arrivée.

STAMMA donna, dans ses *Essais sur le jeu des échecs*, une solution sur ce problème.

M. SUANBERG a travaillé aussi sur le *Problème du Cavalier*. — Cité dans la *Régence*, 1850.

Solution de TROUPENAS, donnée comme étant d'Euler, conformément sans doute aux *Mémoires* de l'illustre géomètre.

De la 64e case on peut revenir à la 1re par le saut du Cavalier.

Cette combinaison offre deux suites de sauts, l'une parcourant les 32 cases inférieures de l'échiquier; l'autre les 32 cases supérieures. La 1re communique à la 2e au 32e saut; la seconde le peut en gagnant la 1re case de la première suite au 64e saut. — Imprimé dans l'*Introd. prat.* de Poirson-Prugneaux, et dans le *Palaméde*, 1842.

Dans la solution de VANDER-MONDE, faite d'après celle de Troupenas, le Cavalier, parvenu à la 64e case, est éloigné de la première d'un saut de Cavalier, comme dans la solution d'Euler. — Imprimée en 1771, dans les

Mémoires de l'Académie des sciences. Reproduite dans l'*Introduction prat.* de Poirson-Prugneaux.

Le Journal des comptes rendus de l'Académie, 2 sept. 1750, donna un *Mémoire de* Volpicelli, renfermant *deux solutions générales et analytiques sur la marche du Cavalier aux échecs.* La *Régence,* 1850, p. 291 à 292, en donna un extrait d'après le rapport inséré dans la *Gazette de France.*

Lettre adressée aux auteurs du Journal encyclopédique sur un problème de l'échiquier, par le chevalier W., capitaine au régiment de Kinsky, datée de Prague, le 20 avril 1773. (*Journal encyclopédique,* 1773, vol. VI, p. 123 à 125.)

PION.

Son nom, en sanscrit, est *padata* ou *vatica,* qui, aussi bien que son nom persan *piada,* signifie simplement fantassin. Les Arabes changèrent ce mot en *baidack.* En Chine, son nom est *ping.* En France, au moyen âge, on le nommait *poannet, paonnier, paonne* et *paon.* Rabelais, dans son Bal de la quinte, appelle les pions *nymphes,* d'autres auteurs *garçons* ou *garçonnets.*

Dans l'échiquier chinois, les pions sont au nombre de cinq, ils se placent sur la quatrième ligne, devant le *Roi,* les *Mandarins* ou *Eléphants* et les *Chars.*

Dans notre échiquier, ils sont au nombre de huit.

Leur marche est d'un pas en avant; ils prennent en oblique sur les premières cases en avant; ils ne peuvent jamais reculer, et arrivés à la huitième bande, ils deviennent *dame.*

Les auteurs qui se sont occupés particulièrement du jeu des pions sont :

Philidor, dans son *Analyse*.

Le comte Boissy d'Anglas, dans la *Partie des pions : sur le jeu et la valeur de ces pièces dans les différentes positions*, travail imprimé dans le *Palamède*, 1837, p. 17 à 24, et dans la *Régence*, 1849-50 ; il est très-curieux, la plupart des recueils d'échecs en ont fait mention.

Le major Jaenisch, *Mémoire sur le principe des pions considéré comme principe fondamental du jeu des échecs*, impr. dans le *Palamède*, 1844.

Chez les Indiens, lorsque le pion atteint la dernière bande du jeu, il devient Fou, Cavalier, Tour ou Reine, selon la case où il est parvenu ; mais il ne peut arriver à cela que si la pièce adversaire a été prise ; autrement, on tient le pion en réserve, jusqu'à ce que la pièce que l'on a envie de faire soit retirée du jeu.

PLACE DES PIÈCES.

Sur la quatrième case du premier rang de l'échiquier, celle opposée à sa couleur, se trouve placé le Roi ; à côté de lui la Dame. Les Tours sont à la première case de chaque côté de ce rang ; les Cavaliers entre les Tours et les Fous. Les Fous se placent sur la troisième case de chaque côté.

Les huit pions occupent les huit cases du second rang. Les pièces des deux adversaires doivent se faire vis-à-vis, c'est-à-dire la Dame en face la Dame, le Roi en face le Roi, etc.

Politique.

Innocent III, pape en 1198. On attribue à ce pape une petite pièce de vers de 2 pages, existant en manuscrit, en Angleterre, sous le titre : *Moralitas ex schaccario seu ludo scaccorum*, au collége Saint-Jean-Baptiste à Oxford, sous le n° 1768, et dans celui de Saint-Bennet à Cambridge, n° 1362; mais, selon Th. Hyde, *Shahiludium*, p. 179, l'auteur de cet ouvrage ne serait qu'un simple moine anglais qui l'aurait écrit vers l'an 1400. (Twiss, *Chess*, 1789, t. II, p. 4, donne une traduction anglaise de cet opuscule.)

Cessoles (Jacques de). Jacobin Picard, du XIIIe siècle, est le premier auteur qui se soit avisé d'appliquer le jeu des échecs à la morale et à l'économie. Peu de temps après la publication du fameux livre de Gilles, de Rome : *De Regimine principum*, il fit paraître la *Moralité des hommes nobles et des gens du peuple sur le jeu des échecs*, écrit en latin, vers 1290.

Cessoles aurait lu attentivement le traité de Gilles, de Rome, et aurait eu l'idée d'appliquer aux pièces d'échecs les instructions adressées aux personnes de toutes classes par le célèbre archevêque de Bourges; il prit un jour pour texte de ses sermons les rapports qu'il était facile d'établir entre les rois, ministres, nobles, prêtres, magistrats et gens du peuple, avec le roi, la reine, les cavaliers, fous et pions des échecs. De là ressortaient des enseignements qui, sans doute, obligèrent le prédicateur à distribuer son parallèle en plusieurs discours. On lui fit de grands compliments

de son procédé, et son traité de morale et de politique devint très en usage parmi les grands et les gens du peuple; il est vrai que l'on n'avait alors guère de meilleurs ouvrages pour l'institution des mœurs. Les manuscrits en sont très-nombreux et généralement assez incorrects. La première édition du texte a paru sous le titre : *Incipit solatium ludi schacchorum... Ego frater Iacobus de Thessalonia.* In-fol. de 39 feuillets, sans chiffres, réclames, ni signatures, à longues lignes avec les caractères dont Nic. Ketelaer et Gérard de Leempt se servaient à Utrecht en 1474. (Vente La Serna, en 1801, 140 fr.)

Les autres sont :

De 1479, imprimé à Milan, Paulini de Suardis, in-fol. de 24 feuillets à deux colonnes non chiffrés.

S. l. n. d. (vers 1480), in-4 goth., signé de *a* bis à *h*

S. l. n. d. (vers 1480), pet. in-4 goth., 29 lignes à la page, signatures *A. G.* — M. J. G. en 1844, vendu 100 fr.

Mediolani, 1497, in-fol. — Panzer, t. II, n° 524. — Hain, t. II.

Viennæ Austriæ, Joh. Winterburgii (1505), in-4 de 32 feuillets, fig. sur bois.

Peu de temps après l'apparition du texte latin de Cessoles, deux auteurs français, Jean de Vignay et Jean Ferron, traduisirent ce long sermon. La traduction de Ferron porte la date du 4 mai 1347, et celle de Vignay fut exécutée de 1318 à 1350, époque où Jean, fils du roi Philippe de Valois, avait le titre de duc de Normandie. Les deux traducteurs ne se doivent rien l'un à l'autre, leur travail est complétement différent.

La traduction de Ferron porte souvent le nom de

Vignay; cette erreur vient de la célébrité de ce dernier que les copistes jugeaient convenable de nommer pour donner plus de valeur à leurs manuscrits.

La traduction de Jean de Vignay est dédiée à Jean, duc de Normandie; celle de Ferron à un seigneur Bertrand Auber de Tarascon. Les manuscrits de ces deux traductions sont fort nombreux et souvent ornés de vignettes et de miniatures.

Antoine Vérard imprima à Paris, en 1504, une mauvaise copie de la traduction de Vignay, suivie de l'*Ordre de chevalerie* et d'un *Dialogue entre Mélibée et Prudence.* Un exemplaire sur vélin se trouve à la Bibliothèque impériale. Une deuxième édition aurait été faite par le même en 1514. Michel-le-Noir publia aussi à Paris, en 1505, une édition de la traduction de Vignay; on y trouve à la fin un *Traité de chevalerie.*

Beauchamp, dans ses *Recherches sur les théâtres*, 1735, t. I, p. 234, regarde à tort la *Moralité des échecs de J. de Cessoles* comme faisant partie des anciennes pièces dramatiques, dites *Moralités.*

L'ouvrage de Cessoles a été traduit dans presque toutes les langues européennes; quelques-unes de ces traductions sont de grande valeur comme curiosité typographique.

La Bibliothèque impériale possède, sous les n°s 7068, f°s 140 à 207; 7072, 33 f^os^, 71 à 100; — 7690; — 7330; — 7386; — 7387; — 7388 et 7389, des traductions de la *Moralité du jeu des échecs de Cessoles.*

William Caxton est l'imprimeur du *The game and playe of the chess translated out of the french.* Fynysshid the last day of marche, the year of our lord God a Thousand foure hondred, etc. (1474), in-fol. de 72 feuillets,

dont les pages entières portent 31 lignes, fig. sur bois. C'est la première édition. Cette traduction anglaise est faite sur la traduction française de l'ouvrage latin de Cessoles; on la regarde comme la première production typographique avec date, imprimée à Westminster. M. Dibdin croit qu'elle doit avoir été faite dans les Pays-Bas, et pour justifier son opinion, il fait observer qu'on n'a pu trouver jusqu'à présent les mêmes caractères dans aucune édition de Caxton, tandis qu'au contraire on les reconnaît dans les deux éditions du *Recueil des Histoires de Troye* qu'a données Caxton dans les Pays-Bas ou à Cologne.

Cet ouvrage a été vendu, avec 6 feuillets manuscrits, 54 liv. 12 sh. à la vente Alchorne, soit 1,365 fr., et 60 liv. 10 sh., vente Hodgson, en 1855 (avec la table et 2 feuillets manuscrits). M. Georges Walker dit, dans le *Palamède*, 2e série, qu'il a été vendu, dans une vente de Londres, au prix de 80 guinées (plus de 2,000 fr.). Le British Museum le paya une somme beaucoup plus élevée.

La 2e édition, s. l. n. d., in-fol. de 84 feuillets à 24 lignes à la page et 24 figures sur bois (les mêmes que celles de la 1re édit.), a de plus une préface de Caxton au commencement du volume; elle est aussi très-rare.

A la vente Willett, un exemplaire a été adjugé 173 livres 5 sh., soit 4,331 fr. 25 c.; à celle de Inglis, 31 liv. 10 sh., soit 787 fr. 50 c.

Une réimpression fac-simile du *The game of the Chess*, de W. Caxton, a été faite à Londres, en 1860, pet. in-fol., au prix de 25 fr.

Conrad de Ammenhusen donna, en 1337, une tra-

duction en vers allemands, du traité de Cessoles. Un exemplaire de cette traduction se trouve à la Bibliothèque impériale, manuscrit 7834.

Middleton, *A game at chess*, édité en 1610, 1624 et 1628. Nous y reviendrons plus loin.

L'Eschiquier de la cour, s. l., 1617, in-8. Petit pamphlet en vers français.

Nouvelle manière de jouer aux échecs, trouvée chez madame de P*** (Polignac), à Versailles, sans indication d'auteur, de date, ni d'éditeur. 1 page in-8. Petit pamphlet très-violent, en vers.

Jean de Meung, dans son *Roman de la Rose*, discourant sur la fuite de Corradin, qui se prétendait roi de Naples, et sur Henri, fils du roi d'Espagne, dit ainsi :

Ces deux, comme fols garçonnets,
Et fols [1], et rocs [2] et pionnets [3],
Et chevaliers [4] au jeu perdirent,
Et hors l'eschiquier saillirent,
Telle peur eurent d'être pris
Au jeu qu'ils s'eurent entrepris;
Mais qui la vérité regarde,
D'être pris ils n'avoient pas garde,
Puisque sans Roy ils combatoient,
Échec et mat ne redoutoient.

Etienne Pasquier, dans ses *Recherches de France*, liv. IV, chap. 31, dit à ce sujet : « On ne fait pas au Roi (aux échecs) le déshonneur de penser qu'il soit pris; on le fait mat, mais on ne le prend point. Et

1. Fous.
2. Tours.
3. Pions.
4. Cavaliers.

c'est pourquoi Jehan de Meung, voulant excuser l'indignité que Charles d'Anjou (frère de saint Louis) avait exercée en faisant mourir Corradin (en 1265), il dénie la qualité de roi en ce jeune prince. »

Proverbes et Dictons.

La Vie est une partie d'échecs, a dit Michel Cervantes. « Partout sur la terre les hommes jouent des rôles différents; comme aux échecs, qui des rois, qui des fous, qui des chevaliers, qui des simples soldats, selon la fortune et la naissance. Et quand la partie est finie, la mort entre en scène et passe le niveau de l'égalité, de même que pour les échecs replacés dans leur boîte. » Dans son roman de *Don Quichotte*, entre autres dans le chap. VI, l'auteur fait mention des échecs.

Les Fous sont aux échecs les plus proches des Rois.
(RÉGNIER.)

Les Arabes, pour signifier qu'il ne faut jamais mépriser la faiblesse de son ennemi, disent, en forme de proverbe : *Farobba ma camarat*, ou *Comarat belbeidak, alschach*. « *Un pion embarrasse et emporte souvent le Roi des échecs.* » (*Bibliothèque orient.* d'Herbelot.)

Lorsque la maison est en feu, il n'est pas bon de jouer aux échecs.

Damer le pion, d'après Richelet, dans son *Dictionnaire*, c'est emporter sur quelqu'un une affaire pour laquelle on est en concurrence avec lui. Selon Miége, dans son *Dictionnaire*, c'est supplanter quelqu'un. Leroux, dans son *Dictionnaire comique*, donne la même

explication. Le *Dictionnaire de l'Académie*, 1776, 2 vol., dit : « Renchérir sur lui en quelque chose. Il prétendoit exceller en cela, mais il a trouvé un homme qui lui a damé le pion. »

Singes joueurs d'échecs.

Pline dit que les singes jouent bien aux échecs. (P. Mallet, *Traité du jeu de Dames*, p. 311.)

Jean Sleidan nous apprend que Charles-Quint, jouant aux échecs avec son singe, celui-ci lui fit l'*échec du berger*. L'empereur, vexé d'être ainsi maté, lui jeta son échiquier à la tête. Ayant de nouveau forcé son singe à jouer, cet animal, sur le point de lui faire échec et mat, pour éviter un nouveau coup, fit vivement un plongeon sous la table.

Le *Facétieux réveil-matin*. Troyes, p. 35, raconte une histoire analogue, sans nommer le personnage en question.

Un exilé de la Révolution, à son retour en France, se fit remarquer par la science d'un singe à qui il avait montré à jouer aux échecs. Ils faisaient leurs parties au café du Mail, au coin de la rue du Mail, à Paris.

Le Singe et le Gascon. Cette histoire ressemble fort à celle du singe de Charles-Quint. « Un personnage espagnol, célèbre comme joueur d'échecs, nommé don Gabriel de Roquas, a un singe qui est ausssi de première force à ce jeu. Un Gascon, surnommé le chevalier de l'échiquier, ayant appris ce fait, part de sa ville de Bordeaux pour se rendre à Cordoue, voit l'Espagnol jouant avec son singe une partie d'échecs,

prend la place du maître ; le singe le mate. Le Gascon saute sur le singe, le frappe d'un coup de poing, convient de son tort vis-à-vis du maître de l'animal, fait une nouvelle partie ; enfin, après avoir joué quelques coups peu marquants, le singe avance un pion, et, s'échappant aussitôt, grimpe sur une armoire. Le Gascon, surpris, en demande la cause au maître, qui lui montre un mat en deux coups. » *Palamède*, 1836, p. 280.

On lit aussi une anecdote analogue, dans *Roger-Bontemps en belle humeur*, Amst., 1763, t. I, p. 93. Cette anecdote se trouve reproduite dans plusieurs recueils de ce genre.

Synonymie du mot échecs [1].

ALLEMAND.....	*Schach.*
ANGLAIS.....	*Chess.*
ARABE.....	*Shek* (roi ou seigneur).
CHINOIS.....	*Chong-ki* (jeu royal).
ESPAGNOL.....	*Ajedrez, axedrez.*
FRANÇAIS.....	Moyen âge : *esquiez, eschez.*
	Renaissance : *eschets.*
	Moderne : *échecs.*
GREC.....	Ancien jeu : *pessos.*
	Jeu moderne : *zatricion* et *Xatricion.*

1. « Chez les SIAMOIS, il y a deux variétés principales de jeu d'échecs, le jeu ordinaire, ressemblant à celui des Indiens, s'appelle *mak-roak*, le second se nomme *len-koua-kin-ngoa* (les tigres mangent le bœuf). »

(*Note communiquée* par M. Léon de Rosny.)

HOLLANDAIS....	*Schaaks.*
ITALIEN.....	*Scacchis.*
JAPONNAIS.....	*Go.*
LATIN.....	Ancien jeu : *latrunculorum.*
	Nouveau jeu : *schaccorum.*
PERSE.....	*Schatrenge.*
	Schatrak.
RUSSE.....	*Chakmatnaiaigra.*

Théâtre.

Middleton est auteur d'une comédie, *A game at chess*, publiée à Londres en 1610, in-4 de 68 pages et 1 front., en 1624 et en 1628.

C'est une espèce de controverse religieuse, où la partie est jouée entre l'Eglise d'Angleterre et celle de Rome. La première remporte la victoire. Cette pièce fut regardée comme un pamphlet politique et fit mettre son auteur en prison, par ordre du roi Jacques. (HYDE, *Lud. orient.*, p. 184; CLODIUS, *Biblioth. lus.*, p. 105. *Palamède*, 1836, p. 230.) Devenues rares, les diverses éditions de cette comédie se payent de 2 à 4 guinées dans les ventes publiques de Londres.

La Scaccaide, trag. da P. Al. Salvio, Napoli, Lazare Sorrizio, 1612, in-8.

Le Joueur d'échecs, vaudeville en 1 acte, représenté pour la première fois sur le théâtre Montansier (du Palais-Royal), le 13 vendémiaire an IX (1801). Paris, 1801, in-8 de 36 pages; réimprimé, en 1844, dans le *Palamède*, p. 599-617.

Le 19 thermidor, an VIII (1800), il avait été donné,

sur le théâtre des Troubadours, un vaudeville intitulé : *l'Automate qui joue aux échecs*. Cette pièce n'avait pas eu le succès qu'on en attendait, le fond en étant presque nul et non racheté par quelques couplets saillants. *Le Joueur d'échecs* parait avoir eu plus de chance, en voici le résumé : Léandre, jeune officier, est amoureux d'Isabelle. Cassandre, grand amateur d'échecs, veut un gendre passionné pour ce jeu, et celui-ci se lasse trop vite d'y jouer. Léandre sachant que le père d'Isabelle voudrait acquérir l'automate joueur d'échecs, qui faisait alors grande sensation dans Paris, en prend le costume et se fait porter ainsi chez son futur beau-père. La fraude ne tarde pas à se découvrir. Cassandre s'indigne d'abord, puis se radoucit et finit par accorder la main de sa fille Isabelle.

Echec et Mat, drame en cinq actes et en prose, par MM. Oct. Feuillet et P. Boccage, joué à l'Odéon pour la première fois, le 23 mai 1846. Paris, 1846, in-8.

Dans le *Bourru bienfaisant*, de Goldoni, joué à Paris en 1771, on parle des échecs ; dans le second acte, on trouve le dialogue suivant :

« Voyons ce coup d'hier.

DORVAL, *d'un ton compâtissant.*

Vous le perdrez.

GÉRONTE.

Point du tout : voyons.

DORVAL.

Vous le perdrez, vous dis-je.

GÉRONTE.

Je suis sûr que non.

DORVAL.

Si vous ne le secourez pas, vous le perdrez.

GÉRONTE.

Qui?

DORVAL.

Votre neveu,

GÉRONTE, *vivement.*

Eh! je parle du jeu, moi. »

FIN.

ADDENDA

Nous ajouterons ici quelques renseignements curieux qui nous sont parvenus après l'impression des feuilles précédentes ; nous saisissons cette occasion pour adresser aux personnes qui ont bien voulu nous les communiquer : MM. P. Journoud, Paul Lacroix, Gust. Brunet (de Bordeaux) et J. Loëwenthal (de Londres), etc., nos vifs remercîments de leur complaisance.

Cher Monsieur Gay,

J'ai lu avec un vif plaisir les épreuves que vous avez bien voulu me communiquer de votre travail sur le jeu des échecs. Joueur des plus inhabiles, je n'ai nullement à m'en occuper.

Je veux seulement vous entretenir de quelques points de bibliographie.

La liste que vous dressez des principaux ouvrages relatifs aux échecs est intéressante; mais vous n'avez point prétendu la rendre complète, et vous avez raison; les bibliographies spéciales ne sont que trop surchargées d'écrits sans valeur. Toutefois, il me semble que quelques indications nouvelles peuvent s'ajouter à votre excellent travail. Qui peut se flatter d'avoir tout vu, de tout connaître?

En envisageant d'abord ce qui concerne les productions du moyen âge, je vais indiquer ici un manuscrit latin qui est au Musée britannique (fond Sloane, 4029); l'auteur, resté anonyme, compare les huit carrés (*octo puncta*) de l'échiquier aux huit espèces d'hommes qui, selon lui, peuplent la terre; mais il n'en indique que six : les sages et les méchants, les ecclésiastiques et les laïques, les riches et les pauvres.

Un petit poëme, sans date ni titre, que l'on peut faire remonter au milieu du XIIIe siècle, se trouve aussi au Musée britannique (fond Cotton); il occupe neuf pages à deux colonnes, quarante vers par page. Il est en langue française; en voici le début :

Seignors un poi mentendez
Ki les gius des'esches amez,
E ieo vne partie vus dirrai
Selum iceo ke apris en ai.

Cet écrit, un des plus anciens qu'il y ait sur cette matière, ne donne d'ailleurs, sur la marche des diverses pièces, sur les moyens d'amener tel ou tel coup, que des renseignements obscurs et imparfaits, dont il est fort difficile de bien saisir le sens. Mais il résulte de cette lecture pénible la conviction que les joueurs, à cette époque, ne manquaient point d'habileté, et qu'ils

avaient profondément médité sur toutes les combinaisons auxquelles peuvent conduire les marches et contre-marches des pièces d'un échiquier. La première partie a lieu entre *dui barons ke des esches vrent apris;* l'un met pour enjeu sa tête, et l'autre sa fille.

A la suite de ce poëme, vient un fragment en vers latins sur le mouvement des diverses pièces de l'échiquier. Il suffira d'en citer le début.

It pedes ad bellum prior incipit ipse duellum,
Pergit in obliquum punctum feriens inimicum,
Alpheus in trineis parat insidias inimicis,
Pugnat potenter temptatque ferire latenter.

Un autre manuscrit du Musée britannique (fond royal, 13 A. XVIII) renferme la marche d'un grand nombre de coups, la relation de diverses parties fort compliquées; il ne contient pas moins de deux mille vers. Des noms particuliers sont donnés à cinquante coups différents, et quelques-uns de ces noms méritent d'être reproduits; il en est qui s'enveloppent d'une forme proverbiale.

« Le guy de dames.
« Le guy de damoyseles.
« Le guy de alfins.
« Le guy de unol.
« Ki perd sey salve.
« Bien troue.
« Mieut vaut engyn ke force.
« Fol sy prent.
« Ly desperez.
« Ly mervelious.
« Fol si sey fio.
« Mal veysyn. »

lant jaloux d'une épouse plus jolie que sage; il ne faut rien moins que l'attention nécessaire à une grave partie d'échecs pour détourner un moment la vigilance de l'argus; ce moment est funeste pour lui, et quelque brillants que soient sur l'échiquier les succès du mari, à coup sûr c'est lui qui perd la partie.

Marie de France, dans son *Lai d'Eliduc*, représente un roi d'Angleterre comme amateur passionné des échecs; il donne des leçons à un chevalier étranger.

Les vieux statuts du *Savoy Hospital*, à Londres, interdisent expressément tous jeux de cartes ou de dés, mais les échecs sont permis en tout temps : « Statuimus quod nullus magister, capellanus aut aliquis alius minister, ad talos, cartas vel aliquos alios jocos illicitos clam vel palam quo quomodo ludet. Poterint enim omne tempore ludere ad scacchos. »

Les pièces de l'échiquier étaient souvent, au moyen âge, faites de substances précieuses. Je ne regarde pas comme autorité positive les témoignages du roman de *Parise la Duchesse* (publié par M. de Martonne, 1836), qui mentionne des pièces en or et en cristal; du roman du *Saint-Graal* : « puis voit l'eschiquier et ly eschets assis au tablier d'or, les uns d'yvoire, les autres d'or; » du poëme d'*Alexandre*, qui décrit un échiquier d'or fin, d'émeraude, de saphir, de rubis; du *Roman de la guerre de Troye*, qui signale *un Scacchier d'or et d'argent;* les documents historiques nous offrent des assertions plus positives; c'est ainsi que l'inventaire de la garde-robe d'Édouard Ier (fragment curieux publié par la *Society of Antiquaries*), signale les deux articles suivants :

« Una familia pro scacario de jaspide et cristallo, in uno coffro.

« Una familia de ebore pro ludendo ad scaccarium. »

Dans le récit de la translation des reliques de saint Stremon (*Acta sanctorum ord. S. Benedicti*, sæc. III) on trouve les mots suivants : « Pro reverentia B. martyris plurima reliquit insignia, scilicet scachos chrystallinos et lapides preciosos et auri plurimum. »

A l'égard de Jacques de Cessoles, auteur de ces échecs moralisés qui eurent tant de vogue au moyen âge, je vous signalerai une curieuse notice du savant bibliographe Leber, insérée dans le *Bulletin du Bibliophile* (seconde série, 1837, p. 527). Leber discute avec la sûreté habituelle de son érudition les divers témoignages consignés dans les écrits de la Croix du Maine, de la Monnoye, de Prosper Marchand, de la Serna Santander, dans la *Biographie universelle*, etc., au sujet de ce personnage, dont le nom a été souvent étrangement défiguré. On le trouve en effet écrit : Cæsolis, Cesulis, Cussalis, Castulis, Casulis, Cesolis, Cesolus, Cessole, Casolis, Cossolis, Cessulis, Cesolis, Cezoli, de Cezolis, Sesselis, Tessalis, Tesselis, Thessalis, de Thessalonia, de Thessalonica, de Thessolus. La liste est longue. L'article inséré dans le *Dictionnaire historique* de Prosper Marchand est ce qu'il y a de plus étendu et de plus instructif sur ce sujet ; il n'est pas épuisé, mais le savant biographe a relevé bien des erreurs; il est vrai qu'il en a commis quelques-unes, et celles qu'il avait signalées ont souvent été reproduites après lui.

Leber mentionne les énormités que présentent les

éditions primitives du *Jeu des échecs moralisés;* on se souciait fort peu de la correction dans la plupart des imprimeries du quinzième siècle où s'élaboraient des livres français; des protes fort négligents lisaient mal des mots corrompus par l'ignorance des copistes, et se préoccupaient fort peu de n'imprimer que ce qu'ils comprenaient. Dans l'édition de Verard, si nous ouvrons au hasard la traduction de Jacques de Vignay, nous tombons sur le chapitre IV, nous trouvons l'histoire de la continence de *Stipon Auffriquen.* C'est une traduction un peu libre de *Scipio Africanus.*

Les traducteurs, faisant fausse route, se tournent le dos dans la même ornière. Jacques Fréron, traduisant Cessoles, déclare que la reine, aux échecs, est assise à la *gauche* du roi pour les *accolements de son mari,* et cette position de la reine retrace, selon lui, les figures du verset 6, chapitre II, du *Cantique des cantiques* [1]. Jean de Vignay, traduisant le même passage, dit au contraire que la reine s'assied à la *droite.* Ce qui est curieux, c'est que ces deux interprétations contradictoires ne sont pas plus recevables l'une que l'autre, les deux reines figurant toujours en face, la noire de la blanche, dans l'ordre des pièces de l'échiquier; il est évident que si la noire prend la droite de son roi, la blanche doit nécessairement se contenter de la gauche au point oppposé. Observons cependant que cette conclusion ne serait juste qu'à l'égard des règles modernes du jeu. Il paraît qu'au moyen âge

---

1. *Læva ejus sub capite meo, et deytera illius amplexabitur me.*

les conventions étaient différentes et que les deux reines prenaient place sur la même couleur. M. Leber en trouve la preuve dans un rare et curieux volume : *Oratoriæ artis epitoma. Insuper et perquam facilis memoriæ artis modus Jacobi Publicii Florentium.* (Venetiis, 1495, 4°). Parmi les figures qui décorent ce livre, est un alphabet de lettres grotesques suivi d'une table d'échiquier garnie de ses pièces. La case blanche du roi ou de la tour est à la droite du joueur, comme dans la règle moderne, et les deux reines occupent chacune la case blanche à la gauche de chaque roi.

Terminons ce qui regarde Jacques de Cessoles en remarquant que, quelques manuscrits indiquant pour son nom *Jacobus de Thessalonia*, des érudits n'ont pas hésité à avancer qu'il était né à Thessalonique. La Serna Santander suppose, dans son *Dictionnaire bibliographique du quinzième siècle* (t. I, p. 292), que le mot Thessalonia est là pour *Thesselarum ludus*, jeu de tables, ou, si l'on veut, d'échecs, de sorte que le moraliste, habitant du couvent des Dominicains de Reims, se serait appelé *Jacques de l'Echiquier*. M. Leber suppose, avec bien plus de raison, que Jacques était originaire de la Thiérasche (Théorascine), au nord du Laonnais ; un copiste ignorant ou distrait aura écrit Thessalonia, et c'est ainsi que d'un moine picard on a fait un Macédonien.

Vous avez fait mention du chapitre relatif au jeu des échecs qui se trouve dans les *Gesta Romanorum* (ch. 135, p. 382 du *Violier des histoires romaines*, qui fait partie de la *Bibliothèque elzévirienne*). Un examen attentif des réflexions religieuses et morales que développe l'auteur pourrait jeter du jour sur les règles

du jeu adoptées au moyen âge. Je me bornerai à vous signaler ce qu'il dit des *Alphins* « qui cheminent « contre mont et contre val, et signifient les sages du « monde qui ont trois choses, entendement, raison et « force; ceulx-cy deussent à Dieu tendre par les œu- « vres de miséricorde contremont, mais ils tendent « contre bas par humaine deception et eloquence, « courant lattéralement au coing par les trois points « qui signifient les gloutons, les ravisseurs du bien « d'autrui et les orgueilleux en l'affluence de leur « beaulté et richesse, ceulx-cy voyant lattéralement, « et enfin par le dyable d'enfer, signé par le roc sont « perdus. »

A propos des échecs chez les anciens Israélites (et on doit bien reconnaître qu'à cet égard les témoignages positifs font défaut), je vous signalerai un érudit allemand, Jean-Jacques Schudt, qui, dans ses *Judische Merkwurdigkeiten* (Francfort, 1724, in-4°), avance (partie IV, ch. xxxv, p. 382) que les Juifs avaient beaucoup de goût pour les échecs, et que les femmes israélites y jouaient depuis une époque fort reculée, ainsi que le montre un passage de la *Gemare* (Retaboth, fol. 61); ce jeu s'appelait Ithkakith (voir aussi Wagenseil, *Descript. Norimb.*, l. I, ch. xxii, p. 168).

Parmi les écrivains anglais qui ont parlé des échecs, je ne vois pas figurer dans votre livre Joseph Strutt, auquel on doit un livre curieux et estimé : *The Sports and Pastimes of the people of England*, Londres, 1841; le IVe liv., ch. ii, renferme, p. 305-316, huit paragraphes relatifs aux échecs. En voici la liste : Chess, its antiquity; the Morals of chess, Early chess play in France and England; the Chess-board; the

Pieces and their forms; the Various games of chess; Ancient games similar to chess; the Philosopher's game.

J'ai dans un de mes cartons une brochure assurément rare en France; c'est un livret de vingt-quatre pages, intitulé *Bibliotheca Scaccariana*, ou *Catalogue des ouvrages sur le jeu des échecs que désire acheter la maison Truebner et Cie, de Londres.* Un avant-propos fait connaître qu'un collectionneur distingué a chargé cette maison de rassembler les livres indiqués sur ce catalogue; il ajoute : « De toutes les bibliographies spéciales, celle des ouvrages sur le jeu des échecs est la plus difficile à faire d'une façon complète. Malgré l'*Encyclopédie des Echecs*, publiée à Paris en 1837, et les trois bibliographies très-étendues publiées en Allemagne (Koch, Massmann, Œttinger), il reste encore bien des traités sur ce jeu célèbre, tant imprimés que manuscrits, qui n'ont point été signalés ».

J'ai relevé parmi ces *desiderata* ceux qui ne figurent point à la table des auteurs et des ouvrages qui accompagne l'ouvrage de Schmid (*Litteratur des Schachspiels*) et je crois qu'afin de compléter une bibliographie échiquinienne, il y a quelque intérêt à mentionner ces ouvrages restés inaperçus du laborieux écrivain qui a mis à profit tous les travaux antérieurs à son livre.

Voici donc cette liste rangée dans l'ordre alphabétique :

Altamura, *Bibliotheca Dominicanorum*, Romæ, 1677, in-fol. On y trouve l'ouvrage d'Holcot : *De ludo latrunculorum.*

Analekten fur Politik, Philosophie und Literatur, Leipzig, 1787, in-8°.

Andrae (H.-F.), *Das Schachspiel mit histor. Bemerkungen erlæutert*, Halle, 1796, in-8°.

Anweisung (*deutliche*) *zum Schachspiel* (sans indication de lieu), 1740, in-8°.

Anzeiger (*allgemeiner*) *literarischer*, Leipzig, 1798, in-4°. Le numéro 33 continue le travail d'Anton : *Ueber die Namen der Schachsteine.*

Bibliothèque universelle, Genève, 1809, t. V.

Eckartshausen, *Aufschlusse zur Magie*, Munich, 1791, t. III.

Eroerterungen (*Neue*) *der Erkenntniss und des Vergnugens*, Francfort, 1754, in-8°.

Fabricius, *Bibliotheca mediæ latinitatis*; on y trouve l'ouvrage d'Holcot déjà mentionné.

Gentleman's (*the*) *Magazine* (journal mensuel), july 1807.

Jacobson, *Technologisches Woerterbuch*, Berlin, 1794, t. VII.

Journal (*Asiatic*). Voir les t. VIII, IX et X (1819-1820), contenant l'ouvrage de Caïssa sur les échecs indiens; le tome XIII (1822); Essai d'analyse d'une défense du gambit du roi, le tome XIX (1825); Moralité des échecs, le t. XXIV (1827).

Jugendzeitung (*Neue*), von J.-L. Dolz, 1820.

Literatur und Vœlkerkunde, herausgegeben, von I.-W. von Archenholz, t. III. (On y trouve une notice sur la machine de Kempelen).

Magazin (*Goetteng'sches*) *der Wissenchaft und Literatur*, tome III (une notice sur le même sujet; une troisième dans le *Magazin* (*Leipziger*) *zur Naturkunde, Mathematik, etc.*, 1784.

Monatschrift (Deutsche), 1797, p. 271; Mémoire de Fischer sur l'invention des échecs.

Morgenblatt fur gebildete Staende, 1813 et 1819.

Philosophical Magazine and Journal, avril et juin 1840.

Poemata didascalia, Paris, 1769, t. II.

Posselt, *Wissenschaft. Magazin fur Aufklaerung*, Kehl, 1785 (1er cahier), *Kleine Schriften*, t. I.

Recueil de pièces curieuses et nouvelles, La Haye, 1694, t. I.

Rime degli Arcadi, Rome, 1817, t. VII. (On y trouve : Emiliani, *Sonetto* al giuoco degli Scacchi.)

Ueber Land und Meer (journal illustré publié à Stuttgart par Hacklaender; il s'y trouve un grand nombre de parties d'échecs figurées).

Wallace (J.-S.-T.), *Opera mathematica*, Oxford, 1699, 2 vol. in-fol., le t. Ier.

Zedler, *Universal Lexicon*, Leipzig, 1732-50; le t. XXXIV.

Zeitung fur die elegante Welt, année 1816 (le n° 101), et année 1821.

Il y a un point que vous avez à peine effleuré, et qui, ce me semble, ne manque pas d'intérêt; l'iconographie des échecs, un catalogue raisonné des estampes et tableaux représentant des parties d'échecs. Pressé par le temps, je me contente de vous signaler le tableau de M. Leleux, récemment déposé au Luxembourg, le recueil de photographies intitulé : *Goethe-Gallerie*, d'après Kaulbach; on y voit la partie d'échecs qui figure dans le beau drame de Goetz de Berlichingen.

Je n'ai voulu, dans ces notes rapidement tracées,

que vous fournir une preuve de l'intérêt plein d'attention avec lequel j'ai lu votre très-bon travail, résultat de patientes recherches, et vous prie d'agréer, etc.

PHILOMNESTE JUNIOR.

16 octobre 1864.

Le journal *l'Era*, dans son numéro du 14 août 1864, page 14, colonne 3, présente un tableau complet des journaux anglais qui, depuis 1823, se sont occupés des échecs. Le premier qui leur consacra une de ses colonnes est un journal de médecine. Voici, du reste, textuellement cette liste curieuse :

1. *The Lancet*. London. Began October 19, 1823, and ended with the thirteenth number of the second volume. The Chess articles were not reprinted in the second edition.

2. *The Liverpool Kaleidiscope*. Conducted by Egerton Smith, published a long series of Chess Problems before 1835.

3. *Bell's Life in London and Sporting Chronicle*. Began to publish Chess games and news January 4, 1835; but a regular column did not appear until October 12, 1845. Edited by George Walker.

4. *New court Gazette. A Fashionable Guide*. London. From May 19, 1840, to December 5, 1840. Quite evidently conducted by Howard Staunton. Discontinued « from complaints of an overdose. »

5. *The Bath and Cheltenham Gazette.* Bath. From September 8, 1840, to October 21, 1846. Apparently edited by Elijah Williams.

6. *The British Miscellany.* 8vo. London. Only three numbers published. February to April, 1841. Edited by H. Staunton. From this periodical sprang the well-known *Chess Player's Chronicle.*

7. *The Saturday Magazine.* London. From January 2, 1841, to Dec. 28, 1844. Charles Tomlinson, Editor.

8. *The Illustrated London News.* Began June 25, 1842. Edited by H. Staunton since February 15, 1845.

9. *The Pictorial Times.* London. February 5, 1845, to Jan. 8, 1848.

10. *South Devon Literary Chronicle.* 1846 (?)

11. *The Lady's Newspaper, with which is incorporated the Pictorial Times.* London. January 15, 1848, to October 25, 1851.

12. *The Gateshead Observer* (at times *The Gateshead and County of Durham Observer.*) From July 22, 1848, to February 21, 1852.

13. *The Family Friend.* 12mo. London. July 1, 1849, to October 27, 1854. Conducted by D. Harrwitz from January 1, 1850. Revived January, 1862, to April, 1862, by J. Loewenthal. Again revived January, 1863.

14. *The Home Circle.* 8vo. London. July 7, 1849, to July 23, 1854. Apparently edited by H. C. Mott.

15. *Glasgow Citizen.* 1849 (?)

16. *Illustrated Historic Times.* London. 1850 (?)

17. *Hartlepool Advertiser, Shipping Gazette, and Railway Time List.* November 23, to December 21, 1850.

18. *West of England Conservative and Plymouth and Devonport Advertiser.* July 23, 1851, to October 12,

1853. *Western Courier* prefixed to the old title November 24, 1852.

19. *The Field, the Farm, the Garden : The Country Gentleman's Newspaper.* London. January 1, 1853, to October 28, 1854. Elijah Williams. New series began April 24, 1858. S. S. Boden.

20. *Southern Times.* 1853 (?)

21. *Cassell's Illustrated Family Paper.* London. Began December 31, 1853. H. C. Mott.

22. *The Era.* London. Began February 19, 1854. J. Loewenthal.

23. *The Birmingham Mercury.* March 11, 1854, to December 6, 1856.

24. *The Sunday Times.* London. April 26, 1857, to November 6, 1859. Ernest Falkbeer.

25. *The London Journal, and Weekly Record of Literature, Science and Art.* September 25, 1858, to July, 23, 1859. George Frederick Pardon.

26. *Family Herald : A Domestic Magazine of Useful Information and Amusement.* London. June 19, 1858, to April 28, 1860. J. Lœwenthal.

27. *The Review; or, Country Gentleman's Journal.* London. 1858. Captain Rawdon Crawley (pseudonym)

28. *Ipswich Express, Essex and Suffolk Mercury.* Began Oct. 19, 1858.

29. *The illustrated News of the World, and Drawing-room Portrait Gallery of Eminent Personages.* London. October 30, 1858, to September 5, 1863. J. Lœwenthal.

30. *Reynolds's Miscellany of Romance, General Literature, Science and Art.* London. December 4, 1858.

31. *The Norfolk News, Eastern Counties Journal, and*

Norwich, Yarmouth, and Lynn Commercial Gazette. Began October 15, 1859. F. G. Rainger.

32. *The Parlour Journal : a Weekly Record of Entertainment and Instruction, adapted for Readers for all ages.* London. Jan. 7, 1860.

33. *The Potteries' Mechanics' Institution Magazine.* Hanley. 1860.

34. *The Weekly Guardian and Express.* Manchester. 1860. C. H. Stanley.

35. *The Dial.* London. January 4, 1871, to March 7, 1863. J. Lœwenthal.

36. *The Daily Chronicle and Northern Counties Advertiser.* Newcastle. 1861. C. P. Lloyd.

37. *Newcastle Daily Journal.* 1861.

38. *The Irish Sporting Times.* Dublin. 1861.

39. *The Drawing Room and Dilettanti Review.* London, 1861.

40. *Belfast Weekly Post.* 1861.

41. *Bristol Daily Post.* 1861 to 1864. A. Holloway.

42. *Dundee Courier and Argus.* July 14, 1862. G. B. Fraser.

The Huddersfield Chronicle, and several others Newspapers, though having no regular column, have frequently published Chess games and news. In the colonies, the following have, we believe, devoted a portion of their space regularly to the game : —

43. *Madras Athenæum.*

44. *Madras Examiner.*

45. *Bombay Gazette.*

46. *Delhi Gazette.*

47. *Adelaide Observer.*

48. *Canadian National Magazine.*

La collection des *Bollandistes*, dans la *Vie d'Erenfrid et de Matilda*, nous apprend que les saints ne dédaignaient pas de jouer aux échecs, et que Dieu lui-même employait ce jeu pour servir à ses vues.

Erenfrid gagna, à la suite de trois parties d'échecs, la main de la sœur de l'empereur d'Allemagne Othon III.

On lit dans les *Adresses de la ville de Paris*, par Abraham du Pradel (Paris, v^e de Denis Nion, 1691, in-8, page 49) : « Les jeux d'échets et triquetracs se vendent chez les tablettiers du Marché-Neuf et de la rue des Assis. »

2 3 A

2234688 A

RECTIFICATIONS OU ADDITIONS A FAIRE AUX PAGES SUIVANTES :

Page 12. Le duc de Lunebourg, Aug. de Brunswick, était né en 1579. Le pseudonyme de Selenus vient du grec *selini*, lune, la première partie du mot Lunebourg.

— 38, au lieu de lord *Chatam*, lisez lord *Chatham*.

— 60, au lieu de *Rive*, lisez *Rives*.

— 72, au lieu de *Crevena*, lisez *Crevenna*, et au lieu de *Antonii*, lisez *Antonio*.

— 84, au lieu de *Degrand-Boulogne*, lisez *De Grand, de Boulogne*.

Il est auteur de plusieurs solutions poétiques, imprimées dans la *Nouvelle Régence*, 1863, octobre et décembre.

— 89, au lieu de l'*échec du berger*, lisez l'invention du *mat du berger*.

— 118, au lieu de : il s'arrête beaucoup sur le mat du *Fou et sur celui du Cavalier*, lisez du *Fou et du Cavalier*.

— 143, ajouter avant l'article de Henry Egmont :

Durand (l'abbé), de Lisieux, auteur de la *Stratégie raisonnée des ouvertures du jeu d'échecs*. Paris, 1862. Imp. Tinterlin. Savant théoricien, collaborateur assidu de la *Régence*, 1860 ; de la *Nouvelle Régence*, 1861, 1862, 1863, et du *Palamède français*, 1864.

— 144, ajouter à l'article de M. Journoud :

... Directeur-propriétaire de la *Nouvelle Régence*, de 1861 à 1863, et rédacteur en chef du *Palamède français*, en 1864.

— 152, lire avant l'article de Bern, de Montfaucon :

L. Metton, de Lisieux, collaborateur de M. l'abbé Durand, dans la *Stratégie raisonnée des ouvertures du jeu d'échecs*.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Bibliographie anecdotique du jeu des échecs..... 1
Afrique..... 1
Allemagne..... 3
Anecdotes historiques..... 3
Poésies..... 5
Bibliographies spéciales..... 6
Journaux spéciaux..... 7
Cercles, réunions et joueurs d'échecs..... 7
Célébrités de l'échiquier..... 10
Amérique..... 22
Anecdotes historiques..... 22
Réunions et cercles d'échecs..... 22
Journaux spéciaux..... 23
Célébrités de l'échiquier..... 23
Angleterre..... 26
Anecdotes historiques..... 26
Poésies..... 28
Bibliographies spéciales..... 29
Journaux..... 30
Anciens clubs et réunions de joueurs d'échecs..... 31
Clubs contemporains en Angleterre, Irlande et Écosse. 33
Célébrités de l'échiquier..... 38
Arabes, Persans, Turcs..... 50
Anecdotes historiques..... 50
Poésies..... 52
Célébrités de l'échiquier..... 53
Belgique..... 60
Chine et Japon..... 61
Traités spéciaux sur les échecs..... 65

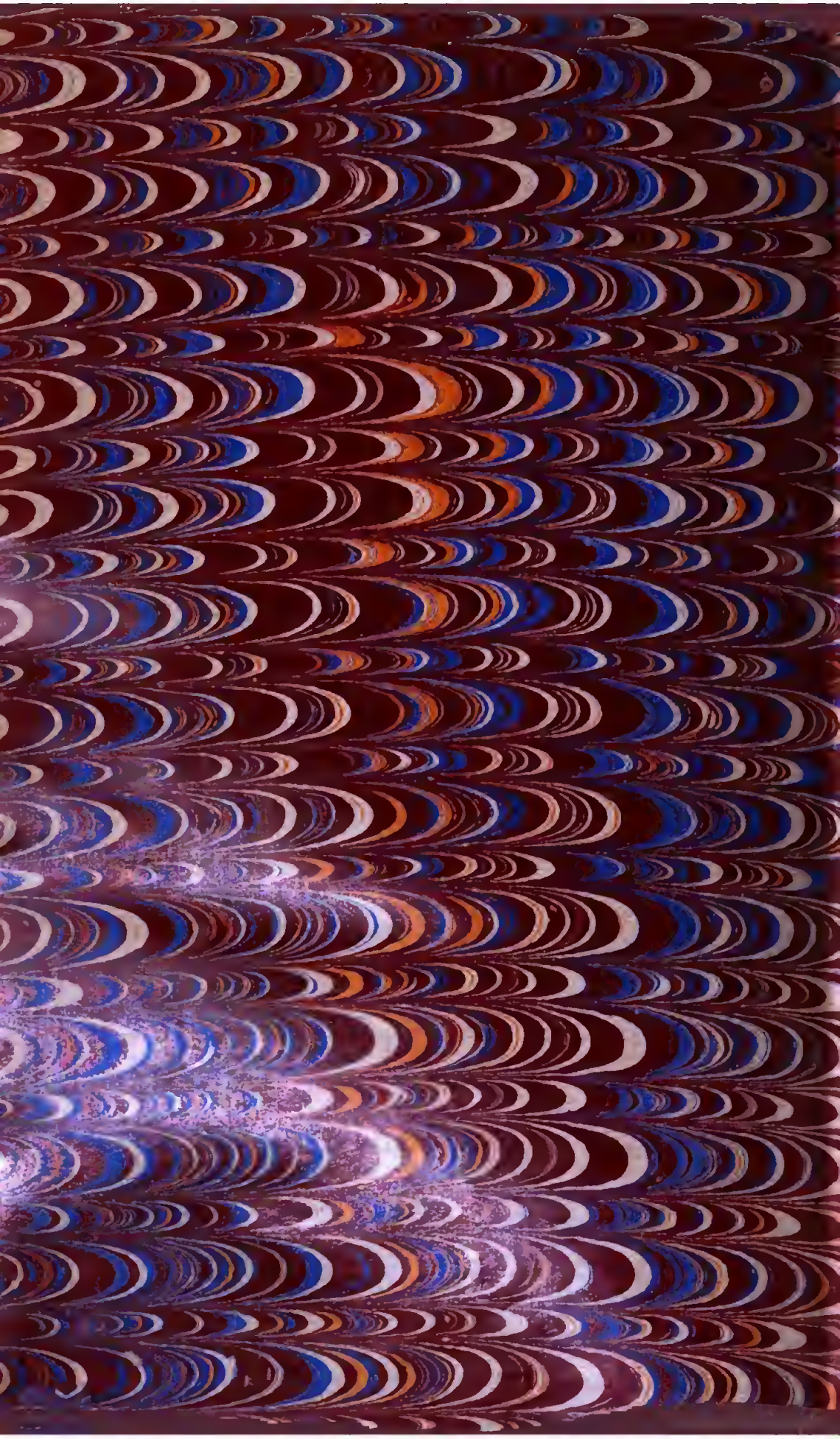
Égypte..... 66
Espagne et Portugal..... 69
Journaux..... 69
Célébrités de l'échiquier..... 69
France..... 75
Anecdotes historiques..... 75
Poésies..... 76
Bibliographies spéciales..... 93
Ouvrages publiés en français sur le jeu des échecs... 95
Cercles et réunions..... 124
Joueurs français au XVIIIe siècle..... 127
Célébrités..... 127
Grecs et Latins..... 164
Anecdotes historiques..... 164
Poésies..... 167
Bibliographies spéciales..... 170
Célébrités..... 171
Hébreux..... 175
Anecdotes historiques..... 175
Poésies..... 176
Hollande..... 178
Indes..... 181
Italie..... 187
Bibliographies..... 187
Poésies..... 188
Célébrités..... 189
Russie et Pologne..... 202
Cercles et réunions..... 202
Poésies..... 202
Célébrités de l'échiquier..... 203
Scandinaves..... 205
Danemark..... 205
Célébrités..... 205
Suède et Norwége..... 206
Cercles et Réunions..... 206
Célébrités..... 206
Islande..... 207
Variétés..... 209
Automate joueur d'échecs..... 209

Blason..... 211
Danse..... 212
Echécophobes..... 215
Échiquiers..... 218
Estampes, gravures, lithographies..... 223
Gambits..... 227
Guerre..... 229
Jurisprudence..... 235
Mathématiques..... 235
Notation du jeu..... 237
Origine du jeu des échecs..... 239
Pédagogie et philosophie..... 249
Pièces du jeu..... 255
Roi..... 255
Dame ou Reine..... 255
Artificiers..... 256
Tour..... 256
Fou..... 258
Cavalier et son Problème..... 258
Pion..... 264
Place des pièces..... 265
Politique..... 266
Proverbes et Dictons..... 271
Singes joueurs d'échecs..... 272
Synonymie du mot échec..... 273
Théâtre..... 274
ADDENDA..... 277
Rectifications ou additions à faire aux pages suivantes... 295

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimerie de Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.

Digitized by Google



NBC